

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2006



DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES

HAUTE-NORMANDIE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN

2 0 0 6

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
HAUTE-NORMANDIE**

2006

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DU PATRIMOINE, DE L'ARCHITECTURE
ET DE L'ETHNOLOGIE, DE L'INVENTAIRE
ET DU SYSTÈME D'INFORMATION

MISSION ARCHÉOLOGIE 2008

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

HAUTE-NORMANDIE

Cité Administrative
2, rue Saint-Sever
76032 ROUEN Cedex
Tél. 02 35 63 61 60/Fax. 02 35 72 84 60

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

La Chartreuse
12, rue Ursin Scheid
76140 LE PETIT-QUEVILLY
Tél. 02 32 81 99 00/Fax. 02 32 81 99 06

Le bilan scientifique annuel a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain.

Il s'adresse au service central de l'Archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en régions au plan scientifique et administratif.

Il s'adresse également aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région.

Sauf mention contraire, les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Directeur de publication

Guy San Juan

Textes réunis par

Laurence Eloy-Epailly et Muriel Legris

Relecture

Laurence Eloy-Epailly, Marie-Clotilde Lequoy, Patricia Moitrel

Cartographie

Nathalie Bolo, Christophe Chappet

Mise en page et impression

Editions Point de Vue,
2 rue de Thuringe, 76240 Bonsecours
Tél : 02 35 89 46 54 - Fax : 02 35 98 09 64
www.pointdevues.com

COUVERTURE

Conception graphique :
Laurence Eloy-Epailly

Illustrations

(de haut à gauche en bas à droite) : Eu, dédicace 2006 (d'après E. Mantel) ; Arnières-sur-Iton, T. Bonnin ; Le Vieil-Evreux, cella centrale (L. Guyard) ; Lillebonne, le théâtre (studio Huon) ; Eu, le sanctuaire (E. Mantel) ; Le Vieil-Evreux, le sanctuaire (L. Guyard) ; Eu, fouille (L. Cholet) ; Eu, table ronde 2004 (N. Bolo) ; Le Vieil-Evreux, animations (A. Cholet) ; Arnières-sur-Iton, relevé du théâtre (V. Mutarelli) ; Le Vieil-Evreux (L. Guyard) ; Le Vieil-Evreux, mise en valeur (agence INCA) ; Le Vieil-Evreux, mise en valeur (agence INCA) ; Saint-Aubin-sur-Gaillon, le sanctuaire 1915 (A.G. Poulain) ; colonne toscanne (T. Bonnin) ; Eu, table-ronde 2004 (N. Bolo) ; Eu, dépôt de fouille (L. Cholet) ; Arnières-sur-Iton, relevé T. Bonnin ; Eu, le sanctuaire (L. Cholet, E. Mantel) ; Le Vieil-Evreux, vue panoramique du théâtre (L. Guyard) ; Eu, le théâtre 1967 (M. Mangard).

ISSN : 1240-6163 © 2008

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

HAUTE-NORMANDIE

Table des matières

BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

AVANT-PROPOS

5

RÉSULTATS SIGNIFICATIFS DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

6

EURE

8

TABLEAU DES OPÉRATIONS AUTORISÉES	8
CARTE DES OPÉRATIONS AUTORISÉES	11
Acquigny Le Château	12
Aizier La Léproserie, La Chapelle Saint-Thomas	12
Aizier Le Port	14
Alizay/Le Manoir-sur-Seine Carrière la Sentelle, La Cour Carel	15
Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Evreux, Le Village, Le Bois Nervet	15
Arnières-sur-Iton Rue du Chantier des Flotteurs	16
Aubevoye La Chartreuse	16
Aubevoye Château de Tournebut	18
Aubevoye Château de Tournebut	20
Authevernes Les Mureaux	22
Bézu-Saint-Eloi RD 17	23
Bouafles La Plante à Tabac	23
Caugé Le Village, Le Clos Saint-Blaise	26
Dangu Rue du Fond de l'Aunaie	26
Evreux	28
Evreux ZAC de Cambolle – Le Golf	28
Evreux Rue de la Libération, Le Clos au Duc	28
Evreux 35-37 rue Saint-Louis	30
Heudebouville ZAC Ecoparc 2	30
Léry 27 rue du 11 novembre et Rue de Verdun	32
Louviers Le Clos aux Vignes	32
Notre-dame-de-l'Isle La Plaine du Moulin à Vent, Les Vasseaux	34
Parville Chemin des Rivières, Le Bois de Parville	35
Pîtres/Le Manoir-sur-Seine Carrière RD 321	38
Pîtres Rue de l'Église	39
Pîtres Rue de la Ravine	39
Pîtres Rue du Taillis	40
Pîtres Rues du Taillis, Lucas, Féron	40
Pont-Audemer Grande Rue, Le Ruisseau	41
Pont-Audemer 10 route de Rouen	42
Pullay La Grande Vallée	42
Romilly-sur-Andelle Ruelle du Mont AB 4 et 549	42
Saint-Aubin-sur-Gaillon Les Champs-Chouettes	45
Saint-Étienne-du-Vauvray Rue de la Ceriseraie	45
Saint-Germain-Village Route d'Honfleur – Côte Saint-Gilles	46

Saint Just	ZAC	46
Saint-Pierre-d'Autils	Carrière GSM	46
Saint-Sébastien-de-Morsent	Rue des Charitons	47
Saint-Sébastien-de-Morsent	Avenue François Mitterrand, Rue Lucie Aubrac	48
Surtauville	Route d'Elbeuf	48
Tosny	La Croix Saint-Quentin	48
Val-de-Reuil	Avenue des Métier	49
Val-de-Reuil	Le Clos Saint-Cyr	49
Les Ventes	Les Mares Jumelles	50
Vernon	ZAC des Douers	52
Le Vieil-Evreux	La Basilique	52
A 28	Section Rouen/Alençon, Étude céramique	54
A 28	Section Bourg-Achard/Alençon	56
Prospections aériennes	Département de l'Eure	56

SEINE-MARITIME	59
-----------------------	-----------

TABLEAU DES OPÉRATIONS AUTORISÉES	59
CARTE DES OPÉRATIONS AUTORISÉES	61
Bardouville Le Bout de la Ville	62
Barentin Rue Gabriel Dupont	62
Beaussault/Compainville Le Moulin Glinet	63
Berneval-Le-Grand Les Basses Fosses, Rue du 8 mai	64
Blangy-sur-Bresle La Gargatte	64
Caudebec-lès-Elbeuf Rue de la Villette	65
Criquetot-sur-Longueville Plaine d'Omonville, ZAC de Criquetot	66
Dieppe 93 rue Descelliers	66
Dieppe 39 rue d'Écosse	66
Esclavelles Les Hayons	67
Eu Bois l'Abbé	67
Eu Le Mesnil Sterling	70
La Ferté-Saint-Samson Le Chemin du Flot	71
Harfleur La Porte de Rouen	71
Houpeville La Voie Maligne	73
Jumièges Cimetière paroissial	73
Jumièges Place de la Mairie	73
Neufchâtel-en-Bray Rue Sainte	73
Rouen	74
Rouen Rue Couture, Rue Saint-Julien	74
Rouen Rue d'Elbeuf/Boulevard de l'Europe	75
Rouen 20 bis Rue Saint-Jacques	75
Rouen 17-21 Place du Général De Gaulle	76
Saint-Aubin-Routot Maison d'Arrêt	78
Saint-Pierre-lès-Elbeuf Rue du Mont Enot	78
Forges-les-Eaux Déviation RD 915	81

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES	84
--	-----------

Archéologie et forêts domaniales de Haute-Normandie	84
Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie	85
PCR La Seine de Rouen à l'ouest parisien, peuplement de la Vallée et des plateaux du Néolithique à l'Age du Fer	89
BIBLIOGRAPHIE	90
INDEX CHRONOLOGIQUE	95

La Haute-Normandie a toujours été le siège d'une forte activité archéologique induite par le dynamisme des aménagements sur son territoire. La diffusion des informations dans le cadre du porter à connaissance est quotidienne et représente une charge de travail importante. En 2006, le service régional a ainsi réalisé 150 dossiers (documents cartographiques, tableaux et informations connexes, commentaires) contribuant à la formalisation d'études d'impact, de plans locaux d'urbanisme ou de schémas de cohérence territoriale.

Le nombre de dossiers traités en réponse à des demandes de permis de construire, de permis de lotir, de zone d'aménagement concerté, carrières, routes etc., sans prendre en compte l'instruction des certificats d'urbanisme (338 en 2006), est en nette croissance (+ 33 % en 2006 par rapport à 2003). Ce fait est dû à une meilleure application des nouveaux dispositifs réglementaires et à la mise en œuvre des arrêtés de zonage.

Le nombre de diagnostics prescrits a accompagné la croissance du volume d'instruction, en passant de 40 à 59 arrêtés entre 2003 et 2006. Les surfaces concernées sont en revanche en baisse. La répartition des diagnostics traduit l'attachement du service régional à l'étude des occupations humaines sur le long terme dans la vallée de la Seine et autour du pôle d'Evreux. Les autres décisions concernent des projets d'urbanisme situés dans les espaces sensibles de villes moyennes ou sur quelques bourgs ruraux des plateaux encadrant la grande vallée. Dans le cadre de cette problématique territoriale, la prescription des diagnostics est motivée selon trois critères : présence ou proximité de vestiges (site référencé dans la carte archéologique nationale), environnement spécifique sensible (un fond de vallée, un éperon dominant la vallée, un estuaire etc) et importance de la surface du projet d'aménagement.

Le nombre de fouilles préventives décidées chaque année se situe dans ce contexte entre 10 et 15 opérations.

En 2006, les structures archéologiques professionnelles accompagnant la politique du service régional étaient au nombre de cinq dans la région : l'institut de recherches archéologiques préventives avec un effectif permanent d'une quarantaine d'agents, la mission archéologique départementale de l'Eure, basée au centre de recherche du Vieil-Evreux, agréée depuis 2007, un archéologue départemental nommé en 2006 au Conseil général de la Seine-Maritime, le service municipal d'archéologie de la ville d'Eu agréé depuis 2005, un opérateur privé, ARCHEOPOLE, dont une antenne est basée à Petit-Quevilly.

Dans le cadre plus particulier des dossiers transversaux concernant conjointement le service régional de l'archéologie, la conservation régionale des monuments historiques et les services départementaux de l'architecture et du patrimoine, de nombreuses opérations mobilisent les agents du service. Des sondages, des études documentaires, diverses prospections ou des relevés ont été effectués dans le département de Seine-Maritime sur une portion de l'enceinte médiévale de Montivilliers, dans le château de Tancarville, celui de Saint-Martin-du-Bec, dans l'église de Rançon, l'abbaye de Gruchet-Le-Valasse ou le manoir d'Ecretteville-Les-Baons. Dans le département de l'Eure, l'intervention du service a

concerné le château d'Acquigny, celui de Monfort-sur-Risle, le site castral de Bézou-Saint-Eloi et l'abbaye du Bec-Hellouin.

La recherche programmée en 2006 témoigne d'un renouveau des activités qui s'est manifestement amorcé en 2004. Les travaux concernant les périodes antique et médiévale constituent le socle de la programmation grâce aux initiatives des archéologues des collectivités territoriales et des chercheurs de l'université de Rouen. Les fouilles programmées concernant la Préhistoire et la Protohistoire se limitent en revanche à seulement deux opérations. On ne peut que déplorer cette situation au regard du patrimoine exceptionnel de la région. L'investissement de chercheurs de l'INRAP, des universités ou du CNRS est insuffisant et les équipes des collectivités territoriales de la région sont essentiellement composées d'historiens. Si le service régional est en mesure de susciter des projets de recherche en partenariat avec des universités, notamment les pôles parisiens, ou le CNRS, il est évident que les incertitudes budgétaires ne facilitent en rien toute nouvelle initiative de programmation.

Le SRA mène également depuis plusieurs années une action conventionnée avec l'Office National des Forêts pour une meilleure prise en compte du patrimoine archéologique. Cette collaboration se traduit par un réexamen des données Patriarche référencées dans le domaine géré par l'ONF. Des prospections permettent de contrôler la qualité des informations et complètent l'inventaire par de nouvelles découvertes. Toutes les données mises à jour ont été redistribuées aux différentes unités territoriales de l'établissement national. La convention a été reconduite en 2006 et une action de formation « Les critères objectifs pour le choix des sites à conserver prioritairement » a été conduite par un ingénieur du service archéologique.

Les archéologues du service ont enfin poursuivi l'accompagnement de projets d'études, de communication ou de publication. Après le colloque et l'exposition en 2005 à Rouen sur l'âge du Bronze en Normandie, le service a de nouveau coordonné la préparation d'un événement similaire dressant le bilan des connaissances sur le Néolithique et qui s'est tenu au Havre en 2007. Les journées archéologiques régionales de 2006 ont été organisées à Notre-Dame-de-Bondeville. Ce rendez-vous de qualité est accueilli chaque année dans une ville différente. L'association « centre de recherches archéologiques de Haute-Normandie » assure l'organisation de cet événement et la publication des communications avec beaucoup de rigueur.

Avec cette édition en 2008 du BSR et l'achèvement du manuscrit 2007, le service se conforme de nouveau à l'objectif initial de diffuser rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il est de surcroît en mesure de contribuer pleinement à la mise en ligne des notices scientifiques, prévue dès le début de l'année 2009, par le service central de l'archéologie.

Guy SAN JUAN
Conservateur Régional de l'Archéologie

BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

Résultats significatifs de la recherche archéologique

L'année 2006 présente un profil atypique eu égard à la répartition géographique des fouilles préventives, cette année encore plus déséquilibrée entre les départements de l'Eure et de la Seine-Maritime, et la montée en puissance des opérations programmées qui atteint numériquement celle des investigations en contexte urgent. On retiendra également une consolidation de recherches s'inscrivant à un échelon régional pour les périodes du Bronze et de la Protohistoire avec le PCR dirigé par F. Giligny, C. Riquier et T. Lepert dans le cadre de l'UMR 7041/Paris X. Pour les périodes médiévales signalons la poursuite de l'inventaire des fortifications de terre, coordonné par A.-M. Flambard-Héricher de l'Université de Rouen avec une dizaine d'études de cas (archives et relevés topographiques). Enfin deux opérations de prospection, pédestre et aérienne, ont été reconduites avec des résultats particulièrement riches : la première en milieu forestier, fruit d'une collaboration étroite entre le SRA (T. Lepert) et l'ONF (J. Meschberger) et la seconde sous la houlette de l'équipe Archeo 27 (V., J.-N. Leborgne et G. Dumondelle).

Pour finir signalons la réalisation de deux études. La première sur l'évolution du corpus céramique des III^e et IV^e s. recueilli sur la section autoroutière A 28 Rouen/Alençon jusqu'à présent vierge de toute approche de ce type (Y.-M. Adrian). Elle souligne les profondes mutations typologiques et techniques pour la constitution des vaisseliers. Un affaiblissement de l'approvisionnement régional (forêt de Montfort-sur-Risle) au profit d'importations franciliennes pour la partie sud de l'Eure est constaté, tandis que les importations des régions limitrophes occidentales se multiplient sur le sud du tracé (Capelle-les-Grands).

La seconde étude, conduite par D. Barbier-Pain, également dans un cadre routier, porte sur la palynologie de la zone humide de Forges-les-Eaux. L'impact des activités artisanales de forges et des multiples déforestations ont sensiblement limité les activités agro-pastorales sur ce secteur depuis l'âge du Bronze moyen.

Le Paléolithique

La poursuite des investigations sur la coupe classée de Saint-Pierre-lès-Elbeuf (D. Cliquet) a permis d'évaluer l'importance des phases érosives liées à l'évolution et à l'encaissement des vallées de la Seine et de l'Oison. Ces observations permettent de pondérer la lecture des niveaux archéologiques qui feront l'objet d'une prochaine campagne de fouille.

Le Mésolithique et le Néolithique

À Aubevoye, en vallée de la Seine, au milieu d'anciens locus composés de plusieurs milliers de silex taillés, détruits par des phénomènes de solifluxion et de lessivage, a été repéré un petit amas en place. Un foyer associé à un millier de pièces lithiques dont plus d'une vingtaine d'armatures et de micro-burins ainsi que du matériel osseux, a ainsi pu être daté par thermoluminescence de 6 000 ans av. J.-C. +/- 1 000 ans. Une forte concentration de creusements interprétables comme des trous de poteaux de faible diamètre voire des trous de piquets pour bon nombre, ont été découverts en association spatiale avec des foyers et des fosses dont certaines ont par ailleurs livré plusieurs variétés de graines. D. Prost établit des comparaisons avec les sites de Muids « le Gorgeon des Rues » (D. Prost et alii 2005) et d'Alizay (B. Aubry) qui présentent une stratigraphie similaire.

À Aubevoye « La Chartreuse », la fouille programmée de C. Riche a démontré l'extension du village vers le nord avec une emprise au sol au delà de l'hectare. A Bouafles (D. Prost), c'est également l'extension géographique du site Cerny, plus importante que prévue, qui lui confère un statut régional.

L'âge du Fer

Deux opérations sont à retenir. Pour la première, à Notre-Dame-de-L'isle (B. Aubry), l'occupation de la fin de l'âge du Fer est marquée par la mise au jour de deux espaces enclos. Le premier, quadrangulaire, est ouvert sur ses angles est et ouest. Il se prolonge au sud par un second espace rectangulaire largement ouvert sur le côté oriental. Parmi les structures d'usage pour des activités agro-pastorales signalons sept silos dont l'un avec des graines carbonisées. Ils occupent l'espace central du premier enclos. Deux d'entre eux contiennent des sépultures, une femme sur un dépôt d'animaux pour le premier et deux hommes adultes dont un réduit pour le second.

Le site de Parville (D. Lukas) aux caractéristiques architecturales similaires, permet l'étude de plusieurs occupations successives de l'espace depuis le II^e s. av. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C. Une ferme gauloise se développe au sein d'un enclos monumental construit par cinq larges fossés longés vers l'intérieur par un talus de terre. Cet aménagement plaiderait « pour une demeure de rang hiérarchique élevé ». L'espace interne qui couvre une surface de 8400 m², est occupé par une vingtaine de bâtiments à plusieurs nefs ou, plus modestement, à nef unique, formant des espaces vides (cours) destinés aux différentes activités agricoles et artisanales (métallurgie). Enfin, au sud-est de l'enclos, une petite nécropole à incinération datée de la Tène D a pu être partiellement étudiée.

L'Antiquité

Toujours à Parville, une villa décalée vers l'ouest, se superpose à la ferme gauloise. Quatre bâtiments maçonnés ainsi que de nouvelles constructions en matériaux légers sont construits. L'habitat possède des thermes privés, implantés à l'écart d'une bâtisse rectangulaire de 105 m² précédée d'une galerie en « L ». Une troisième vague de construction, dans le courant du III^e s. se conclue, à la fin du IV^e s./début du V^e s. par l'abandon du site. Signalons le trésor monétaire de 101 bronzes caché dans un fossé vers 270 comprenant 46 imitations attribuables à la plus importante officine de faussaires, « l'atelier II ».

Pour l'avant dernière année les investigations programmées par Y.-M. Adrian sur l'atelier de potier des Ventes, ont permis de montrer la place centrale, au sens propre comme figuré, de l'extraction de l'argile au coeur de l'officine et d'approcher les processus de son organisation : l'exploitation de l'argile était ponctuelle et assujettie aux nécessités d'une production variée et évolutive dans le temps. Une appartenance chronologique centrée sur le II^e s. est maintenant confirmée.

Les recherches sur les périodes de l'Antiquité sont plus particulièrement marquées par les résultats obtenus dans le cadre du programme 21 (architecture monumentale gallo-romaine). Dans un contexte préventif et programmé, cette année débouche sur une remise en question des interprétations anciennes.

C'est la création de la déviation sud-ouest d'Evreux, qui a provoquée la réalisation de deux diagnostics (B. Aubry, V. Mutarelli) sur le théâtre antique d'Arnières-sur-Iton. Ironie de l'histoire, c'est à l'occasion de la construction du réseau ferré entre Caen et Paris que l'édifice avait été découvert par T. Bonnin en 1853 ! Les infrastructures de la scène, non identifiées au XIX^e s., ont pu être dégagées. L'opération a également été l'occasion d'effectuer un relevé micro-topographique du théâtre et d'en restituer plus exactement ses dimensions.

Les deux opérations programmées sur Eu et Le Vieil-Evreux se sont poursuivies avec des résultats surprenants pour le premier site et très prometteurs pour le second.

À Eu le programme pluriannuel de fouilles sur l'ensemble culturel, étudié en première instance par l'abbé Cochet en 1862, a débuté par l'exploration d'une partie des portiques et de la galerie ouest du grand temple et du secteur situé à l'est de la route de Beaumont, modifiant la perception du sanctuaire (E. Mantel). La mise au jour d'une plaque dédicatoire en calcaire gravée sur cinq lignes, renouvelle l'interprétation du complexe monumental. Elle confirme le nom du pagus déjà connu par la dédicace du théâtre, Pag(o) Catus(lougo), et révèle le nom de la ville : Briga (Bri/gensi) ; ceux de ses divinités titulaires : Jupiter et Mercure de Briga, (Ivio Mercurio Bri/gensi) ; celui du donateur : P. Magnius Belliger et la nature du monument édifié : une basilique (Basilicam). Selon le fouilleur, l'existence d'un forum serait confirmé « assignant une position officielle dans l'administration du territoire. L'existence possible d'un « pagus de Briga »... conférerait... à la ville le rôle de chef-lieu de pagus. Cette circonscription censitaire et fiscale relèverait ... de la cité des Bellovaques ... » (E. Mantel, S. Dubois et S. Devillers, 2006)¹.

C'est également sur le complexe culturel du Vieil-Evreux, appelé « la Basilique », que s'est concentrée la campagne de fouille (L. Guyard). L'analyse des stratigraphies du site, dont la puissance avait été confirmée les années précédentes, entérine le potentiel déjà aperçu. A un état de conservation remarquable des élévations de la cella et des galeries est et sud du temple central, s'ajoutent d'indéniables progrès sur la genèse du site : une première implantation, en tête de talweg, daterait de la seconde moitié ou de la fin du I^{er} s. av. J.-C. Plusieurs phases en constructions légères lui succèdent aux périodes augustéenne et tibéro-claudienne. Les premières maçonneries sont élevées dans le dernier quart du I^{er} s. ap. J.-C. pour atteindre une stature monumentale entre la fin du II^e s. et la première moitié du III^e s. De façon inhabituelle, le site est ceinturé d'un fossé et d'un talus, servant sans doute de fortification pendant l'Antiquité tardive ce qui constitue sans doute un unicum en Gaule pour un sanctuaire.

L'archéologie urbaine est restée plus discrète cette année. Seules les recherches engagées depuis 2002 sur la nécropole sud d'Evreux, « Le Clos au Duc », se sont poursuivies par un diagnostic (S. Pluton). Des sépultures à inhumations successives, onze adultes dans trois fosses, tendent à démontrer la présence de marquages au sol. Le mode d'ensevelissement de cette population composée d'hommes et de femmes habillés et chaussés, majoritairement déposés dans des cercueils en bois cloués, traduit le délaissement de la crémation au profit de l'inhumation. Nous serions incomplet si nous omettions de mentionner les nombreux diagnostics (cinq) mis en place sur les secteurs nord et est de la commune de Pitres

qui permettent, au fil des années, de cerner progressivement les modalités de l'extension, l'organisation et l'évolution de l'agglomération antique.

Le Haut Moyen Age et le Moyen Age

Un important habitat structuré, des VII^e au X^e s., avec chemin et fossé a été étudié à Léry (N. Roudié), dans la boucle du Vaudreuil (Vallée de la Seine). Un habitat, construit des habituelles structures de cette période : fonds de cabanes, greniers, silos et fours..., cohabite avec une zone d'activité domestique et artisanale particulièrement dense (métallurgique). Ces vestiges, localisés non loin de l'église paroissiale, sont à l'origine du village de Léry.

La première tranche de l'opération à Romilly-sur-Andelle (D. Jouneau) a révélé l'extrémité occidentale de l'ancien cimetière paroissial des IX-X^e s., associé à un habitat contigu. Le cimetière est organisé en rangées avec peut-être un marquage au sol. La quarantaine de sépultures dégagées se caractérise par un taux de mortalité plutôt bas ce qui pourrait indiquer une crise anormale de mortalité. Au XII^e s., un apport de terre sert d'assise à la construction d'une partie du prieuré Saint-Crespin dont un bâtiment maçonné et des clôtures ont été dégagées. La poursuite des investigations sur la parcelle voisine, en 2007, complètera ces observations liminaires. Dans un tout autre domaine, les recherches sur la métallurgie se sont poursuivies sous la houlette de C. Colliou dans un cadre universitaire. Ces travaux traitent des « aspects physico-chimiques, géologiques de l'élaboration du fer » en Pays de Bray. Cette année, quatre bas-fourneaux ont été étudiés permettant de suivre la chaîne opératoire pour l'obtention du fer. Parallèlement des expérimentations ont permis la fabrication de loupes analysées et comparées aux vestiges recueillis.

Moderne et contemporain

Une petite dizaine d'opérations a jalonné les découvertes sur ces périodes. Parmi elles, la poursuite des fouilles programmées sur la forge de Beausault-Compainville (D. Arribet-Deroin) qui ont permis de repérer l'emplacement de deux biefs, celui de fuite du haut fourneau et celui qui traverse l'espace de l'affinerie, et de localiser et comprendre l'organisation de la chaufferie et du gros marteau.

À Harfleur, sur la Porte de Rouen au sud-est de la Ville médiévale (B. Duvernois), les niveaux en place d'un cheminement et des niveaux d'occupation stratifiés (XV-XVI^e s.) illustrent la bonne conservation des vestiges. Nous terminerons avec les investigations de la maison d'arrêt de Saint-Aubin-Routot qui, outre une présence gauloise et gallo-romaine, ont mis l'accent sur une page très récente de l'histoire régionale avec la découverte des installations du camp américain de la « cigarette » à la fin de la seconde guerre mondiale (latrines, déchetterie, campements...) perturbant les structures antérieures.

Laurence ELOY-EPAILLY
Ingénieur d'Etudes

1. MANTEL E., DUBOIS, S., DEVILLERS S., 2006 – Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu, « Bois l'Abbé », Seine-Maritime): Briga ressuscité, Revue Archéologique de Picardie, n° 3-4, p. 31-50.

TYPE D'OPERATION	EURE (27)	SEINE-MARITIME (76)	REGION	TOTAL REGION
Diagnostics	40	25	0	65
Fouilles Préventives	9	1	0	10
Fouilles programmées	4	4	0	8
Prospections	1	0	0	1
Projets collectifs de recherche	0	0	2	2
Surveillances de travaux	2	2	0	4
Etude	1	0	0	1

Tableau de présentation générale
des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de l'Eure

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
27003011	Acquigny Le Château	Dominique Pitte <i>SDA</i>	D. Fort.	24	MOD	DFS <i>Positif</i>	1
27 006 003	Aizier La Chapelle Saint Thomas La Léproserie	Marie-Cécile Truc <i>INRAP</i>	F. Progr.	23	MED	DFS 2054 <i>Positif</i>	2
27 006 002	Aizier Le Port	Jimmy Mouchard <i>SUP</i>	F. Progr.	28	MUL	DFS en cours <i>Positif</i>	3
27 386 006	Alizay/Le Manoir-sur-Seine Carrière La Sentelle, La Cour Carel	Eric Mare <i>INRAP</i>	Diag	13	NEO BRO	DFS 2098 <i>Positif</i>	4
27 020 015	Arnières-sur-Iton Rue du Chantier des Flotteurs	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	13 19	NEO GAL	DFS 2044 <i>Positif</i>	5
27 020 002	Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux Le Village, Le Bois Nervet	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag	21	GAL	DFS en cours <i>Positif</i>	6
27 020 002	Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux Le Village, Le Bois Nervet	Vincenzo Mutarelli <i>INRAP</i>	Diag	21	GAL	DFS en cours <i>Positif</i>	6
27 022 029 27 022 030	Aubevoye La Chartreuse	Caroline Riche <i>INRAP</i>	F. Progr. pluriann.	12 15 20	NEO FER HMA	DFS 2096 <i>Positif</i>	7
27 022 024 27 022 025 27 022 026	Aubevoye Château de Tournebut	Dominique Prost <i>INRAP</i>	F. Prév.	10 12	MES NEO	DFS 2193 <i>Positif</i>	8
27 022 027	Aubevoye Château de Tournebut	Paola Caldéroni <i>INRAP</i>	F. Prév.	20	GAL MED MOD	DFS en cours <i>Positif</i>	9
27 026 002	Authenvernes Les Mureaux	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	15 20	FER GAL	DFS 2070 <i>Positif</i>	10
27 067 009	Bézu-Saint-Eloi RD 17	Chrystel Maret Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag	13	NEO	DFS 2060 <i>Positif</i>	11
27 097 017	Bouafles La Plante à Tabac	Dominique Prost <i>INRAP</i>	F. Prév.	13 15 16	NEO FER	DFS 2175 <i>Positif</i>	12
27 132	Caugé Le Village, Le Clos Saint-Blaise	Jean-Yves Langlois Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag	12 20	NEO GAL	DFS en cours <i>Positif</i>	13
	Courcelles-sur-Seine Rue de l'Abbaye du Beau Bec	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2059 <i>Négatif</i>	14

27 199 010	Dangu Rue du Fond de l'Aunaie	Miguel Biard <i>INRAP</i>	Diag	20 23	HMA MED	DFS 2031 <i>Positif</i>	15
27 229 173	Evreux 35-37 rue Saint-Louis	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL	DFS 2071 <i>Positif</i>	16
	Evreux 2 rue Michelet	Sylvie Pluton <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2019 <i>Négatif</i>	17
27 229 005	Evreux Rue de la Libération - Le Clos au Duc	Sylvie Pluton <i>INRAP</i>	Diag	23	GAL	DFS 2033 <i>Positif</i>	18
27 229 172	Evreux ZAC Cambolle – Le Golf	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag	13 15	BRO FER	DFS en cours <i>Positif</i>	19
27 332 013 27 332 014 27 332 015 27 332 016 27 332 017	Heudebouville ZAC Ecoparc 2	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag	13 15	NEO BRO FER	DFS 2087 <i>Positif</i>	20
	Le Neubourg Rue de la Porte de Pierre	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2018 <i>Négatif</i>	21
27 365 024	Léry 27 rue du 11 novembre Rue de Verdun	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	F. Prév.	20 26	HMA MED	DFS en cours <i>Positif</i>	22
27 375 118	Louviers Le Clos aux Vignes	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	13	BRO	DFS 2067 <i>Positif</i>	23
27 440 006	Notre-Dame-de-l'Île La Plaine du Moulin à Vent Les Vasseaux	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	F. Prév.	15 16	FER	DFS en cours <i>Positif</i>	24
27 451 007	Parville Chemin des Rivières, Bois de Parville	Dagmar Lukas <i>INRAP</i>	F. Prév.	20	FER GAL	DFS en cours <i>Positif</i>	25
27 458 064	Pîtres Rues du Taillis, Lucas et Féron	Véronique Gallien <i>INRAP</i>	Diag	20	NEO GAL MED	DFS 2050 <i>Positif</i>	26
27 458 027	Pîtres Rue de l'Eglise	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL	DFS 2051 <i>Positif</i>	27
27 458 066	Pîtres Rue du Taillis	Véronique Gallien <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL	DFS 2052 <i>Positif</i>	28
27 458 067 27 458 068	Pîtres Rue de la Ravine	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL HMA MED	DFS 2058 <i>Positif</i>	29
27 458 001 27 458 005	Pîtres/Le Manoir-sur-Seine Carrière RD 321	Eric Mare <i>INRAP</i>	Diag		NEO BRO GAL	DFS 2117 <i>Positif</i>	30
27 467 019	Pont-Audemer 10 route de Rouen	Jean-Yves Langlois <i>INRAP</i>	Diag	19	MED	DFS 2055 <i>Positif</i>	31
27 467	Pont-Audemer Grande Rue, Le Ruisseau	Gilles Deshayes Jimmy Mouchard <i>ASS</i>	D. Fort.	19	GAL MED	DFS en cours <i>Positif</i>	32
27 481 006	Pullay La Grande Vallée	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag	25	MUL	DFS 2020 <i>Limité</i>	33
27 493 013 27 493 014	Romilly-sur-Andelle Ruelle du Mont AB 549	David Jouneau <i>INRAP</i>	F. Prév.	22	HMA MED	DFS en cours <i>Positif</i>	34
27 493 016 27 493 013 27 493 014	Romilly-sur-Andelle Ruelle du Mont AB 4	David Jouneau <i>INRAP</i>	F. Prév.	22	GAL HMA MED	DFS en cours <i>Positif</i>	35
27 517 004	Saint-Aubin-sur-Gaillon Les Champs Chouettes	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag		MUL	DFS 2026 <i>Limité</i>	36

27 537 005	Saint-Etienne-du-Vauvray Rue de la Ceriseraie	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	15 20	BRO FER GAL	DFS 2063 <i>Positif</i>	37
27 549 009	Saint-Germain-Village Route d'Honfleur, Côte Saint-Gilles	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag	13 15	BRO FER	DFS 2062 <i>Positif</i>	38
27 554 013 27 554 014 27 554 015	Saint-Just ZAC	Mathieu Lançon <i>INRAP</i>	Diag		FER GAL	DFS 2047 <i>Positif</i>	39
27 588 028 27 588 029 27 588 030 27 588 031	Saint-Pierre-d'Autils Carrière GSM	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag	10 12 13	MES NEO BRO	DFS 2068 <i>Positif</i>	40
	Saint-Pierre-du-Bosguérard Le Village	Paola Caldéroni <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2061 <i>Négatif</i>	41
	Saint-Samson-de-la-Roque Le Castel	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2028 <i>Négatif</i>	42
27 602 008	Saint-Sébastien-de-Morsent Avenue François Mitterand	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	14	FER	DFS 2029 <i>Positif</i>	43
27 602 008	Saint-Sébastien-de-Morsent Rue Lucie Aubrac	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	15	FER	DFS 2069 <i>Positif</i>	44
27 602 009 27 602 010	Saint-Sébastien-de-Morsent Rue des Charitons	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	12 15 25	MUL	DFS 2116 <i>Limité</i>	45
27 623 006 27 623 007	Surtauville Route d'Elbeuf	Frédérique Jimenez <i>INRAP</i>	Diag	20	HMA MED	DFS 2056 <i>Positif</i>	46
27 647 010	Tosny La Croix Saint-Quentin	Frédérique Jimenez <i>INRAP</i>	Diag	20 22	HMA MED	DFS 2064 <i>Positif</i>	47
27 701 056 27 701 057	Val-de-Reuil Le Clos Saint-Cyr, ZAC des Portes 3 ^e tranche	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag	12 15 20	NEO FER GAL	DFS 2065 <i>Positif</i>	48
	Val-de-Reuil Avenue des Métiers	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2066 <i>Négatif</i>	49
27 678 001	Les Ventes Les Mares Jumelles	Yves-Marie Adrian <i>INRAP</i>	F. Progr.	25	GAL	DFS 2073 <i>Positif</i>	50
27 681 125 27 681 126	Vernon ZAC des Douers	David Honoré <i>INRAP</i>	Diag	22 25	MUL	DFS 2079 <i>Positif</i>	51
27 684 018	Le Vieil-Evreux La Basilique	Laurent Guyard <i>COLL</i>	Diag	21 23	GAL	DFS 2110 <i>Positif</i>	52
Opérations intercommunales							
	A 28 Section Bourg-Achard/Alençon	David Honoré Dominique Prost <i>INRAP</i>	Diag	13	NEO	DFS en cours <i>Positif</i>	
	À 28 Rouen/Alençon Étude céramique	Yves-Marie Adrian <i>INRAP</i>	Etude	26	GAL	DFS 2074 <i>Positif</i>	
	Prospections aériennes Département de l'Eure	Véronique et Jean-Noël Le Borgne Gilles Dumondelle <i>ASS</i>	PA		MUL	DFS 2099 <i>Positif</i>	

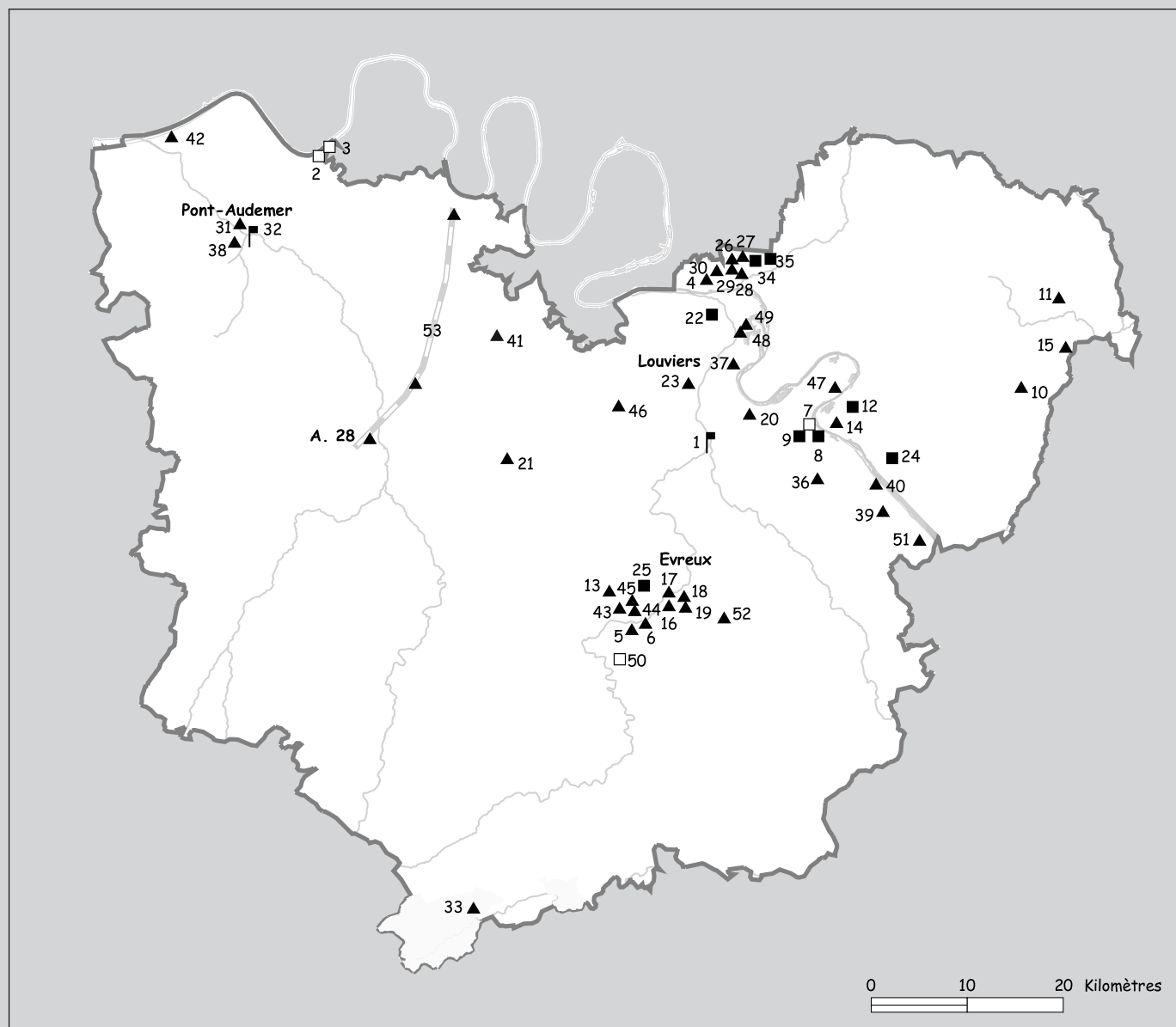
BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées
dans le département de l'Eure



- ▲ Diagnostic
- Fouille préventive
- Fouille programmée
- ⚡ Prospection géophysique
- ┃ Découverte fortuite
- Sondage



BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

EURE

**Travaux et recherches archéologiques
de terrain**

ACQUIGNY
Le Château

MOD

Les travaux entrepris en février 2006 à l'intérieur des communs du château d'Acquigny ont rencontré des maçonneries enfouies dans le sol, qui ont été identifiées à l'issue d'une intervention archéologique. Edifié au XVIII^e s. au nord-ouest du château, le bâtiment abritant les communs a connu de nombreux remaniements et changements d'affectation.

La partie centrale de l'édifice est aujourd'hui occupée par une salle sous comble ouvert, longue intérieurement de 15 m et large de 6 m. Cet espace ouvre à l'est par deux grandes portes et une fenêtre (auxquelles s'ajoute l'oculus d'une lucarne), à l'ouest par une fenêtre et deux fentes de ventilation ; aucun de ces percements n'appartient à l'édifice d'origine. Les ouvertures orientales ont remplacé un fenestrage dont la trace se lit encore sur la face interne du mur ; à l'opposé, une porte large de 1,77 m, aujourd'hui bouchée, mettait initialement la salle en relation avec l'ouest.

Aucune structure n'a été mise au jour dans le tiers sud de la salle ; un cercle de pierre en occupe la partie centrale. Dans le tiers nord, des blocs de calcaire alignés ont été rencontrés par les travaux. Les vestiges dégagés au centre correspondent

à un soubassement circulaire maçonné, large de 0,60 m. ; le diamètre extérieur du cercle est de 4,90 m. Ce soubassement est composé d'un blocage contenu par deux parements constitués, pour l'extérieur par des pierres de moyen appareil et à l'intérieur par des blocs plus petits. Ce soubassement est conservé sur une hauteur d'assise ; il est apparu à très faible profondeur. Il s'agit de toute évidence de la base d'un tour à piler les pommes. Les blocs de calcaire mis au jour immédiatement au nord ont de toute évidence supporté la structure d'un pressoir. Les axes verticaux du tour et du pressoir s'ancrent dans des sommiers aujourd'hui disparus, qui portaient vraisemblablement le plancher d'un niveau sous comble. Le tour et le pressoir correspondent à une fonction ancienne de la salle : la base du tour a en effet été légèrement entamée lors du percement d'une des grandes baies ouvrant aujourd'hui à l'est. Lors de l'abandon du pressoir, l'aire du tour a été comblée avec des blocs de silex et de calcaire qui ont servi de radier pour le sol de la nouvelle pièce créée.

Dominique PITTE

Aizier

La Léproserie, La Chapelle Saint-Thomas

MED

Depuis 1998 une fouille programmée est menée sur ce site de léproserie médiévale rurale. Situé en pleine forêt, à 1 km de l'actuel village d'Aizier, cet établissement fut propriété de l'Abbaye de Fécamp. Seule la chapelle romane, dédiée à Thomas Becket, subsiste aujourd'hui à l'état de ruines.

En 1998 une série de sondages a révélé la présence d'un cimetière, d'une voie et de bâtiments. De 1999 à 2003, les fouilles ont permis de comprendre l'organisation et l'évolution de la zone bâtie au cours du Moyen Âge. Durant une première phase (XIII^e-XV^e s.), un grand bâtiment en dur comportant vraisemblablement un étage a dû faire office de lieu de vie collectif. Au cours du XV^e s., il est abandonné au profit de deux maisons à pan de bois, plus petites, qui s'implantent sur ses ruines.

Comportant respectivement deux et trois pièces, avec four et cheminée, elles attesteraient plutôt d'un mode de vie individuel. Elles sont abandonnées durant le XVI^e s., date de désaffectation de la léproserie d'après les sources écrites.

Les campagnes 2004 et 2005, ont été consacrées à l'étude de la zone située au sud de la chapelle et au démarrage de la fouille du cimetière. Parallèlement, le site a été émaillé de sondages pour cerner le potentiel archéologique restant à fouiller afin d'étudier les enclos (talus et fossés) qui structurent le site. La microtopographie de la parcelle et l'étude documentaire ont été reprises respectivement par Thomas Guérin et Faïçoise Yvernault.

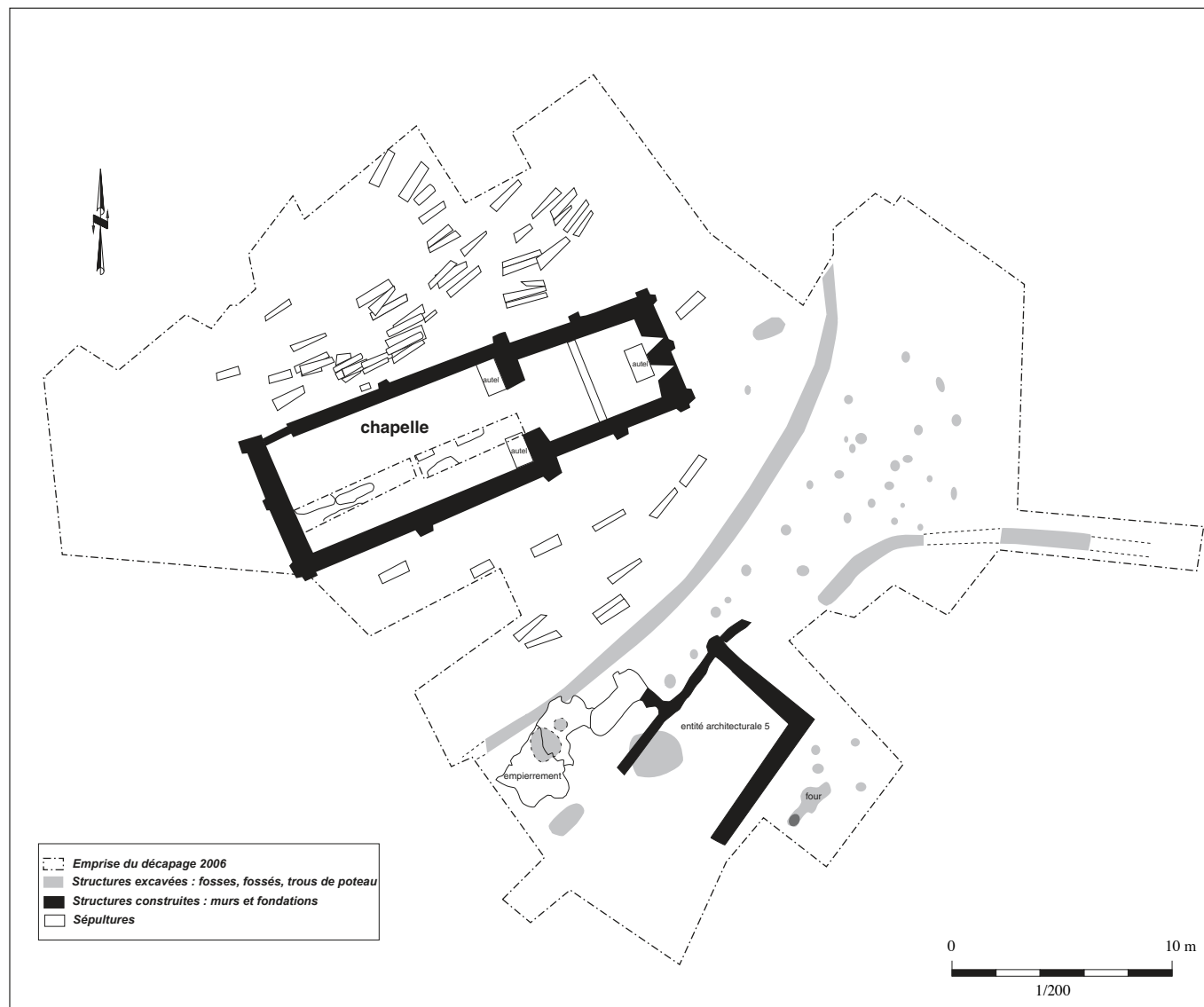
Cette année, le décapage du sud de la chapelle a été quasiment achevé. Les structures découvertes, (fossés, palissade, murs, foyers) semblent attester que cette zone était vouée à une fonction domestique et utilitaire, plutôt qu'à celle d'habitat. La poursuite de la fouille du cimetière confirme les grandes tendances entrevues les années précédentes : prédominance des femmes, concentration des inhumations sur plusieurs niveaux successifs à proximité du mur nord de la chapelle etc. De nouveaux cas de lèpre sont soit attestés, soit suspectés. De plus, cette année, plusieurs enfants et immatures ont été découverts. Enfin deux sondages ouverts dans la nef de la chapelle ont livré une demi-douzaine de tombes qu'il faudra étudier en 2007, dans le cadre d'une fouille de l'intérieur du monument. Par ailleurs, l'achèvement de la microtopographie et de l'étude floristique de la parcelle, permettent enfin de proposer un phasage des différents éléments constitutifs du paysage et de l'organisation de la léproserie (enclos, chemins, voie) qui vient éclairer un certain nombre d'interrogations soulevées les années précédentes.



AIZIER, La Léproserie, La Chapelle Saint-Thomas : Décapage au sud de la chapelle, bâtiment 5 (M.-C. Truc [GAVS - CRAHM/UMR 6577])

Marie-Cécile TRUC, Cécile NIEL (anthropologue)

AIZIER, La Léproserie, La Chapelle Saint-Thomas : Plan de la fouille (topographie : T. Guérin - DAO : T. Guérin, C. Niel, M.-C. Truc)



Une troisième campagne de sondages archéologiques a été menée sur le « site portuaire », dans l'actuelle propriété de M. Laurent. Il s'agissait de poursuivre les premières investigations de 1987 (zone 3, secteurs A et B) non achevées pour cause de remontée des eaux et d'instabilité des parois. S'étendant sur 40 m² et atteignant parfois 3 m de profondeur, la surface décapée a permis de mettre en évidence des aménagements de berges gallo-romains.

Résultats des sondages en zone 3

Une structure en calcaire a été repérée à 3,7 m NGF, soit à 1,87 m sous le terrain actuel. Observée sur 5 m de long et 1,20 m de large, elle se présente sous la forme d'un aménagement en grandes dalles orientées sud/nord, plus ou moins polies, érodées et disposées à plat, servant d'assise dans sa partie sud à la mise en élévation d'un mur également composé de blocs en calcaire. Situé au sud du secteur A, ce petit mur repose donc immédiatement sur certaines dalles et surtout sur une importante couche sableuse. Observé sur 2 m de long, il apparaissait à 4,46 m NGF, composé d'au moins 3 assises de pierres en calcaire grossièrement équarries. Le mobilier céramique associé – étude confiée à Y.-M. Adrian¹ – permet de mettre en évidence une occupation gallo-romaine au cours des IIe-IIIe s. de notre ère. Au sud de ce mur, diverses structures en creux, plus ou moins orientées est/ouest ont été repérées (fouille en cours).

Au nord de l'aménagement dallé (côté Seine), d'autres blocs en calcaire plus imposants, plus ou moins équarris et orientés est/ouest ont été observés lors d'un dernier sondage à la pelle mécanique effectué en fin de campagne. Bien que situé à une altitude NGF inférieure, le mode de construction ainsi que les dimensions des blocs semblent proches et similaires de ceux étudiés en 2005 (zone 1, secteur C, MR1005). Au pied de ces vestiges, du mobilier céramique gallo-romain a été mis au jour. D'après la position NGF de cet aménagement, il semblerait fonctionner avec la structure en grandes dalles.

Au-dessus des couches sableuses scellant l'abandon de l'aménagement en grandes dalles, signalons la présence d'une fine couche d'épandage (2 à 5 cm) de petits fragments de bois taillés ou non, répartie selon un pendage sud/nord. Enfin, d'importantes séquences de remblais sur plus de 1,20 m se succèdent jusqu'à la surface actuelle, caractérisées surtout par une épaisse couche de graviers très meuble, par un important niveau argilo-limoneux humide et de teinte noire, mêlés à quelques moellons de silex, et marqués par la présence de matériel céramique médiéval et moderne.

Conclusion

De cette campagne de sondages complémentaires, se dégagent ainsi trois grandes entités : un mur en calcaire (peut-être en gradins successifs), un aménagement en grandes dalles (suivant un pendage sud/nord vers l'ancien cours de la Seine), et un aménagement est/ouest en blocs monumentaux. Cet ensemble de vestiges en calcaire à joint vif pourrait évoquer un

aménagement de terrasse (MR3029) couplé à un système de « rampe » (SB3083) au nord de laquelle se situerait un aménagement frontal de type « tête de quai » (à confirmer). Les trois campagnes de sondages (1987, 2005 et 2006) menées sur le site portuaire d'Aizier suggèrent un potentiel archéologique fluvio-maritime non négligeable pour l'époque gallo-romaine. Afin de cerner la nature et la fonction de ces aménagements estuariens, une fouille, cette fois-ci en aire ouverte, serait indispensable (projet 2009). Enfin, les prélèvements sédimentaires réalisés en 2006 par D. Sebag² (analyses en cours) pourraient servir de tremplin à de futurs travaux géomorphologiques menés sur ce secteur³.

Jimmy MOUCHARD

1 - INRAP – Rouen.

2 - Université de Rouen - Département de Géologie.

3 - Par l'intermédiaire de Serafina Sechi, doctorante à l'université de Rouen.



AIZIER, Le Port : Aménagement de berge gallo-romain en dalles calcaires, zone 3, secteur A (J. Mouchard)

Cette opération s'inscrit dans le cadre d'une extension de carrière contiguë à une nécropole gauloise et gallo-romaine, située à l'est, au lieu-dit « La Remise » (Penna 1992, Riche 2002).

Le diagnostic a révélé une occupation de la fin du Néolithique début de l'âge du Bronze composée de fosses comprenant du mobilier céramique associé, pour l'une d'elle, à une petite fusaïole discoïde en céramique et quelques éclats de débitages. Le secteur sud a livré une concentration de structures

qui composent un bâtiment (grenier ?) à 6 poteaux (2,88 x 3,85 m), un bâtiment à poteau central et une grande fosse (2,05 x 2,41 m).

Un ancien chemin bordé de fossés, orienté sud-sud-ouest/nord-nord-est a également été observé. Sa datation demeure incertaine.

D'après Éric MARE

Arnières-sur-Iton

Déviations sud-ouest d'Evreux, Le Village, Le Bois Nervet

GAL

Un projet de déviation de la route nationale 13 par l'ouest d'Evreux et de création d'une bretelle reliant Arnières-sur-Iton à cette déviation a nécessité la réalisation d'un diagnostic archéologique.

Une reprise de diagnostic (Aubry 2006) s'est révélée nécessaire au lieu-dit du Bois-Nervet : à cet endroit, en effet, un théâtre d'époque romaine avait été découvert, lors des travaux de construction de la ligne ferroviaire Paris-Caen au milieu du XIX^e s. Théodore Bonnin, qui a découvert le théâtre d'Evreux, a partiellement fouillé le théâtre romain d'Arnières en 1853. Il en a dressé un plan sommaire qui a été publié par Alphonse Chassant.

Le second diagnostic a permis d'identifier avec une plus grande exactitude les vestiges du théâtre et de constater que le tracé de la bretelle en projet passe sur le bâtiment de scène, sur le mur périmétral ouest/nord-ouest et enfin sur l'angle nord du monument.

Les fouilles ont en effet mis au jour une bonne partie de l'édifice de scène, ce qui a permis d'en restituer graphiquement le plan. C'est un rectangle long de 15,25 m et large de 3,84 m environ. La scène est précédée d'une estrade située dans l'espace semi-circulaire de l'*orchestra*.

Il a été également possible de déterminer que toutes les structures découvertes appartiennent à la même époque de construction. Fortement abîmées pendant les travaux du XIX^e s., elles ont été retrouvées presque exclusivement conservées au niveau de leurs fondations.

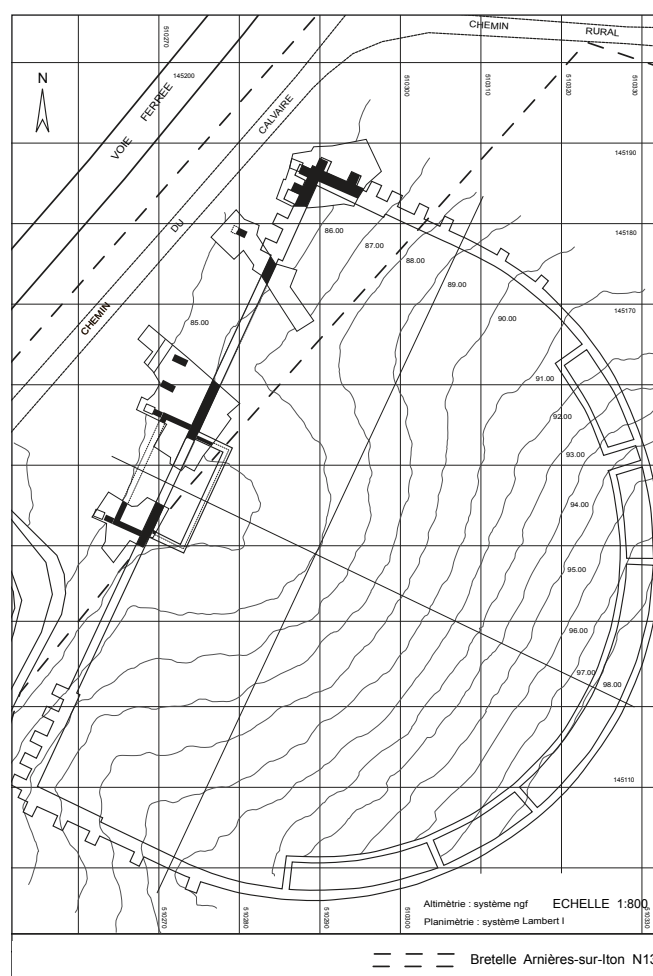
Un relevé topographique des murs et de la colline où est encore enfouie une grande partie des vestiges du théâtre a été réalisé. Le site a été restitué sous la forme de courbes de niveau.

Les relevés ont ensuite été confrontés avec le plan dessiné par Théodore Bonnin traité par ordinateur. Cette élaboration graphique a permis de comprendre l'implantation générale du monument et de déterminer ses dimensions : 89 m environ pour le grand axe et 68 m pour le petit axe.

En conclusion, l'opération de diagnostic a permis de localiser

topographiquement les vestiges du théâtre d'Arnières-sur-Iton, de restituer graphiquement l'ensemble du site et en particulier de retrouver l'édifice de scène qui n'avait pas été identifié lors des fouilles de Théodore Bonnin.

Vincenzo MUTARELLI



ARNIÈRES-SUR-ITON, Le Village, le Bois Nervet : Plan du théâtre
(E. Mutarelli, INRAP)

Suite à un projet d'agrandissement de l'usine de captage de Chenappeville, un diagnostic archéologique a été effectué sur une surface de 3 ha. Les parcelles concernées sont situées sur la rive droite de l'Iton et à quelques mètres de son cours principal.

Plusieurs types d'occupation ont été découverts.

Le mobilier céramique et lithique du Néolithique moyen/récent semble en place, même s'il a été découvert hors structure. Celui-ci paraît concentré en haut de pente et de moins en moins présent vers la rivière. Il est probablement à mettre en relation avec un ensemble plus vaste intégrant le mobilier de même époque découvert sur les sondages du théâtre antique au sud-est (B. Aubry) et le site du Néolithique final/âge du Bronze ancien (N. Roudié) situé au nord de notre site (voir les diagnostics Déviation sud-ouest d'Evreux).

Le site antique est à replacer dans son environnement proche : voie Evreux/Condé-sur-Iton (non localisée), théâtre au sud-est, thermes et cours de l'Iton à l'ouest. Il est situé aux marges de l'agglomération gallo-romaine d'Arnières. Le secteur oriental,

proche des thermes et de la rivière, est urbanisé. La plupart des bâtiments semblent édifiés à pans de bois (solins) ; les murs de ceux construits en maçonnerie ont été récupérés. La limite de l'agglomération adopterait une orientation nord-ouest/sud-est entre le théâtre et les thermes. Le secteur non stratifié pourrait être constitué par un réseau parcellaire qui présente les mêmes orientations. Le site a été densément occupé de la seconde moitié du I^{er} s. à la première moitié du III^e s. Alors que le secteur non stratifié ne semble plus utilisé après cette période, la partie urbanisée fonctionne encore jusqu'au milieu du IV^e s.

La fréquentation du site au haut et au bas Moyen Age est à signaler, sans que l'on puisse déterminer, dans le cadre du diagnostic, s'il s'agit de « squat » des ruines et/ou de récupérations des maçonneries.

Chrystel MARET

Le site est localisé dans la vallée de la Seine à 50 km au sud-est de Rouen et à 100 km à l'ouest de Paris. Il se situe dans la plaine alluviale sur un micro-relief d'une zone en partie inondable à 500 m du fleuve. Il se caractérise par des occupations néolithiques, protohistoriques ou encore du haut Moyen Age.

Les fouilles préventives 2003 effectuées sur une surface de 5 000 m² ont révélé la présence de trois bâtiments dont l'un était quasiment entier tandis que les deux autres s'étendaient hors de l'emprise de prescription préventive. Les fosses latérales particulièrement riches en vestiges bien conservés (céramique, lithique, faune, bracelets en schiste et matériel de mouture) et de nature parfois exceptionnelle (vase zoomorphe) forment un corpus d'étude de qualité révélant d'ailleurs des similitudes plus ou moins marquées avec plusieurs sites haut-normands (Incarville, Léry et Poses). Les résultats acquis au terme de cette fouille préventive témoignaient de l'importance du site. Une première campagne de fouille programmée annuelle en 2005 puis une seconde campagne pluri-annuelle, débutée en 2006, ont été menées. Celle de 2006 a livré de nombreuses découvertes concernant le Néolithique ancien, la Protohistoire et le haut Moyen Age.

Les vestiges du Néolithique ancien correspondent à l'avant d'un quatrième bâtiment de type Villeneuve-Saint-Germain. S'y

ajoute l'arrière d'un cinquième bâtiment. En l'état actuel de la recherche, ces deux bâtiments présentent chacun une fosse latérale sud. Ces dernières découvertes montrent une extension du village vers l'extrémité septentrionale de l'emprise. On sait désormais que ce site Villeneuve-Saint-Germain s'étend sur au moins 1 ha mais ses limites restent inconnues. De 20 à 30 m de long sur 8 m de large et de forme plutôt trapézoïdale, les maisons ainsi repérées sont orientées globalement est/ouest. L'ensemble forme un alignement plus ou moins parallèle selon un axe nord/sud et les bâtiments sont distants de 20 à 50 m.

Le mobilier archéologique exhumé dans la fosse du bâtiment 4 conforte les analyses effectuées les années précédentes sur le mobilier des autres fosses latérales. On retrouve une dualité certaine entre le débitage d'éclat et la production de lames avec une utilisation préférentielle de matières premières d'origine locale. La production d'éclat, toujours globalement majoritaire est caractérisée par des phases de mise en forme quasiment inexistantes, mais compensées par une adaptation à la morphologie des rognons. La production de lame, bien représentée, offre des modalités de débitage plus complexes, avec des phases de mise en forme et une gestion élaborée du débitage. La percussion indirecte est attestée. Sur le plan typologique, le corpus d'outil ne varie pas. Les grattoirs, denticulés, pièces retouchées (sur éclats ou lames) et les burins signent indiscutablement une appartenance au Villeneuve-Saint-Germain.

Les lames retouchées et notamment celles à troncatures ou bords abattus, parfois marquées d'un lustre, sont également présentes. Parallèlement aux aspects technologiques qui se révèlent très proches des productions développées sur le site de Poses, divers éléments typologiques notables sont également communs aux deux sites. Le site d'Aubevoye correspondrait donc à la phase classique du V.S.G.

Les premiers résultats de l'étude céramique du bâtiment 4 (étude E. Ravon), indiquent les mêmes caractéristiques technologiques et typologiques que les années précédentes. La plupart des vases sont réalisés à partir d'un limon dans lequel a été rajouté ou non un dégraissant généralement minéral (quartz, silex brûlé et pilé). Les formes céramiques sont de type simple, hémisphérique plus ou moins fermée. Hormis un spécimen, les céramiques sont généralement sans col individualisé. L'ensemble des décors se caractérise par des techniques et des motifs déjà rencontrés aux cours des fouilles précédentes. Le thème décoratif le plus courant est celui de « l'arête de poisson » par incision.

La présence de faune, variablement conservée sur le site est relativement abondante dans la fosse du bâtiment 4 (étude L. Bedault). Les résultats préliminaires indiquent pour les espèces domestiquées que le bœuf est toujours le mieux représenté suivi par le porc puis les caprinés. L'ensemble s'intègre bien dans le corpus généralement identifié sur les sites post-rubanés.

Les vestiges protohistoriques correspondent à un enclos circulaire (en partie dégagé en 2005) et un enclos quadrangulaire. Le premier est caractérisé par un fossé de 15 m de diamètre sans aménagement particulier et d'une fosse centrale. Cette dernière comporte quelques os humains crématisés et quelques tessons de céramiques. L'un d'entre eux correspond à un fragment de panse à cordon rapporté et orné de digitations obliques régulièrement espacées. Ce type de céramique se rencontre dès l'âge du Bronze jusqu'à La Tène ancienne (étude D. Honoré). Le second enclos est situé à 12 m du premier. Il s'agit d'un enclos fossoyé quadrangulaire de 10 m de côté. Implanté selon un axe nord-est/sud-ouest, il présente un profil en « U » à fond plat et parois légèrement évasées. Il contient des dépôts d'os crématisés correspondant très probablement à deux sépultures secondaires. Les vestiges rapportables à cet enclos se résument à quelques fragments de céramique (étude D. Honoré). Les éléments les plus pertinents correspondent à un vase haut à profil en « S », à lèvre légèrement éversée ; un autre vase en céramique plus fine ; un fragment de vase à pâte fine à surface interne et externe soigneusement lissée. La partie externe comporte un engobe rouge couvrant toute sa surface. Le profil présente une carène douce marquée par une cannelure et un bord concave. Enfin, un dernier élément offre une carène douce marquée par une cannelure à lèvre amincie. Cet enclos est attribuable à La Tène moyenne.

Les vestiges du haut Moyen Age sont plus nombreux que les années précédentes. Ils se composent de cinq fonds de cabanes (zone surveillance S.R.A.) dont certains ont une organisation interne qui n'est pas sans rappeler ceux du site des Andelys, 3 rue de l'égalité (Adrian, Cottard et Jimenez 2005), un petit bâtiment sur poteau et des fosses/silos. Plusieurs de ces structures archéologiques ont notamment livré un corpus

céramique qui permet de caler chronologiquement cette occupation. La plupart datent du Mérovingien (VII^e au VIII^e s., étude Y.-M. Adrian). Beaucoup plus rares sont les éléments attribués au Carolingien (X^e-XI^e s.).

Parallèlement, quatre sépultures ont été découvertes (étude M. Guillon). Deux correspondent à des individus immatures du Mérovingien. Une autre, située dans un système d'enclos cloisonné probable, n'est, jusqu'à présent, pas datée (âge du Fer ou époque médiévale ?). Une dernière sépulture, stérile en mobilier archéologique est située au sein de l'occupation du haut Moyen Age (datations en cours).

Caroline RICHE

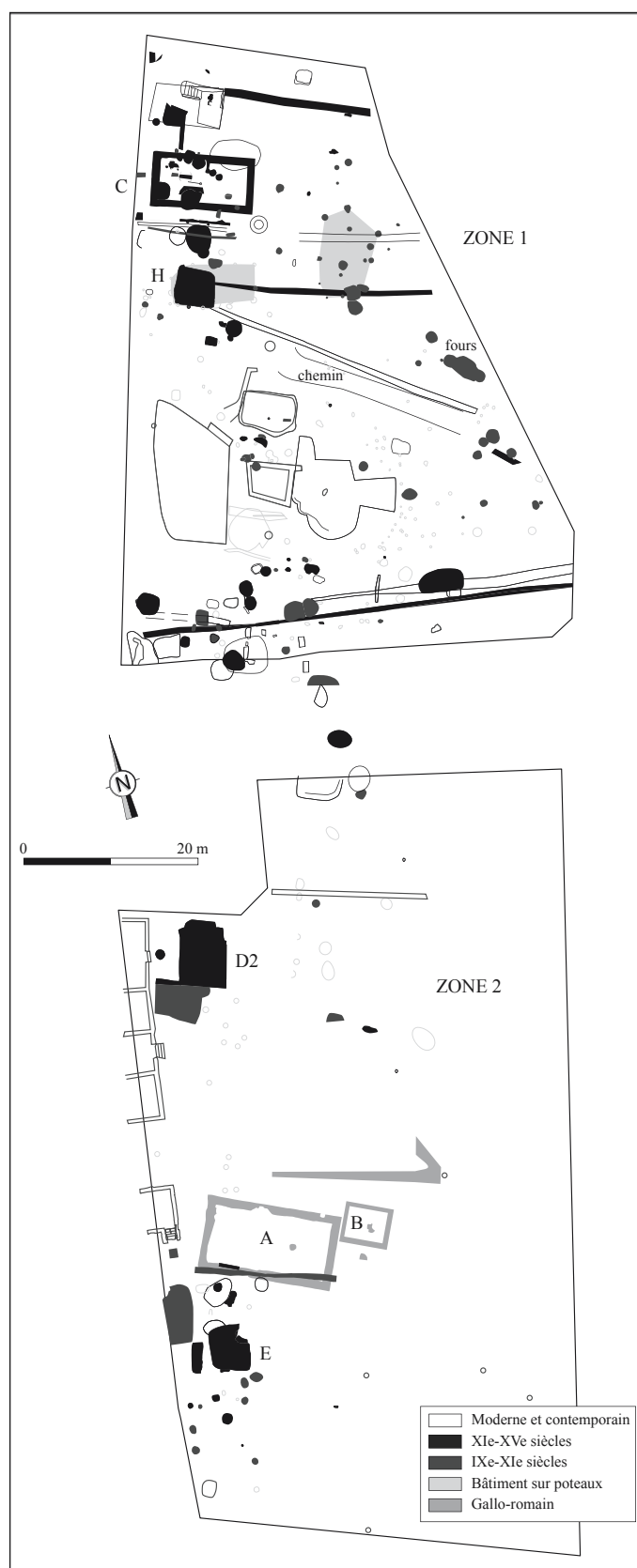


AUBEVOYE, La Chartreuse : Plan simplifié de l'occupation du Néolithique ancien (C. Riche, INRAP)

Le projet d'aménagement d'une zone pavillonnaire a engendré, au cours du premier semestre 2006, la réalisation d'une fouille archéologique sur un terrain situé en face du château de Tournebut. Les parcelles concernées se trouvent à l'extrémité nord du village à l'origine de l'actuelle ville d'Aubevoye dont l'expansion est toute récente. Le « château de Tournebut » doit son nom à une famille bas-normande qui entre dans l'histoire locale par le mariage de Guillaume de Tournebut avec Agnès d'Aubevoye, unique héritière de son père décédé en 1223. Si les sources mentionnent bien un château d'Aubevoye au début du XIII^e s., son assimilation au château de Tournebut n'est pas certaine. L'édifice actuel ne présente aucun élément d'architecture médiévale, la dernière reconstruction datant du XIX^e s.

La zone étudiée se trouve sur un terrain présentant une légère déclivité entre le pied du coteau sur lequel est établi le château et un secteur inondable qui précède les berges de la Seine. Le diagnostic archéologique réalisé en 2004 sur 3,4 ha avait mis en évidence des occupations successives aux époques préhistoriques, antiques et médiévales. Deux fouilles ont été prescrites, l'une concernant l'époque mésolithique (responsable D. Prost, cf. notice), la seconde – objet de ce résumé – consacrée à l'occupation médiévale qui s'étend sur une surface de 1 ha, située le long de la rue de Tournebut, face au château. Le chantier a été séparé en deux zones afin de préserver une bande est/ouest pour la réalisation d'un transect géologique (zone 1 au nord et zone 2 au sud). Le terrain a connu des modifications géomorphologiques à l'époque historique. Au cours du Moyen Age et entre la fin du Moyen Age et le XVIII^e s., le site a connu un apport de colluvions en provenance du plateau qui a rehaussé le niveau du sol de façon inégale troublant la lisibilité des structures au moment du décapage, notamment dans la zone 2.

L'occupation antique est présente au sud du site et est constituée par un fossé et deux bâtiments : le plus important (A), de plan rectangulaire (15,50 x 8,60 m), est établi le long du fossé tout en ne lui étant pas parfaitement parallèle. Il en subsiste les fondations en blocs de silex sans mortier (larg. 0,90 m à 1,15 m ; prof. 0,80 m). Le second bâtiment (B) est tracé par des solins grêles en calcaire ponctués de pierres plates dans les angles (5,50 x 4,50 m). Des pilettes et des *tegulae* agencées au centre du bâtiment évoquent la partie inférieure d'un foyer. L'étude de cette période n'étant pas comprise dans la prescription archéologique, notre intervention s'est limitée au nettoyage des maçonneries et à la réalisation d'une coupe à l'intérieur du bâtiment principal. Elle a révélé l'absence de niveaux d'occupation, les structures étant arasées au dessous du sol antique. En l'absence de liens stratigraphiques, la datation céramique place le comblement du fossé au cours de la seconde moitié du I^{er} s., le fonctionnement du petit bâtiment sur solin au I^{er} s. - début II^e s. Le grand bâtiment comporte dans ses fondations un unique tesson du II^e s.



AUBEVOYE, Château de Tournebut : Plan général des structures (B. Guillot, INRAP)

Il n'y a pas traces d'occupation entre le II^e s. et la fin du haut Moyen Age. Une structure fossoyée contenant du mobilier céramique du VIII^e s. est le premier témoin d'une réoccupation du site. Celle-ci devient évidente aux IX^e-X^e s. Plusieurs fosses, trois silos et des niveaux d'occupation dispersés sur l'emprise de la zone 1 évoquent un établissement à vocation agricole. Un bâtiment sur poteaux à double nef, orienté nord/sud (10,50 x 5,80 m), se trouve au nord-est de la zone 1. Plus à l'ouest, un second bâtiment sur poteaux (10 x 4,50 m), orienté est/ouest appartient au haut Moyen Age au sens large. Un type d'occupation similaire se poursuit aux X^e-XI^e s. : deux structures excavées sont installées à proximité de la route, dans la zone 2 : l'une quadrangulaire, entamée par un bâtiment ultérieur et l'autre rectangulaire avec une extrémité en abside, partiellement couronnées de blocs de silex.

Il est tentant de relier à ces premières occupations un groupe de fours situés à l'est de la zone 1. Ce dernier est constitué de deux fours creusés et d'un four à voûte construite utilisant la même fosse de service. De la fin du IX^e s. au XI^e s., il semble que le nord de la zone 1 constitue la zone d'habitat, alors que les bâtiments excavés et les silos, assimilés à des structures d'exploitation, sont disséminés sur le reste du terrain. Aucun fossé n'a pu être attribué à cette étape d'occupation du site.

Cette période est également représentée de manière structurée en dehors de la zone de fouille, sur l'emprise d'un transect géologique ouvert au nord-est de la fouille (non visible sur le plan joint). Un aménagement de sol en calcaire et silex est recouvert par un niveau dépotoir riche en restes osseux et en céramique. Il voisine avec trois fours et un silo qui sont demeurés non datés.

Aux XII^e et XIII^e s., le nord du site est occupé par un grand bâtiment (C), de 11,80 x 6,30 m, élevé sur une base de gros blocs de pierres (larg. 0,90 m). Il est édifié au centre d'une parcelle délimitée par deux fossés parallèles. Très endommagée, cette construction devait appartenir à un ensemble plus complexe comme en témoignent des traces de murs récupérés et des

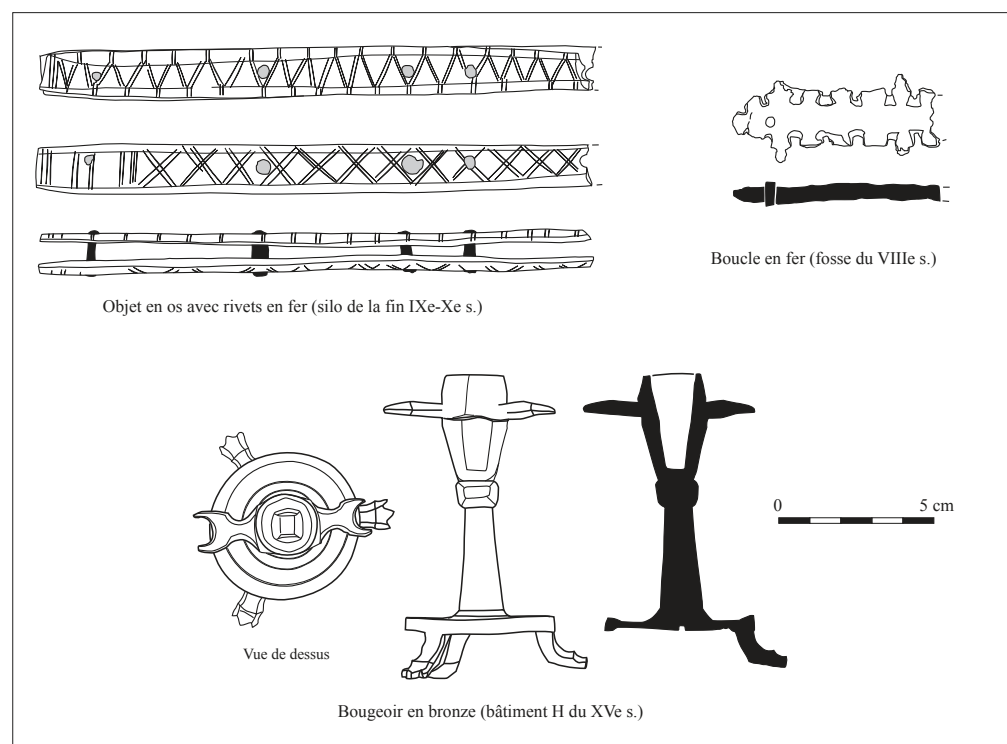
vestiges épars. A l'intérieur du bâtiment, un foyer voisin avec une petite fosse entièrement comblée de grains brûlés. Une fosse carrée abritant un petit foyer et possédant un comblement similaire a été découverte à l'extérieur de la zone délimitée par le fossé sud. À l'est du bâtiment, le sol est jonché de déchets suggérant la présence d'une terre de culture amendée par les rejets de la maison. Quelques silos et fosses contemporains du bâtiment sont regroupés à une quarantaine de mètres plus au sud. L'abandon du secteur est marqué par une séquence de colluvionnement.

Aux XIV^e-XV^e s., de nouvelles constructions ont vu le jour. L'implantation est lâche et les trois bâtiments répertoriés sont distants de 50 m à 70 m les uns des autres (D2, E et H). Ils paraissent extrêmement sommaires, bien qu'il soit parfois difficile d'évaluer l'importance des récupérations. Les plans sont proches du carré et les angles sont parfois surélevés par rapport au sol légèrement encaissé. Les murs ne sont pas conservés : des couches de limon incrusté de calcaire, des amoncellement de moellons silex ou quelques moellons calcaire équarris encore rangés témoignent de la variété des méthodes de construction. Un seul a été fouillé entièrement (H) et il ne possédait pas de foyer au sol. Le mobilier est rare. Exceptionnellement, un effondrement de mur a livré un bougeoir de bronze, probablement oublié dans une niche. Un unique fossé traverse le terrain, d'est en ouest.

À la fin du Moyen Age, des fosses de grande taille de 3 m à 10 m de diamètre sont ouvertes ça et là. Il semble que l'extraction de limon soit à l'origine de la plupart de ces creusements. Les vestiges d'un chemin empierré, bordé par un fossé au nord, vient de l'est et semble obliquer vers le nord-ouest en direction de l'actuelle allée du château.

L'époque moderne est marquée par l'édification de maisons sur caves maçonnées. Deux bâtiments de plain pied sont construits au cours de la même période après le remblaiement

des fosses d'extractions du XVI^e s. Un puits maçonné fait partie des aménagements de cette phase. L'abandon et la démolition de ces structures s'échelonnent entre le XVII^e et le XIX^e s. La sépulture d'un sujet adulte de sexe indéterminé, en partie détruite par les labours est datée par le mobilier qui l'accompagne : une clé et deux monnaies : un quart d'écu de 1583 et un double tournois probablement frappé entre 1610 et 1629. L'emplacement des constructions du XIX^e s., le long de la route (zone 2) est resté bâti jusqu'à la fin du XX^e s., à l'exception de la maison sur cave située à l'extrémité sud de l'alignement qui disparaît des plans après 1932.



AUBEVOYE, Château de Tournebut : Mobilier provenant du silo F414, de la fosse F463 et de l'us 472 du bâtiment H. (S. Le Maho, INRAP)

En conclusion, on observe sur ce site une occupation médiévale concentrée en majorité sur la moitié ouest du terrain, qui débute réellement au IX^e-X^e s. et qui se maintient sans se densifier jusqu'à l'édification du bâtiment des XII^e-XIII^e s. Nous pouvons souligner le caractère agricole et plus précisément lié à la céréaliculture de la plupart des structures : silo, four, foyer ou structures de grillage. Aucune activité artisanale ne figure dans les secteurs fouillés. Après l'abandon de ce secteur, les constructions colonisent l'ensemble du terrain mais toujours de façon assez lâche. Le lien avec le château est d'autant plus difficile à établir qu'on ignore la date de sa construction. Il existe bien un manoir de Tournebut au XIV^e s. mais les textes ne donnent pas assez de précisions sur la composition du domaine pour identifier les parcelles concernées. Le cadastre napoléonien indique l'appartenance au château d'une parcelle correspondant à la zone 1, la zone 2 étant alors divisée entre plusieurs petits propriétaires. Nous ne savons pas si cette séparation est ancienne mais on peut toutefois relever le déséquilibre dans la densité et l'importance des constructions entre les zones 1 et 2, au XII^e et XIII^e s. - période de l'émergence des familles d'Aubevoye puis de Tournebut.

Paola CALDERONI



AUBEVOYE, Château de Tournebut : Silo piriforme F590, fin X^e – XI^e s. (B. Guillot, INRAP)

Aubevoye Château de Tournebut

MES NEO

L'opération intitulée « Secteur Mésolithique », s'est déroulée durant trois mois, parallèlement à la fouille effectuée dans le « Secteur Médiéval ».

Contrairement à ce qui avait été diagnostiqué, le secteur mésolithique a fourni des informations inattendues sur l'histoire géomorphologique du site et des occupations préhistoriques.

Les fouilles et l'ouverture de diverses tranchées géomorphologiques ont mis en évidence l'existence d'une importante zone humide, marécageuse, qui s'est développée dès le début de l'Holocène grâce à la présence d'une cuvette creusée au cours de la dernière phase glaciaire (Wechselien) au pied d'un talweg, dans la plaine inondable de la Seine, et colmatée par la suite par des argiles plastiques.

Nous avons pu vérifier à plusieurs reprises que ce talweg fut à l'origine d'importants phénomènes de solifluxion et de lessivages, détruisant en grande partie les locus mésolithiques qui se trouvaient au pied de celui-ci. Des milliers de silex taillés ont alors été entraînés dans la cuvette, mélangés avec du mobilier d'époques plus récentes. Un petit amas en place a pu être fouillé au fond de la cuvette dans une des tranchées de sondage, à près de 3 m de profondeur.

Quelques vestiges lithiques et osseux reposaient sur des limons de débordement plus ou moins en place autour d'un foyer de pierres chauffantes, en bordure de cette cuvette. Le foyer fut daté par thermoluminescence de 6 000 ans av. J.-C. +/- 1 000 ans.

C'est le seul ensemble à peu près préservé, attribuable, en tout ou partie, au Mésolithique (ou Néolithique ancien), qui a été fouillé manuellement et de façon exhaustive.

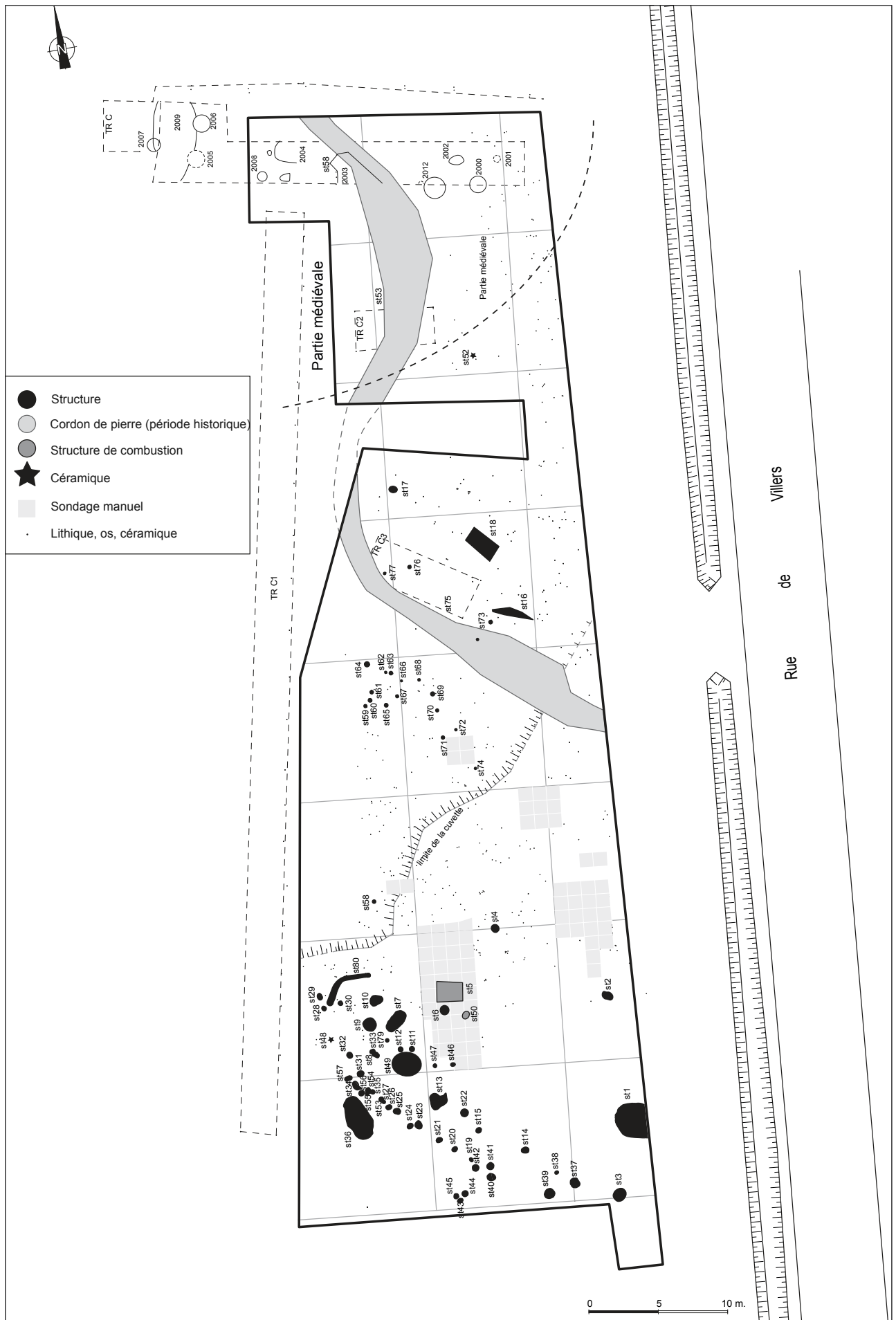
Le mobilier lithique mésolithique recueilli sur l'ensemble du site est toutefois assez conséquent, plus d'un millier de pièces, dont plus d'une vingtaine d'armatures et de micro-burins. Il est en cours d'étude.

De façon tout aussi inattendue, furent mises au jour les traces de ce qui pourrait être un important village de maisons sur pilotis. Son appartenance à une des périodes chrono-culturelles du Néolithique sera vérifiée par datation radiocarbone.

C'est dans le secteur médiéval, à la suite de sondages plus profonds, qu'est apparue une forêt de trous de poteau (plus de 1 050 répertoriés). Des plans de bâtiments complets sont visibles. Ils sont associés à de grandes fosses et des foyers de forme allongés dont certains ont livré des graines bien conservées de différentes espèces végétales. Le mobilier récolté dans ces fosses est rare et celui répandu en surface en grande partie lessivé. Seule l'une d'elles a livré du mobilier attribuable à la culture de Cerny, période qui avait déjà été perçue lors du diagnostic.

Des analyses de phytolithes et carpologiques (les analyses palynologiques par contre n'ont rien donné) sont prévues pour mieux connaître ce site exceptionnel.

Dominique PROST



AUBEVOYE, Château de Tournebut : Secteur mésolithique, plan de localisation des structures (DAO V. Théron, Cellule topographie INRAP Rouen).



AUTHEVERNES, Les Mureaux : Plan général (DAO C. Maret, INRAP)

Ce diagnostic concerne l'une des deux dernières parcelles à diagnostiquer dans la carrière des Mureaux et a été effectué sur une surface de 4 ha. La carrière occupe le sommet et le versant d'un promontoire qui domine, à l'ouest, le Vexin normand. À l'époque antique, le site est implanté à la frontière, marquée par l'Epte (à 3 km), entre le territoire des Vélocasses et celui des Bellovaques (Oise). Il domine, au sud-ouest, la voie gallo-romaine Rouen/Pontoise (actuelle RN 14).

Le diagnostic fait suite à plusieurs opérations archéologiques effectuées de 1996 à 2000. Elles ont révélé, sur le versant ouest, la présence d'un site protohistorique de La Tène D1-D2 qui se développe sur 2 ha : il s'agirait d'une exploitation agricole. Des bâtiments en dur s'implantent sur l'autre versant à partir de l'époque augustéenne et sont utilisés jusqu'au III^e s. (*villa* ? *fanum* ?). Durant l'occupation de ce site antique, des dépôts sont effectués dans l'une des carrières ; chacun associe une céramique, entière ou brisée en place, à un ovicapridé en connexion ou non (du début du II^e à la première moitié du III^e s.). Il faut noter enfin la présence de céramique mérovingienne (fin du V^e jusqu'au VIII^e s.) dans la couche de décapage. Par ailleurs, des tessons carolingiens à capétiens ont été découverts dans le comblement final d'une structure (squatt et/ou récupération ?).

Dans la parcelle que nous avons diagnostiquée, deux petits enclos (A et B) et un gros fossé ont été découverts sur le versant ouest. Le gros fossé, situé au nord, présente un profil en « V ». Il ne contient pas de mobilier dans les parties sondées. L'enclos A (2160 m²), situé à l'est, possède un profil à fond plat et une entrée en chicane dans l'angle oriental. L'enclos B (plus de 1200 m²), en partie hors emprise, a un fossé à profil en « V ». Une entrée de 4 m de large s'ouvre au centre du fossé oriental. Ces deux enclos sont situés à 180 m du site fouillé en 1999. Néanmoins, il est difficile de les rattacher. En effet, les tranchées de diagnostic au maillage lâche, situées entre les deux opérations, n'ont pas donné lieu à une fouille exhaustive et ne permettent pas de restituer d'autres enclos. Du point de vue chronologique, les quelques tessons de La Tène finale, prélevés en surface des fossés, ne confirment pas que les deux sites ont coexisté. Il faut remarquer, tout au plus, que leurs orientations sont globalement les mêmes.

Sur l'autre versant, un fossé avec un fond en cuvette ne présente pas la même orientation que les autres fossés du site. De la céramique du I^{er} s., voire de la seconde moitié de ce siècle, a été découverte en surface. Son creusement pourrait toutefois remonter à l'époque protohistorique. Seul son emplacement, sur

le versant oriental, peut inciter à le lier au site gallo-romain. Divers trous de poteau et fosses, vierges de mobilier, ont été repérés et, pour la plupart, hors des enclos. Aucun ne semble dessiner un bâtiment. En l'état actuel de la fouille et au vu du peu de mobilier découvert, il n'est pas possible d'attribuer une fonction à l'ensemble des structures que nous avons repérées, d'autant que seuls les fossés contenaient un peu de mobilier céramique et de faune.

Néanmoins, les structures ne sont pas isolées et s'intègrent à l'étude globale du vaste site de la carrière des Mureaux. De plus, le futur diagnostic sur la dernière parcelle apportera peut-être quelques éléments de réponse aux questions qui restent en suspens.

Chrystel MARET

Bézu-Saint-Eloi RD 17

NEO

Suite à un projet de lotissement sur une surface de 5 ha, un diagnostic a été effectué sur des parcelles situées sur la rive droite de la Belivière, affluent de l'Epte.

Les rares structures repérées ne contiennent pas de mobilier. Dans l'une des tranchées, 143 pièces lithiques et 21 tessons (NR) de céramique non tournée s'étalent sur une longueur de 70 m. Le mobilier céramique, dont le seul élément de forme est une anse, ne permet pas de donner une datation. Dans la série lithique, on dénombre un faible corpus d'outils (12 pièces, dont une hache polie en roche dure de type Dolérite) et

121 éléments de débitage. La présence d'éléments laminaires et l'emploi de supports allongés suggèrent une datation du Néolithique récent.

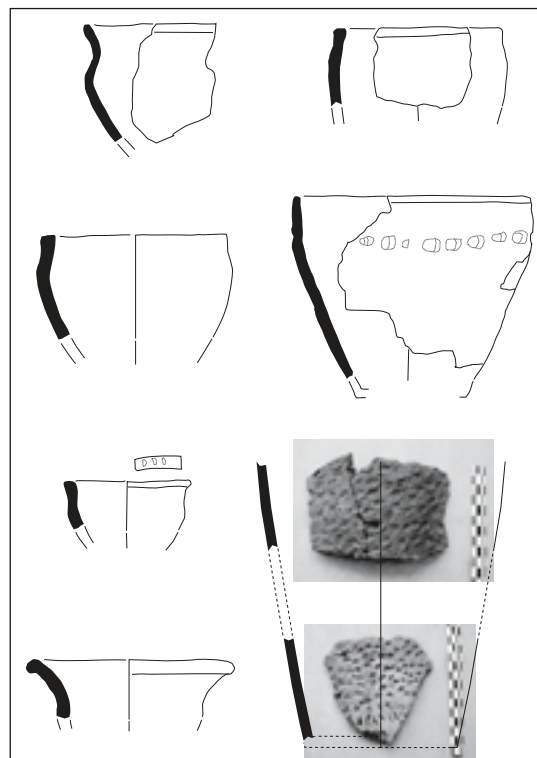
La découverte de tessons médiévaux à modernes et d'une monnaie datant de la Révolution (1792) semble anecdotique, d'autant qu'ils ont été découverts hors structure et que la parcelle est éloignée du centre historique du village.

Bruno AUBRY, Chrystel MARET

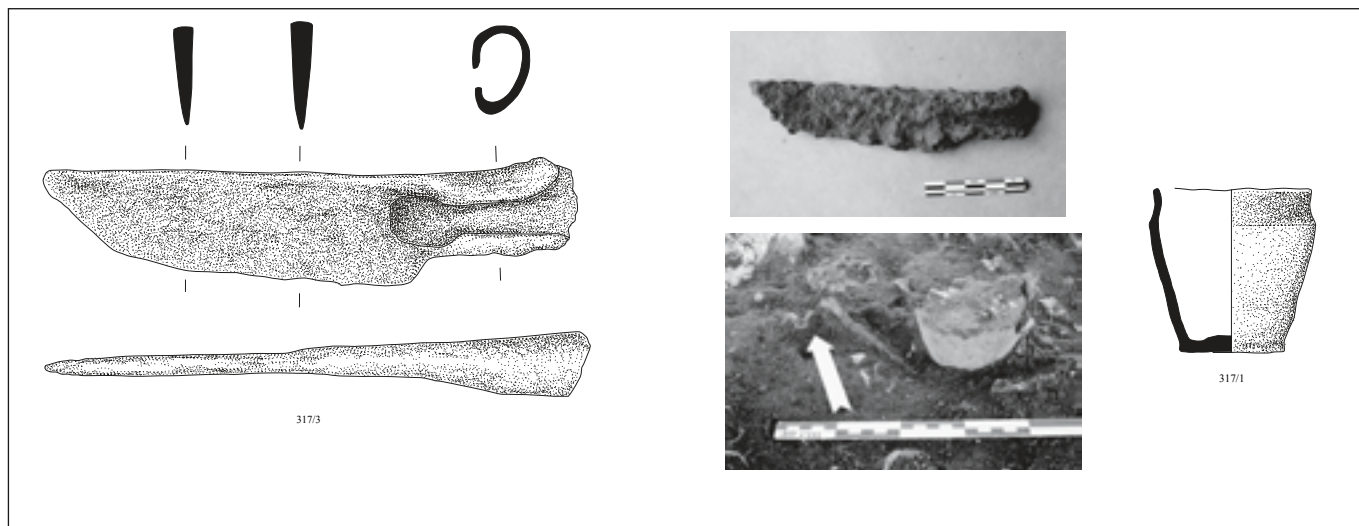
Bouafles La Plante à Tabac

NEO FER

Dans le cadre d'une extension de carrière de granulats entreprise par Morillon-Corvol, située sur les anciennes et moyennes terrasses de la Seine, a été réalisée une nouvelle opération de fouille. Elle fait suite à celle de 2003 qui avait révélé une importante occupation de la culture de Cerny et à laquelle on espérait trouver de nouveaux vestiges tout aussi conséquents. Mais cette fois-ci, de façon inédite, les principaux vestiges mis au jour datent de la Protohistoire récente : une petite nécropole constituée d'urnes cinéraires et de probables inhumations. Elles ont livré un ensemble mobilier composé de céramiques, perles en verre et en métal : fibules, couteau en fer, éléments de ceinture en bronze. Cet ensemble intéressant peut être daté de La Tène II-III. À proximité de la nécropole, se trouve une occupation domestique marquée par de petits bâtiments de type silo en élévation (grenier) et d'un probable bâtiment associé à quelques fosses latérales. Le mobilier céramique issu de l'une d'entre elles permet de rattacher cette occupation domestique à une période comprise entre le Hallstatt D et La Tène II. Compte tenu de ces quelques données et en l'absence de décapage continu entre cette occupation domestique et l'espace funéraire, le lien chronologique entre les deux ne peut être assuré. Les ensembles mobiliers laissent supposer toutefois une certaine antériorité de la fixation de l'habitat sur celle de la nécropole.



BOUAFLES, La Plante à Tabac RD 313 : Phase 1 : mobilier céramique de la st. 368 (D. Prost, INRAP)

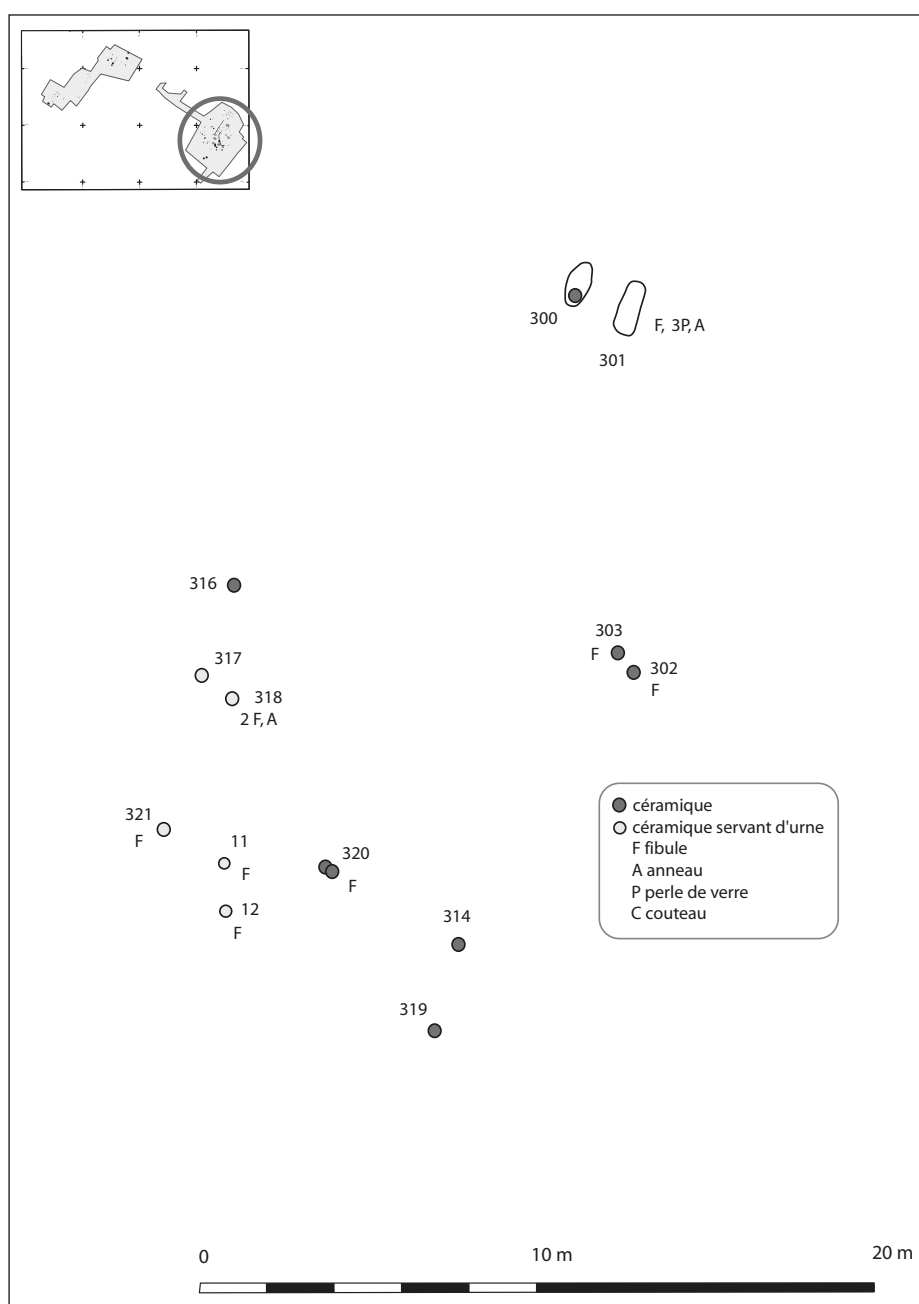


BOUAFLES, La Plante à Tabac RD 313 : Sépulture 317 (D. Prost, INRAP)

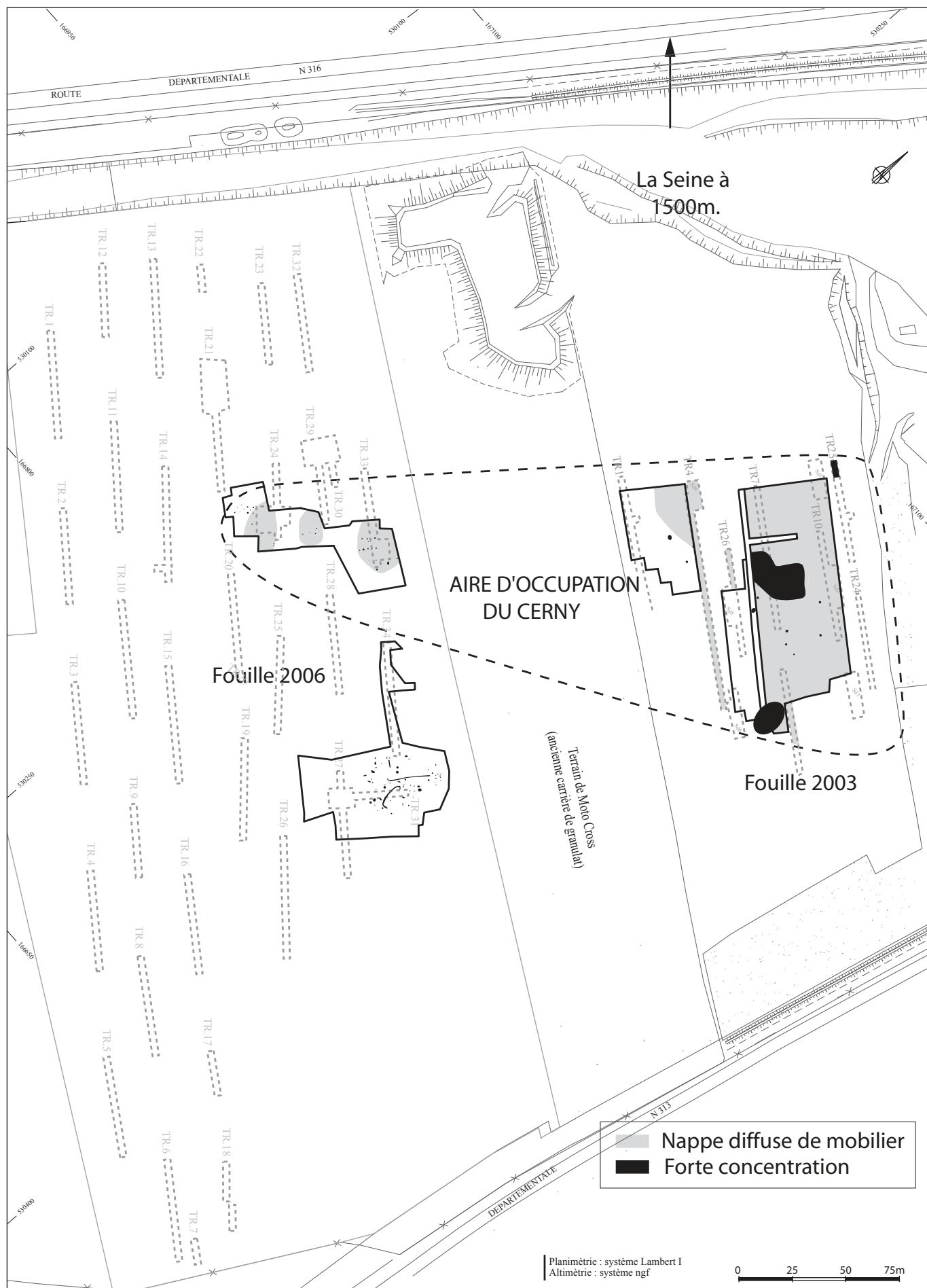
À l'extrémité nord de la nécropole, un vase de l'âge du Bronze, à décors arciformes et à cordon à impressions digitées, récolté au sommet d'une fosse, est à signaler.

Dans l'aire d'occupation domestique de l'âge du Fer, une nappe diffuse de mobilier essentiellement lithique (grattoirs, tranchets) a été récoltée, complétant modestement ceux découverts en diagnostic et dont la céramique révèle de nouveau l'existence, à cet endroit, d'une extension de l'occupation Cerny. Bien que les résultats soient beaucoup moins importants que prévu, la fouille de 2006 a néanmoins permis de circonscrire une aire d'occupation beaucoup plus étendue qu'on ne l'imaginait en 2003 et d'en préciser les limites, faisant de Bouafles un des sites majeurs pour cette culture du Néolithique moyen I.

Dominique PROST



BOUAFLES, La Plante à Tabac RD 313 : Plan des structures funéraires (D. Prost, INRAP)



BOUAFLES, La Plante à Tabac RD 313 : Aire d'occupation Cerny (DAO V. Théron, INRAP)

Caugé

Le Village, Le Clos Saint-Blaise

NEO GAL

Le projet d'implantation d'une zone pavillonnaire couvrant environ 2 ha, à environ 200 m de l'église médiévale du village, a entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique. Le terrain présente une déclivité du nord vers le sud. La pente a particulièrement influé sur le recouvrement de limon. Il fluctue fortement sur l'ensemble de la parcelle, passant de quelques décimètres à plus d'un mètre. Cette érosion a entraîné quelques pièces lithiques indiquant l'existence dans les environs d'une occupation du Paléolithique moyen. Deux indices de sites occupent le terrain. Le premier, au sud, est d'époque antique, et s'étend sur une surface estimée à plusieurs centaines de m². Le second, au nord, est attribuée à l'époque néolithique et couvre plusieurs dizaines de m².

Ce dernier secteur, à l'extrémité nord occidentale du projet, a révélé la présence d'une fosse et de trous de poteaux, témoignant de l'existence probable d'un bâtiment accompagné d'une fosse mitoyenne. Le décapage n'a pas livré d'autres structures. L'analyse lithique et céramologique attribuent ces vestiges à la période du Néolithique sans plus de précision, la rareté et la mauvaise qualité du mobilier ne permettant pas d'affiner la datation, hormis pour un éclat à retouche micro-denticulée, pouvant être attribué à la fin de la période.

L'indice antique, dans la partie méridionale du site, a livré des structures en creux pouvant être datées, grâce à quelques tessons gallo-romains. Le corpus de structures se compose de fossés, de trous de poteau et de fosses. Hormis deux fosses profondes d'au moins 2 m et dont le fond n'a pu être atteint, la base des structures ne dépasse guère 0,40 m sous leur niveau d'apparition, soit au mieux 0,80 m sous la surface actuelle. Si certains fossés peuvent a priori former un enclos, ce dernier n'enserme pas l'ensemble des structures. Les rares trous de poteaux apparaissent isolés, aucun agencement n'a été perçu. L'ensemble des structures a été sondé ; malgré cette systématisation, la récolte en mobilier est maigre.

La fonction du site n'est pas identifiée. Sa faible surface estimée et les structures découvertes, pourraient cependant le définir comme une petite exploitation agricole.

Des structures isolées et indatables ont été découvertes dans les autres tranchées. Peu nombreuses, elles se composent d'un fossé et de deux fosses étroites (moins de 1 m de diamètre), dont la base de l'une d'entre elles est supérieure à 2 m, le fond n'ayant pu être atteint.

Jean-Yves LANGLOIS et Caroline RICHE

Dangu

Rue du Fond de l'Aunaie

HMA MED

Le diagnostic a permis d'identifier une occupation à première vue domestique, composée de bâtiments, silos, fours, compris entre le IV^e s. et les X-XI^e s., bien que la continuité entre ces deux périodes ne soit pas perceptible en l'état.

Les difficultés rencontrées dans l'exploration de la partie basse du site ne permettent pas de dire quel rôle a pu jouer un paléochenal de l'Epte dans son installation et son développement, à l'instar du site voisin de Guerny, où des aménagements de berges ont été reconnus. Ceci conduit à s'interroger sur la relation entretenue par l'occupation avec le milieu naturel humide (simple circulation et utilisation, ou bien exploitation commerciale voire artisanale?). La topographie en pied de versant indique qu'il ne s'agit peut-être pas d'une exploitation agricole rurale caractéristique de cette période, notamment en raison de l'existence de très nombreuses structures fossoyées de différents types, successives ou non, et parfois superposées. Parmi ces dernières, les multiples fours reconnus sur l'emprise posent la question d'éventuelles relations avec des noyaux d'habitat et des ensembles bâtis contemporains ou successifs.

Deux sépultures non datées (contemporaines ou postérieures à l'époque carolingienne) ont été repérées dans la partie centrale du site, côté est. Quelles relations chronologiques et spatiales entretiennent-elles avec l'occupation du haut Moyen Age ? L'écartement important entre les tranchées 12, 13 et 14

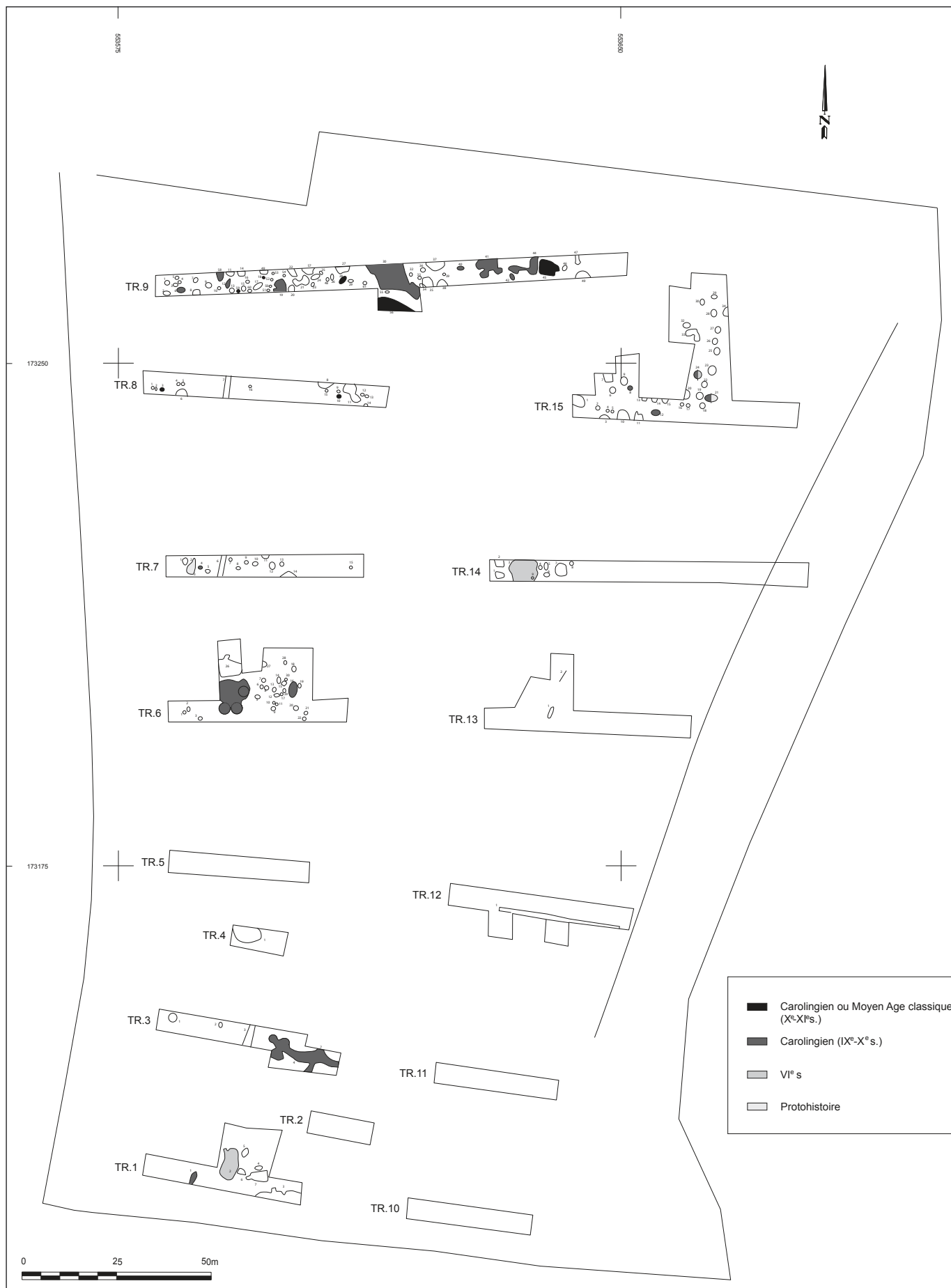
laisse entrevoir la possibilité d'une petite zone funéraire dans ce secteur.

Le mobilier archéologique, principalement céramique, semble abondant tout en présentant un bon état de conservation (fragmentation et surface), suggérant un potentiel important pour l'étude de cette période encore mal documentée, en particulier sur ce secteur géographique. En effet, aucun site du haut Moyen Age n'a été étudié localement depuis Guerny (G. Léon 2001) situé à quelques kilomètres plus au sud sur la même rive de l'Epte.

Alors que la faune permet d'envisager une approche intéressante de la consommation et/ou du cheptel, le potentiel mobilier apparaît également probant à travers la découverte d'objets en bois de cerf (un fragment d'outil mérovingien et un peigne carolingien), ainsi que d'une boucle d'oreille en bronze du VI^e s.

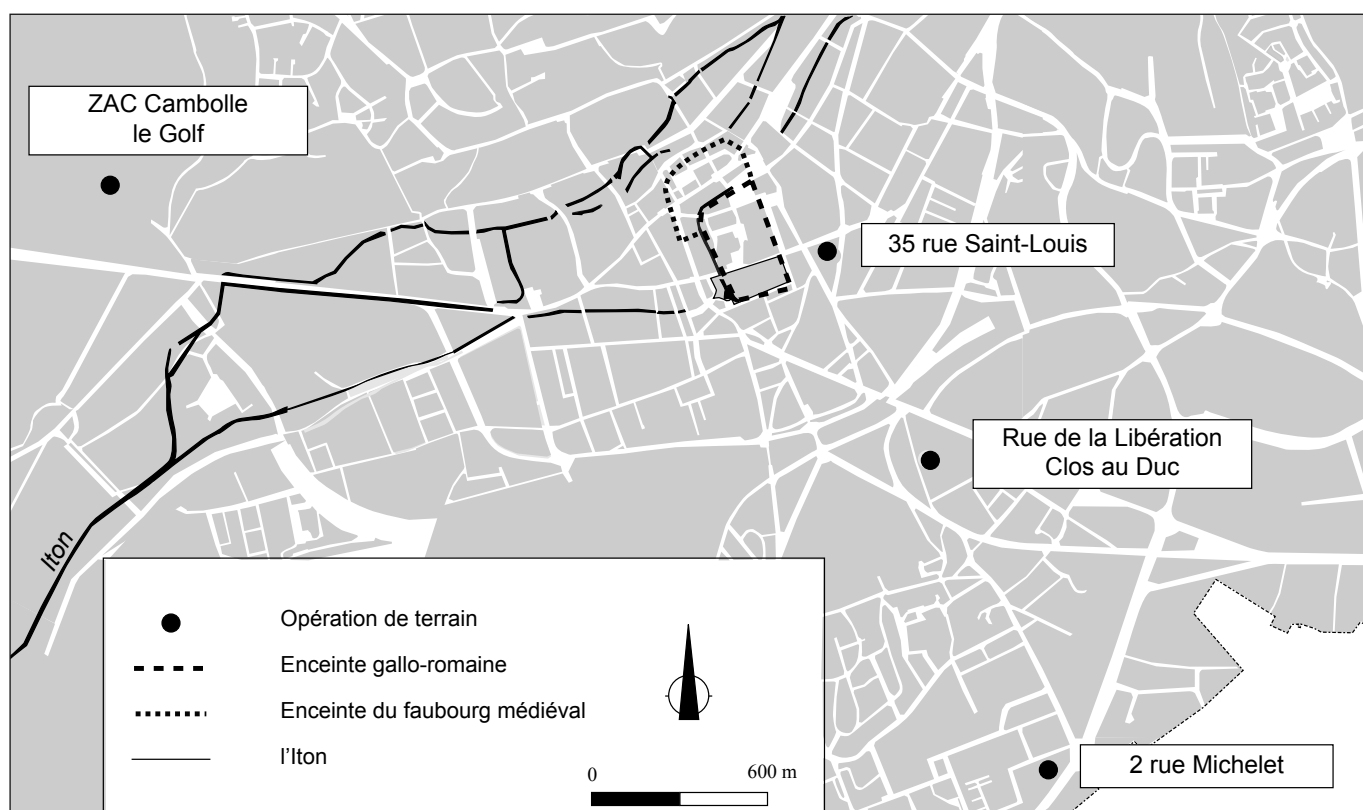
La poursuite du site au-delà de l'emprise des sondages, au nord et au sud, amène enfin à s'interroger, tant sur le plan spatial que chronologique, sur le rapport existant entre l'occupation identifiée et le village actuel situé un peu plus au sud.

Miguel BIARD



DANGU, Rue du Fond de l'Aunaie : Phasage chronologique (M. Biard, Cellule topographie, INRAP)

Evreux



EVREUX : Répartition des opérations de terrain (D.A.O. L. Eloy-Epailly SRA H-N)

Evreux

ZAC de Cambolle – Le Golf

BRO FER

L'opération de fouille fait suite au diagnostic de 2005. Elle s'est déroulée en deux phases.

La phase 1, réalisée en juin-juillet 2006 sur 1 mois, concerne l'emprise de la future voirie soit 5 300 m² environ.

Le site est une occupation gauloise de la Tène finale. La phase 1 a corroborée les découvertes du diagnostic : le double enclos,

les silos et quelques trous de poteau. Elle a permis aussi de mettre au jour 4 fours domestiques et du mobilier céramique très abondant.

Laurence JÉGO

Evreux

Rue de la Libération, Le Clos au Duc

GAL

Le diagnostic réalisé sur la parcelle XP 43 a été motivé par un projet de construction au cœur de la nécropole antique.

La cité antique d'Evreux, *Mediolanum Aulercorum*, est créée à la fin du I^{er} s. av. J.-C. Au sud de la ville, en dehors de la cité, se développe une vaste nécropole dont les limites exactes ne sont pas connues. Elle semble perdurer du I^{er} au IV^e s. ap. J.-C. Cette

nécropole antique dite du « Clos au Duc » est située à flanc de coteau, le long de la voie qui relie Evreux à Chartres. Connue depuis le XIX^e s. par de nombreuses découvertes fortuites, elle est localisée dans un triangle dessiné par le haut de la rue Saint-Louis, la gare SNCF et « Le Buisson ». Les interventions archéologiques réalisées depuis 2002 sur cette nécropole ont permis d'appréhender une partie de l'évolution typo-chronolo-

gique des pratiques funéraires de l'époque antique. Si durant le I^{er} s. les sépultures secondaires à crémation sont prédominantes, mais non exclusives, l'inhumation devient le mode sépulcral privilégié dès le siècle suivant.

La parcelle concernée mesure 793 m². Dans un premier temps deux tranchées ont été réalisées perpendiculairement à la pente du terrain. Puis, compte tenu de l'arasement du site, du petit nombre de structures mises au jour et de la faible épaisseur de terre végétale, un décapage plus important a été décidé, en accord avec le SRA (F. Carré). La moitié est n'a livré aucun vestige; la moitié ouest s'est avérée très arasée, en raison d'un fort pendage. Les sépultures sont apparues sous 0,30 à 0,40 m de terre végétale, certaines étaient perturbées par de nombreuses racines. Elles ont été intégralement fouillées. Il s'agit exclusivement de sépultures à inhumation. Lors du décapage cinq ont été repérées. Trois d'entre elles se sont avérées être des sépultures individuelles successives superposées, soit un total de onze sépultures. Si aucun élément de signalétique n'a été découvert, ces inhumations successives tendent à prouver que leur emplacement était matérialisé au niveau du sol.

Les défunts sont des adultes ou de grands immatures. Aucune sépulture d'enfant de moins de 15 ans n'a été mise au jour. Ils sont inhumés en décubitus dorsal, les membres supérieurs et inférieurs le plus souvent en extension, dans des cercueils en bois cloués. Ils sont habillés et, les hommes comme les femmes, sont pourvus de chaussures aux semelles clouées parfois ornées de clous en bronze.

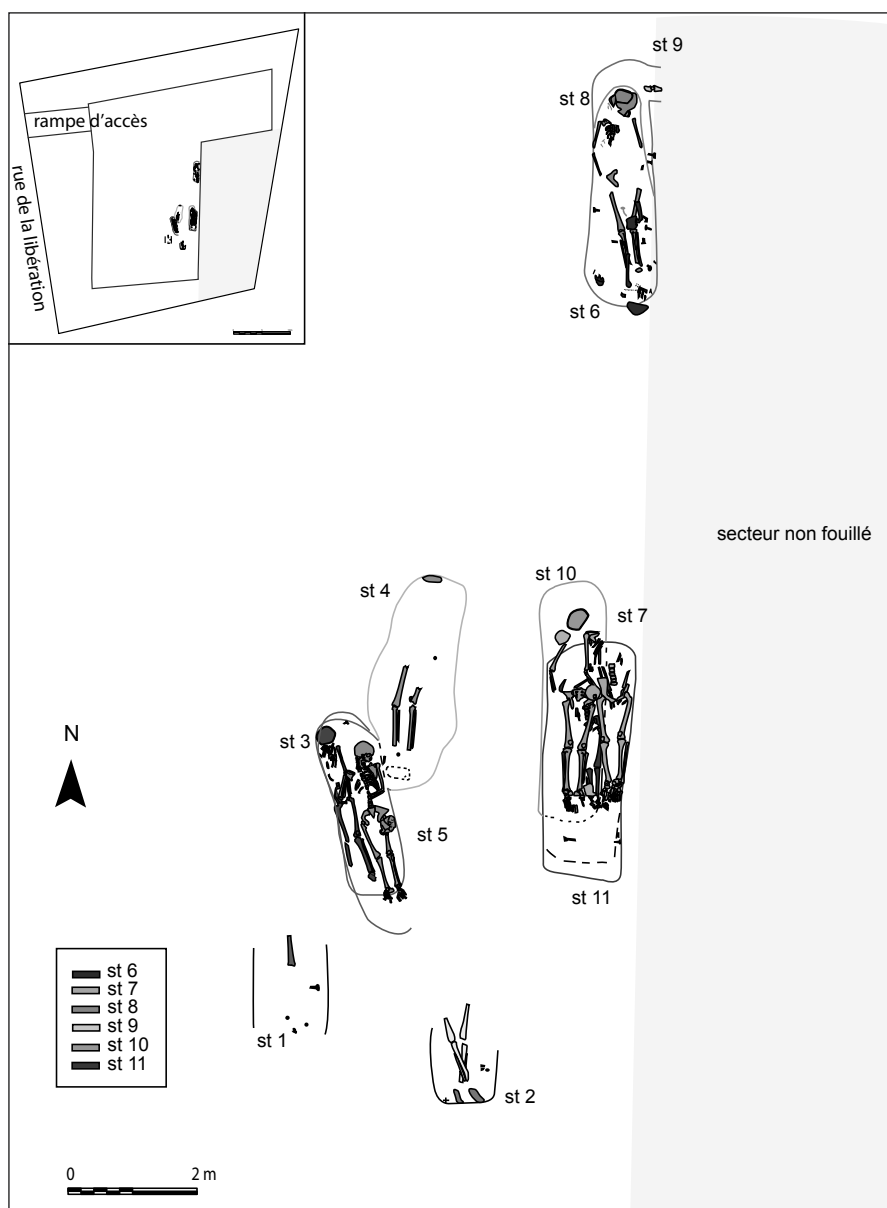
Le mobilier d'accompagnement déposé dans les sépultures est assez rare. Quelques éléments de parure ont été mis au jour. Une fibule en bronze argenté à décor anthropomorphe est associée à une femme adulte jeune (st. 7) et un sujet adulte mature (st. 6) porte en pendentif une pièce de monnaie perforée. Les sépultures de deux jeunes femmes adultes renferment une cruche. La première (st. 5) est associée à une cruche en pâte claire, à col mouluré, déposée sur le cercueil. Des restes d'enduit d'étanchéité interne sont visibles. Ce type est bien connu sur l'ensemble du II^e et le III^e s. sans évolution morphologique majeure. La pâte orangée fine (avec quelques quartz et micas) est inconnue. La seconde (st. 7) est associée à une cruche en pâte claire au col légèrement mouluré, déposée sous sa main droite.

Une gestion de l'espace sépulcral peut être envisagée car la plupart des défunts présente une orientation précise, nord/sud. Seul le sujet 9 a été inhumé la tête à

l'est et le défunt 6, la tête au sud. Ces sépultures, datées des II^e - III^e s. de notre ère, confirment une évolution des pratiques funéraires et l'abandon de la crémation.

La plus grande partie de la parcelle a été intégralement fouillée. Seule une bande de terre située sur le côté est n'a pas été traitée évitant ainsi de fragiliser les structures sous-jacentes. Elle sera fouillée ultérieurement si elle est menacée par le projet de construction, dont l'emplacement exact n'est pas encore déterminé.

Sylvie PLUTON-KLIESCH
UMR 5594/Dijon



EVREUX, Rue de la Libération : Localisation des sépultures (S. Pluton-Kliesch, INRAP)

En vue de la construction d'un institut médico-éducatif, trois sondages ont été effectués dans le parc de l'Evêché situé dans le quartier périphérique sud-est de la ville antique, à proximité du théâtre gallo-romain.

Deux des sondages ont livré, sous la terre végétale, des niveaux stratifiés gallo-romains de 1,50 m d'épaisseur. Ils correspondent à des bâtiments en matériaux légers, construits et occupés de l'époque augustéenne à la première moitié du III^e s. La fonction de ces constructions reste néanmoins à définir. Le nombre non négligeable de scories de forge confirme la présence d'artisans dans ce quartier, en périphérie de nos sondages. Il faut noter que la petite nécropole de la fin du III^e s., découverte au n° 8 du boulevard Jules Janin, ne s'étend pas jusqu'à notre parcelle. Dans le troisième sondage, le toit de la grave est recoupé par

un creusement (tranchée ? fossé ?) dont seul le bord occidental est visible. Cette excavation fait plus de 2 m de profondeur et plus de 3 m de large. Les comblements très compacts incluent de nombreuses tuiles et un gros bloc de calcaire. Or, l'assiette du théâtre gallo-romain n'a pas été recalé précisément sur le cadastre actuel et pourrait donc mordre sur notre parcelle. Néanmoins, la datation du comblement (fin du I^{er} à la première moitié du II^e s.) ne semble correspondre ni à la construction de ce monument (dédicace à l'empereur Claude de son vivant), ni à son abandon (monnaies de Constantin). Si ce creusement a réellement un rapport avec le théâtre, il correspond peut-être à une réfection de celui-ci.

Chrystel MARET

Heudebouville

ZAC Ecoparc 2

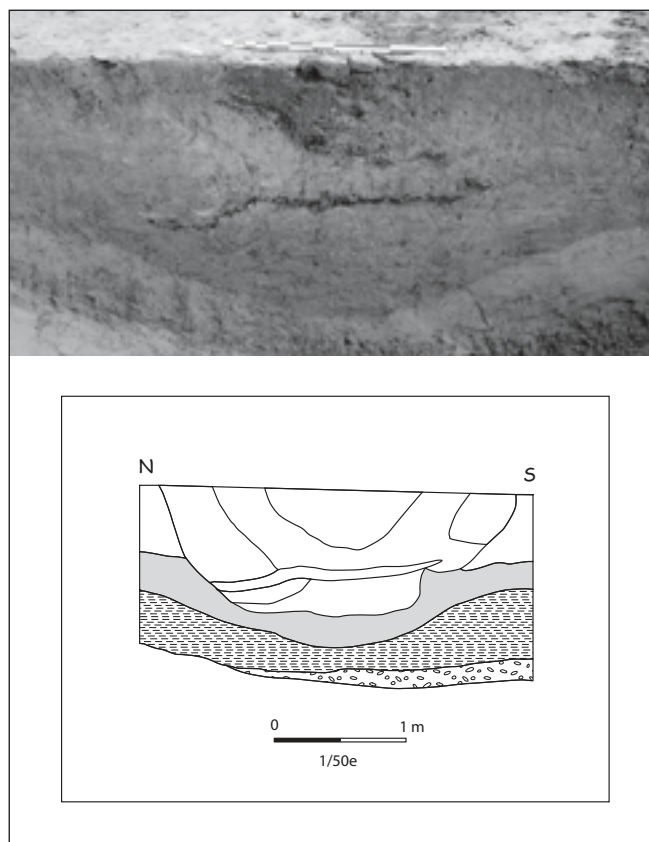
L'opération de diagnostic archéologique porte sur l'extension d'une zone d'activité dite « Ecoparc 2 », réalisée par la Communauté d'agglomération Seine-Eure. Le site à aménager se trouve sur le plateau de Madrie, entre Seine et Eure, et touche une superficie de près de 40 ha.

Les vestiges découverts montrent que l'Homme a exercé des activités sur ce lieu probablement dès le Néolithique, puis successivement durant la fin de l'âge du Bronze, le Hallstatt, La Tène ancienne, La Tène finale et l'époque augustéenne. Les périodes historiques sont à peine représentées, si ce n'est par quelques structures agraires modernes ou contemporaines. On constate donc que le plateau de Madrie a constitué un territoire attractif durant la Protohistoire contrairement à l'image que laissait entrevoir le bilan des dernières connaissances, celle d'un espace délaissé au profit exclusif des vallées de la Seine et de l'Eure.

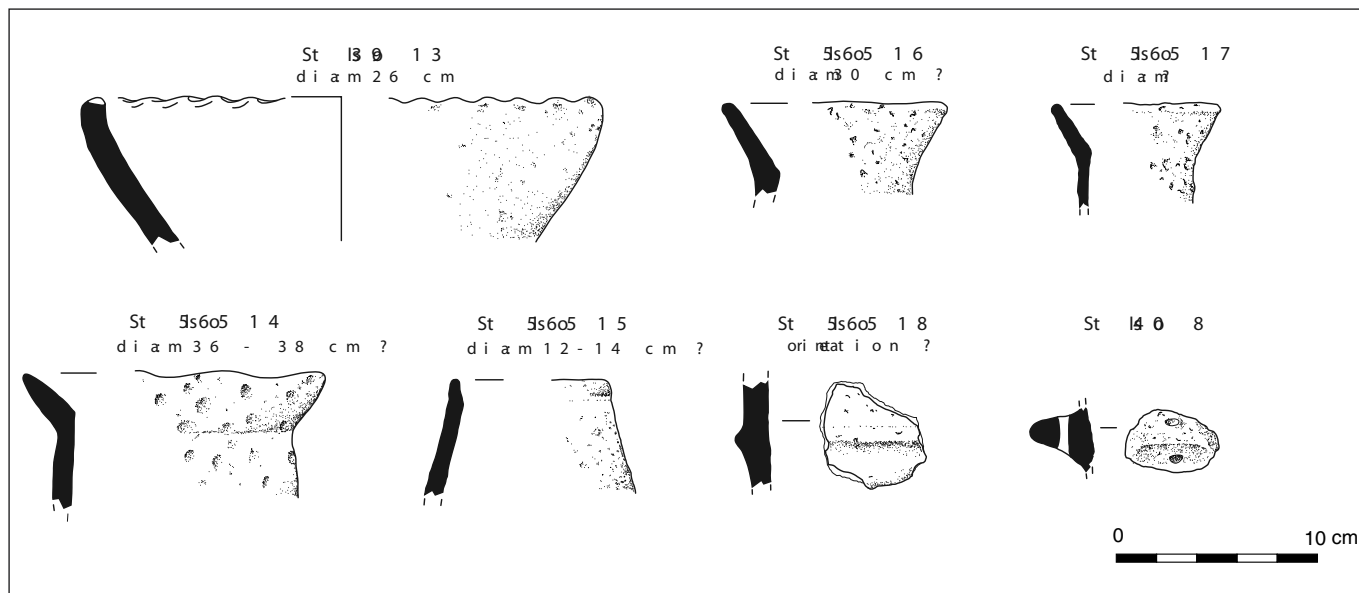
Cependant, les découvertes se caractérisent, toutes périodes confondues, par un semis lâche de structures en creux et de rares éléments linéaires. Cette très forte dispersion, associée à l'impossibilité de rattacher les structures non datées à l'une ou l'autre des chronologies représentées, empêche de percevoir toute organisation.

La découverte d'une unique fosse du Bronze final riche en mobilier céramique est en soi intéressante. Associée aux indices récemment mis au jour à Saint-Etienne-du-Vauvray et Louviers, elle montre que de petites occupations émaillent à cette période tout le territoire de la confluence Seine-Eure, en vallée comme en plateau.

La présence d'une installation dont la datation oscille entre le Hallstatt final et La Tène ancienne constitue également un témoignage précieux tant cette phase de la Protohistoire est



HEUDEBOUVILLE, Ecoparc 2 : Fosse 565 attribuable au Bronze final/Hallstatt (C. Beurion, INRAP)



HEUDEBOUVILLE, Ecoparc 2 : Céramiques attribuables à la période Bronze final/Hallstatt (D. Breton, INRAP)

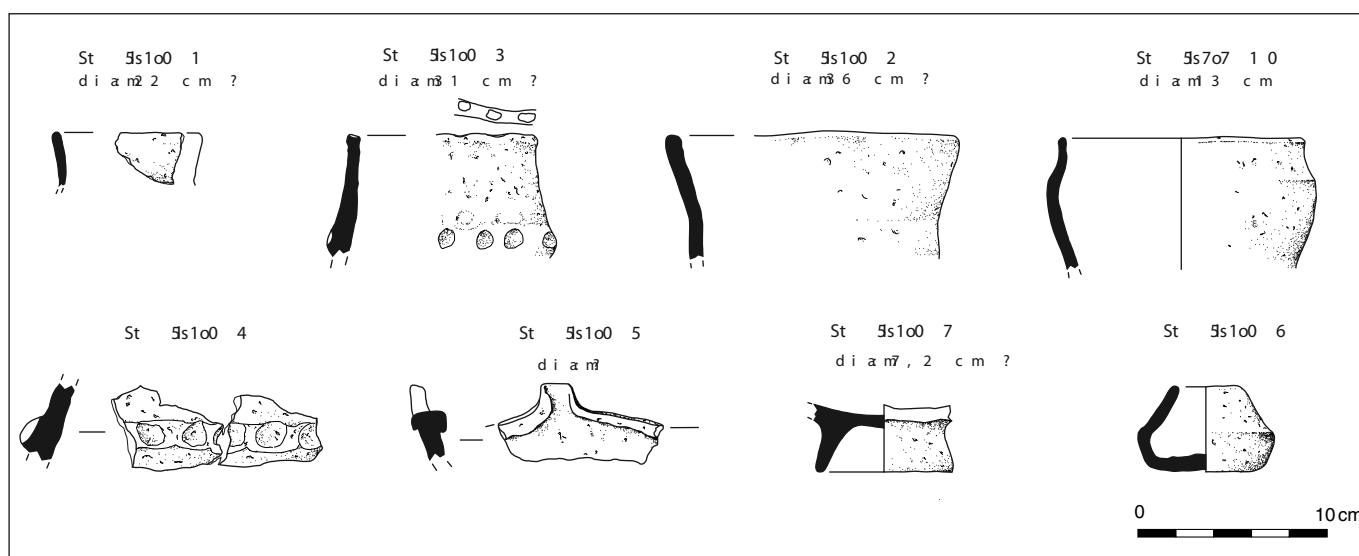
encore méconnue dans la région. Trois fosses ont livré un lot céramique assez conséquent incluant des jattes à bords festonnés, des traces d'activités métallurgiques et des témoins d'activités domestiques. Situées en limite d'emprise, ces quelques structures illustrent peut-être la périphérie d'une occupation plus développée.

Pour La Tène finale et l'époque augustéenne, un petit ensemble de fossés dessine un espace enclos protéiforme d'environ 2000 m² dévoilant une entrée à ailes rentrantes. Les restes mobiliers d'activités diverses (tessons céramiques, quelques fragments d'amphore, scories, grès et silex chauffés et brûlés, charbons de bois et fragments de terre cuite) ont été mis au jour dans le comblement des fossés. Mais cet espace, qui ne montre ni bâtiment, ni grenier, ni structure domestique (silo, four, ...), ne peut pas être qualifié d'habitat.

Le caractère ténu des différentes implantations pose question. On peut certes mettre en avant un déficit de conservation

perceptible par la faible profondeur de la plupart des fossés et trous de poteau. La stratigraphie montre clairement un phénomène de colluvionnement du sud vers le nord. Le semis de structures ne serait représentatif que des creusements les plus importants, ce qui expliquerait l'absence apparente de structuration des vestiges. Mais il faut peut-être s'interroger aussi sur la nature des témoins rencontrés. Sommes-nous réellement en présence de sites d'habitat désorganisés ? La zone du plateau n'a-t-elle pas accueilli des occupations plus ponctuelles, temporaires ou périodiques, ou dévolues à des activités spécifiques, agricoles, pastorales ou artisanales ?

Claire BEURION



HEUDEBOUVILLE, Ecoparc 2 : Céramiques attribuables à la période Hallstatt final/La Tène ancienne (D. Breton, INRAP)

De janvier à juin 2006 s'est déroulée une fouille archéologique préventive dans la partie sud du village de Léry (boucle du Vaudreuil) sur une surface de 1,5 ha. Prévue à la suite d'un diagnostic réalisé en 2003, cette opération avait pour objectif de dégager et caractériser les vestiges d'occupations du Moyen Age, antérieures à contemporains des éléments les plus anciens du village actuel (mentions des moulins et églises du XI^e s., sépulture mérovingienne isolée découverte au XIX^e s.).

En marge de l'objectif initial, une vaste fosse apparemment isolée datable du Néolithique ancien final contient un abondant mobilier céramique, lithique, bracelets en schistes et meule. Elle est à rapprocher du site de Poses fouillé par F. Bostyn.

L'occupation médiévale de l'emprise commence au VII^e s. et perdure sur l'ensemble de l'emprise, a priori sans hiatus ni modification notable de l'organisation jusqu'au X^e s. Un fossé et un chemin creux, complètement remblayés avant le XII^e s., sont les premiers éléments structurants visibles du site. Ce chemin est, dans les limites de la fouille, parallèle à l'actuelle rue de Verdun. Le fossé, comblé au plus tard aux VIII-IX^e s., semble limiter un espace nord-est occupé aux VII-VIII^e s. par un bâtiment principal à deux nefs de 100 m², des greniers et un four. Le reste de l'emprise est occupé par une dispersion de fours, quelques fonds de cabanes, un grenier et des silos. Pour l'ensemble du haut Moyen Age, quelques bâtiments, une dizaine de silos de tailles variées, trois puits (un seul est daté du IX^e s.) et surtout une quarantaine de fours semblent indiquer l'existence d'une zone d'activité domestique probablement aux marges d'unités d'habitats distincts. Le mobilier est présent en de nombreux contextes mais globalement très restreint. Des activités de forge apparaissent

très ponctuelles tant spatialement que chronologiquement.

La bonne conservation de la moitié des fours a permis d'entreprendre des datations par archéomagnétisme qui vont être complétées par des datations par radiocarbone. Ces fours se caractérisent par une sole de 1 à 1,3 m², des plans circulaires ou piriformes, avec des voûtes surbaissées ou en dômes. Une moitié d'entre eux est isolée, un quart se succède autour de fosses de travail réutilisées (souvent profondément retaillées), un dernier quart est constitué de recoupements de fours. Leur morphologie et leur nombre indique une durée de vie relativement courte, sans réaménagement et/ou réutilisation importante.

Du XI^e au XIII^e s., l'occupation se concentre le long de la rue de Verdun, à l'est, avec un seul four entretenu et réutilisé, quelques silos, des fosses circulaires à fonds plats et un petit fossé est/ouest correspondant au parcellaire actuel.

A partir des XIV^e-XV^e s., les quelques vestiges, fosses indéterminées pour l'essentiel, correspondent aux marges des fermes voisines actuellement visibles en bordure des deux rues actuelles.

Malgré une vision limitée de l'organisation de l'habitat haut médiéval du village de Léry, celui-ci constitue un point de comparaison supplémentaire qui enrichit le corpus de ce type de sites en Haute-Normandie. En dehors des données acquises sur l'ancienneté confirmée du village en tant que tel, un des apports intéressants de la fouille concerne la forte densité des fours domestiques ainsi que l'étude de leur organisation, leur typologie et évolution et leur datation par archéomagnétisme et C14.

Nicolas ROUDIÉ

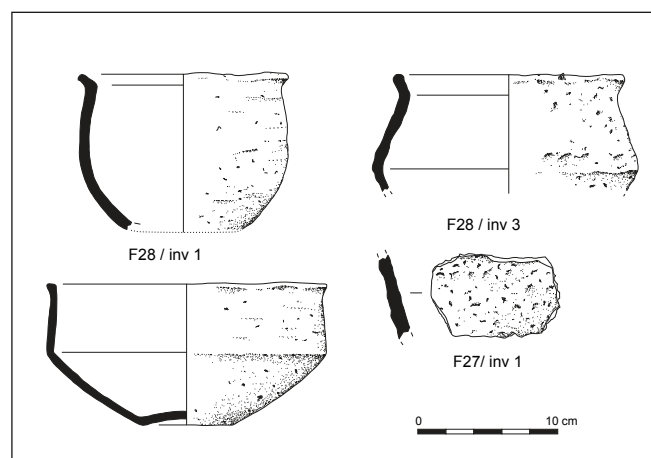
Louviers Le Clos aux Vignes

BRO

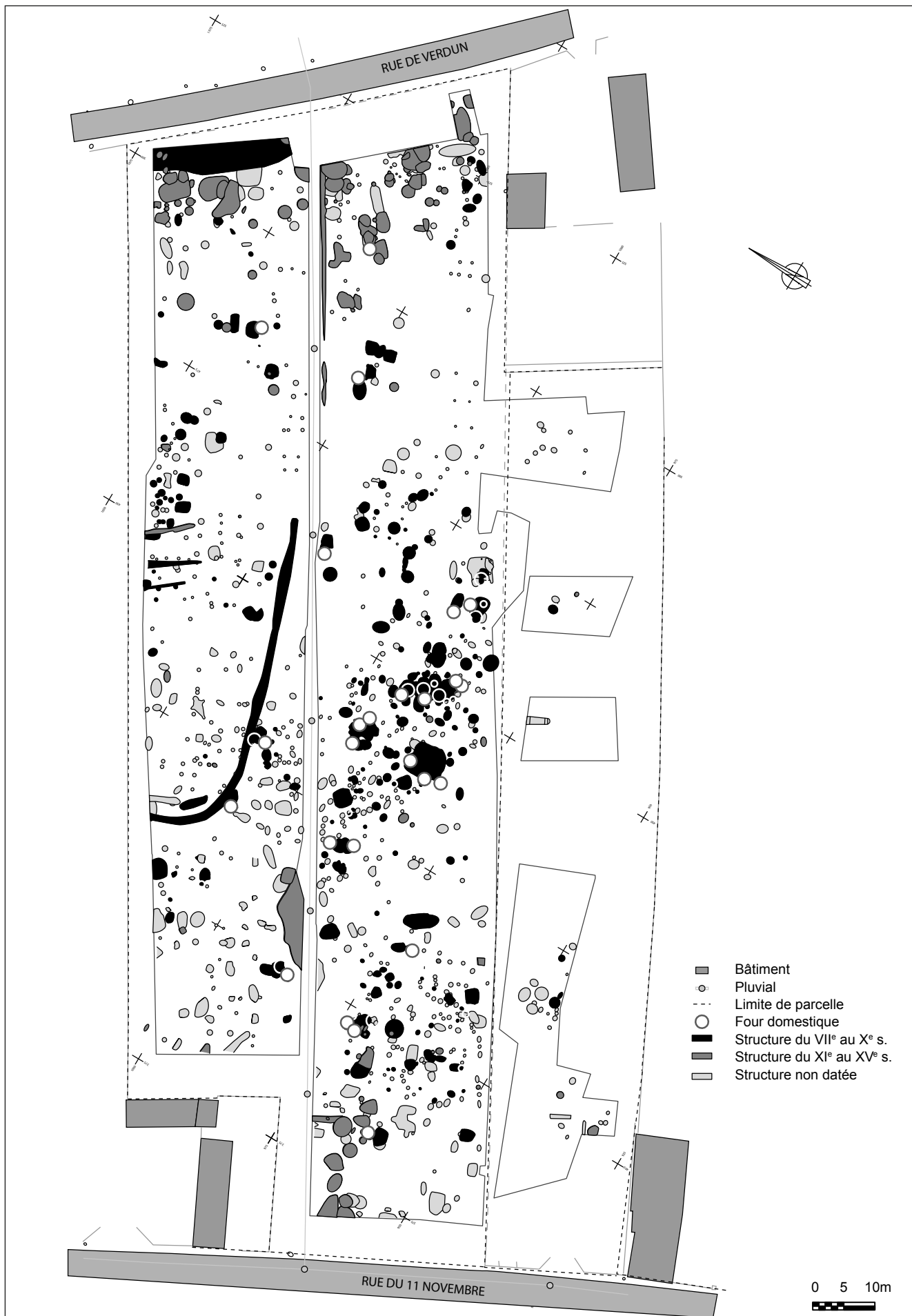
Le projet de construction de logements collectifs et individuels par la société SCCV Elodie, a amené la réalisation de sondages archéologiques. Le terrain est situé à l'est de la ville, sur la pente de La Côte des Monts.

Cette opération a permis de mettre au jour une petite occupation datée du Bronze final IIb-IIIa. Comme cela est souvent observé en Haute-Normandie pour les témoins de cette période, nous nous trouvons face à quelques structures isolées et un corpus mobilier restreint. Ces indices d'occupation sont à mettre en relation avec les découvertes effectuées récemment sur les sites voisins d'Heudebouville (Zac Ecoparc 2, C. Beurion et C. Lourdeau 2006 – voir notice jointe) et de Saint-Etienne-du-Vauvray (Rue de la Ceriseraie, D. Breton 2006 - idem). Ainsi, un maillage de petites occupations peut être mis en évidence le long de la vallée de l'Eure durant la phase moyenne du Bronze final.

Bénédicte GUILLOT



LOUVIERS, Le Clos aux Vignes :
Mobilier céramique du Bronze final IIb-IIIa (D. Breton, INRAP)



LERY, Rue du 11 novembre et Rue de Verdun (N. Roudié, INRAP)

La fouille occupe la moyenne terrasse de La Seine. L'opération a permis d'appréhender dans son intégralité un enclos de la fin de l'âge du Fer sur une surface de 1,3 ha. D'une longueur de 160 m pour une largeur de 60 m, l'ensemble archéologique ainsi étudié présente un agencement particulier. En effet, orienté nord-est/sud-ouest, l'enclos est de plan irrégulier.

Des éléments d'industrie lithiques du Paléolithique moyen associé à des restes de grande faune quaternaire (cerf) sont issus d'un limon argileux beige carbonaté. Découvertes à la suite de la fouille mécanisée des puits gaulois, ces informations cruciales n'ont malheureusement pas été suivies d'une fouille plus conséquente. Il faut regretter la disparition d'informations scientifiques trop rares pour des périodes préhistoriques régionales qui associent enfin de la faune à de l'industrie lithique. Seul le site de Tourville-la-Rivière se rapprochait de cet ensemble archéologique.

Il faut également noter la découverte de céramique du VSG classique présente au sein de l'espace clos découpé.

Le mobilier découvert se singularise par une forte proportion de faune et de céramique. Des objets métalliques sont également à signaler : outils, mors de chevaux, monnaie. Nous pouvons au simple regard du plan diviser l'ensemble en deux parties bien distinctes : la partie nord appartient à un enclos simple quadrangulaire en forme d'agrafe. L'articulation des deux fossés se fait de telle façon, qu'ils créent une ouverture à l'est et une à l'ouest. Cette dernière se voit agrémentée par deux trous de poteaux (porche ?). Au sein de la surface ainsi délimitée, quatre groupes de poteaux se distinguent. Ils dessinent le plan de bâtiments quadrangulaires. Ces unités sont réparties le long des fossés en laissant un espace de 5 m entre le bord interne des fossés et les premières structures d'habitats (néгатif du talus). L'espace central de l'enclos est occupé par 7 silos de stockage d'une capacité moyenne de 5 m³ chacun. Deux d'entre eux ont servi de lieu d'inhumation avec, dans la structure 19 une sépulture de femme. Elle est installée en décubitus dans un contenant marqué par des blocs de silex aux angles. La femme reposait

directement sur un dépôt d'animaux.

Le second silo (st 60) a révélé deux sépultures d'hommes adultes, déposés à des pôles et des profondeurs différents de la structure. Le plus profond est inhumé sur le dos (sp1) dans une chambre funéraire creusée à l'est du silo, à partir du fond, et dont l'accès se fait par un petit couloir. La sépulture est marquée à l'intérieur du silo par deux objets en os et en bois de cerf travaillé. La tombe est condamnée par un petit muret d'argile et des blocs de silex. Le défunt a un bracelet en fer au poignet droit.

La seconde sépulture est disposée plus à l'ouest et directement sur le bord du silo. Aucun aménagement particulier de la tombe n'est à signaler. Il repose sur le côté droit les pieds au nord. Le corps a subi une réduction ainsi qu'un remaniement des épaules, de la cage thoracique et des bras. Ces parties anatomiques sont retrouvées à côté de lui sur le même niveau stratigraphique du silo. Des connexions anatomiques sont visibles sur les parties remaniées ce qui laisse perplexe sur l'état



NOTRE-DAME-DE-L'ILE, La Plaine du Moulin : Plan simplifié des structures (B. Aubry, INRAP)



NOTRE-DAME-DE-L'ILE, La Plaine du Moulin :
La sépulture sp 1 installée dans le silo st 60 (B. Aubry, INRAP)

d'avancement de la décomposition du corps au moment de la réduction. Cette même structure est scellée par un four.

Les silos fouillés au sein de la structure 19 sont au nombre de deux. Ils ont chacun permis la découverte d'un important niveau de graines carbonisées dans le fond ainsi que d'un enchevêtrement de planches. Il faut également mentionner la présence d'un dépôt de capriné. Il s'agit d'une femelle enceinte, et d'un petit carnassier placé à sa tête (chat).

Ces deux structures ont servi, après leur utilisation, de point de départ ou de puits d'accès pour l'extraction de limon beige sur une surface d'un peu plus de 35 m². La technique d'exploitation consiste à creuser une succession d'alvéoles de même volume. Elles sont rebouchées au fur et à mesure de l'avancée des

travaux par les stériles ainsi créés. Cette situation est observée dans le silo 20.

La fouille intégrale et mécanique de deux puits n'a rien révélé de particulier.

Une forge est localisée dans la partie nord-est de l'enclos. Elle se matérialise par une fosse rectangulaire pourvue d'un empiérement dans le fond d'une zone légèrement rubéfiée. Elle est comblée par des culots de forge et par des petites plaques de fer. À l'opposé de cette aire, nous avons un vase de stockage entier coincé entre des blocs de silex. Dans l'environnement des bâtiments, des zones de rejet de mobiliers céramiques, lithiques et fauniques sont compris dans un sédiment organique. Leur fouille fine a permis de constater qu'il s'agissait de « poubelles » constituées des rejets liés à la consommation quotidienne. Les éléments de faune montrent systématiquement des traces de découpe. Les fossés opposés aux bâtiments ont également révélé des secteurs de boucherie avec des dépôts volontaires de carcasses de bovidés, caprinés et aussi d'équidés.

La partie sud de l'enclos est particulière avec un espace clos qui s'ouvre sur son flan est. Nous y retrouvons des ensembles de poteaux et des fosses diverses. Un seul silo est présent dans cette partie.

L'étude de ce site est encore en cours et reste à conclure. Le mobilier céramique n'est pas encore analysé. L'étude des bois et des graines est en traitement. Seule la faune permet d'apporter pour le moment des informations de premier ordre sur la part de la chasse, de l'élevage des occupants de Notre-Dame-de-l'Isle.

Bruno AUBRY

Parville

Chemin des Rivières, Le Bois de Parville

FER GAL

La fouille archéologique menée de février à août 2006 a permis d'étudier sur environ 3 ha, de nombreux vestiges d'une occupation s'étalant du II^e s. av. au IV^e s. (début du Ve s. ?) ap. J.-C. Fouillé dans le cadre des travaux d'aménagement du contournement sud-ouest d'Evreux, le site se trouve à faible distance de l'agglomération ébroïcienne et de la vallée de l'Iton, sur le rebord sud-est du plateau du Neubourg à une altitude comprise entre 130 et 134 m. Dans ce secteur, le plateau est entaillé par deux thalwegs qui débouchent sur la vallée de l'Iton et qui délimitent un éperon naturel à l'extrémité duquel le site domine l'ouverture du plateau vers la vallée. Route de commerce et de communication, la voie antique Evreux/Lisieux se trouve à environ 600 m au sud-ouest du site. Les vestiges sont installés sur des plages d'argile à silex ponctuées de quelques cuvettes limoneuses.

Quelques traces isolées témoignent d'une fréquentation du secteur au Néolithique et d'une première installation protohistorique antérieure à la mise en place d'un habitat clôturé. La fouille a notamment portée sur une ferme laténienne, mise en place dès le milieu du II^e s. avant notre ère, à laquelle succède une exploitation agricole gallo-romaine précoce qui fait encore en grande partie appel à l'héritage des techniques architecturales

laténiennes. À la fin du I^{er} voire au début du II^e s., des transformations importantes donnent naissance à une villa qui perdure jusqu'à la fin du IV^e avant que le site ne soit abandonné définitivement en faveur d'une installation proche du bourg actuel mise en évidence à La Mare Prétrel (Jean Brodeur 2005).

La ferme gauloise

Les vestiges de la « ferme indigène » comprennent un vaste enclos trapézoïdal couvrant une surface d'environ 8 400 m² qui est subdivisée en deux parcelles par un fossé. À l'intérieur, se regroupe une vingtaine de bâtiments construits en matériaux périssables autour de cours vouées à diverses activités agricoles et artisanales. On observe parmi les édifices, des grands bâtiments quadrangulaires à une ou plusieurs nefs et à caractère résidentiel, aussi bien que des petites constructions à une nef, majoritairement concentrés dans le secteur sud-est de l'enclos, et qu'on identifiera plutôt comme annexes agricoles.

Les limites de l'enclos sont matérialisées par cinq fossés rectilignes cumulant une longueur de 360 m et atteignant jusqu'à 4 m de largeur à l'ouverture et 2 m de profondeur. Un talus en terre longeait probablement le fossé à l'intérieur de la parcelle. Signe ostentatoire de propriété, l'aménagement de cette clôture

monumentale témoigne incontestablement d'un travail collectif et d'une main-d'œuvre abondante et plaide pour une demeure de rang hiérarchique élevé. La présence de neuf monnaies gauloises en bronze et argent, dont certaines originaires de Cités gauloises lointaines (Aedui, Coriosolites), corrobore cette hypothèse.

L'agriculture constitue apparemment l'activité principale de cet établissement. Différents vestiges liés au stockage des denrées agricoles et des liquides en témoignent : silos enterrés, greniers surélevés et amphores. S'ajoute à cela un grand nombre de fosses de morphologie distincte dont la fonction primaire reste à déterminer.

Parmi les activités artisanales, la métallurgie tient également une place non négligeable, dans la mesure où des déchets témoignent de l'ensemble de la chaîne opératoire liée au travail du fer : minerai affleurant sur place, déchets liés à la réduction et à l'activité de forge.

À une quinzaine de mètres au sud-est de l'enclos, s'étend une nécropole à incinération. Abritant des urnes funéraires et des fragments d'os brûlés, les fosses sépulcrales ont également livré des objets en bronze et en fer (fibules, clouterie, tôle,...), ainsi qu'un bracelet en lignite. Situé en limite de l'emprise de fouille, un faible nombre de sépultures a pu faire l'objet d'une étude, soit trois fosses sépulcrales qui marquent la limite occidentale de la nécropole qui se développe sur le rebord du plateau vers le sud-est. Les trois incinérations appartiennent à un horizon de La Tène D.

L'établissement rural gallo-romain

Les vestiges d'une *villa* gallo-romaine se superposent partiellement au site de l'âge du Fer, tout en se développant en périphérie de l'enclos gaulois, et notamment à l'ouest et au sud de celui-ci. Un réseau parcellaire orienté nord nord-ouest/sud sud-est et ouest sud-ouest/est nord-est structure l'ensemble.

La réorganisation spatiale du site s'accompagne d'un changement important des pratiques architecturales qui va de pair avec la romanisation des campagnes ébroïciennes et qui se traduit par la construction, dès la fin du I^{er} voire le début du II^e s., de quatre édifices en pierre reposant sur des fondations en silex. Ces derniers cohabitent toutefois avec des bâtiments construits en terre et en bois qui témoignent d'une continuité de l'architecture en matériaux légers.

Les quatre constructions en dur comprennent un édifice identifié comme bains privés (bâtiment I), un petit bâtiment rectangulaire situé à l'ouest de ce dernier, une cave maçonnée, ainsi qu'à une soixantaine de mètres au sud-est de cet ensemble, un édifice de type « cottage house » couvrant une surface d'environ 105 m². De plan rectangulaire, cette dernière construction est précédée, au nord et à l'est, d'une galerie en « L ».

Implanté au centre de l'emprise et chevauchant partiellement le fossé d'enclos, le bâtiment I qui abrite les bains privés (10 m x 7 m) repose sur des fondations en silex et calcaire liés au mortier. Parmi les pièces, on distingue notamment un *caldarium* et un *frigidarium*. Le *caldarium* couvre une surface de 14 m² et est doté d'un hypocauste et d'un sol en mosaïque bicolore. L'hypocauste compte 28 pilettes en terre cuite dont certaines encore en élévation. Les niveaux de démolition renferment de nombreux éléments architecturaux (*suspensura*, *tubuli*, *tegulae*,

imbrices, briques, carreaux...) illustrant l'élévation disparue et le mode de toiture. Le *praefurnium* dont subsiste le fond du canal de chauffe se situe à l'extérieur, au sud de la pièce avec laquelle il communique par une simple ouverture dans le mur.

Parmi le mobilier trouvé dans les niveaux de démolition se trouve trois objets singuliers : une balance de type *statera* en alliage cuivreux en parfait état de conservation qui permet des pesées jusqu'à 13,5 livres (= 4,422 kg), un grand camée en onyx qui représente Minerve en position de *Victoria* debout sur un char, ainsi qu'un coulant de collier en or composé d'un tube central en tôle, de section carrée, dont chacune des quatre faces porte deux paires de fils torsadés.



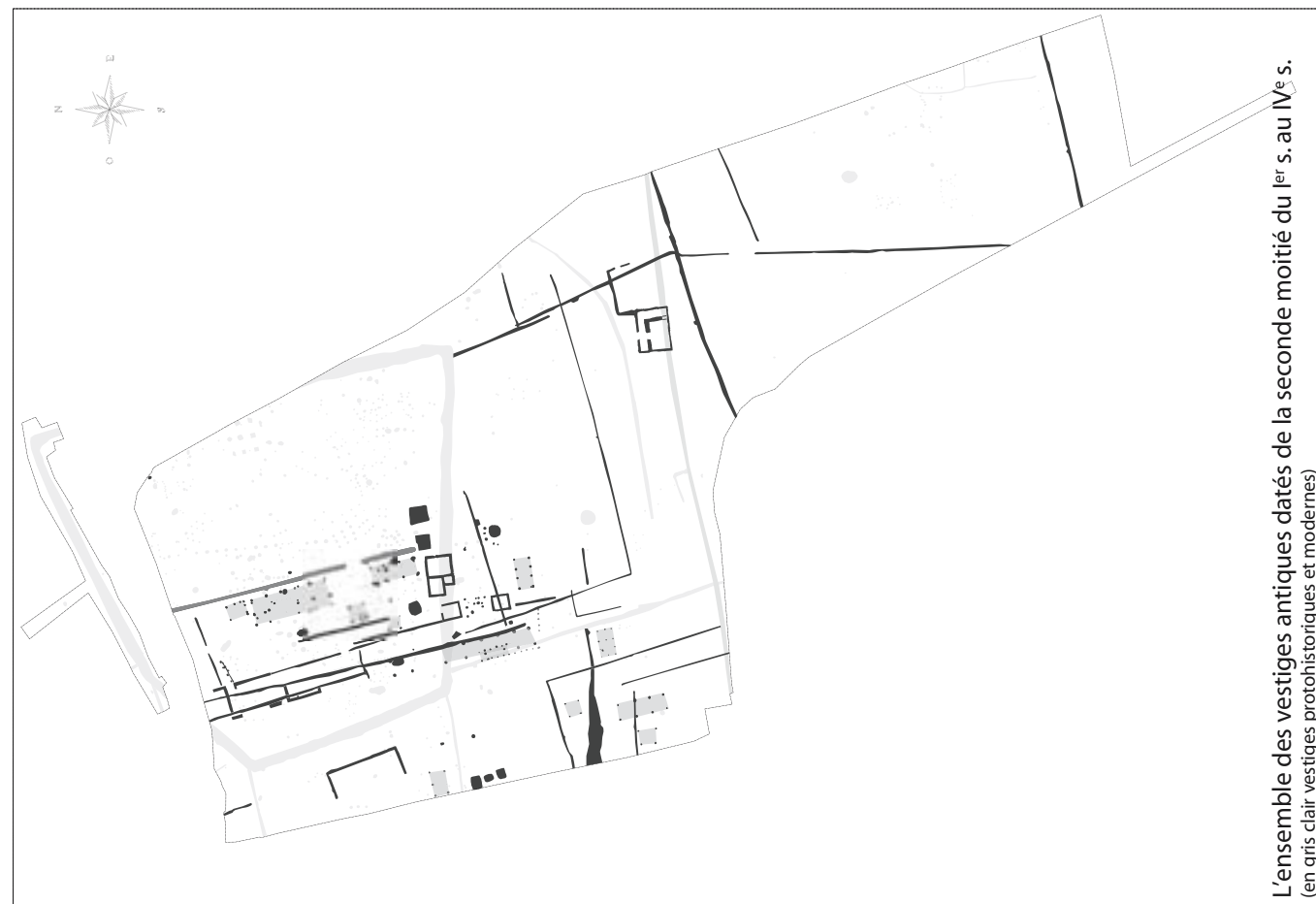
PARVILLE, Chemin des Rivières – Bois de Parville : Balance romaine de type « *statera* » en alliage cuivreux (H. Paitier, INRAP)



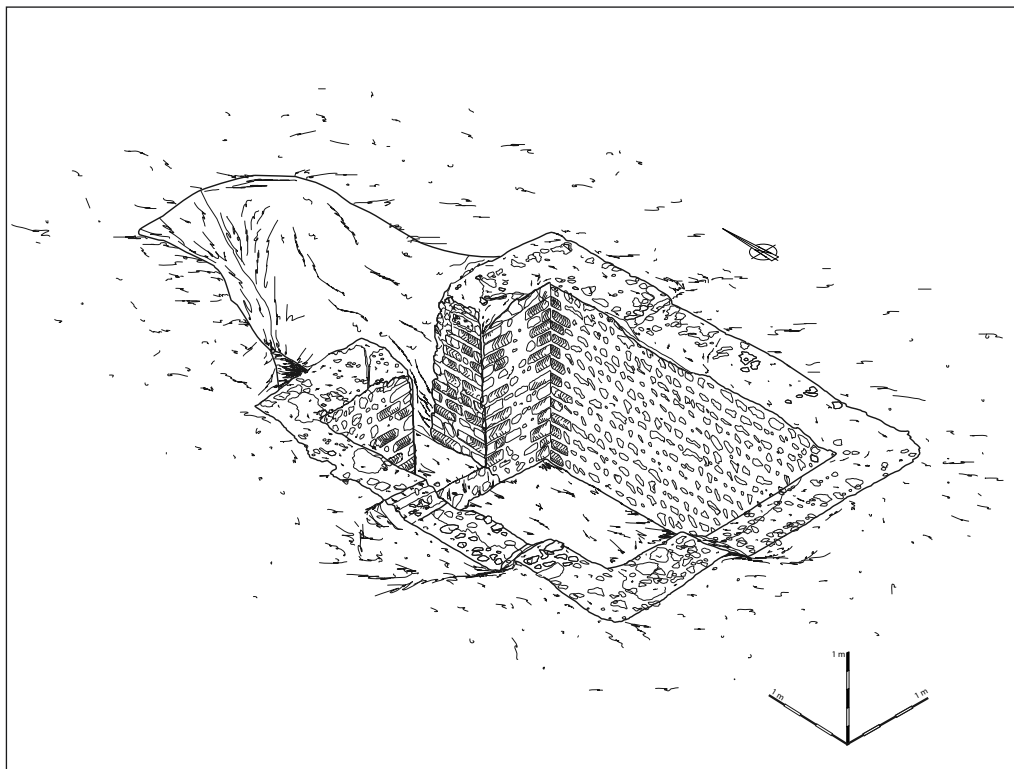
PARVILLE, Chemin des Rivières – Bois de Parville : Camée en onyx montrant Minerve sur un char (D. Lukas, INRAP)



Plan des vestiges datés du II^e s. av. J.-C. au début du I^{er} s. ap. J.-C.



L'ensemble des vestiges antiques datés de la seconde moitié du I^{er} s. au IV^e s.
(en gris clair vestiges protohistoriques et modernes)



PARVILLE, Chemin des Rivières - Bois de Parville : Vue isométrique de la cave gallo-romaine (l'observateur étant placé au sud-ouest) (S. Giazzon, E. Leclercq et S. Le Maho, INRAP)

Une cave maçonnée en silex et calcaire s'ajoute à l'ensemble architectural de la ferme gallo-romaine. De plan presque carré, elle couvre une surface de 22 m². L'accès se fait du côté nord, par un escalier en bois dont subsiste, en avant de la cave, l'ancrage pour deux montants. Encaissés dans le substrat géologique, les murs d'une épaisseur de 0,60 m sont construits, pour l'encadrement du soupirail, les piédroits de l'entrée et dans les angles, avec des moellons de calcaire équarris au marteau taillant. Les parois sont édifiées en rognons de silex grossièrement taillés et disposés en assises régulières. Un enduit de mortier couvre les interstices et souligne les joints. Servant de dépotoir après son abandon, cette cave a livré dans son comblement de nombreux éléments de construction et quelques outils en fer :

faucille, couteaux, clous, etc. Elle renfermait également des verreries très fragmentées dont certaines de haute qualité, du mobilier céramique et un lot de 21 monnaies en bronze.

De nombreuses fosses dont deux grandes de forme quadrangulaire qui ont gardé des traces d'aménagement en bois se rattachent aux diverses activités artisanales et agricoles pratiquées au sein de cet établissement.

Caché dans un fossé parcelaire vers 270, un trésor monétaire de 101 bronzes vient compléter le corpus monétaire du site antique qui comprend un total de 127 pièces. Ce dépôt se compose de 22 sesterces du Haut Empire, émis entre 81 et 183, et de 79 doubles sesterces à l'effigie radiée de l'empereur « gallo-romain » Posthume (260-269). Ces dernières se répartissent en cinq frappes officielles de

Trèves et 74 imitations, obtenues par coulage dans des moules en argile ou par frappe. Parmi les 46 imitations attribuables à la plus importante officine de faussaires de l'époque, l'« atelier II », quatre sont des bronzes du Haut Empire surfrappés avec des coins de double sesterce.

L'occupation perdure jusqu'à la fin du IV^e (début du V^e s. ?) dans une configuration différente de celle du Haut Empire. Les bâtiments sur fondations en pierre étant abandonnés dès le courant du III^e s., on recense, de nouveau exclusivement, des constructions en bois. L'abandon définitif des lieux n'a laissé aucune trace d'un incident violent (pillage, feu).

Dagmar LUKAS

Pîtres/Le Manoir-sur-Seine Carrière RD 321

NEO BRO GAL

La demande d'extension d'une carrière par la société SNC aux abords de l'importante nécropole gauloise et gallo-romaine de La Remise et de plusieurs zones d'habitats contemporains (Roudié 1996, Riche 2002), a été suivie d'une campagne de diagnostic. Elle s'est déroulée sur 10,5 ha et concerne cinq zones périphériques de l'exploitation. Quatre secteurs ont livré des éléments d'occupation sporadiques datés des périodes protohistoriques et gallo-romaines. L'essentiel des découvertes se concentre sur la zone 5, dans l'angle sud-ouest de la carrière.

Une petite occupation datée de la fin du Néolithique/début de l'âge du Bronze, s'étend sur une faible surface. Elle se compose de deux fosses, trois trous de poteaux et six anomalies (piquets ou poteaux ?). Une zone hydromorphe pourrait correspondre à

une mare contemporaine.

L'extension de la nécropole gallo-romaine a pu être cernée sur sa partie sud avec la présence de 14 fosses à inhumation et 9 indices de fosses à incinération. Ces dernières se distinguent par les fragments de céramique ou dépôts de verre qui les composent, leur fosse étant illisible. Elle datent en grande majorité des II^e et III^e s. Deux d'entre elles semblent appartenir au I^{er} s. de notre ère. Les inhumations qui ont été simplement sondées, étaient dans l'ensemble mal conservées.

D'après Éric MARE

Le diagnostic a été mené sur une surface de 900 m², préalablement à la construction d'une maison individuelle. Alors que nous nous situons au cœur de l'agglomération gallo-romaine de Pîtres, l'occupation antique apparaît ici de nature très spécifique : elle se définit par une accumulation, jusqu'à 1 m d'épaisseur, de sédiments limoneux fortement anthropisés, des apports organiques massifs étant à l'origine de leur coloration noire. Ces terres noires recèlent d'abondants épandages de mobilier : fragments de vaisselle, ossements de faune, coquilles d'huître, matériaux de démolition.

Les témoins mobiliers reflètent un horizon chronologique qui va de la fin de la période gauloise jusque dans le courant de la première moitié du III^e s. de notre ère, en parfaite concordance avec les occupations mises en évidence dans l'environnement immédiat. Seuls deux tessons, rattachables au IV^e s., témoignent de la période du Bas Empire. Les matériaux, trouvés en quantité, sont caractéristiques du contexte culturel gallo-romain de la région : *tegulae*, *imbrices*, mortier, blocs de silex et de calcaire équarris. Ils révèlent la démolition, dans un environne-

ment proche, de bâtiments conséquents comme en témoignent la découverte de très gros blocs de calcaire équarris d'environ 50 cm de côté, de blocs de silex imposants, d'un bloc de tuf et d'une probable pilette d'hypocauste.

Ces terres noires, chargées de rejets domestiques, occupent manifestement une large place dans le centre antique puisqu'elles ont également été observées 200 m plus à l'ouest, rue de la Salle, en 1998. Immédiatement au nord se développe, par contre, la limite septentrionale de l'agglomération gallo-romaine sous la forme d'un quartier d'habitat urbain stratifié (Gallien 2006, voir notice).

Nous avons, au moment du diagnostic, interprété ce secteur comme un dépotoir de l'agglomération gallo-romaine. Une nouvelle intervention, menée récemment sur les parcelles adjacentes, a montré qu'une occupation se développait au sein des terres noires et qu'une partie des rejets était à mettre en lien avec une importante activité de boucherie. Ces résultats seront exposés plus avant dans le bilan scientifique de 2007.

Claire BEURION

A la périphérie est du bourg de Pîtres, un diagnostic a été mené sur une surface de 600 m², préalablement à la construction d'une maison individuelle.

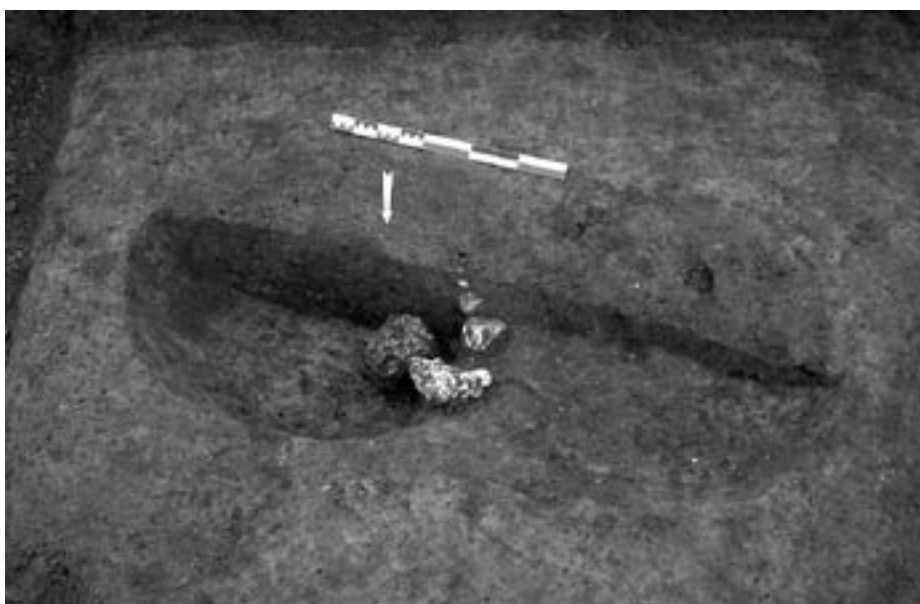
Il a montré que nous nous situons au-delà de la limite orientale de l'agglomération antique de Pîtres, seul un tesson céramique venant rappeler une présence gallo-romaine. Les vestiges découverts illustrent la période médiévale avec un petit ensemble de structures en creux assez pauvres en mobilier datant : petit four et vaisselle de service pour la période mérovingienne, fosse dépotoir avec vaisselle culinaire pour le XV^e s. La présence de quelques bâtiments attestés par des trous de poteaux, de fosses et l'absence de déchets d'artisanat évoquent la périphérie de l'habitat médiéval, probablement regroupé au niveau du centre bourg actuel. Sur la frange nord du village, les abords d'une occupation du bas Moyen Age ont, de la même manière, été mis en évidence récemment rue du Taillis (Gallien 2006).

Alors que le Val de Pîtres eut une importance politique et économique indéniable durant le haut Moyen Age, attestée par les textes médiévaux, les traces matérielles de cette période nous sont encore

presque totalement inconnues et restent à explorer.

Claire BEURION

Gallien 2006 : GALLIEN (V.). – Rapport de diagnostic archéologique, PÎTRES (Eure), rue du Taillis, rue Lucas, Rue Féron. I.N.R.A.P. Grand-Ouest, octobre 2006, 67 p.



PÎTRES, Rue de la Ravine : Petit four domestique mérovingien (C. Beurion, INRAP)

Précédant un projet de construction d'une maison individuelle, le diagnostic a été mené sur un terrain de 1 080 m². La parcelle très arborée et la présence d'un bassin de 24 m² ont rendu la circulation de l'engin de terrassement difficile. L'emplacement du pavillon et ses abords n'ont pu être sondés que sur 40 m². Il a livré une succession de remblais dépourvus de toute trace de structure. Trois phases d'occupation ont été déterminées signalant une présence humaine sur le site à partir de la période pré ou protohistorique. La phase la plus ancienne a livré des pièces lithiques issues de débitage. La suivante apparaît comme

la principale occupation du site ; elle est attribuée à l'Antiquité (II^e-III^e s.). Le mobilier (tuiles, céramiques, faune) extrait des remblais peut correspondre à celui d'un habitat domestique dont l'utilisation dure jusqu'au III^e s. On ne perçoit de cette occupation que sa phase de destruction/abandon. Dans la troisième phase, le terrain est, vraisemblablement, voué à un rôle pastoral qui s'est poursuivi jusqu'à nos jours.

Véronique GALLIEN

Pîtres
Rues du Taillis, Lucas, Féron

Précédant un projet de lotissement programmé dans le secteur nord de la ville de Pîtres, un diagnostic archéologique a été mené sur une surface de 29 850 m². Dix-neuf sondages, couvrant 9,9 % de la surface totale, ont été ouverts et ont livré 160 structures : fossés, fosses, trous de poteau, quelques murs, 1 four domestique.

Quelques pièces lithiques (hache polie, grattoirs, racloirs, éclats) recueillies dans les sondages attestent d'une présence humaine au moins dès le Néolithique sans toutefois pouvoir être associées à des structures en place.

Les structures archéologiques se répartissent sur deux zones. La plus importante correspond à une occupation de la période antique. La plus modeste renferme les vestiges (fossés, fosses, mare) d'un établissement (agricole ?) du bas Moyen Age (XIII^e/XV^e s) déjà observé sur une parcelle mitoyenne lors d'une opération de diagnostic précédemment menée par T. Lepert (SRA H-N).

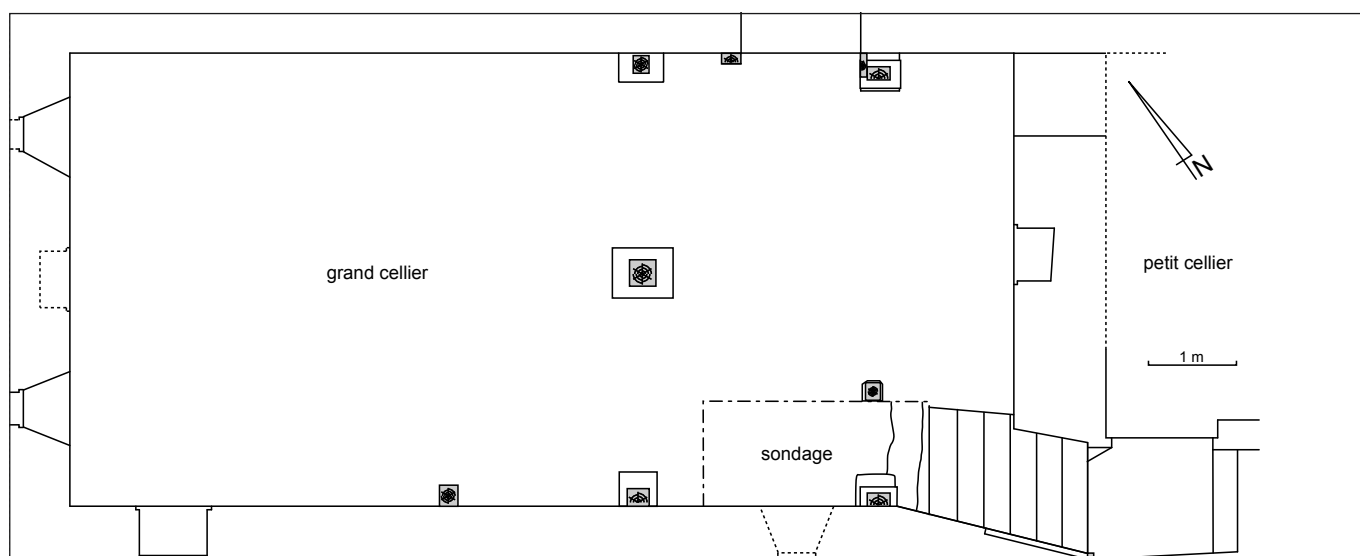
L'installation la plus ancienne occupe l'essentiel du terrain (16 500 m²). Elle correspond à la limite septentrionale de l'agglomération antique de Pîtres, occupée entre La Tène finale

et le début du III^e s. La nature des vestiges (fossés, fosses, trous de poteau, four, murs) révèle à la fois une partie d'habitat et des limites de ville. Leur organisation nous conduit d'un quartier de la ville vers l'extérieur de l'agglomération. Nous suivons ainsi la progression et le développement de l'occupation depuis un secteur densément occupé caractérisé par une accumulation de structures évoquant un habitat urbain stratifié, vers la périphérie, puis la sortie de la ville, délimitée par un aménagement de fossés. Une possible intersection de voies et une entrée de ville pourraient être identifiées, permettant de compléter de manière significative nos connaissances sur l'aménagement urbain de cette localité antique.

Véronique GALLIEN



PÎTRES, Rues du Taillis, Lucas, Féron : Vue de la zone d'habitat avec four domestique (sur la gauche), mur (au fond à droite) et zone stratifiée (au centre) contenant, sur 0,50 m d'épaisseur, des vestiges de sol, trous de poteau, fosses et fossé (V. Gallien, INRAP)



PONT-AUDEMER, Grande Rue : Plan du grand cellier de la parcelle 73 ; implantation du sondage (G. Deshayes, J. Mouchard, GAVS).

La recherche de vestiges médiévaux dans le centre-ville de Pont-Audemer a révélé l'existence de deux caves sous un immeuble d'un îlot d'habitations, entre la Grande Rue et le Ruisseau des Pâtissiers (parcelle 73 du cadastre). Ces deux espaces de stockage semi-enterrés (celliers) ont été implantés dans le parcellaire laniéré, orthogonal au principal axe de circulation de la ville, à moins de 15 m de la Grande Place et de ses halles disparues, et à 70 m de l'église paroissiale Saint-Ouen. L'architecture et les aménagements des celliers ainsi qu'un petit sondage de l'ancien propriétaire nous ont incité à étudier les élévations et la stratigraphie de la plus grande salle (environ 55 m²), en vue d'en caractériser les modes de construction et de les dater.

La couche la plus profonde du sondage, nivelée par le décaissement préliminaire à la construction de la salle basse, a livré sur une très petite surface une abondante céramique gallo-romaine résiduelle (II^e et III^e s.), au milieu d'autres tessons du XI^e au XIV^e s. Ce mobilier antique peut s'expliquer en partie par la proximité de l'ancienne voie *Noviomagus* (Lisieux)/ *Julio-bona* (Lillebonne) qui passe à Pont-Audemer (actuelle rue de la République).

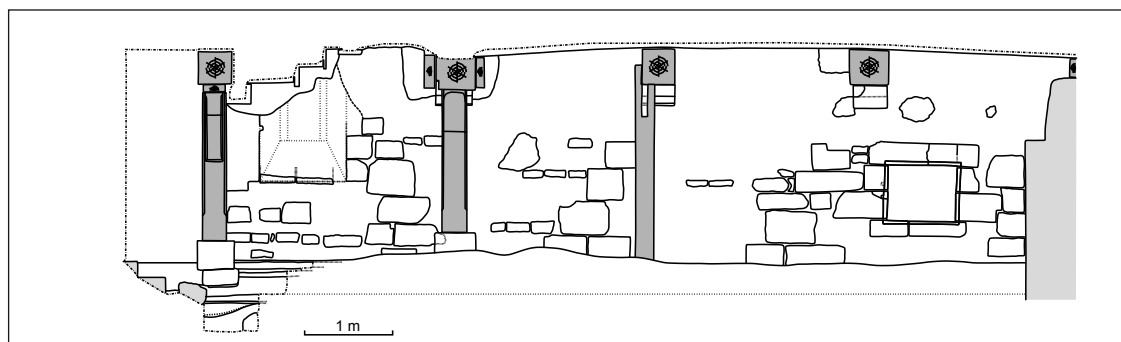
Ce vaste cellier (environ 10,70 m x 5,15 m), couvert d'une robuste charpente portée par une série de corbeaux, est accessible par un large escalier de sept marches et communique par

une petite porte avec le second cellier, plus petit (relevé prévu en 2008). Il est éclairé par deux baies à large ébrasement, percées dans son mur pignon, et agrémenté de trois placards muraux de rangement. La construction associe la pierre de taille calcaire pour les éléments architectoniques et les chaînages, et le silex pour le parement.

Une épaisse couche de craie damée forme le premier sol, au XV^e ou XVI^e s. (datation céramique, confirmée par les traces d'outils sur le calcaire), suivi d'une épaisse couche d'occupation riche en céramique du XVI^e s. Les niveaux d'occupation postérieurs, finement stratifiés, confirment la continuité d'utilisation de cet espace jusqu'à nos jours.

Ces deux celliers urbains civils faisaient sans doute partie d'une série d'entrepôts accueillant les denrées issues de la Risle et de ses aménagements portuaires (boissons et poissons), et les distribuant aux tavernes locales citées dans les sources. Par leur topographie et leur stratigraphie fossilisée, ils possèdent un riche potentiel de connaissances sur les occupations antiques et médiévales du centre-ville de Pont-Audemer, archéologiquement méconnues.

Gilles DESHAYES, Jimmy MOUCHARD
(Groupe Archéologique du Val de Seine), en collaboration avec Jean-Pierre PACO (Ville de Pont-Audemer) et Elisabeth LECLER (INRAP)



PONT-AUDEMER, Grande Rue : Grand cellier de la parcelle 73. Élévation du mur sud-ouest et coupe du sondage (seules les pierres calcaires ont été relevées) ; restitution d'une baie murée et du sol d'origine (G. Deshayes, J. Mouchard, GAVS)

Pont-Audemer

10 Route de Rouen

MED

Le projet de construction d'un immeuble a entraîné la réalisation de sondages archéologiques. Implantées sur la rive droite de la Risle, entre le versant sud de la vallée et la rivière, les deux tranchées de recherche ont livré les restes d'un îlot du quartier Saint-Aignan.

Ce quartier, développé vraisemblablement en fonction de la route de Rouen à Lisieux, est situé hors des murs de Pont-Audemer, en face d'une des portes principales de la ville. L'examen des plans les plus anciens, datant du XVII^e s. montre en cet endroit une surface exempte de constructions. Les sondages archéologiques révèlent quant à eux, l'existence de vestiges particulièrement bien conservés.

Les traces les plus anciennes ont été trouvées à l'est de la parcelle. Les niveaux archéologiques reposent sur un méplat aménagé sur la craie naturelle. Les témoins archéologiques sont constitués de sols en silex, sans doute des éléments de sols extérieurs, comme des chaussées de rue ou de cours, et de sols en terre battue typiques des intérieurs de bâtiments (ici

vraisemblablement en pans de bois - colombages). Ces niveaux sont datés par des fragments de céramiques aux alentours de l'an mil. C'est donc, au moins dès cette époque, que se met en place ce quartier.

Des éléments de voie, ou de cour, également attribuables au Moyen Age, occupent l'espace à l'ouest de la parcelle. À la fin du Moyen Age ou au début l'époque moderne (entre le XIV^e et le XVI^e s. ?), un bâtiment maçonné, avec peut-être une tourelle d'escalier, est construit, en partie aux dépens de la voie. Il est détruit au XVI^e s., pour des raisons inconnues. L'ensemble est recouvert par plusieurs couches d'alluvions provenant de débordements successifs de la Risle, tandis que des remblais importants surélèvent le secteur oriental. Comme l'indiquent les plans du XVII^e et du XVIII^e s., aucune construction n'occupe alors le secteur. Il faut attendre le XIX^e s. pour que cette parcelle soit de nouveau bâtie.

Jean-Yves LANGLOIS

Pullay

La Grande Vallée

MUL

L'extension du centre de vacances « Center Parcs » a occasionné le diagnostic d'une parcelle boisée de 18 ha située le long du Chemin Perrey, supposée voie romaine reliant Condé-sur-Iton à Alençon. Le projet incluait la préservation de larges secteurs boisés, aussi, les sondages archéologiques n'ont-ils porté que sur une superficie réelle d'environ 8 ha, correspondant aux futures zones d'aménagement.

La stratigraphie très limitée presque partout observée et l'absence criante d'indices d'occupation montrent que ce secteur n'a certainement jamais accueilli d'activité humaine d'importance. Seule une tuile romaine illustre de façon très fugace

la période antique. Les abords d'une implantation artisanale liée à la métallurgie du fer, ont toutefois pu être identifiés à la limite nord du projet, en bordure du Chemin Perrey. Une vaste fosse contenant des scories et des fragments de parois de four témoigne de la présence, à proximité, d'au moins un four de réduction du minerai de fer. La période chronologique à laquelle se rattache cette activité reste inconnue mais on peut rappeler que le minerai de fer a été exploité localement jusqu'au XIX^e s.

Claire BEURION

Romilly-sur-Andelle

Ruelle du Mont AB 4 et 549

GAL HMA MED

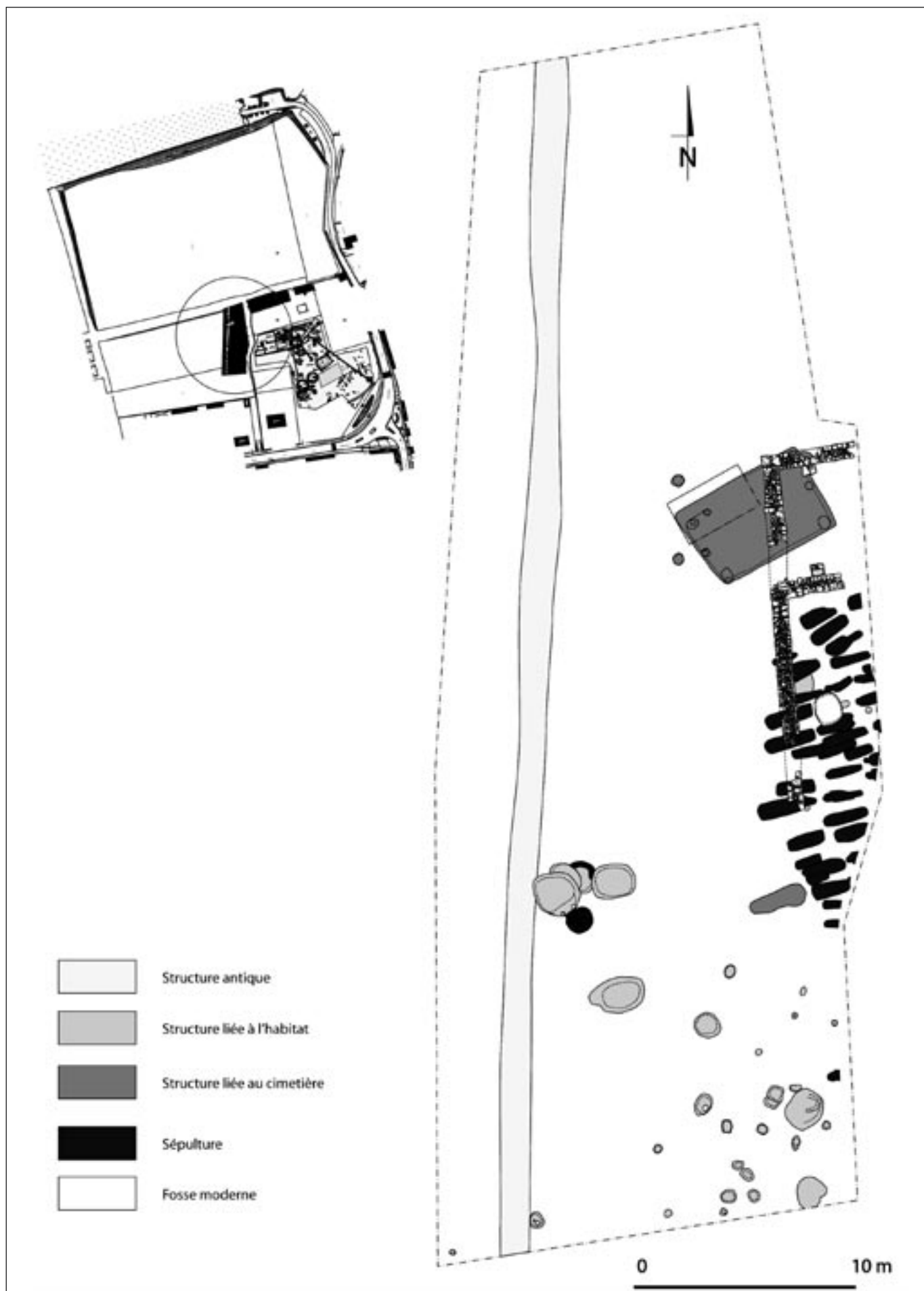
La construction d'un lotissement à l'emplacement de l'ancien prieuré Saint-Crespin, a déclenché une vaste opération archéologique qui s'est déroulée en deux temps. Une première tranche de 1000 m² a été fouillée dans le premier trimestre de l'année 2006. L'essentiel du site a été exploité en 2007, lors de la seconde tranche. Les résultats seront présentés dans le BSR 2007.

La parcelle étudiée en 2006 a permis de mettre au jour l'extrémité occidentale de l'ancien cimetière paroissial, étroitement associée à la périphérie de l'habitat, le tout attribuable à la fin du haut Moyen Age (IX^e-XI^e s.). Des datations au C14 sont en cours de réalisation et devraient permettre de préciser la chronologie du site, lequel se caractérise ici par une relative indi-

gence de mobilier datant.

Le site est nettement délimité à l'ouest par un fossé parcellaire antique rectiligne orienté nord/sud, lié aux autres structures antiques mises au jour au nord de l'emprise fouillée en 2005 (Aubry 2005). Si son comblement est daté de la fin de la période antique (II^e-III^e s.), le fait qu'aucune autre structure postérieure n'ait été localisée plus à l'ouest lors des diagnostics (D. Lukas 2005) semble indiquer la pérennité du parcellaire antique, au moins durant tout le haut Moyen Age.

Une trentaine de structures sont liées à l'habitat: silos de formes variés, greniers sur poteaux, fours domestiques et fosses diverses difficilement identifiables. Elles sont étroitement mêlées à l'espace funéraire, certaines étant recoupées par des



ROMILLY-SUR-ANDELLE, Ruelle du Mont : Plan de la parcelle Douville (DAO D. Jouneau, E. Leclercq, INRAP)

tombes, d'autres au contraire recoupant des sépultures. La limite entre l'habitat et le cimetière n'est donc pas étanche, les vivants côtoyant les morts au gré des activités. Ces structures sont essentiellement concentrées au sud de l'emprise, ce qui indique que l'habitat résidentiel se situe vraisemblablement le long de l'actuelle rue de la Libération.

Deux d'entre elles, importantes et atypiques, sont à la fois liées à l'habitat et au cimetière, toutes deux semblant être des éléments connexes et structurants de ce dernier sans avoir pour autant de fonction purement funéraire. La première est un bâtiment sur poteaux semi excavé de 25 m² environ situé à l'angle sud-ouest de l'espace cimetériel. Chaque mur pignon est constitué de trois poteaux aux fosses d'installation conséquentes. L'absence de poteaux le long des murs gouttereaux laisse envisager une élévation reposant sur de simples sablières basses. Le mur gouttereau sud est aligné sur la limite nord du cimetière, et le mur pignon occidental est situé dans l'axe de la dernière rangée de sépultures, marquant ainsi très nettement l'angle nord-ouest de l'espace funéraire. La fonctionnalité de ce bâtiment n'a cependant pas encore été définie clairement.

La seconde structure est constituée de deux importants trous de poteaux creusés de part et d'autre d'une fosse oblongue, située en limite ouest du cimetière et dans l'axe d'un alignement de sépultures. Ils ne sont visiblement liés à aucune autre unité architecturale. Leur gabarit et leur emplacement au sein de la topographie religieuse du site nous laissent envisager la présence ici d'une signalétique sous la forme d'un mât ou d'une structure approchante destinée à indiquer l'emplacement ou à délimiter le cimetière. Ce type de structures est signalé très tôt dans les sources manuscrites (Lauwers 2007). Bien que séduisante, cela ne reste pour l'heure qu'une hypothèse de travail.

La partie du cimetière mise au jour correspond à son angle nord-ouest. La parcelle étudiée correspond à une phase d'extension, entre le IX^e et le XI^e s. Il convient de se demander ici pourquoi il s'est étendu au détriment de l'habitat. Nous ne pouvons répondre avec certitude à cette question, mais deux hypothèses sont envisageables. La première, la plus simple, va dans le sens d'un manque de place au cœur de celui-ci, nécessitant une expansion périphérique. En effet, durant cette période d'essor du christianisme, les places au plus près de l'édifice cultuel sont très prisées. Mais vient un moment où une extension périphérique est inéluctable. La seconde va dans le sens d'une crise de mortalité. Nous avons découvert deux éléments troublants : la présence de deux sépultures doubles (une femme et un enfant dans les deux cas) et une sur-représentation – légère, certes, mais néanmoins présente – des jeunes sujets âgés entre 5 et 19 ans. Pourquoi ces classes d'âges, les plus résistantes, sont-elles surreprésentées ? Comment expliquer la présence de deux sépultures doubles à ce seul endroit du cimetière ? Peut-être devons-nous y voir les signes d'une crise de mortalité. Il faut se montrer très prudent à cet égard. En effet, nous n'avons étudié qu'un échantillon du cimetière et rien, pour l'instant, ne confirme cette hypothèse. Seule la poursuite de l'analyse du cimetière complet et une étude de l'état sanitaire des individus inhumés pourra nous éclairer à ce sujet.

Quatre rangées de sépultures orientées nord/sud ont été mises en évidence. 43 tombes ont été fouillées.

Nous avons réalisé une première analyse des sépultures de cette parcelle en préliminaire à l'étude globale du cimetière médiéval qui concernera au total 792 sépultures, exploité dès la

fin du VI^e s. jusqu'au XI^e s.

L'analyse des modes d'inhumation et de l'architecture funéraire a apporté des informations sur ces pratiques. Il est ainsi apparu qu'un grand soin est apporté au défunt et à son inhumation. En effet, les sépultures s'organisent en rangées distinctes relativement souples, avec très probablement un marquage en surface ; les corps suivent une orientation générale est/ouest. Le dépôt en pleine terre est le mode d'inhumation dominant. Par ailleurs, de nombreux aménagements accompagnent le creusement de la fosse : logettes céphaliques, fosses anthropomorphes, aménagement de " banquettes " pour y poser un éventuel couvercle de fosse, aménagements lithiques, présence de coussins funéraires dans quatre sépultures.

Le croisement à ce stade des premières données archéologiques et biologiques apportent déjà un certain nombre d'éléments que les études ultérieures pourront préciser. Les inhumations en pleine terre, les plus répandues, présentent diverses caractéristiques et diffèrent quelque peu en fonction de l'âge des sujets. En effet, il est apparu que les adultes sont préférentiellement inhumés en pleine terre, dans une fosse étroite, ovale ou anthropomorphe, avec ou sans logette céphalique, avec ou sans coussin funéraire. Ces " aménagements " céphaliques ne se retrouvent jamais chez les jeunes individus (excepté un cas de logette chez un adolescent dont le statut " d'adulte " est socialement probable). Les enfants sont inhumés ici dans une fosse large (relativement à la taille du sujet déposé), aléatoirement en contenant ou en pleine terre.

Quant aux inhumations en contenant, elles sont minoritaires sur cette parcelle. Elles n'en ont pas été négligées pour autant, bien au contraire. En effet, dans ce cas aussi, nous avons relevé un souci de mise en place de la sépulture, avec l'aménagement de " degrés " pour y poser une éventuelle couverture de fosse, avec l'utilisation de pierres de calage pour constituer des coffrages – peu hermétiques – ou encore avec l'aménagement de logettes céphaliques pour les deux sujets adultes. Mais ce qui est particulièrement intéressant, ce sont les différences relevées en fonction de l'âge des sujets. En effet, il est apparu que les jeunes enfants sont inhumés dans un contenant étroit et hermétique, assurant l'espace vide autour du corps pendant un laps de temps relativement long. Coffrage ou cercueil chevillé, il est pour l'heure impossible de trancher.

Il sera intéressant, lors de l'étude du reste du cimetière, de vérifier s'il existe réellement des différences dans la mise en place des contenants rigides en fonction de l'âge des individus inhumés. Une comparaison avec d'autres sites fouillés ou en cours de fouille pourra également nous apporter des éléments de réponse. D'autres sites, normands ou bretons, présentent un contenant semblable, avec quelques variations dans les modalités de mise en place.

D'autres éléments devront également être contrôlés. Au niveau de la position de dépôt, et plus particulièrement des membres supérieurs, il faudra s'attacher à confirmer ou infirmer les différences relevées en fonction de l'âge des sujets et du mode d'inhumation. Si, à ce jour, face à ce petit échantillon, la différence de position des membres supérieurs des enfants en fonction du mode d'inhumation, par exemple, n'est pas significative, la poursuite de l'étude sur l'ensemble du cimetière pourra nous apporter des informations complémentaires. Les enfants sont-ils davantage inhumés les bras et avant-bras le long du corps en contenant, et les membres supérieurs pliés en pleine

terre ? Les adultes ont-ils toujours l'avant-bras droit posé sur le gauche lorsque leurs membres supérieurs sont croisés ? Que signifie cette scission nord/sud entre les adultes inhumés les bras croisés et ceux inhumés les membres supérieurs repliés mais non croisés ? Seule la poursuite de l'étude du cimetière, en cours, pourra nous apporter des éléments de réponses. De même, elle pourra également nous informer sur la validité chronologique des différences relevées.

Pour conclure, le site du haut Moyen Age a été scellé par un apport de terre massif ayant servi de nouvel horizon pour l'installation des bâtiments du prieuré Saint-Crespin, mentionné dès le XII^e s. comme dépendance de l'abbaye de Lyre. L'extrémité

occidentale d'un bâtiment maçonné et des éléments de clôture ont ainsi été dégagés en limite orientale de l'emprise de fouille. La facture des maçonneries indique que l'édifice, par ailleurs relativement étroit, était constitué d'élévations en matériaux périssables reposant sur des murs bahuts. Deux plots maçonnés appuyés contre les murs gouttereaux devaient accueillir des poteaux porteurs soutenant l'ossature de la charpente.

Une fosse regorgeant de mobilier de la fin du XV^e s. a été identifiée à l'extérieur du domaine religieux et purgée à la pelle mécanique lors du diagnostic de la parcelle (D. Lukas 2005).

David JOUNEAU, Mark GUILLON

Saint-Aubin-sur-Gaillon Les Champs-Chouettes

MUL

L'opération de diagnostic réalisée préalablement à l'aménagement de la deuxième tranche de la ZAC des Champs-Chouettes, n'a révélé que de rares vestiges. Alors qu'une importante occupation gallo-romaine se développe sur le versant de la vallée de Seine, à 1 km au sud, aucun site structuré n'a pu être mis en évidence sur la zone du plateau malgré l'importance de la superficie explorée, qui avoisine 32 ha.

Les éléments d'occupation antique se limitent à un réseau parcellaire orienté nord-est/sud-ouest existant dès le I^{er} s. ap. J.-C. auquel s'ajoutent quelques structures en creux datées des II^e-III^e s. Des indices d'occupation d'autres périodes chrono-

nologiques émaillent le secteur exploré : une série lithique attribuable au Néolithique final/Bronze ancien a été recueillie dans les labours, de rares fosses ont livré des éléments céramiques de facture protohistorique au sens large et un petit ensemble de structures de l'époque moderne (datées par des restes céramiques attribuables au XVI^e s.), peut être associé à un réseau parcellaire d'orientation est nord-est/ouest sud-ouest se calquant sur les limites cadastrales de 1817.

Claire BEURION

Saint-Étienne-du-Vauvray Rue de la Ceriseraie

BRO FER GAL

Le projet de lotir a nécessité la conduite d'un diagnostic archéologique. L'emprise, légèrement supérieure à 6 ha n'a livré que peu d'indices. Deux structures attestées ont retenu notre attention, il s'agit d'une vaste fosse protohistorique qui recèle de

nombreux vestiges céramique, et d'une fosse plus réduite où du mobilier antique a été récupéré. À noter la présence récurrente de fosses de taille régulière et de comblement stérile qui correspondent sans doute à l'implantation de l'ancien verger dont deux vieux cerisiers sont les derniers témoins.

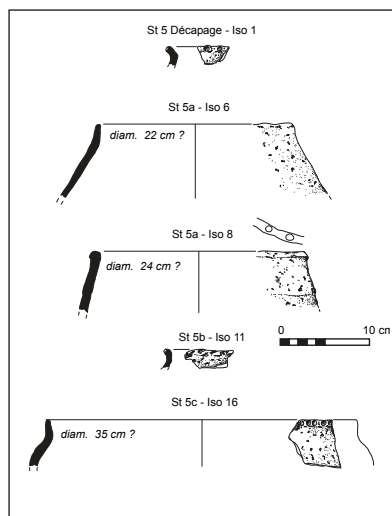
La première fosse se distingue par sa forme polylobée. Elle dévoile plusieurs creusements mais ne présente qu'un seul remplissage plus ou moins homogène

assez riche en mobilier céramique. Sa fonction première pourrait être une fosse d'extraction, elle aurait ensuite servi de fosse dépotoir. Différentes formes, plutôt hautes et fermées, avec des décors de type par impression ou à digitation, caractérisent l'ensemble. Ce lot s'inscrit parfaitement dans les découvertes récentes, où l'on ne rencontre que des fosses isolées tels que les sites de Mont-Saint-Aignan (B. Aubry 1999) et de Gravigny (N. Fromont 2005). Ces éléments permettent de proposer une fourchette chronologique allant du Bronze final II-IIIb au Hallstatt C.

Une deuxième fosse aux dimensions plus restreintes présente un comblement riche en matériaux détritiques. Des nodules de terre cuite, des fragments de tuile, des résidus ferreux et des charbons accompagnent un mobilier céramique important au regard de la profondeur conservée de la structure. Ces tessons assez érodés sont pour la plupart issus de céramiques communes qui dépeignent un usage courant. Une datation du II^e s. de notre ère peut être avancée. Ce type de vestiges tend à confirmer la présence d'une occupation dans un environnement proche sans toutefois en définir la nature.

On peut également signaler la présence d'un parcellaire, rencontré sur un axe nord/sud. Très faiblement conservé, il n'a offert aucun mobilier et n'apporte aucune information.

David BRETON



SAINT-ÉTIENNE-DU-VAUVRAY,
Rue de la Ceriseraie : Échantillonnage
du mobilier issu de la fosse dépotoir
(D. Breton, INRAP)

Saint-Germain-Village

Route d'Honfleur – Côte Saint-Gilles

BRO FER

La commune se situe au nord du département. Elle jouxte l'ouest de la ville de Pont-Audemer. Le lieu-dit occupe le pied du versant nord de la vallée de la Risle.

L'opération de diagnostic a été réalisée dans le cadre d'un projet d'aménagement d'un établissement scolaire privé.

Le site présente une occupation Bronze final/premier âge du Fer.

Cette occupation, répartie sur 1 560 m², se présente de façon classique avec des bâtiments, des fosses et des fossés. Sa faible superficie indique probablement des structures à caractère agricole. Cependant, une autre lecture du plan des bâtiments peut indiquer une construction plus conséquente avec quelques petites annexes.

Laurence JÉGO

Saint Just

ZAC

FER GAL

Une forte densité de structures a été révélée au cours de ce diagnostic localisé sur la rive gauche de la Vallée de la Seine, au nord de Vernon.

Quelques plans de bâtiments ont été mis au jour dont certains, circulaires, rappellent les sites de Cahagnes (14), Poses (27), Bouafles (27) et d'autres installations de la Vallée de Seine. Ces plans, repérés dans la tranchée 11, si ils s'avèrent exacts sont à mettre en perspective avec la présence sur le site d'une nécropole de La Tène ancienne. En effet, ce type de construction est surtout connue au cours des âges du Fer.

La nécropole offre la possibilité de voir évoluer le corpus des ensembles funéraires de l'âge du Fer dans la région. En effet, la conservation des vestiges est plutôt bonne et permet des lectures taphonomiques et anthropologiques. La zone, contrairement aux sites de Bosrobert (Les Garennes D. Honoré 2003), de Tournedos-sur-Seine (F. Carré) et de Val-de-Reuil "Pharmaparc" (M.-L. Merleau), ne semble pas enclavée. La faible densité de sépultures observée laisse supposer une courte utilisation du lieu et un ensemble funéraire homogène.

L'opération a également mis en évidence une voie romaine de petite envergure autour de laquelle semble s'organiser un

parcellaire rural. Le bâtiment de plan rectangulaire mis au jour dans la tranchée 3 (ensemble A) peut être associé à cette phase d'occupation. L'axe de celui-ci et son positionnement semble contraint par les lignes du parcellaire gallo-romain.

De nombreux faits observés restent cependant difficiles à appréhender chronologiquement. L'absence de zones de rejets domestiques ou artisanaux oblige une simple lecture en plan. L'enclos sinueux dégagé dans les tranchées 9, 10, 11, 12 et 13 peut être très ancien. Les structures 13.01 et 12. 24 confirment une occupation protohistorique de ce secteur de l'emprise, mais celle-ci serait bien lâche. Les grands bâtiments repérés dans les tranchées 8, 11 et 12 présentent un axe est/ouest et sont caractéristiques des périodes anciennes de la Protohistoire.

Globalement, la carence de matériel et l'arasement des structures nous empêchent toutes certitudes. Il apparaît malgré tout que l'emprise est occupée depuis au moins La Tène ancienne et que la plupart des structures s'organisent par rapport à l'axe antique. Celui-ci a manifestement connu plusieurs états.

Mathieu LANÇON

Saint-Pierre-d'Autils

Carrière GSM

MES NEO BRO

Cette première phase d'intervention sur la future carrière a permis d'appréhender un ensemble de sites inédits et singuliers du Néolithique et de l'âge du Bronze. Une seconde phase de diagnostic devrait intervenir dans le courant de l'année 2007.

Les découvertes du Néolithique ancien et moyen/récant appartiennent à des organisations de sites déjà illustrées par des découvertes effectuées en Haute-Normandie. Cependant, des différences sont perceptibles au sein du mobilier céramique et dans une moindre mesure avec la présence de faune. L'approche sur le terrain et l'étude de vestiges présents dans des niveaux de berge, est un fait rare qui peut illustrer de façon inédite l'environnement des occupations humaines. Couplée par une analyse des niveaux tourbeux, l'interaction de ceux-ci

avec les sites, permet d'espérer de nouvelles découvertes et pourra être comparée avec ceux qui sont issus de structures en creux ; ce travail donnera la possibilité d'illustrer la façon dont sont gérés les rejets domestiques.

La tourbe probablement contemporaine d'une phase préhistorique ouvre des perspectives de recherche paléo-environnementale et peut-être l'opportunité d'y découvrir des éléments mobiliers en matière périssable et/ou ouvragés. Les résultats de détermination des essences de bois et d'une première datation pour la fouille apporteront des informations inédites sur l'environnement de l'occupation préhistorique. La sépulture est, elle, exceptionnelle à plus d'un titre avec le dépôt de différents types de mobiliers (analyse M. Guillon, INRAP).



SAINT-PIERRE-d'AUTILS, Carrière GSM : La sépulture VSG (B. Aubry, INRAP)

La plupart des céramiques découvertes dans la zone néolithique se rapporte à une occupation du V.S.G., mais certaines structures et éléments isolés montrent qu'une ou plusieurs occupations postérieures peuvent également être présentes sur ce site (Néolithique moyen II et Néolithique final).

Les occupations protohistoriques ont chacune d'entre elles un caractère exceptionnel lié à leurs organisations et à la nature même des éléments qu'elles renferment.

Bruno AUBRY, David HONORÉ

Saint-Sébastien-de-Morsent

Rue des Charitons

MUL

A la suite d'un projet de lotissement, le diagnostic a été effectué sur une surface de 14 ha. Les parcelles, localisées entre le bourg, au sud-ouest, et le hameau du Buisson, au nord-est, constituent l'amorce d'un thalweg qui se développe à l'est. Le diagnostic a révélé des témoins d'occupations qui n'avaient pas encore été mises en évidence dans cette commune. La présence d'un burin du Paléolithique final est peut-être anecdotique. En revanche, le mobilier du Néolithique ancien/moyen (1 tesson dégraissé à l'os, plusieurs pièces lithiques dont un tran-

chet et un grattoir), ainsi que les structures protohistoriques sont à prendre en considération. De plus, deux éléments de forme (1 fond et 1 anse) du I^{er} s. ap. J.-C. sont sans rapport avec l'officine de céramique et de terres cuites architecturales fouillée à 300 m à l'est, puisque celle-ci est en fonction au II^e s. Il n'est donc pas à exclure que des sites de ces époques existent dans les environs immédiats des parcelles diagnostiquées.

Chrystel MARET

Saint-Sébastien-de-Morsent

Avenue François Mitterrand,
Rue Lucie Aubrac

FER

Deux opérations de diagnostic ont été effectuées en mars et octobre 2006 qui, si elles ne dépendent pas des mêmes aménageurs, concernent le même site.

La commune est située à l'ouest de la ville d'Evreux, sur la rive gauche de l'Iton. Les parcelles concernées sont localisées dans le hameau du Buisson, à l'est du plateau du Neubourg; elles sont en tête d'un thalweg qui se développe au sud.

Une partie du site a été repérée dans l'emprise des deux diagnostics : il s'agit de l'angle sud-ouest d'un enclos laténien, angle qui couvre 5 920 m². Les limites de l'occupation sont marquées par un fossé peu profond (moins de 0,70 m de profondeur).

Seul un bâtiment (ou une nef de bâtiment) semble apparaître clairement à l'est. Néanmoins, il est possible qu'il en existe d'autres, en particulier dans le secteur occidental de l'enclos où plusieurs concentrations de trous de poteaux sont visibles. Au sud, un épandage de sédiment brun, incluant de la céramique, des scories et un potin senon, et le comblement du fossé contigu, contenant scories et fragments de torchis, incitent à

penser qu'un bâtiment était également implanté à cet endroit. Un petit silo (2 m²), au profil piriforme à fond plat, a été fouillé dans la zone centrale, dense en structures.

Il semble que les structures testées soient riches en mobilier céramique (416 NR; 32 NMI), même si une seule fosse a fourni la moitié de celui-ci (275 NR; 21 NMI). Les céramiques modelées utilisent les matériaux locaux et présentent une majorité de formes ouvertes et hautes. L'intérêt du mobilier tient également à la présence de rejets de forge (scories, culots, parois, battitures) présents dans quasiment toutes les structures observées (fosses et fossés).

La particularité de ce site réside, en outre, dans la fourchette chronologique indiquée par la céramique et le potin, période peu documentée dans la région. L'implantation de l'enclos semble se placer à la fin de La Tène ancienne et au début de La Tène moyenne et la fin de l'occupation durant la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.

Chrystel MARET

Surtauville

Route d'Elbeuf

HMA MED

L'aménagement en zone lotie des parcelles A329 et 764 étant susceptible d'affecter des éléments du patrimoine archéologique, une opération de diagnostic a été mise en place.

Le site est implanté sur la frange nord-est de la plaine du Neubourg, plateau calcaire recouvert de placages limoneux.

L'occupation se développe au haut Moyen Age dans l'angle sud-ouest de la parcelle. Elle a livré les vestiges périphériques d'un habitat rural. La présence de quatre ou cinq silos, d'un fossé et d'un probable fond de cabane, témoigne d'une occupation continue du site entre la seconde moitié du VII^e s. et le X^e s. L'occupation ne s'étend pas au nord au delà des limites fixées par un fossé. Elle semble limitée à l'est par un second fossé.

Elle se développe probablement vers le sud, sur les parcelles voisines.

Le site présente les traces d'activité illustrées ordinairement dans les habitats ruraux de cette période. La pauvreté du mobilier, tant quantitative que qualitative révèle possiblement le statut modeste du site.

Dans ce même secteur, l'occupation se poursuit aux XI^e-XII^e s. Elle est peu structurée, seul un silo en témoigne. Le bas Moyen Age n'est guère plus représenté, avec seulement deux petites fosses de fonction indéterminée et un fossé.

Frédérique JIMENEZ

Tosny

La Croix Saint-Quentin

HMA MED

La construction d'un pavillon, sur la parcelle cadastrée B746, étant susceptible d'affecter des éléments du patrimoine archéologique, une opération de diagnostic a été mise en place.

La commune de Tosny se situe sur la rive sud d'un méandre de la Seine (méandre des Andelys). Le site de la Croix Saint-Quentin est implanté sur une terrasse d'alluvions anciennes, qui décline vers le sud-est et domine le lit actuel du fleuve.

L'occupation du site se développe au haut Moyen Age avec l'installation de trois sépultures et deux probables (sans os humains). Elle est attestée exclusivement dans une petite partie de l'angle est de la zone sondée. La conservation de cet ensemble est médiocre. Les trois tombes attestées ont été pillées. Les quelques objets d'accompagnement des défunts, toujours en position secondaire sont à rapprocher des VI^e-VII^e s., voire du

VIII^e s. (boucles et éléments de ceinture en alliage cuivreux, couteaux, scramasaxes). De ce petit échantillon, il est délicat de déduire un schéma d'organisation générale du site. Signalements cependant l'orientation est/ouest des sépultures ainsi que leur alignement, évoquant une organisation en rangées. Aucun recoupement destructeur ou superposition de tombes n'ont été observés. On aurait ainsi un développement extensif de la zone d'inhumation dont nous aurions appréhendé la limite ouest. Le signalement de sarcophages en calcaire dans la parcelle voisine atteste de son extension vers l'est.

La seconde période d'occupation reconnue débute au plus tôt au XIII^e s. et s'étend jusqu'au XV^e s. Elle est peu structurée, huit petites fosses et un fossé ont été repérés.

Frédérique JIMENEZ

Val-de-Reuil

Avenue des Métier

Une opération de sondages archéologiques a été menée à proximité de la *villa* gallo-romaine du Testelet qui fut détruite lors de la construction de l'autoroute A13. Nous recherchons en priorité les installations périphériques qui pouvaient se développer autour de la *villa* (parcellaire, bâtiments annexes,...). Malheureusement, aucune trace d'occupation pérenne n'a pu être décelée sur le futur terrain d'accueil des gens du voyage. Les diagnostics archéologiques menés les années précédentes sur deux projets de construction encadrant le terrain, le centre

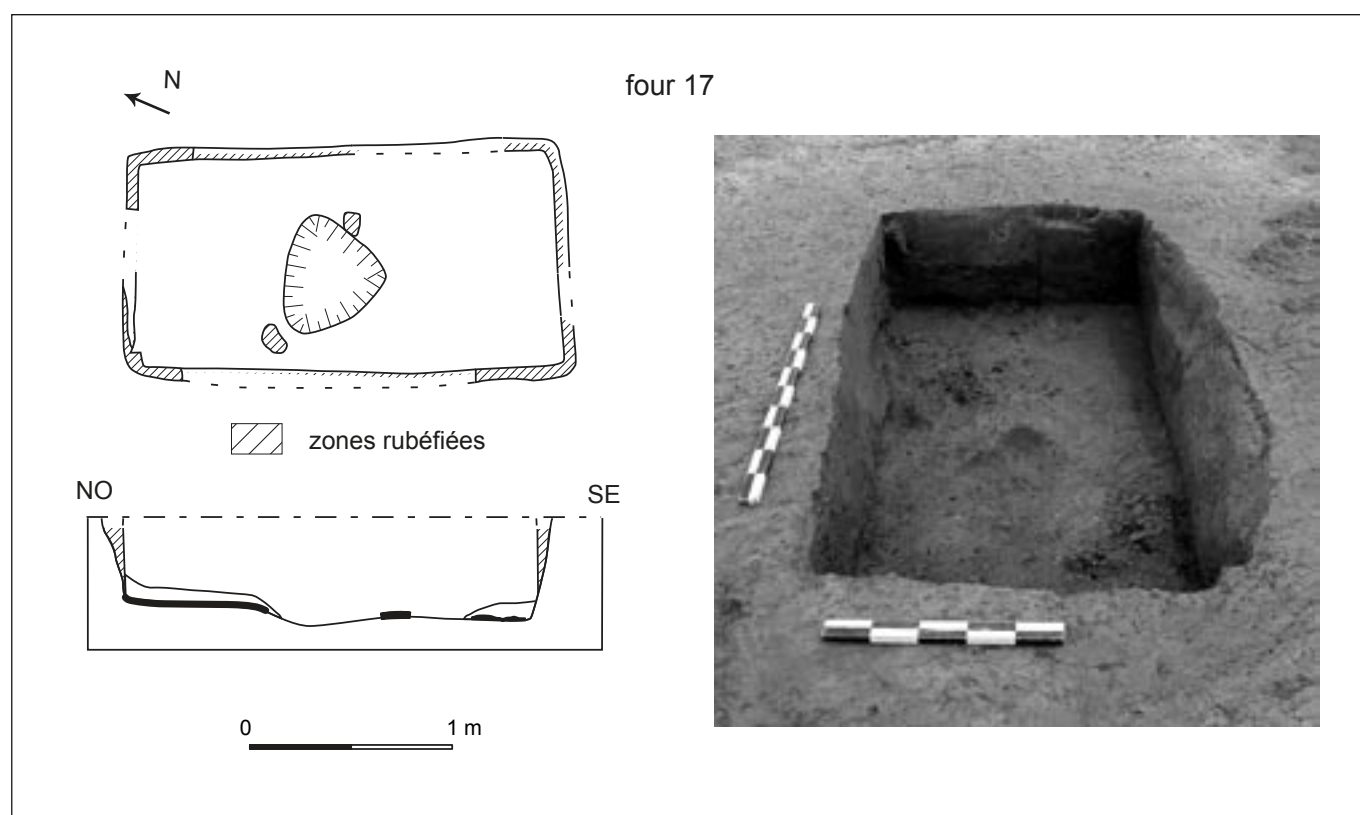
de secours des Pompiers et l'usine pharmaceutique Pfizer, s'étaient eux-aussi révélés négatifs. Ces résultats cumulés montrent que le pied de versant sur la rive gauche de la vallée de l'Eure constitue un milieu globalement ignoré de l'activité humaine alors que, dans un environnement très proche, les terrasses alluviales et les berges de l'Eure ont été très amplement occupées dès le Néolithique.

Claire BEURION

Val-de-Reuil

Le Clos Saint-Cyr

NEO FER GAL



VAL-DE-REUIL, Le Clos Saint-Cyr : Four de La Tène finale (C.Beurion, INRAP)

L'opération de diagnostic que nous avons menée concerne la 3^e tranche de la zone d'activités concertées du « Parc d'Affaires des Portes de Val-de-Reuil ».

Cinq opérations de sondage ou de fouille se sont déjà succédées entre 2002 et 2005 sur les phases 1 et 2 de cette Z.A.C., autorisant l'exploration d'environ 36 ha. Les vestiges archéologiques, principalement du second âge du Fer, s'y sont révélés particulièrement denses. Une forte attente se portait donc sur le terrain aujourd'hui sondé, qui se développe au sud des interventions précédentes, au lieu-dit cadastral Le Clos Saint-Cyr, sur une superficie d'environ 6,5 ha.

Celle-ci était justifiée puisqu'un riche potentiel archéologique a pu être mis en évidence.

De façon novatrice, des vestiges du Néolithique ancien ont été identifiés. Leur nature reste difficile à caractériser mais la qualité du mobilier recueilli dans une des fosses oriente vers une occupation domestique pérenne dont les autres témoins restent à découvrir.

Un enclos complet de La Tène finale, d'une superficie de 4500 m² a pu être délimité. Sa typologie, les nombreuses structures en creux présentes dans l'espace intérieur et le caractère domestique des restes mobiliers découverts incitent à interpréter cet

ensemble comme une ferme gauloise.

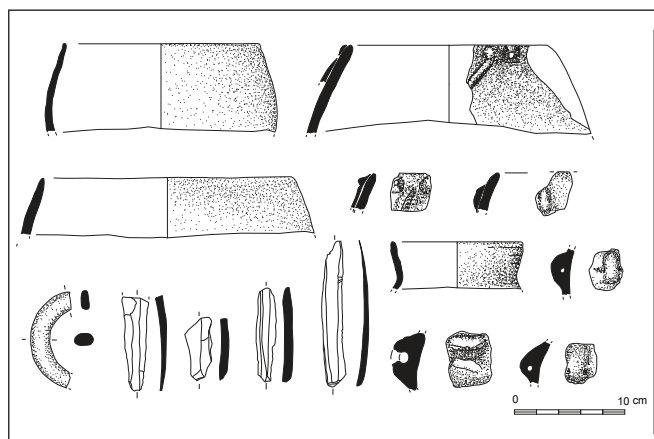
Autour de cet enclos se développe un réseau parcellaire au sein duquel trois pôles d'occupation se détachent. Nous sommes, semble-t-il, en présence d'un espace ouvert, accueillant des regroupements de bâtiments d'habitation ou agricoles (grenier) et des activités artisanales (fours, scories), fréquenté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. À l'étape du diagnostic, il est difficile de présager, soit de la contemporanéité, soit de la succession chronologique de ces différentes implantations.

Enfin, quelques éléments mobiliers viennent attester d'une présence plus diffuse durant les II^e et III^e s. ap. J.-C.

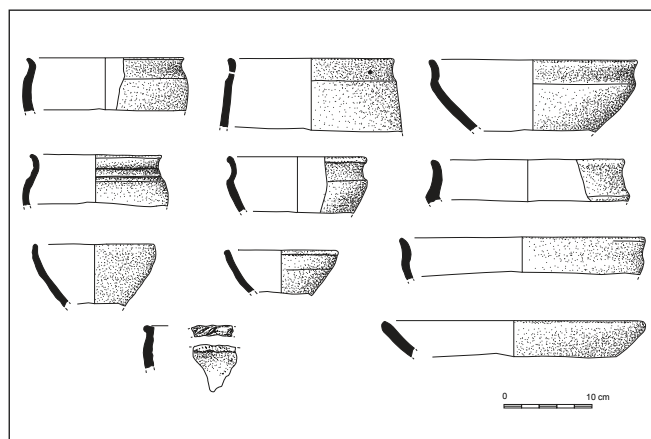
Les découvertes du Clos Saint-Cyr sont en parfaite concordance avec les vestiges déjà reconnus sur le secteur. Sur plus de 25 ha, se dessine un réseau parcellaire très structuré au sein duquel sont implantés une succession de fermes encloses de La Tène finale, plusieurs pôles d'occupation ouverts des périodes gauloise et gallo-romaine et une nécropole utilisée de La Tène finale jusqu'au Bas Empire.

Un terroir gaulois, exploité par une forte communauté rurale, se fait progressivement jour sur les hauts de Val-de-Reuil.

Claire BEURION



VAL-DE-REUIL, Le Clos Saint-Cyr : Mobilier néolithique
(S. Le Maho, INRAP)



VAL-DE-REUIL, Le Clos Saint-Cyr : Mobilier céramique du second âge du Fer (S. Le Maho, INRAP)

Les Ventes Les Mares Jumelles

GAL

La campagne de fouille 2006 a vu s'achever une opération pluri-annuelle de trois ans. Associée à celle 2005, elle a complètement changé notre perception de l'atelier et de son implantation. Son principal apport est en effet de montrer que l'extraction de l'argile constitue l'élément central de l'officine et qu'elle a ainsi conditionné son développement spatial, en une organisation tri-partite. Les deux secteurs d'activité ainsi créés de part et d'autre de l'extraction sont en outre très différents, tant du point de vue du type et du nombre de structures qui les constituent, que de leur densité, voire également aussi en partie, de leur chronologie.

Le secteur 1 (nord) présente la particularité de concentrer la plupart des fours (six) et des bâtiments (au moins trois), sous une forme un peu particulière. En effet, les fours sont regroupés sur moins de 100 m² en bordure de ce qui apparaît comme la limite nord-ouest de l'atelier : en effet, l'absence totale de vestiges et surtout, d'anthropisation (l'humus, stérile, repose directement sur le terrain naturel), immédiatement au nord et à l'ouest de ce groupe de fours constitue un indice tangible en ce sens. Les bâtiments, très modestes, s'organisent dans un espace contigu où les structures sont peu nombreuses et souvent indéterminées, bien que quelques artefacts évoquent le

travail de la terre (meule) et la préparation de la poterie (outils en silex). Autre particularité, ce secteur nord révèle une densité de remblais et de mobilier sans équivalent dans l'autre secteur, dont une bonne partie a été stockée aux abords immédiats des fours (sous forme d'arc de cercle au nord-ouest). Enfin, cet espace a manifestement fonctionné durant toute l'existence de l'atelier, ce qui n'est pas le cas de l'autre secteur, abandonné en cours d'activité.

La physionomie du secteur se développant au sud de l'extraction est toute autre : ce dernier recèle une forte densité de structures (mais celles-ci sont différentes), tandis qu'il est très pauvre en céramique (quelques centaines de tessons). Il s'articule autour d'un four quadrangulaire plutôt réservé à la production de terres cuites architecturales au moment du démarrage de l'activité du site, et de plusieurs structures assez complémentaires. En effet, certaines appartiennent à l'extraction qui semble s'arrêter au contact de ce secteur, tandis que d'autres évoquent la préparation de la pâte céramique (puisard) voire aussi son stockage (petit « cellier »). Installées côte à côte, voire aussi en partie superposées, elles illustrent une étape importante de la chaîne opératoire de l'industrie céramique. Leur concentration dans cette partie méridionale du site est significative, posant simul-



LES VENTES, Les Mares Jumelles : Plan général des structures (Y.-M. Adrian, INRAP)

tanément la question de l'existence d'une zone spécialisée, un moment en service avec un grand four quadrangulaire. Cette idée séduisante se heurte néanmoins à deux objections. Il y a d'une part l'aspect pratique de cette répartition : en effet, la multiplicité des fosses d'extraction au centre du site constituait assurément un sérieux handicap à des allées et venues entre les deux secteurs d'activités situés de part et d'autre et à des chargements de produits (crus ou cuits). Certes, nous n'avons pas une vision exhaustive de l'atelier mais si l'on en croit les données de surface, toute la partie ouest du site (au delà du chemin forestier) n'est pas anthropisée, ce qui limite toute probabilité d'extension importante de l'atelier de ce côté. D'autre part, il ressort aujourd'hui que ce secteur méridional a fonctionné durant la première partie de la production (globalement le premier quart du II^e s.) et qu'il a été nivelé de façon méthodique durant la dernière partie (second quart du II^e s.), sans doute au profit exclusif du secteur nord. Ceci amène dès lors à s'interroger sur le lieu et les modalités de traitement de la matière première et d'élaboration des produits avant enfournement, à partir de ce moment.

La poursuite des tranchées sur la zone d'extraction a permis de bien caractériser cette extraction, tant en étendue qu'en profondeur, montrant la réalité de prélèvements progressifs au coup par coup, peut-être accentués par des commandes ponctuelles, mais quoi qu'il en soit très éloignés d'une exploitation méthodique à caractère industriel. Simultanément, ce secteur est à l'origine de la découverte des dépotoirs les plus remarquables et les mieux conservés. Ceux-ci ont considérablement accru notre connaissance de la production, tout en confirmant l'idée d'une production variée mais évolutive dans le temps, et peut-être également, suivant les besoins. Ils ont également fourni des arguments supplémentaires pour une chronologie centrée sur la première moitié du II^e s., notamment en raison de leurs caractéristiques mais également par la présence régulière de céramiques d'importation (sigillées). L'achèvement de la fouille de l'un des plus importants dépotoirs reconnus depuis le début de cette opération devrait apporter des éléments décisifs sur ces différents aspects.

Yves-Marie ADRIAN

Vernon ZAC des Douers

MUL

Le diagnostic a livré très peu de résultats archéologiques en terme de structures, compte tenu des 18 ha du projet. Le site a subi une érosion importante depuis l'Antiquité et un fort colluvionnement s'est développé dans le talweg.

Malgré cela, une fréquentation de ce secteur est attestée durant la Préhistoire comme en témoigne la découverte dans les colluvions de très rares silex taillés du Paléolithique et du Néolithique. L'élément le plus intéressant est la découverte d'un foyer dans les niveaux holocènes en fond de thalweg. Malheureusement aucun élément de datation n'a été recueilli.

On retiendra une occupation antique inédite dans ce secteur extra-muros de Vernon. La découverte d'une carrière, modeste, réaffectée en zone sépulcrale est également à souligner. L'occupation antique pourrait être en rapport direct avec l'exploitation de matières premières (craies). On notera également la qualité du puits dont peu d'exemples régionaux sont reconnus dans la région, en milieu rural. Le fond n'a cependant pu être atteint. Ainsi, ces structures doivent appartenir à une occupation plus importante et structurée qui pourraient se développer hors

de l'emprise du projet, dans des zones loties récemment (ZAC, lotissement...). La situation du site sur le versant calcaire de la vallée de la Seine, paraît tout aussi intéressante.

Aucun vestige n'est attesté jusqu'au bas Moyen Age et à l'époque moderne surtout. Il faut souligner la découverte, hors structures, d'un remarquable chandelier en fer et d'une cuillère en alliage cuivreux estampillée. Il est probable que nombre de structures interprétées comme des fosses de plantations de vignes puissent appartenir à cette phase. Une recherche en archives permettrait de le confirmer. Ce type d'occupation est attestée par les textes depuis le Moyen Age sur les domaines agricoles environnants.

Les résultats de ce diagnostic sont modestes mais inédits et intéressants pour la connaissance des occupations du secteur de Vernon. Il en est de même pour les phénomènes d'érosion en versant depuis l'holocène.

David HONORÉ

Le Vieil-Evreux La Basilique

GAL

Les recherches sur le grand sanctuaire central du Vieil-Evreux, engagées en 2005, portent sur un monument symbolique du site à plus d'un titre. Le grand sanctuaire central occupe en effet une place de choix dans l'agglomération, et lui donne sans doute sa fonction. La seconde campagne de recherches, en 2006, a consisté à évacuer une partie des déblais des fouilles de 1840, dont l'ampleur avait été bien estimée lors des sondages de 2005.

Zone d'étude 2006

Les terrassements ont été réalisés à l'emplacement de la *cella* et des galeries est et sud du temple central. La *cella* centrale a été vidée jusqu'à son sous-sol encore en place. Le terrassement a néanmoins mis en évidence, dans l'angle nord-ouest, une zone vierge de fouille où des remblais de démolitions antiques étaient encore en place. Ces lambeaux de remblais contenaient de nombreuses monnaies.



LE VIEIL-EVREUX, La Basilique : La *cella* centrale du grand sanctuaire, vue du nord (cliché L. Guyard, MADE-CG27)

Dans la galerie est, les terrassements ont très rapidement été stoppés par la présence du « front de taille » des fouilles de 1840, parfaitement vertical et rectiligne, correspondant assez précisément à la limite de fouille autorisée dans la convention de fouilles de 1840 (Bertaudière, Guyard (dir.) 2006 : fig. 14 et p. 146-148).

Dans la galerie sud, les terrassements ont permis d'accéder au fond de fouille de 1840, reposant globalement sur le sol des temples flavio-antonins. Toutefois, on a clairement pu mettre en évidence des lambeaux de remblais sévériens encore en place sur le niveau de démolition du temple flavio-antonin.

Les terrassements ont aussi porté sur l'amorce de la galerie de liaison sud, qui avait aussi été fortement explorée au XIX^e s. Dans cette partie, certains murs antiques, sapés anciennement lors de la récupération de blocs de grand appareil, étaient en très mauvais état de conservation dans les parties en surplomb. La crête du mur interne ouest de cette galerie s'est ainsi effondrée. Le mur en arc de cercle du contrefort de la partie centrale est aussi dans un très mauvais état, peut-être en raison de sapes effectuées lors de la récupération des moellons de parement. Il a pu être étayé mais ne pourra sans doute pas être conservé totalement.

Bilan des interventions : un monument relativement bien conservé

Les recherches sur le grand sanctuaire central du Vieil-Evreux livrent depuis deux ans des données particulièrement intéressantes et spectaculaires dépassant toutes les espérances. Au-delà de la validation des données antérieures (XIX^e et XX^e s.) concernant le potentiel stratigraphique global du site, l'intervention a révélé un état de conservation excellent.

Les fouilles anciennes de 1840, dont les limites ont été retrou-

vées, n'ont pas dépassé la base des niveaux du début III^e s. ap. J.-C. Certes, les couches de démolitions antiques, réoccupations tardives et médiévales ont beaucoup souffert, mais tout le reste est préservé, même dans le cœur du monument (et pas seulement la *cella* centrale). Le nettoyage fin du fond de fouille a permis de dresser le plan des vestiges des temples flavio-antonin et sévérien. L'état de conservation est excellent (élévations de 3,70 m et zone intégralement vierge à l'est : cour est des temples flavio-antonin et façade du monument sévérien...).

D'un point de vue stratigraphique, une grande partie du front de taille de la fouille de 1840 a été retrouvée au niveau de la face orientale de la *cella*. Tout le comblement sévérien du sous-sol de la galerie est

du temple est ainsi conservé, scellant les niveaux antérieurs, dont la façade des temples flavio-antonin (cour est). À la base des stratigraphies accessibles, un dallage monumental (et sa récupération) a été observé. Toute la cour orientale antérieure est donc vierge. Celle-ci semble avoir été rehaussée par ce dallage, au point d'avoir obligé les constructeurs antiques à installer des fondations surélevées dans les entrecolonnements, afin de ne pas inonder et souiller les sols des galeries restés en contrebas. Au-dessus, les remblais ont pu clairement être associés à la construction du dernier temple, et sont scellés par une couche de déchets de taille de pierre que l'on a retrouvée sur l'ensemble de la butte, sur plus de 50 m de longueur. On présume qu'il s'agit des déchets de taille liés à la décoration du temple central et de la galerie de liaison sud.

Dans la galerie sud, nombre de niveaux de construction sont présents et scellent le temple sud flavio-antonin. Ces niveaux de construction sont très stratifiés et témoignent d'un chantier très progressif.

Dans la *cella* sévérienne, la surprise majeure a été la découverte, sur le dallage antique encore en place, d'une série de remblais de démolition riches en monétaire tardif, encore non identifié.

Enfin, les travaux nous ont aussi renseignés encore plus précisément sur la nature des interventions archéologiques passées et nous permettent d'ores et déjà de reconstituer, en pointillé, une première trame de l'histoire du cœur du site du Vieil-Evreux.

Apports à la connaissance historique du site

L'origine de l'implantation pourrait, sous réserve de validation ultérieure, résider dans l'existence d'une dépression modeste en tête de thalweg. L'histoire débiterait franchement par une occupation aux alentours du début de la seconde moitié ou de la



LE VIEIL-EVREUX, La Basilique : Galerie sud du temple central du grand sanctuaire, vue de l'est (cliché L. Guyard, MADE-CG27)



LE VIEIL-EVREUX, La Basilique : Angle sud-ouest du temple central du grand sanctuaire, vue du sud (cliché L. Guyard, MADE-CG27)

fin du I^{er} s. av. J.-C., sans précision. Différentes phases d'occupation bien marquées succèdent à cette première implantation, notamment aux périodes augustéenne et tibéro-claudienne, et se caractérisent par des sols repères et des architectures en matériaux périssables. Le premier monument maçonné observé apparaît à la période flavienne (dernier quart du I^{er} s. ap. J.-C.), et servira durant un siècle. Le monument qui lui succède, après une longue phase de travaux entre la fin du II^e et la première moitié du III^e s., s'inscrit pleinement dans la monumentalisation de la ville sanctuaire.

L'un des éléments chronologiques les plus inattendus de l'intervention réside dans l'identification de la fortification ceinturant le bloc monumental central. Le fossé, déjà observé partiellement par le passé et retrouvé, était supposé appartenir à la période médiévale. L'exploitation des données des sondages a montré qu'il s'agissait d'un fossé associé à un talus datable de l'Antiquité tardive, vraisemblablement du dernier quart du III^e s., ce qui constituerait sans doute une première en Gaule pour un sanctuaire. Les phases de démolitions du sanctuaire n'ont pas encore été complètement établies, mais certains indices plaident en faveur d'une disparition complète du monument dans le courant du IV^e s.

Les niveaux supérieurs ont confirmé les données concernant les périodes médiévales, modernes et contemporaines, et viennent ainsi en appui aux archives.

Perspectives 2007-2009

A l'issue de cette campagne de fouille, il apparaît que le dégagement des fouilles anciennes reste une priorité, constituant ainsi la principale proposition de fouille pour 2007 qui sera la première étape dans l'exécution des recherches programmées. Sans ces évacuations préliminaires, aucune fouille concrète ne peut être engagée sur des portions significatives du monument. Ce n'est qu'après ces dégagements que nous pourrons bâtir un projet de fouille précis pour les deux années suivantes.

Laurent GUYARD et Sandrine BERTAUDIÈRE

Bibliographie

Guyard (dir), Bertaudière 2006 : BERTAUDIÈRE S., GUYARD L. (dir.) : Le Vieil-Evreux (Eure). Basilique – « Le grand sanctuaire ». Document final de synthèse – Sondages 2005. Département de l'Eure, Evreux. 151 p., 106 fig., 28 planches hors texte.

A 28

Section Rouen/Alençon Étude céramique

GAL

La construction de la section Rouen/Alençon de l'autoroute A 28 est à l'origine de plusieurs opérations réalisées en 2003 sur des occupations gallo-romaines de différentes natures et importances.

Malgré des lacunes, en particulier quantitatives, l'étude simultanée de la céramique de trois de ces sites fournit les éléments d'une évolution typo-chronologique entre le III^e et la fin du IV^e s. dans un secteur jusqu'à présent vierge de toute information récente. Il s'agit de Plasnes Le Beuron (M.-F. Leterreux) qui

a livré deux remarquables dépotoirs du III^e s., de Bosrobert La Maison Rouge (D. Honoré) où trois dépotoirs du IV^e s. se distinguent, et enfin de Capelle-les-Grands, Les Terres Noires (L. Jégo) où des éléments souvent limités illustrent en continu la période comprise entre le III^e s. et la fin du IV^e s.

Ces ensembles détritiques sont très inégaux, les plus conséquents, issus de Plasnes, ont entre 700 et 800 tessons. Trois possèdent entre 350 et 450 restes tandis que les autres ont

100 à 200 tessons, parfois même seulement quelques dizaines. Le petit mobilier, et en particulier la verrerie, est régulièrement présent, offrant ainsi quelques perspectives à la connaissance des autres catégories d'objets ou de vaisselle utilisées en milieu rural dans cette partie du territoire, en particulier la verrerie « tardive ». L'étude de ces dépotoirs révèle leur parfaite complémentarité et leur indéniable homogénéité, même si des tessons résiduels ou au contraire intrusifs sont parfois présents. Cette homogénéité s'exprime le plus souvent par la cohérence avec le matériel sigillé associé, voire aussi avec des monnaies, ainsi qu'avec d'autres ensembles régionaux. En l'absence d'éléments contemporains sur les autres sites proches fouillés sur le tracé (le *fanum* d'Hecmanville ne semble guère fréquenté après le début du III^e s., tandis qu'à Harcourt, Bois de Beauficel, le matériel du III^e s. est limité et fragmentaire), les comparaisons s'effectuent préférentiellement avec la région d'Evreux qui est la mieux connue. Ces comparaisons font apparaître la grande cohérence de tous ces contextes ruraux, assortie de quelques différences dont certaines sont visiblement liées à des approvisionnements différents. Ce dernier point n'est évidemment pas très surprenant étant donnée la position géographique des sites du tracé A 28, localisés dans la partie occidentale du territoire haut-normand.

Comme pour d'autres domaines, le III^e s. apparaît comme une période importante tant pour les productions de céramique commune que celles de sigillées et de parois fines engobées. De profonds changements se manifestent ainsi dans le vaisselier dès la première moitié du III^e s. : ils sont aussi bien typologiques que technologiques, en rapport avec l'évolution des ateliers et de leur production. Si l'évolution morphologique de la vaisselle est pratiquement continue au fil du temps, plus significative apparaît celle des approvisionnements locaux ou régionaux et de leurs provenances. Elle se caractérise ici essentiellement pas un affaiblissement de la production régionale, en l'occurrence celle de l'important centre potier situé en forêt de Monfort-sur-Risle (sur la commune d'Apperville-Annebault pour la période II^e-III^e s., puis sur celle d'Illeville-sur-Monfort, pour les III^e-IV^e s. (Adrian 2001). Depuis le II^e s., ce dernier occupe une place prépondérante dans la fourniture du marché local, en particulier en ce qui concerne les céramiques à pâtes sombres (communes et lustrées). Plus qu'un simple atelier local parmi d'autres, ce site majeur approvisionne une bonne partie de la région haut-normande, dont Lillebonne et Rouen ainsi que certains secteurs des plateaux au nord de la Seine. Jusqu'au début du III^e s., son monopole s'exerce surtout sur les plateaux au sud du fleuve (Roumois, Neubourg et Saint-André-de-l'Eure). Si l'étude des sites de Bosrobert, Harcourt, Hecmanville et Plasnes vient à nouveau le confirmer, elle fait aussi apparaître des éléments importants pour la connaissance de sa diffusion. Aux vues des quantifications effectuées, il est en effet manifeste que sa production diminue fortement durant la première moitié du III^e s., favorisant ainsi l'arrivée de produits extra régionaux, majoritairement franciliens, auxquels s'ajoutent aussi quelques produits sarthois de l'atelier de La Bosse, voire dans certains secteurs, des produits champenois (« craquelée bleutée »). Ce fait apparaît d'autant plus généralisé sur l'ensemble des plateaux, qu'il a été observé dans la région d'Evreux (ville sanctuaire du Vieil-Evreux et sites ruraux).

L'autre point notoire est d'ordre géographique : les éléments découverts à Capelle-les-Grands tendent en effet à suggérer une situation différente au niveau des approvisionnements de ce secteur. En effet, si les formes sont semblables, les productions diffèrent par contre presque toutes, signe que d'autres ateliers diffusent dans ce secteur au dépend de celui d'Apperville-Annebault qui y apparaît presque insignifiant malgré l'importance quantitative de sa production et son faible éloignement (environ 40 km sépare cet atelier de Capelle-les-Grands). Malheureusement, l'absence de fouille et donc d'étude dans la partie méridionale du tracé limite cette appréciation. La *villa* fouillée dans l'Orne, au Ménil-Froger (Ferrette et al. 2004), aurait pu fournir une référence intéressante mais les contextes de la fin II^e ou du III^e s. sont inexistantes ou si fragmentaires qu'ils sont inutilisables. Il en est de même pour ceux de Saint-Aubin-du-Thenney, localisé non loin de Capelle, au sud-est, où l'abandon de la zone fouillée se réalise au cours du II^e s. (déviation de la RN 138 : Paez-Rezende 1998). On note cependant qu'une nette différence d'approvisionnements s'observe aussi au IV^e s. entre des sites comme Bosrobert et Capelle, ce qui tend à montrer qu'il ne s'agit pas d'un phénomène ponctuel lié aux circonstances mais bien d'une réalité archéologique relativement longue (III^e et IV^e s. au moins) qu'il conviendra dès que possible de caractériser (faciès distincts ?).

La situation révélée pour le IV^e s. apparaît ainsi sous un aspect un peu contrasté : le site de Bosrobert se rattache à ce qui est aujourd'hui reconnu au sud de la Seine, dès la rive gauche du fleuve (Caudebec-lès-Elbeuf), tandis que Capelle-les-Grands révèle plusieurs divergences sensibles, tant morphologiques que techniques, sans doute en rapport avec d'autres provenances, vraisemblablement localisées dans les territoires limitrophes (Calvados, Orne ou Sarthe ?). Sur le premier site, les approvisionnements franciliens en céramique commune sont ainsi prépondérants, comme dans le secteur d'Evreux, alors qu'ils semblent beaucoup plus limités sur le deuxième. Pourtant, il n'est guère possible d'avoir une vision nette de la situation car les informations restent trop partielles sur ce tracé tandis que les références sont encore inégalement réparties sur le territoire régional. L'absence de comparaison dans les régions environnantes, en particulier en Basse-Normandie, accentue cette difficulté.

Yves-Marie ADRIAN

ADRIAN Y.-M. 2001 - Forêt domaniale de Monfort-sur-Risle (Eure). Les sites gallo-romains des parcelles 52 et 31. Rapport de sondages. S.R.A. de Haute-Normandie.

FERRETTE R., SIMON L., MARCHAND S., KERAMPRAN B. 2004 - Autoroute A 28 nord ; Ménil-Froger, « Le Petit Parc » (Orne). D.F.S. de fouille préventive. INRAP, SRA de Basse-Normandie.

PAEZ-REZENDE L. 1998 - R.N. 138, déviation de Broglie, commune de Saint-Aubin-du-Thenney. L'établissement gallo-romain de « La Garenne Nord ». Document Final de Synthèse. SRA de Haute-Normandie, 1998.

Lors du diagnostic archéologique préventif sur le tracé de l'autoroute A 28 section Bourg-Achard (Eure)/Alençon (Orne), les équipes INRAP ont identifiés 3 sites néolithiques dans le département de l'Eure : Aclou Les Fossettes, Bosrobert La Métairie site A et Honguemare Sud du hameau du Pin (Giazzon, Honoré 2002).

Si le mobilier du site de Bosrobert permet de le dater du Néolithique ancien, les deux autres ne comportent pas d'éléments discriminants. Seules les datations par radiocarbone de charbons de bois issus de certaines structures ont permis de préciser la chronologie :

l'échantillon de Honguemare : 5070 BP ; celui d'Aclou : 4880 BP. Ces sites appartiennent au Néolithique moyen II.

À Aclou, le site implanté sur le plateau limoneux domine la rive gauche de la vallée de la Risle. Les vestiges sont constitués d'une trentaine de trous de poteau et de deux foyers. Leur répartition détermine le plan rectangulaire d'un bâtiment de 20 x 8 m, à une nef et trois tierces. Les deux foyers excavés se trouvent inclus dans cette construction. Aucun mobilier n'a été découvert dans les différentes structures voire même dans le niveau de terre végétale. Leur absence ne peut être imputée à la géographie plane du plateau qui ne semble pas avoir subi d'érosion. Cependant, la fonction de ce bâtiment et le système

de gestion des rejets qui devaient lui être associés restent difficiles à déterminer.

Le site de Honguemare est localisé au cœur du plateau limoneux du Roumois à 5 km environ de la rive gauche de la Seine. Les structures consistent en 5 foyers à pierres chauffées : blocs de silex auxquels, dans un cas, s'ajoutent des blocs de grès. Ils sont plus ou moins alignés sur une vingtaine de mètres. Un niveau de mobilier issu d'un paléosol se trouve au sud de ces structures. Les fragments de céramiques ne sont pas discriminants. Parmi les pièces lithiques, on notera la présence d'outils : percuteurs, grattoirs, perçoirs, couteau à dos et tranchets. Certains apparaissent associés aux foyers. Bien que ce site semble bien préservé, aucun trou de poteau et bâtiment n'ont pu être identifiés.

Aclou et Honguemare constituent deux rares exemples de vestiges du Néolithique moyen II pour la Haute-Normandie. Une nouvelle fois nous devons souligner les difficultés dans l'attribution chronologique de tels vestiges lors de diagnostics. De la même façon, cela souligne la difficulté de compréhension de telles aires d'habitat, pour lesquelles nous sommes encore loin de proposer des modèles conceptuels.

David HONORÉ et Dominique PROST

Prospections aériennes

Département de l'Eure

La campagne de prospection 2006

La campagne 2006 est la meilleure que nous ayons connue. Les conditions météorologiques, sans être exceptionnelles, ont effectivement été très bonnes au sud du département, principalement sur le plateau de Saint-André. Ces régions que nous prospectons depuis peu ont donné plus de la moitié de nos résultats.

Nous avons effectué 30 h 30 de vol réparties en 17 sorties qui s'échelonnent du mois d'avril au mois d'août. Les sites photographiés concernent 33 cantons et 189 communes situées essentiellement au centre (plateau du Neubourg) et au sud du département (plateau de Saint-André). Pour la première fois nous avons utilisé un appareil photo numérique (A.P.N.), en appoint de l'argentique, et défini la nouvelle organisation du travail que la généralisation prochaine de ce type de matériel va entraîner.

L'abondance (pour nous) des bâtis est une des caractéristiques de cette campagne. Entre les nouveautés et les compléments nous en enregistrons une trentaine.

Pour commencer, quatre nouveaux *fana*, un à Criquebeuf-la-Campagne, à 250 m du premier découvert en 1990, un deuxième à Marbeuf, un troisième à Sylvains-les-Moulins, à quelques dizaines de mètres du passage souterrain de l'aqueduc alimentant le Viel-Evreux, et un quatrième dans l'enceinte du sanctuaire de Thomer-la-Sôgne connu depuis 1976.

Les établissements cultuels ne sont pas les seuls bâtiments



SYLVAINS-LES-MOULINS : Un des quatre *fana* découverts pendant la campagne 2006. Photo Le Borgne-Dumondelle (Archéo 27)

antiques découverts cette année. Il faut y ajouter plusieurs *villæ* de taille modeste, à Saint-Aubin-d'Ecrosville, au Mesnil-Jourdain ou à Nagel-Séze-Mesnil, qui ressemblent à celles que nous connaissons déjà.

Ce n'est pas le cas de celle de Venables : la *pars urbana*, partiellement visible sur les photos, a une surface au sol d'au moins 5000 m². Les reconnaissances sur le terrain ont révélé une occupation antique s'étendant sur plusieurs centaines de mètres. Malgré son ampleur, ce site n'avait jamais été repéré en prospection aérienne.



ACQUIGNY : Trame viaire urbaine antique délimitant des *insulae* où l'on peut reconnaître quelques constructions (Le Borgne-Dumondelle, Archéo 27)



VENABLES : Grande *villa* gallo-romaine dont la pars urbana occupe au moins 5 ha (Le Borgne-Dumondelle, Archéo 27)

Nous avons photographié de nouveaux bâtiments sur des agglomérations secondaires antiques, à Condé-sur-Iton et Acquigny. Nous avons repéré des constructions médiévales à Calleville, sans doute deux tronçons de courtine accolés à une tour d'angle.

Presque comme chaque année, plusieurs bâtiments ne peuvent être attribués à une période précise faute de matériel datant comme à Bosrobert, Saint-Paul-de-Fourques...

De nouveau, les structures fossoyées constituent, quantitativement, l'essentiel de la moisson de cette campagne.

Nous avons engrangé nos premiers résultats dès le mois d'avril, mais seulement sur le plateau du Neubourg. Au cours de ces premiers vols nous avons vu le site du Haut Bray à Beaumontel comme jamais depuis 22 ans que nous le connaissons, avec sa voie, son chemin, ses enclos, son parcellaire... De même pour le site du Prieuré, toujours sur Beaumontel. Nous connaissons le parcellaire, un cercle, nous y avons ajouté un chemin.

A partir du mois de juin nous avons étendu nos investigations sur une grande partie du département. Les premiers vols sur le plateau de Saint-André ont été l'occasion de battre des records de résultats avec plusieurs dizaines de sites à chaque sortie. Il serait prématuré et inutile d'esquisser ici un inventaire des enclos photographiés dans cette région. Mentionnons juste à Marcilly-la-Campagne le site de Merbouton et son organisation symétrique, l'enclos à fossés doubles au Bois de Saint-Aubin à Corneuil, les enclos accolés de la Guerrée à Buis-sur-Damville, et pour terminer le regroupement d'enclos de Boissy-sur-Damville qui fait plus penser à un hameau qu'à une simple ferme indigène.

La moitié ouest du département, sans être aussi riche, a offert son lot de nouveautés, en enclos comme l'Artoire à Bourth, ou en chemins comme aux Fosses Catherine à Claville.

Nous terminerons ce tour d'horizon par deux sites inhabituels.

Le premier occupe un emplacement stratégique exceptionnel à l'extrême nord du plateau de Madrie à Saint-Pierre-du-Vauvray avec un panorama allant des Damps aux Andelys. Sa structure quadrilatérale, photographiée sur sol nu, est pour nous énigmatique. Nous n'y avons récolté aucun matériel datant mais ce site semble faire l'objet de recherches acharnées de la part de prospecteurs équipés de détecteurs de métaux...

Le deuxième est peut-être un nouveau tronçon de l'aqueduc du Vieil-Evreux à Sylvains-les-Moulins. Ce n'est pas complètement une découverte mais cela pourrait confirmer une hypothèse de H. Bellenger rapportée par Pierre Wech dans son mémoire de maîtrise.

L'exploitation des données

2006 est aussi une année record pour les dessins. Nous en avons réalisé environ 300. Ils sont faits au 1/2500, la plupart du temps sur extraits cadastraux, sauf pour la trame urbaine de Condé-sur-Iton et la *villa* de Venables réalisés au 1/1000. La réalisation des dessins est l'activité qui nous prend le plus de temps, mais elle est indispensable pour finaliser la prospection aérienne.

L'exploitation de la campagne 2006 s'est conclue par la réalisation de 40 cartes de communes au 1/10 000, concernant notamment l'ensemble des sites du canton de Brionne. L'établissement de ces documents a entraîné le réexamen et le dessin d'une soixantaine de sites découverts anciennement.

Cette campagne s'est traduite par le dépôt d'environ 150 déclarations de découvertes auprès du Service Régional de l'Archéologie.

Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE, Gilles DUMONDELLE
(ARCHÉO 27)



BUIS-SUR-DAMVILLE : Système d'enclos regroupés (Le Borgne-Dumondelle, Archéo 27)

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

Opérations autorisées dans le département de la Seine-Maritime

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	type	Progr.	Chrono.	DFS résultat	N° carte
	Bardouville Le Bout de la Ville	Jean-Yves Langlois <i>INRAP</i>	Diag			DFS en cours	1
76 057 023	Barentin Rue Gabriel Dupont	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	20	BRO GAL	DFS 2077 <i>Limité</i>	2
76 065 001	Beaussault/Compainville Le Moulin Glinet	Danièle Arribet-Derouin <i>SUP</i>	F. Progr.	25	MOD	DFS 2106 <i>Positif</i>	3
76 081 006	Berneval-le-Grand Les Basses Fosses Rue du 8 mai	Eric Mare <i>INRAP</i>	Diag	20	FER GAL	DFS 2100 <i>Positif</i>	4
76 101 037	Blangy-sur-Bresle La Gargatte, section ZB 19, 20, 21, 22	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	12 15	NEO FER	DFS 2089 <i>Positif</i>	5
76 165 051	Caudebec-lès-Elbeuf Rue de la Villette	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	20	GAL	DFS 2013 <i>Positif</i>	6
76 197 003	Criquetot-sur-Longueville Plaine d'Omonville, ZAC de Criquetot	Eric Mare <i>INRAP</i>	Diag	20	GAL	DFS 2137 <i>Positif</i>	7
	Déville-les-Rouen 22/24 route de Dieppe	Jean-Yves Langlois <i>INRAP</i>	Diag			DFS en cours <i>Négatif</i>	8
76 217 048	Dieppe 39 rue d'Ecosse	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	19	MED	DFS 2094 <i>Positif</i>	9
76 217 049	Dieppe 93 rue Descelliers	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	19	MED	DFS 2095 <i>Positif</i>	10
76 244 008	Esclavelles Les Hayons	Mathieu Lançon <i>INRAP</i>	Diag	15 20	FER GAL	DFS 2078 <i>Positif</i>	11
76 255 033 76 255 034 76 255 035	Eu Le Mesnil Sterling	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	15 20	NEO FER GAL	DFS 2078 <i>Positif</i>	12
76 255 001	Eu Le Bois l'Abbé	Etienne Mantel <i>SRA</i>	F. Progr.	21	GAL	DFS 2107 <i>Positif</i>	13
76 261 010	La Ferté-Saint-Samson Le Chemin du Flot	Christophe Colliou <i>SUP</i>	F. Progr.	25	MED MOD	DFS en cours <i>Positif</i>	14
	Gournay-en-Bray Rue de l'Abreuvoir	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2049 <i>Négatif</i>	15
76 341 040	Harfleur La Porte de Rouen	Bruno Duvernois <i>COLL</i>	Diag	19	MED MOD	DFS 2104 <i>Positif</i>	16

76 367 016	Houpeville Rue de la Voie Maline	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	20	GAL	DFS 2046 <i>Limité</i>	17
	Jumièges Place de la Mairie	Gilles Deshayes <i>GAVS</i> Jimmy Mouchard <i>SUP</i>	D. Fort.	19	MED MOD	DFS en cours <i>Limité</i>	18
	Jumièges Cimetière paroissial	Gilles Deshayes <i>GAVS</i> Jimmy Mouchard <i>SUP</i>	D. Fort.	19	MED MOD	DFS en cours <i>Positif</i>	19
	Montville 49 rue Baron Bigot RD 47 lot A	David Breton <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2017 <i>Négatif</i>	20
	Neufchâtel-en-Bray Rue des Fontaines	Chystel Maret <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2075 <i>Négatif</i>	21
	Neufchâtel-en-Bray 38 rue Saint Jacques – phase II	Chystel Maret <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2076 <i>Négatif</i>	22
	Neufchâtel-en-Bray RD 1	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2177 <i>Négatif</i>	23
	Neufchâtel-en-Bray Rue Sainte	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag	25	CONT	DFS en cours	24
76 540 414	Rouen Rue Couture, Rue Saint Julien	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	25	MED MOD	DFS 2032 <i>Positif</i>	25
76 540 016	Rouen Rue d'Elbeuf/Boulevard de l'Europe	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	25	MOD	DFS 2081 <i>Positif</i>	26
76 540 415	Rouen 20 bis rue Saint Jacques	Jean-Yves Langlois <i>INRAP</i>	Diag	19	MED MOD	DFS 2082 <i>Positif</i>	27
76 540 416	Rouen 17-21 Place du Général de Gaulle	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL	DFS 2084 <i>Positif</i>	28
	Rouen Chapelle Lycée Corneille Rue Bourg l'Abbé	Marie-Clotilde Lequoy <i>SDA</i>	Diag			DFS 2083 <i>Négatif</i>	29
76 563 025 76 563 026 76 563 027 76 563 028 76 563 029 76 563 030	Saint-Aubin-Routot Maison d'Arrêt	Mathieu Lançon <i>INRAP</i>	Diag	15 20 26	FER GAL CONT	DFS 2043 <i>Positif</i>	30
76 640 001	Saint-Pierre-lès-Elbeuf Rue du Mont Énot	Dominique Cliquet <i>SDA</i>	F. Progr.	1	PAL	DFS 2086 <i>Positif</i>	31
Opérations intercommunales							
	Forges-les-Eaux Déviation Forges RD 915 Étude palynologique	Delphine Barbier/ WillyWarin <i>INRAP</i>	F. Prév.		MUL	DFS 2154 <i>Positif</i>	32



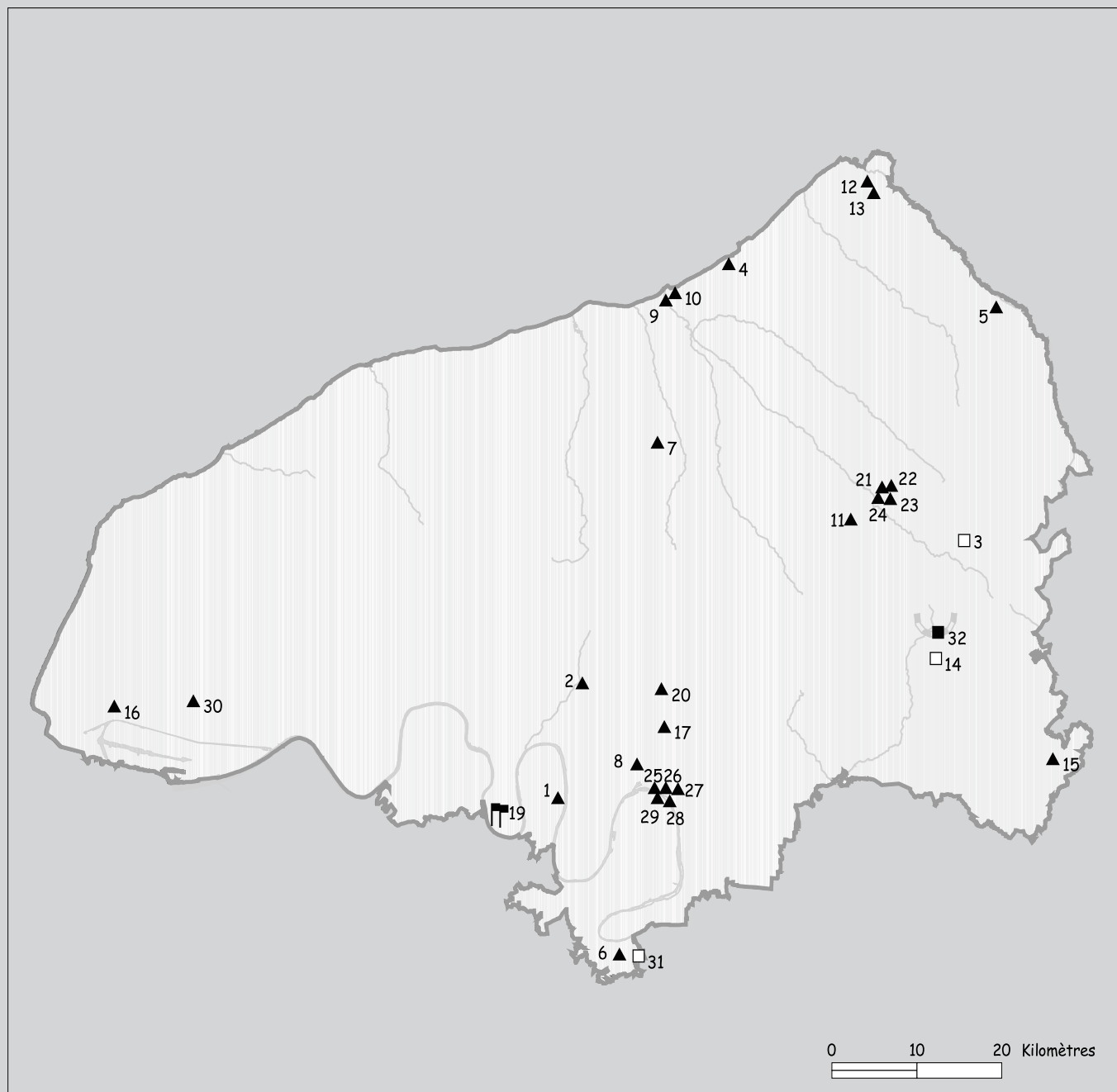
HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées
dans le département de la Seine-Maritime

BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6



- ▲ Diagnostic
- Fouille préventive
- Fouille programmée
- Sondage
- Ⓢ Surveillance de travaux



BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

SEINE-MARITIME

Travaux et recherches archéologiques de terrain

Bardouville Le Bout de la Ville

IND

L'intervention, portant sur une surface de 21 485 m², à une altitude moyenne de 62 m NGF, a été motivée par le projet de réalisation d'un lotissement immobilier.

Conformément au cahier des charges, les sondages ont été effectués sur la voirie, avec une extension dans une parcelle, motivée par la détection d'une structure. Hormis cette dernière, les tranchées n'ont pas révélé la présence de traces archéologiques, le substrat, grave du lit de la Seine, est recouvert par un niveau de limon, supportant la couche de terre arable. L'ensemble ne dépasse pas en moyenne 0,60 m de hauteur.

La structure découverte est un fossé large d'environ 1 m pour

une profondeur analogue, son profil est en « V ». L'absence de mobilier dans le segment mis au jour dans le sondage a provoqué le décapage de l'ensemble de la structure. Elle présente la forme d'un demi-cercle, dont le diamètre extérieur avoisine les 16 m. Un sondage quelques mètres à l'ouest n'a pas révélé la présence d'autres fossés ou structures. Aucun mobilier n'a été trouvé dans cette structure. Il en est de même pour l'ensemble des sondages, ou aucun matériel archéologique n'a été mis au jour.

Jean-Yves LANGLOIS

Barentin Rue Gabriel Dupont

BRO GAL

Le diagnostic a porté sur une surface de 18 623 m² préalablement à la construction d'un lotissement. Les parcelles sont localisées sur l'éperon nord-ouest culminant à 113 m qui domine la vallée de l'Austreberthe, au carrefour des voies antiques Rouen/Fécamp, Duclair/Eu et Rouen/Cany.

Elles ont révélé la présence de vestiges pauvres en mobilier et dont la nature reste mal caractérisée. Ne subsistent que les structures creusées dans le substrat (fours, fossés, fosses et

mares), leurs parties supérieures ayant été tronquées. Elles sont concentrées dans l'angle nord du diagnostic. Les témoins mobiliers reflètent une fourchette chronologique qui va de la période du Bronze jusqu'au courant du I^{er} s. de notre ère. Nous sommes peut-être en marge d'une occupation(s) comme semble le signaler la présence de deux incinérations datées du I^{er} s., dont une installée dans un des fossés.

Charles LOURDEAU

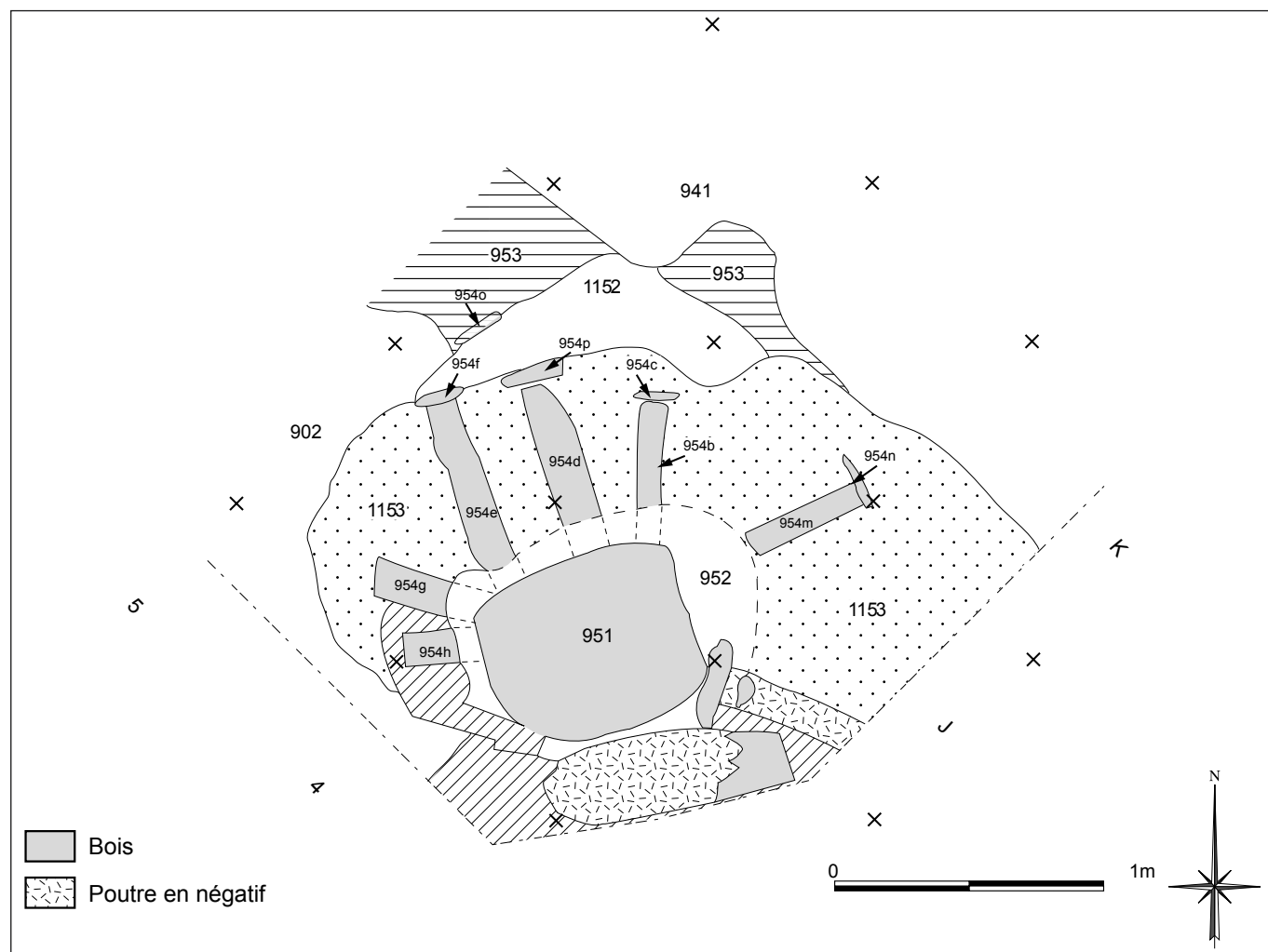
Le but principal de la fouille de l'affinerie cette année a été de trouver l'emplacement des biefs afin de comprendre l'organisation d'ensemble de l'usine fer et d'étudier l'atelier d'affinage et celui de la chaufferie, essentiellement le gros marteau.

Deux biefs ont été mis au jour. Le premier est le bief de fuite du haut fourneau, dégagé grâce à la pelle mécanique. D'une longueur totale de plus de 20 m, il se présente sous forme de deux alignements de poutres horizontales, parallèles et séparées d'environ 0,60 m. Cette structure n'est formée que d'un niveau de bois, cependant une traverse a été mise en évidence dans un sondage. La fonction de l'ensemble ne fait pas de doute puisqu'il prolonge la portion connue du canal de fuite du haut fourneau et qu'il rejoint la partie aval du bief de l'affinerie. Son utilité exacte reste en revanche mal connue.

Le second bief fouillé est celui qui traverse l'espace de l'affinerie. Il prolonge vers l'aval la fosse de la roue placée contre la digue et perpendiculairement à elle, où l'emplacement de la roue du gros marteau a été identifié en 2005. Au sud-ouest, du

côté de la chaufferie, il est bordé par de très grosses pierres calcaires formant un mur sous le foyer et le gros marteau, puis un alignement. Dans le prolongement de ce dernier, près de la base d'un poteau vertical, une grosse poutre pourvue d'une mortaise correspond à un dédoublement du bief ; à côté du canal de fuite se trouve le logement d'une seconde roue hydraulique, celle des soufflets du foyer de chaufferie. Du côté de l'atelier d'affinage, les limites du bief sont beaucoup plus difficiles à identifier, perturbées de surcroît par une fosse postérieure à l'activité sidérurgique, constamment humide et qui a dû servir de mare.

Ce bief dédoublé est le seul à avoir été retrouvé dans l'espace dédié à l'affinerie. Il sépare donc l'atelier d'affinage, où la fonte produite dans le haut fourneau était affinée dans un foyer, de celui de chaufferie où les loupes de fer venant de ce foyer étaient alternativement réchauffées dans un autre foyer et martelées sous le gros marteau pour être transformées en fer marchand.



BEAUSSAULT/COMPAINVILLE, Le Moulin Glinet : Plan du calage du billot, niveau 1 (DAO Vincent le Quellec)

Les vestiges de l'atelier d'affinage sont relativement peu parlants. L'emplacement pressenti du foyer n'a pu être confirmé. En revanche un sol de forge bien caractérisé a été reconnu : relativement uni en surface, il est noir et chargé en billes de scories témoignant d'un martelage. Des traces de rubéfaction sont visibles en surface ainsi que deux zones allongées, de quelques dizaines de centimètres de longueur et marquant un léger creux par rapport au sol, entourées de trous de piquets, probables réserves pour des matériaux utiles à l'affinage : l'une d'elles contenait des traces de charbon. Le sol de travail se prolonge vers le sud par une zone de rejets très indurée. Il est recouvert par une couche compacte et composite, principalement argileuse, qui témoigne d'un remaniement de l'atelier. Dans la chaufferie, le gros marteau a livré des vestiges massifs : son billot, partie inférieure d'un arbre de plus d'1 m de hauteur, est calé par trois niveaux de poutrelles rayonnantes et posé sur

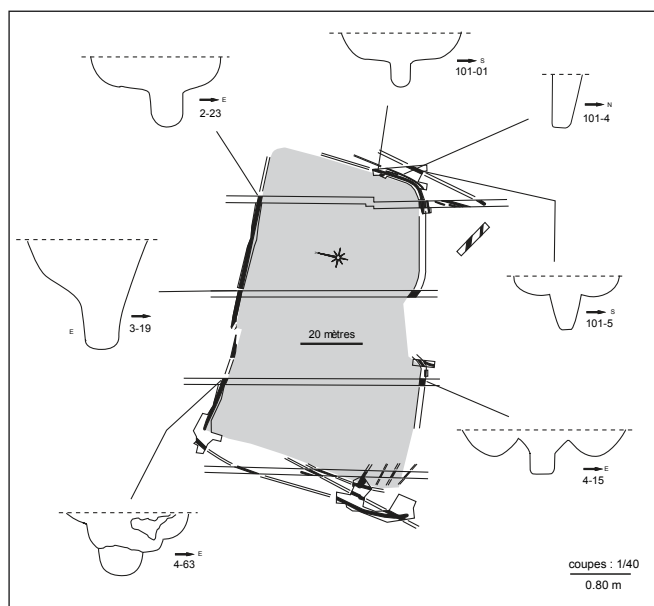
un plancher. Ces poutrelles forment au total huit rayons, qui laissent libre la partie sud du billot, la plus proche de la digue, où se trouvait le support de l'arbre de la roue. Certaines portent des traces de remploi. L'hétérogénéité des datations obtenues par la dendrochronologie (ARC06/R3439D/1) rendent compte de l'origine diverse des bois. Aucune phase de réparation du calage n'a pu être mise en évidence : l'installation de la chabotte (ensemble constitué par le billot et son calage) a été faite en une fois, à la fin des années 1550. Cette infrastructure de l'enclume est installée dans une fosse creusée dans l'argile blanche qui forme le substrat du site, éventuellement remanié. Le reste du gros marteau a été partiellement reconnu mais devra être fouillé ultérieurement.

Danielle ARRIBET-DEROIN
UMR 8589 – LAMOP, Université Paris 1 – CNRS

Berneval-Le-Grand

Les Basses Fosses, Rue du 8 mai

FER GAL



BERNEVAL-LE-GRAND, Les Basses Fosses - Rue du 8 mai : Coupes des fossés de palissade de l'enclos (E. Mare, INRAP)

Cette opération a été réalisée suite à la demande de permis de construire de la société SODINEUF pour la réalisation d'un lotissement. Elle a été motivée par le fait que les parcelles concernées sont situées dans un secteur reconnu comme riche en vestiges de l'époque gauloise et gallo-romaine.

Le principal acquis de ce diagnostic est la mise en évidence d'un enclos dont les profils de fossés indiquent qu'il s'agit d'un ouvrage palissadé. Le mobilier, très homogène, est essentiellement protohistorique (Tène finale) mais également du I^{er} s. ap. J.-C. Il semble donc s'agir d'une occupation couvrant la fin de la période laténienne et le début de la période gallo-romaine. Ce site peut vraisemblablement apporter d'utiles informations sur les processus de romanisation de cette partie de la Gaule ainsi que sur les productions céramiques locales, encore peu connues.

Compte-tenu des difficultés de lecture du terrain et en accord avec le Service Régional, il a semblé opportun de ne pas sonder l'intérieur de l'enclos afin d'en préserver le potentiel pour une probable fouille ultérieure.

Éric MARE

Blangy-sur-Bresle

La Gargatte

NEO FER

Situé dans le nord de la Seine-Maritime, la commune de Blangy-sur-Bresle a accueilli un projet de lotir d'une surface légèrement supérieure à 11 ha. Les sondages ont permis de mettre au jour quelques rares vestiges archéologiques, à savoir un important mobilier lithique et céramique disséminé dans le fond d'un talweg qui scinde l'emprise. Deux fosses ont livré également un

riche corpus céramique et un parcellaire très mal conservé a été repéré de part et d'autre du talweg.

- Une tranchée dans l'axe du talweg a permis de découvrir un hypothétique niveau de sol colmaté par une série de colluvions. Le mobilier se situe entre 1 m et 1,20 m sous la surface. À la base de ce niveau on a pu observer un épandage de pièces

lithiques assez faiblement patinées et plus ou moins homogène. L'industrie, 225 pièces de débitage et 57 outils ou éclats retouchés, est élaborée à partir de deux types de silex et on peut remarquer une volonté d'obtention de support court et fin. La percussion est faite en taille directe au percuteur tendre avec des traces de percussion tangentielle (attestée par la présence de talons punctiformes). Dans les outils retrouvés, deux catégories se distinguent : les grattoirs et les éclats minces et/ou les micro-denticulés. Quelques troncatures sur lames, perçoirs et tranchets sont à noter. Une armature de faucille a également été mise au jour. Malgré la carence de céramique associée, cette série peut-être attribuable au Néolithique récent final.

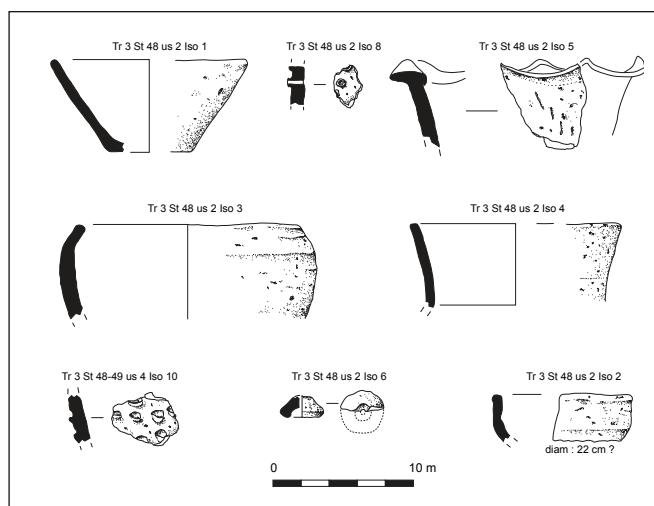
Des tessons de céramique très fragmentés viennent compléter les vestiges rencontrés dans cette tranchée profonde. Ils sont localisés légèrement au dessus des vestiges lithiques. D'aspect grossier et très érodés, ils tendent à confirmer un brassage probablement dû au colluvionnement. Quelques décors de type incision, impression et/ou de cordon digité permettraient d'inclure ces artefacts dans la phase de transition premier/second âge du Fer. À noter, la présence d'une fusaïole et d'un fragment

d'aiguille en bronze qui attestent de la présence d'un habitat ou d'une activité artisanale dans un environnement proche.

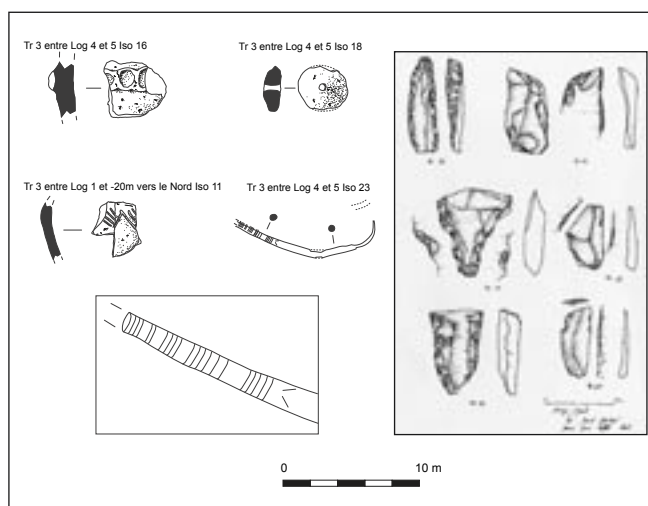
- Une fosse dépotoir repérée à l'extrémité sud du talweg, a livré un important mobilier céramique. Le vaisselier d'usage courant regroupe surtout des formes ouvertes, bols ou jarres, vase globulaire et jatte à bord festonné. Quelques rares tessons décorés (type pointe de diamant ou restes de peinture), une fusaïole et un fragment de faisselle complètent ce lot. Le corpus reste homogène et s'inscrit bien dans la période de transition Hallstatt final/La Tène ancienne.

- Un réseau de structures linéaires traverse l'emprise suivant deux axes différents, le premier nord-est/sud-ouest et le second nord/sud. Très mal conservé et parfois partiellement disparu, il n'a livré aucun mobilier à l'exception de rares tessons protohistoriques dans un petit fossé à l'est de l'emprise. Il pourrait s'agir des traces fantômes du parcellaire lié à l'occupation gauloise dont nous avons retrouvé les vestiges sans pouvoir toutefois la circonscrire.

David BRETON



BLANGY-SUR-BRESLE, La Gargatte : Mobilier issu de la fosse dépotoir (D. Breton, INRAP)



BLANGY-SUR-BRESLE, La Gargatte : Mobilier issu du talweg (D. Breton, INRAP)

Caudebec-lès-Elbeuf

Rue de la Villette

GAL

À la suite d'un projet de lotissement, un diagnostic archéologique a été effectué sur une surface de 4,5 ha. Les parcelles concernées sont localisées sur la basse terrasse de la Seine et dans la large périphérie de la ville antique d'*Uggate*.

Dans l'une des tranchées située en limite d'emprise, deux fossés parallèles, espacés de 1,50 m, délimitent probablement un enclos. La présence de céramique atteste peut-être la proximité d'un établissement antique occupé au II^e et dans la première moitié du III^e s. Ces fossés semblent trop éloignés pour être en rapport direct avec la *villa* périphérique de la rue Lamartine.

En 1863, lors de travaux destinés à abattre une butte circulaire (*tumulus*?) devant le château de la Villette, des « cercueils de pierre », contenant des céramiques et des « ferrailles diverses », ont été découverts. Il semble que l'ensemble des sarcophages situés dans l'emprise du diagnostic aient été détruits ou déplacés lors de ces travaux, puisque nous n'en avons pas retrouvé trace.

Chrystel MARET

Cette opération a été réalisée en bordure est de la plaine d'Omonville, sur les terrains concernés par la demande de création d'une ZAC. Elle a été motivée par le fait que les parcelles concernées sont en bordure du tracé de la 2x2 voies Rouen/Dieppe (RN.27), où, à ce niveau, a été diagnostiqué un parcellaire et des indices d'occupation gallo-romaine.

Dix-huit structures ont livré du mobilier gallo-romain. Il s'agit essentiellement de fosses, mais l'on en trouve naturellement aussi dans quelques parcellaires. Bien qu'aucun mobilier n'y ait été recueilli, quelques trous de poteau et un four domestique sont probablement attribuables à cette période en raison de la compacité de leur comblement et de l'absence d'indice d'une occupation diachronique. La surface concernée par les structures pouvant être attribuées cette occupation (hors parcellaire) est inférieure à 7000 m².

Trois fossés parallèles et rapprochés ont été observés. Il s'agit peut-être d'une entrée d'enclos, mais le plan des structures

observées, très certainement lacunaire, ne permet pas de l'affirmer. Toutefois, on observe une concentration de fossés ayant cette même orientation précisément dans le secteur à mobilier gallo-romain et non ailleurs. On peut donc envisager l'hypothèse d'un parcellaire associé à cette occupation.

Un système parcellaire orthonormé, ancien, existe sur l'ensemble de la zone traitée. Ses caractéristiques sont tout à fait celles d'un parcellaire gallo-romain mais son orientation est sensiblement différente de celle envisagée pour l'occupation. Sa création n'est donc sans doute pas contemporaine de celle de l'habitat.

Cet ensemble évoque un petit habitat, vraisemblablement une petite unité agricole, qui aurait fonctionné, d'après le mobilier, au cours de la deuxième moitié du I^{er} s. et de la première moitié du II^e s.

Éric MARE

Dieppe

93 Rue Descelliers

MED

Le projet de création de logements par la société Torcy Immobilier a amené la réalisation de sondages archéologiques. Les niveaux médiévaux apparaissent à une profondeur comprise entre 0,60 m et 0,70 m de la surface actuelle. Un dépotoir de la seconde moitié du XIV^e s. est situé immédiatement sur les galets. Nous sommes en effet juste derrière la muraille et la première occupation de ce secteur semble donc assez récente. La composition de ce dépotoir, très riche en céramique et en

ossements animaux, est à souligner. La première occupation structurée de l'espace a lieu probablement à la fin de la période médiévale avec la mise en place de solins formant un angle au nord du sondage et d'une maçonnerie plus conséquente 4 m plus au sud. Ceci pourrait former un ensemble de petites constructions en arrière de la fortification.

Bénédicte GUILLOT

Dieppe

39 Rue d'Ecosse

MED

Le projet de création de logements a amené la réalisation de sondages archéologiques. Deux tranchées ont été réalisées, de part et d'autre d'un bâtiment encore en élévation. Elles montrent un secteur fortement perturbé à l'est et, en revanche, une zone beaucoup plus riche à l'ouest.

À cet endroit, il faut noter tout d'abord le faible enfouissement des structures d'époque médiévale (0,30 m par endroit). Cette occupation semble débuter au cours du XIII^e s. et se caractérise par une grande maçonnerie orientée nord/sud, peut-être longée par une canalisation en pierre à l'ouest. À l'est, aucun niveau de sol organisé n'a été mis en évidence mais deux fosses et un petit foyer font plutôt penser à un espace de cour, peut-être en partie couvert dans un second temps avec un solin et un

plot. La grande maçonnerie pourrait alors marquer une limite de parcelle.

Le début de la période moderne n'est pas représenté dans le sondage. Il faut attendre le XVII^e ou XVIII^e s. pour voir se mettre en place une occupation structurée autour de deux grandes cheminées. L'absence de maçonneries fonctionnant avec ces foyers ne permet pas de définir plus précisément cette occupation. Enfin, à partir de la fin du XVIII^e s., deux maçonneries successives reprennent toujours la même orientation nord/sud de l'ancien mur. La dernière maçonnerie est représentée sur le cadastre de la ville de Dieppe daté de 1831.

Bénédicte GUILLOT

Le diagnostic a permis de mettre en évidence l'occupation de ce micro-vallon de la frange brayonne du plateau du Pays de Caux. En effet, un système parcellaire dense associé à plusieurs enclos d'occupation apparaît dans les tranchées. L'orientation des fossés de parcelles et des bâtiments semblent être contrainte par les mêmes problématiques d'aménagement du territoire au cours des deux grandes périodes d'utilisation du gisement, du second âge du Fer et début de l'Antiquité. Les nombreux indices collectés convergent vers une vocation agricoles du lieu : présence de structures de stockage (grenier, fosses, silos ?), de structures de combustion (four à céréales ?), nature du mobilier (*dollia*, céramique commune).

La présence sur ce secteur géographique d'une ferme indigène à l'aube de la romanisation et sa continuité antique n'est pas exceptionnelle. Les nombreuses opérations de l'A 29 ont permis de souligner une importante occupation des plateaux du Pays de Caux au second âge du Fer et parfois plus précocement.

Ici, l'occupation primitive se situe probablement dans le courant de La Tène finale. Les éléments céramiques de *terra nigra* et de *terra rubra* sont abondants et directement associés à des éléments indigènes très présents. La densité de la trame parcellaire et son organisation quasi orthonormée abondent dans ce sens. Cependant, la présence d'éléments céramiques plus grossiers dans les tranchées 2 et 3 (structures 09 et 28) associée à une armature de flèche peuvent souligner une occupation plus ancienne dont le plan n'apparaît pas clairement. Le site ne semble pas perdurer trop longtemps dans l'Antiquité, seuls quelques fragments de céramiques des II^e et III^e s. ont été exhumés.

La présence d'une zone funéraire au nord-ouest de l'emprise reste une éventualité.

Mathieu LANÇON

EU

Bois l'Abbé

GAL

Après quelques années de tâtonnements, une première fouille pluriannuelle voit enfin le jour sur le site du "Bois l'Abbé" avec une équipe renouvelée.

Ces recherches visent à étendre et à compléter les données sur l'organisation et la compréhension du complexe culturel, situé sur le point le plus haut du site archéologique actuellement reconnu, dans l'environnement de la ferme du début des années

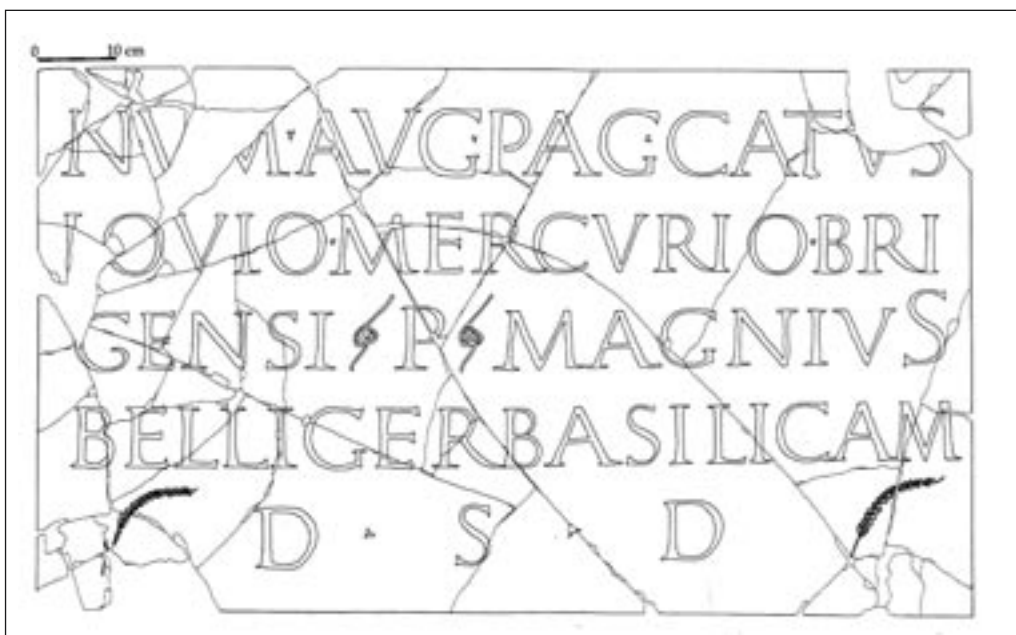
1860. La valorisation et la protection des vestiges exhumés et leur présentation au public suivent le rythme de la fouille.

Les fouilles ont porté sur une partie des portiques et de la galerie ouest du Grand Temple (secteur I) et à l'est de la route de Beaumont (secteur II). C'est sur ce secteur, qu'a été faite une découverte exceptionnelle : une plaque dédicatoire mentionnant la construction d'une basilique. Il s'agit d'une plaque calcaire de

120 par 68,5 cm. La dédicace, intégralement lisible, se déroule sur 5 lignes :

NVM. AVG. PAG. CATVS
IOVIO MERCVRIO BRI/
GENSI P. MAGNIVS
BELLIGER BASILICAM
D S D

(A la puissance divine de l'Empereur (ou aux puissances divines des Empereurs),
Au Pagus Catuslougus
À Jupiter et à Mercure de Briga
Publius Magnius Belliger
(a fait édifier) une basilique à ses frais)¹.



EU, Bois l'Abbé : Restitution de la plaque dédicatoire de la basilique (É. Mantel SRA H-N)



EU, Bois l'Abbé : Vue générale de la partie Sud-Ouest du complexe monumental (É. Mantel, SRA H.-N.)

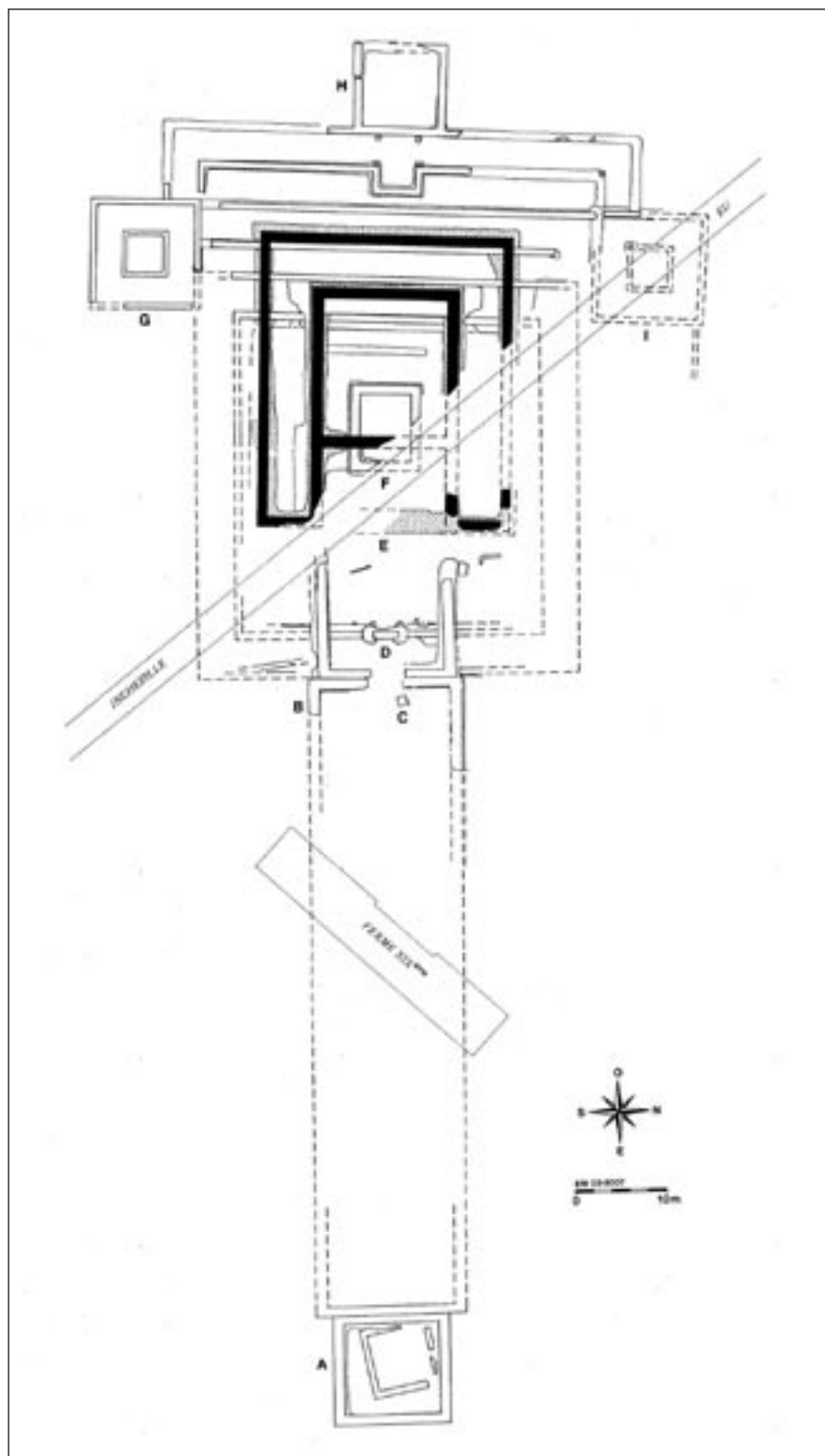
La présence d'une basilique, associée aux nouveaux vestiges immobiliers exhumés, permet de réinterpréter la nature du site du Bois l'Abbé.

L'association d'un temple monumental classique sur *podium* (au moins dans son état final de la fin du II^e-III^e s.) et d'une basilique construite dans le même axe, le tout a priori inséré dans une esplanade entourée de galeries, avec au moins deux sanctuaires annexes et un bâtiment carré de fonction indéterminée à chaque extrémité (celui situé à l'est évoque une salle de conseil), rappelle le modèle du *forum* romain.

Ce centre monumental occupe un des points culminants du plateau (altitude 131 m NGF), et dispose ainsi d'une situation dominante, grâce à la déclivité du terrain sur lequel se développe le reste de la ville, vers l'est. Le *forum* étant par essence le lieu où s'exprime le rattachement au monde romain, sa mise en scène, ici ostentatoire, prend la valeur d'une affirmation politique forte. L'embellissement de la ville par des actes d'évergétisme relève de la même volonté.

Ainsi, le temple principal présente au II^e s. des dimensions plutôt modestes. Mais son état final, reconstruit sous les Sévères (M. Mangard), adopte un caractère réellement monumental (32 m x 28 m) et répond aux canons de l'architecture romaine, tant au niveau du plan que de l'ornementation. Cette construction éminemment classique, qui occupe la partie ouest du *forum*, peut être assignée à une manifestation de la religion officielle de

Rome, comme c'est le cas pour la plupart des *fora* provinciaux : le temple prééminent est en général dédié à Jupiter, ou au culte de Rome et Auguste. Or la plaque dédicatoire mentionne les deux divinités titulaires la ville, et Jupiter est évoqué en tête : il ne paraît pas illégitime dans ces conditions d'affecter, à titre d'hypothèse, le temple principal, celui qui domine l'espace public monumental, au dieu protecteur de la cité et de l'état romain. On ne peut toutefois exclure une attribution directe au culte de Rome et Auguste. En effet, le dédicant du théâtre a revêtu, à la fin du II^e ou au début du III^e s., la magistrature de *sacerdos* du culte impérial. M. Mangard estime, sur des arguments épigraphiques, que *L. Cerialius Rectus* était desservant du culte au niveau local plutôt que délégué de la cité à l'autel fédéral des Trois Gaules. L'invocation du *numen* d'Auguste en tête des deux inscriptions du Bois l'Abbé témoigne d'ailleurs de la primauté du culte impérial, qui affirme avec force l'adhésion de la bourgade au monde romain. L'escalier d'accès au *podium*, inscrit dans la zone fouillée cette année, a totalement été détruit par des perturbations et des récupérations dont les traces les plus tangibles sont celles des fouilles des XIX^e et XX^e s. En revanche des fondations bien particulières, en forme d'haltères, ont été observées et correspondent sans doute à l'autel, une dizaine de mètres en avant du temple. Celui-ci est circonscrit par trois puissants murs en « U », axés sur la *cella* du temple, et qui délimitent vraisemblablement le *sacellum*. L'aire de dépôts rituels



EU, Bois l'Abbé : Plan général du centre monumental en l'état actuel des recherches d'après É. Mantel, M. Mangard et L. Cholet (É. Mantel, SRA H.-N.)

(phase 1 : époque julio-claudienne) ne semble pas dépasser ces limites.

Cette dévotion officielle n'empêche toutefois en rien la persistance d'un culte de tradition indigène dédié à un "Mercure" dont la dédicace rappelle le particularisme local par l'épithète *Brigensi*, de Briga. Il s'agit donc probablement, selon un phéno-

mène bien attesté en Gaule, d'une divinité gauloise assimilée à son homologue approximatif du panthéon romain.

De fait, et quoiqu'on n'ait pas pour l'heure découvert les traces d'une occupation d'époque gauloise, les indices d'un culte sur place remontent aux décennies qui suivent immédiatement la Conquête (vers 40/30 avant notre ère ?), à une époque où l'impact de la religion romaine devait être des plus négligeables. Et en effet les rites perceptibles dans le premier état du sanctuaire correspondent aux pratiques régionales gauloises de La Tène finale (dépôts d'armes, de bijoux et objets de toilette personnels, dépôts monétaires). Ici, ces pratiques de dépôts votifs sont certainement liées à un culte de l'eau, qui se matérialise au point culminant du plateau par une zone humide de forte rétention des eaux pluviales, dans le niveau d'argile à silex roulés qui affleure. Ce culte d'origine indigène tardive s'est probablement maintenu avec vigueur durant l'essentiel du Haut Empire, comme en témoignent les dépôts votifs tout au long de l'époque julio-claudienne, et la construction vers la fin du 1^{er} s. d'au moins deux petits temples du type *fanum*², de tradition gauloise, lors de la première étape de monumentalisation de l'aire sacrée. Ces édifices consacrés, disposés en symétrie aux angles du (futur ?) *forum* rendent vraisemblable la persistance du ou des culte(s) originel(s), sous une forme romanisée.

L'existence d'un *forum* au Bois l'Abbé confère à la ville un statut nouveau, en lui assignant une position officielle dans l'administration du territoire. L'existence possible d'un « *pagus de Briga* » à partir du Bas Empire conférerait de fait à la ville le rôle de chef-lieu de *pagus*, comme le supposait déjà M. Mangard.

Il faut aujourd'hui abandonner définitivement toutes les interprétations antérieures par trop timides, « *conciliabulum* », sanctuaire rural, etc., et restituer à cette petite ville un rôle de pôle régional, au moins aux niveaux :

- administratif : rôle censitaire et fiscal si l'on admet le statut de chef-lieu de *pagus*, rôles judiciaires, commercial et financier avec la basilique, rôle monétaire ponc-

tuel au début de l'époque romaine avec la frappe de bronzes "gaulois" et peut-être des monnaies lamellaires en argent...

- religieux, avec sanctuaire éminent pour la région par l'ampleur de ses dépôts votifs, par la présence de temples multiples (dont l'un, de façon exceptionnelle pour la région, est de type gréco-romain), et par l'exercice sur place du culte impérial,

- festif et culturel avec le théâtre,
- hygiénique et sportif avec les deux établissements thermaux (au milieu de campagnes où les balnéaires privés relèvent de l'exception),
- Il est trop tôt encore pour se prononcer sur les activités de productions artisanales éventuelles : les fouilles sur les secteurs d'habitat et d'artisanat sont encore trop limitées. Une production de vaisselle culinaire en terre cuite, pour laquelle les prospections pédestres indiquent une diffusion locale (15-20 km), est toutefois envisagée pour le début du Haut Empire.

Il est clair, après un examen détaillé de l'ensemble des agglomérations du nord de la Seine-Maritime et de plusieurs exemples du sud-ouest de la Somme, que le site du Bois l'Abbé se démarque de la douzaine de bourgades recensées dans cette région, tant par ses dimensions, que par l'importance de sa parure monumentale. Seule la ville antique de "Digeon"

(commune de Morvilliers-Saint-Saturnin, Somme) pourrait être de rang à peu près équivalent, d'après les données disponibles : vaste superficie (50 ha), sanctuaire important avec restes architecturaux (d'un temple gréco-romain ?), fragments de plaques dédicatoires avec référence au culte impérial, théâtre, centre d'émissions monétaires gallo-romain précoce.

Étienne MANTEL, Stéphane DUBOIS, Sophie DEVILLERS

1. MANTEL (É.), DUBOIS (S.), DEVILLERS (S.) – "Une agglomération antique sort de l'anonymat (EU, "Bois l'Abbé", Seine-Maritime) : *BRIGA* ressuscitée", *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, 2006, p. 31-50.

2. Michel Mangard et son équipe ont dégagé le *fanum* sud ; son vis-à-vis nord a été mis en évidence lors de la campagne de fouilles 2004, mais son existence avait déjà été envisagée par Marion Müller dans le cadre de son étude doctorale des peintures murales.

Eu Le Mesnil Sterling

NEO FER GAL

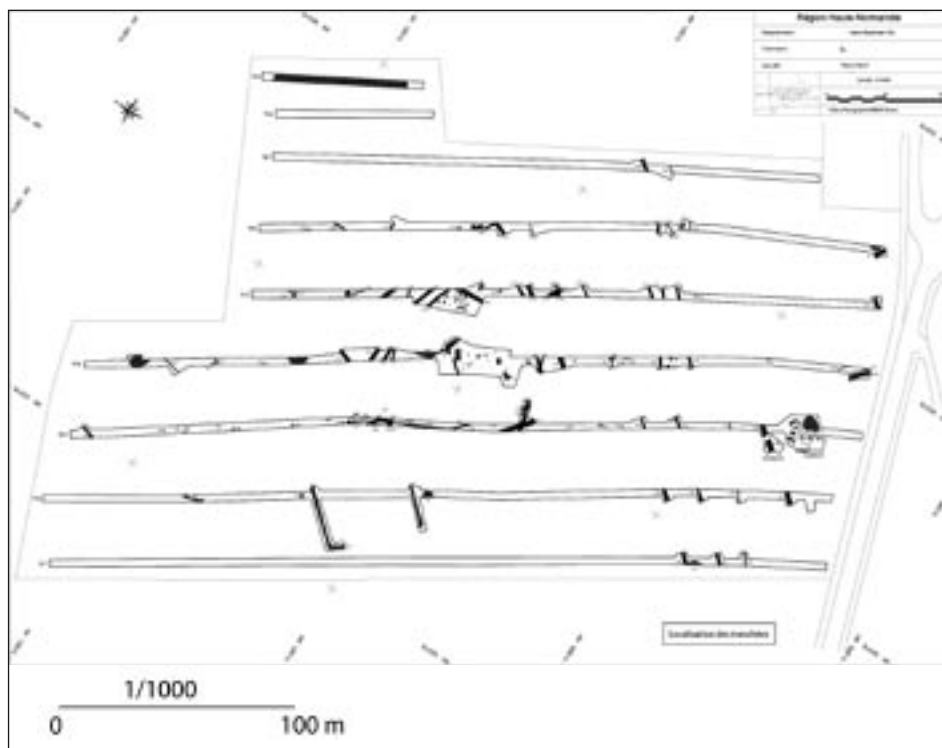
Le diagnostic qui concerne 6,1 ha, révèle un riche potentiel archéologique. Ne subsistent que les structures creusées dans le substrat, leur partie supérieure ayant été tronquée. Elles livrent cependant la vision d'une occupation dense et structurée.

Vingt-quatre structures du Néolithique, dispersées sur l'emprise du diagnostic, ont pu être identifiées. Malgré la présence de pièces remarquables, leur nature reste mal caractérisée. Nous sommes peut-être en marge d'une zone d'habitat.

La découverte de rejets domestiques primaires ou presque dans certains fossés (st 13) ou fosses (st 14), associé à un certain nombre de structures archéologiques tels que trous de poteau, fosses, fossés, permet d'attester la présence d'un habitat structuré de type ferme indigène. La continuité du tracé de certains fossés est appréhendée dans plusieurs tranchées et révèle ainsi le plan de plusieurs enclos fossoyés dont les fonctions peuvent être différentes. La juxtaposition des différents enclos et fossés de parcellaires de la Protohistoire au II^e s. de notre ère au cœur de l'emprise peut suggérer une évolution dans la structuration et la taille de la ferme indigène.

L'intérêt de ce site réside principalement dans son lieu de découverte, le nord de la Seine-Maritime, sur la frange littorale, jusqu'ici très pauvre en données récentes sur La Tène finale, sur les possibilités de confrontations avec des ensembles picards, mais également dans la présence de céramique certainement « veauvillaise ».

Charles LOURDEAU



EU, Le Mesnil Sterling : Proposition de datation et hypothèse de restitution du réseau fossoyé (C. Lourdeau, INRAP)

Un site métallurgique médiéval

Cette recherche est menée dans le cadre d'une étude universitaire sur la réduction directe en Pays de Bray. Ce travail traite des aspects physico-chimiques, géologiques et archéologiques de l'élaboration du fer. Depuis 2001, un inventaire d'une centaine de sites à caractère sidérurgique ou en relation avec cette activité a été établi pour le Pays de Bray normand. Quatorze ont été retenus pour analyse. La parcelle 136 au Chemin du Flot à Forges-les-Eaux, a été choisie en 2005 pour faire l'objet d'une fouille programmée. Ce site recèle un ferrier avec des scories coulées, datées du XIV^e s. et n'a connu aucun remaniement depuis la dernière période d'occupation. La parcelle étudiée consiste en une bande boisée d'environ 1 ha, ceinturée par les cultures et composée de deux parties distinctes. La première partie de la bande boisée est interprétée comme une zone d'extraction, un fossé présent en est la dernière trace. Longeant ce fossé, une levée de terre souvent interprétée comme la ruine d'une fortification correspond aux rejets d'extraction. La deuxième partie contient un ferrier constitué essentiellement de scories coulées.

Travaux antérieur

Outre l'épaisseur du ferrier, la campagne de fouille 2005 a permis de retrouver une aire de grillage et un four de réduction. Il semblait difficile de croire que le four retrouvé ait pu à lui seul produire le volume de scories révélé par les différents sondages. D'autres fours devaient encore se trouver sur le site.

Les travaux sur la déviation de Forges-les-Eaux ont amené les aménageurs à construire, fin 2005, un passage pour les piétons sous la future route. Un tel ouvrage nécessitait la réalisation d'une tranchée profonde. Cette dernière, localisée à proximité de la parcelle 136, a permis d'avoir accès à une série de sept couches géologiques recelant des oxydes de fer, qui ont toutes été prélevées.

Après analyses, certaines couches correspondraient effectivement aux gîtes anciennement exploités. Ces résultats se devaient d'être vérifiés par une série d'expérimentations.

Résultats 2006

L'extension de la fouille a permis de trouver les limites du ferrier et c'est une véritable articulation de quatre fours qui a été révélée. Tous les bas fourneaux ont été utilisés plusieurs fois, et certains ont même été modifiés pour traiter une autre étape de la chaîne opératoire du fer : l'épuration. Deux des struc-

tures contenaient encore les reliquats de la dernière opération réalisée. Les prélèvements permettront après analyse de mieux cerner les différences entre ces deux étapes.

Six expérimentations ont été réalisées avec le minerai prélevé en 2005 et trois structures de réduction reprenant au plus près les résultats de la fouille ont été construites. Cinq des essais ont été de franches réussites, avec l'obtention de loupes de fer.

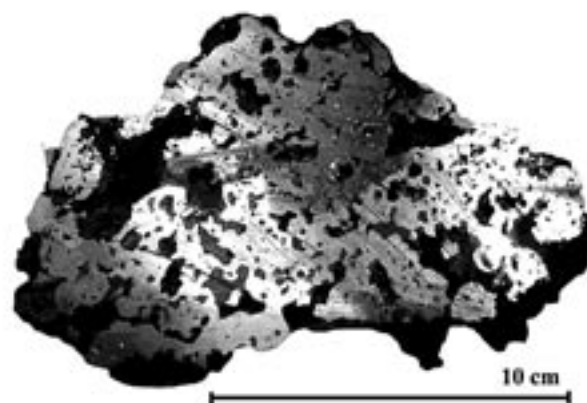
La campagne de prospection aérienne sur le sud de Forges-les-Eaux s'est poursuivie. Les zones à fortes activités métallurgiques continuent à apparaître au gré des cultures et la carte de localisation se remplit. Les premiers essais de photographies aériennes redressées et géoréférencées ont été concluants.

Bilan et perspective

Les échantillons collectés dans les fours lors de la fouille et ceux tirés des expérimentations doivent maintenant passer au laboratoire pour être comparés avec la base de données déjà constituée. Ce travail permettra de vérifier les différentes propositions sur la préparation du minerai avant la réduction ainsi que les systèmes techniques retenus pour la construction expérimentale des fours et leur fonctionnement.

Les campagnes de prospections aériennes ont prouvées tout leur intérêt. Elles se poursuivront sur la zone étendue du Pays de Bray.

Christophe COLLIOU



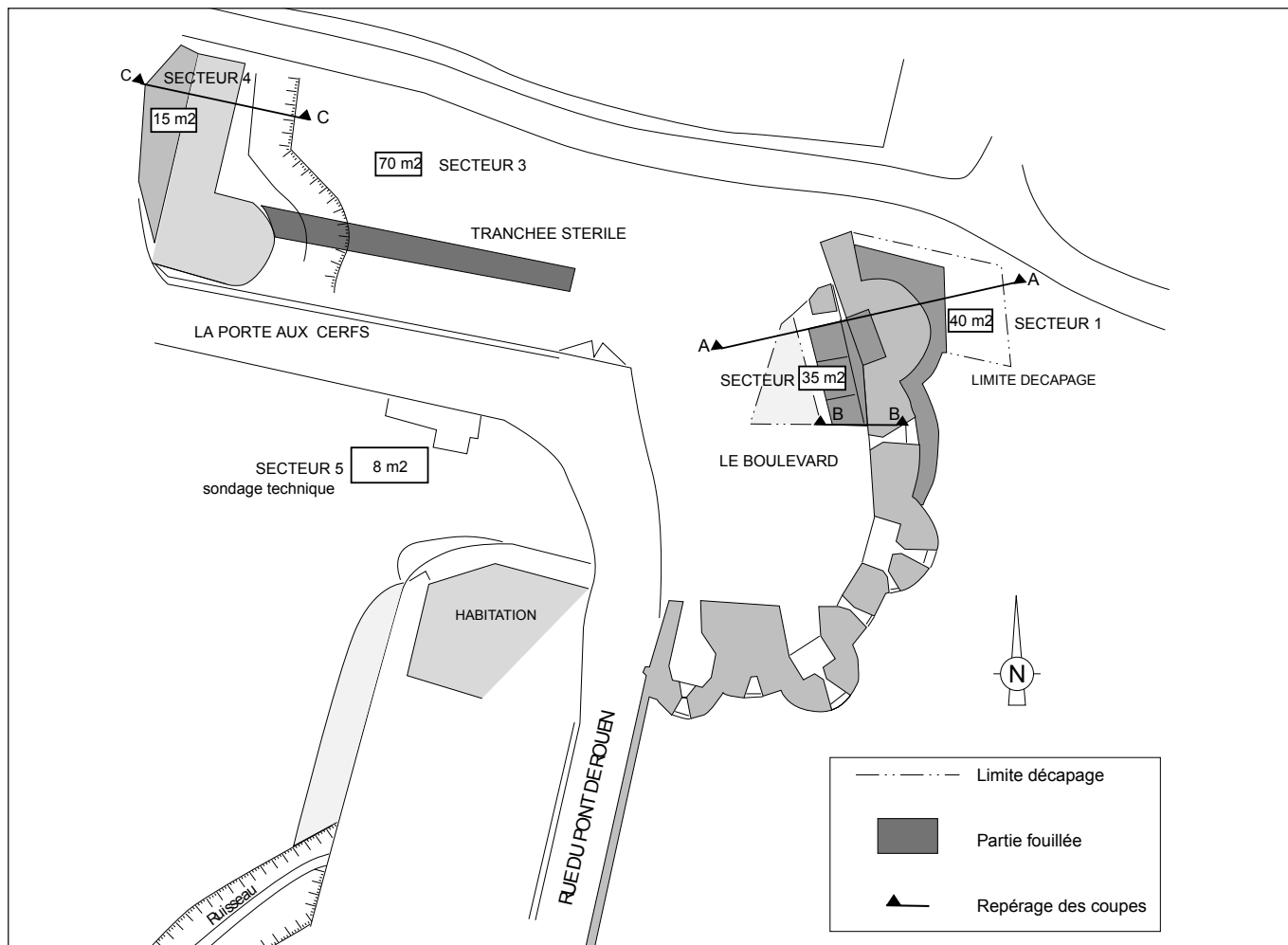
LA FERTE-SAINT-SAMSON, Le Chemin du Flot : Loupe tronçonnée : expérimentation 2006 (C. Colliou)

Harfleur

La Porte de Rouen

Dans le cadre du projet de réhabilitation de l'entrée sud-est d'Harfleur, la municipalité a souhaité que soient organisées sur le site de la Porte de Rouen des recherches archéologiques et des chantiers d'études et de restauration du bâti, avec la participation de la population locale.

La Porte de Rouen est un ensemble monumental édifié pendant la guerre de Cent Ans pour protéger la ville et l'arsenal royal des incursions anglaises. Seule porte conservée sur les trois que comptait la ville, elle présente deux monuments remarquables par leur état de conservation : la Porte aux Cerfs, édifiée



HARFLEUR, La Porte de Rouen : Plan masse du bâti et des sondages (B. Duvernois)

entre 1391 et 1399; le Boulevard en Pierre qui a remplacé un édifice de terre et de bois construit par les Anglais après le siège de 1415.

Ce nouveau boulevard est une ceinture de maçonnerie se développant en demi fer à cheval sur quarante mètres, flanquée de quatre tours, comprenant des casemates et des canonnières, aménagements mentionnés dans les comptes de travaux de construction et de réparation de l'administration royale française et anglaise conservés dans les archives.

Dans une première approche, des sondages programmés pour



HARFLEUR, La Porte de Rouen : Vue générale des élévations conservées (B. Duvernois)

l'année 2006 avaient pour but, d'une part de mesurer le potentiel stratigraphique du site et, d'autre part, de vérifier l'état de conservation des vestiges enfouis.

S'appuyant sur le relevé topographique et la levée d'un plan de masse, l'étude s'est concentrée sur les vestiges du boulevard :

- Le relevé complet des parements intérieurs, parfaitement conservés, a permis d'identifier les phases de construction de l'édifice, et de caractériser les différentes parties de l'architecture.
- La fouille de la cour du boulevard a révélé une stratigraphie très perturbée, due à des recherches anciennes non datées mais la présence d'une zone de stockage de pierres taillées issues des parties démolies laissait entrevoir la possibilité d'une étude plus poussée du bâti ancien.
- Par ailleurs, la mise au jour des parties sommitales des courtines et des tours a révélé l'existence, à différents niveaux, de plates formes d'artillerie qui permettent d'en déduire la hauteur originelle de l'édifice.

L'étude archéologique de la Porte aux Cerfs a été plus fructueuse. Mis à part l'extraction des remblais du fossé, semblable à celle réalisée à l'extérieur du boulevard, un sondage réalisé entre la courtine ouest et la clôture du site a révélé l'existence de structures de cheminement (dallage + empierrement de galets) associées à des niveaux d'occupation, et une stratigraphie qui montre la persistance de l'usage de l'endroit jusqu'à la fin du XV^e s et au début du XVI^e s.

Bruno DUVERNOIS

Houpeville

La Voie Maligne

GAL

Ce diagnostic fait suite à celui de 2005 pour un projet de lotir. Il concerne 4784 m² situés au nord-est de l'opération précédente. Un fossé large de 0,80 à 1 m, orienté est/ouest traverse deux des trois tranchées ouvertes. Il présente un profil en cuvette profond de 0,32 m, rempli de limon argileux gris marbré chargé en particules hydromorphiques et oxyde de manganèse.

L'absence de mobilier ne permet pas de proposer une datation. On observera cependant l'orientation et la nature du comblement, similaire à l'enclos 2 de la ferme indigène (st 74) et au fossé 26 qui lui sont perpendiculaires.

d'après David BRETON

Jumièges

Cimetière paroissial

MED MOD

En février 2006, les terrassements d'un verger en contrebas du cimetière paroissial ont permis de localiser les fins solins arasés de l'angle d'un petit bâtiment rural (sans doute à pan de bois), du bas Moyen Age ou de l'époque moderne. Les remblais qui le recouvraient ont livré un abondant mobilier céramique du bas Moyen Age et une cuillère en alliage cuivreux de la même

époque. Cet ensemble archéologique, en position secondaire, complète d'autres découvertes conséquentes dans le même quartier d'habitation, voisin de l'église paroissiale et particulièrement vivant entre le XII^e et le XVI^e s.

Gilles DESHAYES, Jimmy MOUCHARD

Jumièges

Place de la Mairie

MED MOD

En janvier 2006, les tranchées de réseau des trottoirs du bourg de Jumièges, sans mettre au jour de structures anciennes, ont révélé quelques éléments remarquables. Face à la Place de la Mairie, le mur d'enceinte de l'abbaye, reconstruit au XIX^e s., conserve dans ses fondations des pierres calcaires sculptées issues des ruines voisines. Plusieurs fragments de tuiles glaçurées sont sortis du trottoir longeant la même place. Cette découverte ponctuelle complète d'autres observations dans la même

presqu'île et confirme l'utilisation locale de tuiles vernissées, jaunes et vertes, et ce à l'époque gothique d'après nos recherches (de la fin du XII^e au XIV^e s.); la production de ce type de couverture est attestée au XIV^e s. dans la commune proche de Barneville-sur-Seine.

Gilles DESHAYES, Jimmy MOUCHARD

Neufchâtel-en-Bray

Rue Sainte

CONT

La société « Promotion du Moulin Bleu » a pour projet la construction d'un lotissement à proximité du Moulin Bleu. La situation topographique de l'emprise est localisée non loin du prieuré Sainte-Radegonde, sous lequel a été reconnu un important site antique (Jouneau 2008). De plus, des occupations médiévales et modernes ont été identifiées dans le secteur visé et la proximité de la Bethune offre un potentiel d'aménagements non négligeable (pont, berges aménagées, moulin ou autre ouvrage hydraulique).

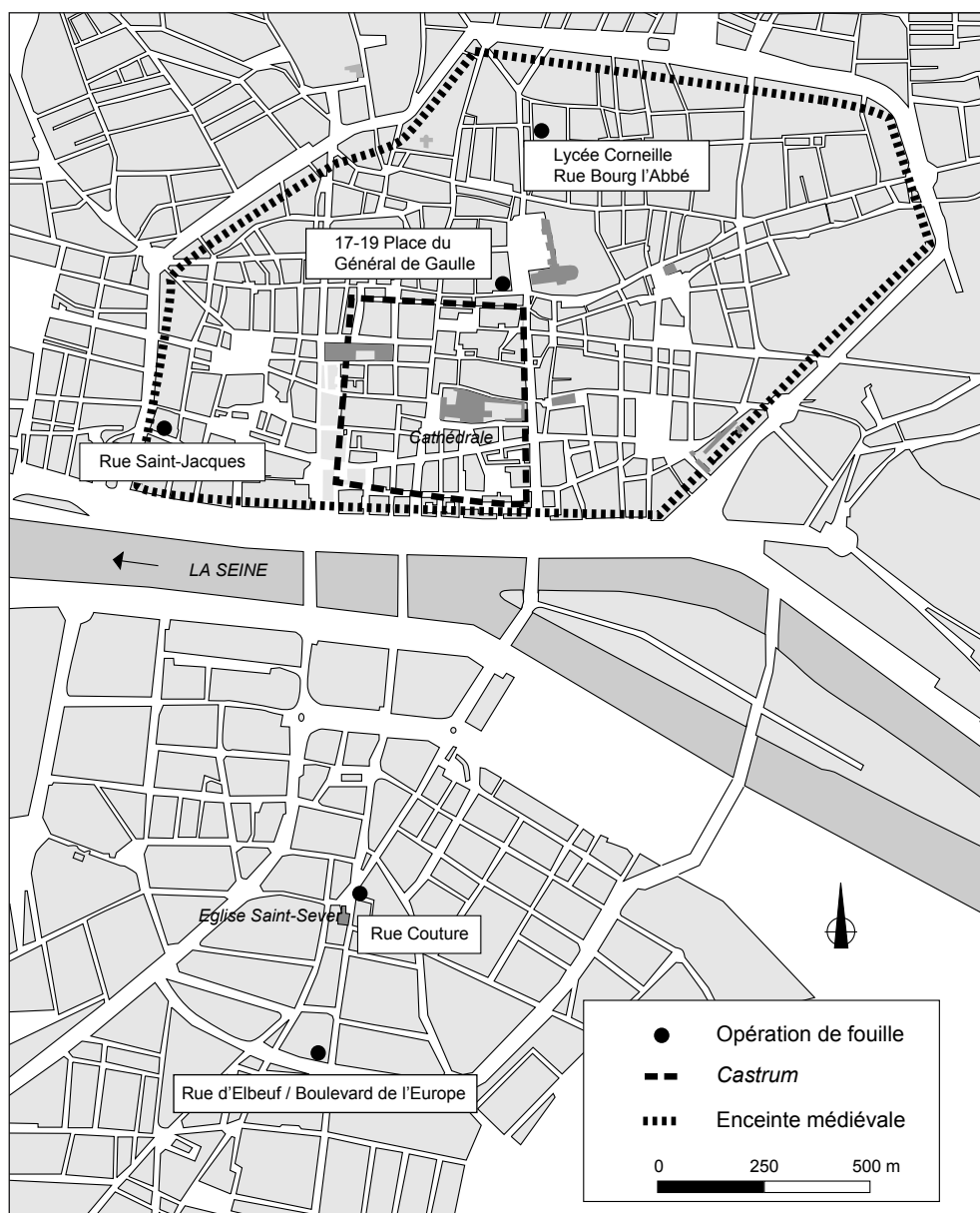
La partie nord-ouest de l'assiette du projet est occupée par les soubassements d'une ancienne usine, détruite récemment et encore lisible sur la carte IGN. Tout le reste du terrain s'est montré totalement stérile du point de vue archéologique. Cette

partie de la commune n'a semble-t-il jamais été occupée jusqu'à une période très récente. Les talus repérés lors de précédentes prospections pédestres dans le cadre d'une évaluation de l'activité sidérurgique, et identifiés dans un premier temps comme étant de probables biefs fonctionnant avec le Moulin Bleu ne sont en fait que des ruptures de pentes naturelles dues à des affleurements de gré à ciment calcaire.

L'absence de tout mobilier résiduel indique clairement l'éloignement de toute forme d'habitat et ce à toute période, ce qui est une information importante qui permettra de zoner plus précisément l'occupation du territoire de Neufchâtel-en-Bray.

David JOUENAU

Rouen



ROUEN : Répartition des opérations de terrain (D.A.O L. Eloy-Epailly SRA H-N)

Rouen

Rue Couture, Rue Saint-Julien

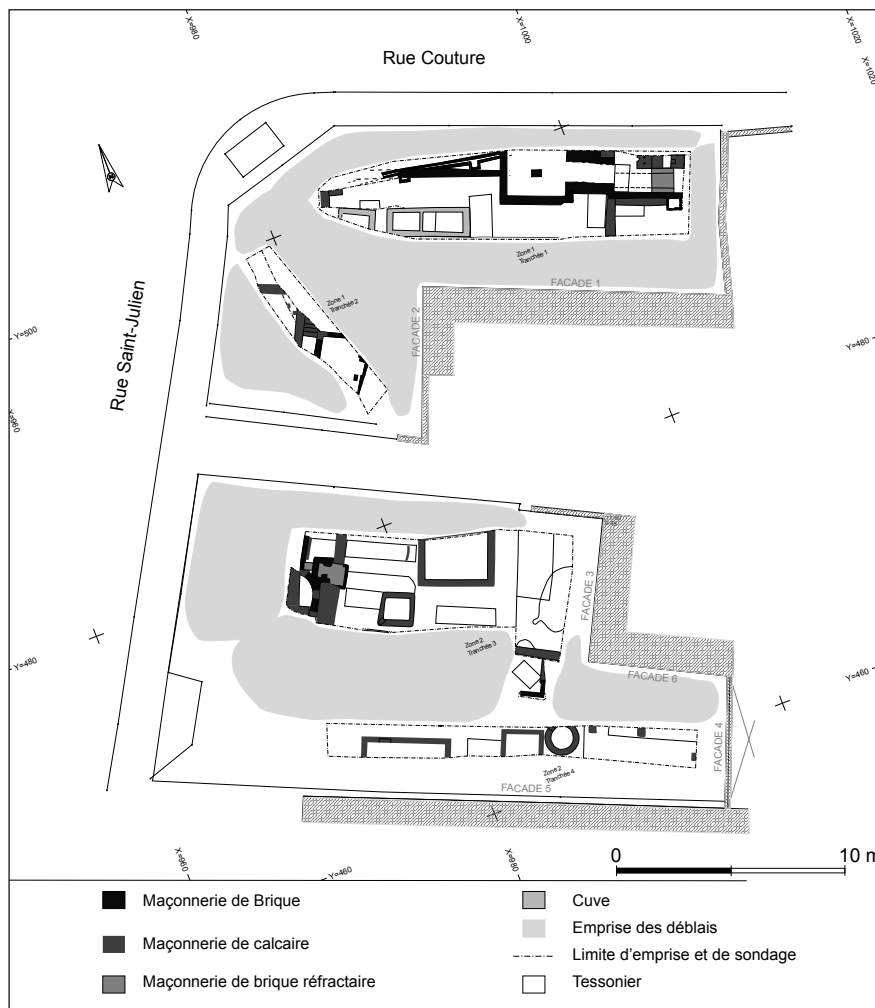
MED MOD

Le projet immobilier localisé sur la rive gauche, qui comprend un sous-sol, a nécessité la conduite d'un diagnostic archéologique. Cette évaluation a permis de mettre au jour les vestiges d'une manufacture de faïence du XVIII^e s., qui semble avoir appartenu à la famille Heugues et dont la première exploitation apparaît à Rouen en 1698.

Les parcelles concernées se situent sur l'emplacement probable des arrières cours de cette faïencerie, la totalité des terrains

étant composée d'argile noire (terre à jardin) qui contient, sur une épaisseur d'environ 2 m, une très grande quantité de tessons de céramique : biscuits et faïences jetés en vrac lors du fonctionnement de la manufacture. Dans ces niveaux ont été creusés deux tessonnières dépotoirs composés de piles d'assiettes provenant chacune d'une cuisson ratée.

L'étude de l'ensemble du mobilier céramique recueilli sur le site a permis de mettre en évidence les indices d'une occupation



ROUEN, Rue Couture – Rue Saint-Julien : Plan général (topographie L. Vipard ; DAO S. Le Maho, INRAP)

dès l'époque médiévale. Nous avons en effet pu identifier quelques éléments de forme illustrant le bas Moyen Age, représenté par quelques fragments de pichets « très décorés », ainsi que la période post-médiévale (XVI^e s.) avec quelques bords de coquemars et plats glaçurés.

Sur l'ensemble du site les pièces les mieux représentées au sein des lots sont manifestement les biscuits. Ils illustrent tout le répertoire de forme, assiettes, plats, pichets, tasses, pots à confiture, couvercles, bassins, gîtes à pâté, terrines, pots à eau, encriers... relevant de catégories fonctionnelles variées : vaisselle de table, poterie culinaire, horticole, d'ornement, objets liés au culte ou encore à la cosmétique...

D'autres éléments bâtis sont sans doute liés à la production de faïence : deux cuves en mortier hydrophuge peuvent avoir servi à la décantation d'argile.

Le secteur comprend également divers structures entretenant un rapport plus ou moins étroit avec la faïencerie : murs, puits et structures de combustion (four, « fournette » ou cheminée).

De nombreuses caves du XIX^e s. viennent perturber certains secteurs du site qui reste relativement bien conservé.

Charles LOURDEAU

Rouen

Rue d'Elbeuf/Boulevard de l'Europe

MOD

Le diagnostic provoqué par un projet immobilier, a permis de mettre au jour une quantité assez importante de mobilier archéologique et notamment de nombreux fragments de céramique, biscuits et faïence, avec une prédominance pour les premiers. L'ensemble recueilli provient en grande partie d'une fosse oblongue, mais également d'un remblai de démolition où la céramique est

mélangée à des déchets contemporains (plastiques), briques. Malgré la présence très proche de la manufacture de faïence de la famille Poterat (XVII^e-XVIII^e s.), les vestiges découverts lors de ce diagnostic ne peuvent être rattachés à celle-ci.

Charles LOURDEAU

Rouen

20 bis Rue Saint-Jacques

MED MOD

Les sondages ont eu lieu dans un secteur archéologiquement peu connu du Rouen médiéval, dans l'angle sud-ouest de l'enceinte urbaine, près du « Vieux Palais », forteresse construite par les anglais au XV^e s, pendant la Guerre de Cent ans au détriment d'une partie de la muraille urbaine, dont l'origine remonterait au XIII^e s.

La persistance de la trame viaire entre les plans cavaliers modernes, et les cadastres napoléonien et actuel, montre l'importance de cette parcelle au pied du château. Les principales interrogations portent sur la présence de fossés ou d'architectures liées à cette forteresse, et sur le type d'occupation de cet espace compris, à l'intérieur des remparts, entre le « Vieux

Palais » et le couvent des Jacobins, situé plus au nord sous l'ancien rectorat. Ce dernier secteur, a fait l'objet d'une fouille préventive en 1992. Les principales informations de ce site sont la mise en évidence d'une portion de l'enceinte (muraille, tour, logis) reconstruite au XV^e s

Les sondages ont été menés à l'intérieur d'une parcelle en « L », encastrée dans un bâti en élévation qui a fortement conditionné leur implantation ainsi que leur ampleur. Les sondages profonds, nécessaires pour aborder ce secteur près de la Seine, ont largement pâti de ces conditions.

L'élément marqueur de l'opération est la découverte de murs d'environ 2,5 m de largeur. Les niveaux les plus anciens sont composés de sables et d'argiles hydromorphes, contenant du mobilier céramique de l'Antiquité au bas Moyen Age ; ils peuvent témoigner de l'existence d'une zone humide liée aux caprices de la Seine et très faiblement occupée.

L'événement majeur semble apparaître au moins au cours du XIII^e s. avec l'édification d'un mur d'axe nord/sud épais de 2,50 m, et conservé dans la parcelle sur une longueur minimale de 25 m. Deux phases de mur, au moins, sont décelables. La première est constituée, sur 13 m de long, d'un mur de blocs de craie liés au mortier jaune avec une élévation en moyen appareil. Il prend naissance au nord de la tranchée. La largeur insuffisante de cette dernière ne permet pas de savoir, en cet endroit, si le mur présente un retour vers l'est ou l'ouest, ou une simple interruption de la construction. Une séquence de sols en terre battue, un foyer et des niveaux d'occupation s'appuient contre lui. Attribuable par la céramique, du XIII^e s., elle permet d'affirmer l'existence de la muraille au moins dès cette époque. La seconde phase comporte la poursuite, ou la réfection, vers le sud, de la portion de muraille qui présente, dans sa partie méridionale, un retour perpendiculaire vers l'est, conservé sur 3 m de long. L'ensemble, constitué de blocs monolithiques de craie d'environ 1 m³, est lié par un mortier de chaux gris pâle. Les fondations semblent reposer, comme sur la section fouillée en 1992 au Rectorat, sur des pieux de bois. La partie méridionale pourrait présenter l'articulation de la courtine avec une tour. Cette dernière correspond-elle à celle figurant sur les plans modernes au nord du « Vieux Palais » ? Les vestiges retrouvés

dans cette parcelle sont-ils ceux de la jonction de la forteresse anglaise avec le rempart urbain ?

D'autres viennent s'appuyer sur le rempart, sur son flanc oriental, comme sur son extrémité nord. Leur ampleur et leur fonction ne sont pas connues. Seul le mur s'appuyant contre le flanc oriental de la muraille peut être daté de la fin du Moyen Age ou du début de l'époque moderne. Tout au nord de la parcelle, prend place une fondation maçonnée large au moins de 2 m, avec les restes d'un parement d'élévation. Ses relations avec la muraille ne sont pas connues. Elle est antérieure à un édifice semi-excavé, se prolongeant par une partie en cave. Le mobilier céramique contenu dans les remblais de construction et les remblais de destruction de l'édifice proposent une fourchette de datation pour ce dernier entre le XIII^e et le XVII^e s., renvoyant de fait la construction antérieure au cours du bas Moyen Age. L'extérieur de l'ensemble de ces constructions ne semble être formellement converti qu'à la fin du Moyen Age, ou au début de l'époque moderne. Cette modification apparaît sous la forme de remblais de craie sur lesquels prennent assise des niveaux de sols extérieurs ou de cours, constitués essentiellement d'argile compactée. Sur ces derniers s'appuie un bâtiment maçonné dont la superficie est inconnue. Un premier niveau de terre humique s'installe sur ces couches, immédiatement percé par plusieurs murs. Deux nouvelles phases de remblais de terre noire les oblitérent pour transformer ces parcelles bâties en jardins, telles qu'elles apparaissent sur le cadastre napoléonien.

Les sondages ont permis de mettre au jour une nouvelle section de la muraille de Rouen, portant ainsi à quatre les portions de l'enceinte urbaine connues par l'archéologie. La datation du XIII^e s. de la portion conservée dans cette parcelle en fait l'un des segments les plus anciens connus pour l'enceinte médiévale. La localisation de ce chantier dans l'angle sud-ouest de la ville médiévale constitue une occasion unique d'aborder la genèse de ce secteur en relation avec la muraille, et aussi de l'articulation de ce secteur avec la forteresse bâtie au XV^e s. par les anglais.

Jean-Yves LANGLOIS

Rouen

17 - 21 Place du Général De Gaulle

GAL

Le terrain d'une surface de 3 688 m², occupé par un immeuble sur cave construit en 1923, est situé dans le quartier nord-est de la ville antique. Le diagnostic fait suite au dépôt d'un projet immobilier.

Pour un même niveau de décapage, les différentes strates découvertes concernent une large période du début du I^{er} s. à l'époque moderne, mais la principale fourchette chronologique se place entre le milieu du I^{er} et la seconde moitié du III^e s. Cela est dû à deux facteurs :

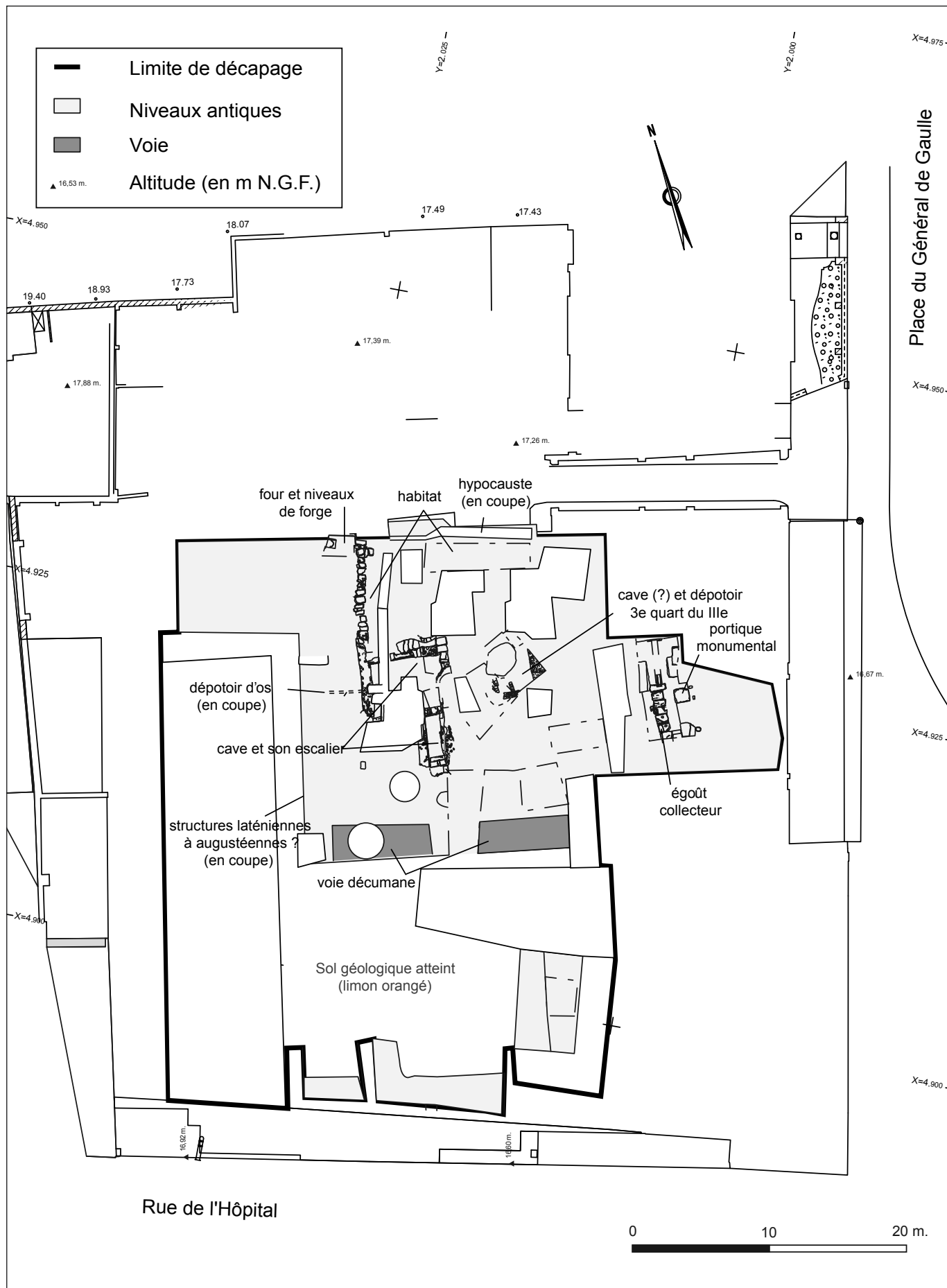
- la présence, au nord de la voie décumane, d'une dépression naturelle qui adopte un pendage vers le nord ; elle est inverse à la pente actuelle et est perceptible sur toute la longueur de l'emprise de l'est vers l'ouest ;

- la destruction inégale de la stratigraphie par des constructions plus récentes (sous-sols, cave pieux-béton, etc...).

Ce secteur est connu pour être, à l'époque antique, un quartier périphérique à vocation artisanale ; il se développe principalement au nord de la voie décumane.

Avant la mise en place de la voie, il semble que quelques structures laténiennes à augustéennes aient été creusées dans le limon naturel. Le remblaiement de la dépression naturelle est ensuite amorcé (première moitié du I^{er} s. ?).

Le premier niveau de voirie est installé, ceci après stabilisation du terrain par un remblai de calcaire concassé qui sert également de trottoir (milieu du I^{er} s. ?). La dépression naturelle subit



ROUEN, 17 - 21 Place du Général de Gaulle : Plan des principaux vestiges (C. Maret, INRAP)

alors un remblaiement massif destiné à aplanir le terrain ; parmi les comblements, il faut noter la présence d'une énorme couche d'os, dans laquelle on peut distinguer des déchets de boucherie, d'équarrissage et de tabletterie (fin I^{er}/début II^e s.).

Une cave, dont l'escalier ouvre sur le trottoir de la voie, est incendiée au milieu du II^e s. Elle correspond probablement à celle d'une échoppe ou d'un atelier à pans de bois. Elle subira de nombreuses reprises jusqu'à la première moitié du III^e s. Au nord, se développent les pièces de l'habitat correspondant, dont l'une est chauffée par hypocauste. À l'ouest d'un gros solin qui sépare les deux propriétés, une forge est installée dont un four et de nombreuses couches de rejet ont été repérées en coupe (seconde moitié du II^e s. à première moitié du III^e s.) ; A l'est de l'emprise, un égout collecteur en calcaire est mis en place ; il est perpendiculaire à la voie et bordé d'un portique monumental (seconde moitié du II^e s. à première moitié du III^e s. ?).

Le (ou les ?) grand incendie du III^e s., connu pour la ville de Rouen à cette époque, n'a pu être daté précisément.

Durant la seconde moitié du III^e s. (datation à affiner), deux dépotoirs sont rejetés sur l'égout et dans une cave (?). Ces deux lots céramiques sont remarquables pour Rouen du fait de l'époque du rejet. Celui rejeté dans la cave est exceptionnel. Il est composé exclusivement de céramique de cuisson et de stockage (restes d'un cellier ou d'une cuisine ?) : sur-représentation d'amphores dont plusieurs avec graffiti de contenance, nombreuses céramiques d'importation rares, verrerie (bouteilles), etc., le tout accompagné d'un lot de 34 monnaies (bourse perdue ?).

Un hiatus chronologique est ensuite perceptible pour les périodes des haut et bas Moyen Age : il est dû aux constructions récentes sur cave. Néanmoins, diverses structures en creux du bas Moyen Age et de l'époque moderne (caves, puits, latrines, fosses...) existent encore sur le site.

Chrystel MARET

Saint-Aubin-Routot

Maison d'Arrêt

FER GAL CONT

L'opération est située à l'extrémité sud du Pays de Caux, à l'ouest du département de la Seine-Maritime, entre Yport et Le Havre.

Plusieurs découvertes de sites d'habitats de l'âge du Fer ont été faites au cours des travaux de l'A 29 entre 1991 et 1995 sur cette partie du plateau. La commune de Saint-Aubin-Routot compte cinq sites pour cette période. Le diagnostic se situe à proximité immédiate d'une voie romaine permettant d'accéder à la vallée de Rogerville.

Plusieurs occupations pérennes de la Protohistoire et de l'Antiquité ont été mises en évidence. En effet, des éléments de la période augustéenne et de la fin du I^{er} s. reprennent les tracés des structures protohistoriques et certains re-creusements ont été constatés. Malheureusement, il semble que les structures de petite taille aient disparu dans la partie sud de l'emprise. La partie la plus plane a été la plus occupée : pas moins de trois enclos s'y superposent et offrent une vision diachronique de l'histoire du parcellaire. De nombreux éléments mis au jour ici rappellent les sites déjà découverts dans les environs de Saint-

Aubin-Routot. Globalement, le gisement est bien conservé, les fossés parcellaires offrent des profondeurs variant de 0,5 à 1,2 m, alors que les fosses et les trous de poteau ont des profondeurs variant de 0,10 à 0,50 m. La densité de mobilier exhumé, qu'il soit lithique ou céramique, permet d'envisager un apport non négligeable aux corpus régionaux.

Dans les parties nord et nord-est du site de nombreuses structures en creux, à mettre en relation avec la présence américaine de la fin de la seconde guerre mondiale, ont perturbé le plan des occupations antérieures. Néanmoins, de nombreux éléments de l'organisation du camp peuvent mis en valeur : place des latrines, de la déchetterie, des campements. Du mobilier a été recueilli comme des bouteilles de Coca-Cola ou de vin ainsi que du matériel militaire : casques, guêtres, pochoirs, chaussures...

Mathieu LANÇON

Saint-Pierre-lès-Elbeuf

Rue du Mont Enot

PAL

La reprise des études archéologiques et paléo-environnementales nous avait conduit à réaménager la grande coupe classée (BSR 2004) et à procéder à un prélèvement de tuf dans une propriété limitrophe. Cette dernière opération, conduite dans le cadre d'un ré-examen des tufs pléistocènes (laboratoire de Meudon/CNRS), avait révélé la présence d'un horizon archéologique en place et motivé la conduite d'une opération durant l'été 2005 (BSR 2005).

Le projet de réaménagement de la parcelle nécessitait l'arasement d'une butte résiduelle de l'ancienne extraction, en marge de la vallée de l'Oison. Ce relief n'avait pas été exploité en raison de l'importance et de la puissance du dernier loess weichselien, impropre à la fabrication de briques (fig.1). Comme le nettoyage d'une paroi de cette butte avait révélé en 2005 la présence de niveaux susceptibles de conserver des vestiges lithiques et de faune, il fut décidé de procéder à son démantèlement par déca-

page en plan et fouille des éventuels horizons archéologiques. La paroi est orientée nord/sud. La pente du talus est de 40° ; la longueur de la coupe fait 26 m.

La coupe A ne comporte que le lœss récent supérieur weichsélien. La coupe B conserve une partie de la séquence reconnue dans le site classé (BSR 2004).

Le profil obtenu lors du décapage de la butte résiduelle s'avère bien différent de celui de la paroi du site classé qui comporte une succession régulière de couches de lœss en pente douce et de paléosols au dessus de la nappe alluviale (terrasse de 30 m de Saint-Pierre), alors qu'ici les pentes des couches sont fortes notamment à la base des couches 1 et 5. Néanmoins, la présence « d'horizons-marqueurs » permet d'établir des corrélations entre les sites.

La couche 1 correspond au lœss récent supérieur des autres sites. De même, la couche 2 est l'équivalent du limon « oxydé » argileux des sites 1 (classé) et 2 (usine). Il appartient à la formation de Villiers-Adam, partie supérieure (sol de Saint-Acheul, peu évolué) attribuée au Pléniglaciaire moyen.

Les couches 3 et 4 sont aussi présentes dans les autres sites : 4 est l'horizon B du sol éémien Elbeuf I et 3 correspond à un sol noir humifère du Weichsélien ancien développé sur une colluvion de limon argileux reprenant le sommet du Bt (n°4). Dans la

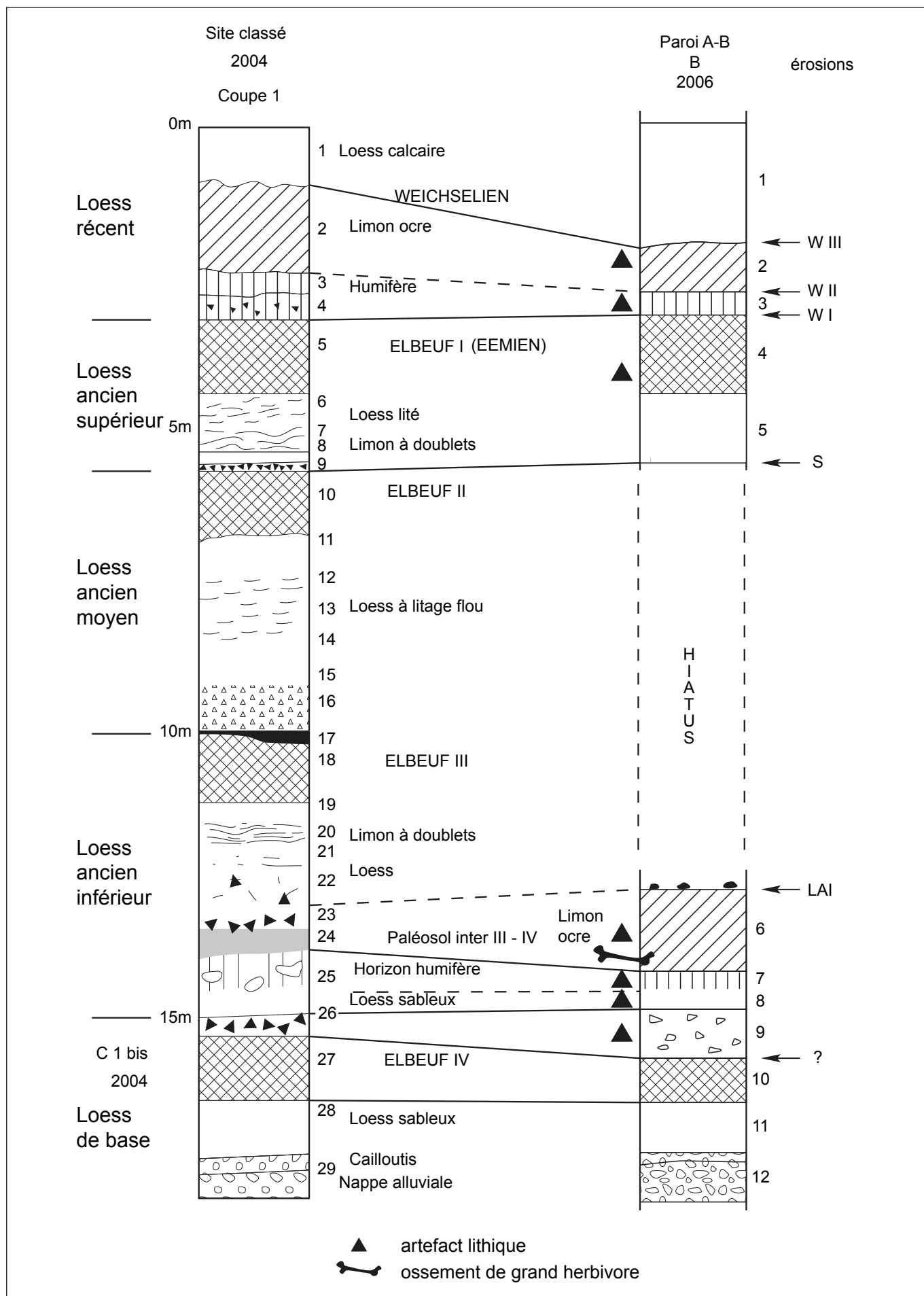
coupe 2 de l'usine, l'horizon 3 est plus dilaté et comporte 3 sols. Le lœss sous-jacent 5 est le lœss saalien supérieur de la coupe 1 du site classé (fig. 6 et 11) (couches 6, 7, 8), le sol éémien étant numéroté 5 et le complexe humifère (3-4). La différence tient au fait que le lœss est carbonaté sauf le sommet (couche 5a, profil B de la paroi A-B).

À la base on retrouve d'autres repères :

- 1) Un lambeau très résiduel d'alluvions (12) de la terrasse de 30 m visible aussi dans le chantier 2005 et dans le site classé où l'épaisseur atteint 5 m,
- 2) Le paléosol rouge (10) décrit dans le site classé : Elbeuf IV,
- 3) Le cailloutis (9) équivalent du cailloutis (26) du site classé,
- 4) Le lœss sableux (8) très net dans le site 1 (fig. 6 et 11) (horizon 25) et le limon brun légèrement humifère (7) équivalent du sommet de la couche 25 (site 1). Au-dessus de 5, la couche 6 (limon oxydé ressemblant à la couche 2) ne correspond pas aux lœss homogènes ou à doublets du site classé ; coupe 1 : n° 19 à 23 (fig. 2) de plus il n'y a pas le paléosol 24 (limon argileux brun-rouge à la base du lœss). On peut penser que le lœss ocre 6 est un remaniement de ce paléosol. Il manque donc les lœss inférieurs 10 à 21 du site 1 et le paléosol sommital Elbeuf III (17 à 19), ainsi que les lœss moyens 11 à 16 (coupe 1 du site classé) et le paléosol interglaciaire Elbeuf II (19). Donc les



SAINT-PIERRE-LÈS-ELBEUF, Rue du Mont Enot : Coupe de la propriété Gapenne/Michel (cliché : D. Cliquet, DAO B. Fauq)



SAINT-PIERRE-LÈS-ELBEUF, Rue du Mont Enot : Corrélations entre le site classé et la paroi A-B levée en 2006 et distribution de l'industrie et des vestiges osseux au sein de la séquence (DAO : B. Fauq)



SAINT-PIERRE-LÈS-ELBEUF, Rue du Mont Enot : Pièce bifaciale foliacée issue du Paléosol éémien (Elbeuf I, D. Cliquet)

corrélations sont établies, mais la paroi A-B est plus chaotique que le site classé, avec des lacunes, du lœss ancien inférieur (19-22) et de son paléosol Elbeuf III (18), du lœss ancien moyen (11 à 16) et de son paléosol Elbeuf II (18).

L'explication tient à l'importance des phases d'érosion : la première (S) à la base du lœss ancien supérieur 5 (point B) et la seconde (triple en fait) à la base des couches weichséliennes W1-2-3 qui tronque partiellement le sol Elbeuf I, éémien (4) et, les lœss anciens et paléosols Elbeuf II et III, couches 10 à 22 de la coupe 1 du site classé.

Sur une distance restreinte sont mises en évidence la complexité des relations entre la Seine et son affluent l'Oison ainsi que la sensibilité des rapports processus périglaciaires de versant et dynamique fluviale (érosion, sédimentation).

Les assemblages collectés à l'occasion du décapage de la butte résiduelle comportent 107 pièces lithiques et 2 vestiges de faune altérés, distribués dans sept horizons différents. Statistiquement les séries ne sont pas représentatives, elles illustrent les méthodes mises en œuvre par les Paléolithiques et participent de ce fait à la connaissance du site. En effet, les auteurs anciens ont à plusieurs reprises évoqué la présence

de silex taillés, notamment de bifaces, dans les coupes de la Briqueterie, seulement fort peu de pièces sont positionnées en stratigraphie.

Nos investigations attestent que le mobilier conservé dans la butte résiduelle comporte essentiellement des éléments qui illustrent le débitage. De rares pièces attestent de chaînes de façonnage, uniquement illustrées pour le Pléistocène supérieur, hormis peut-être un enlèvement peu caractéristique de l'Horizon 9.

En effet, la seule pièce bifaciale collectée provient du paléosol éémien (Elbeuf I ; fig. 3), et s'avère atypique. Cet outil évoque davantage les outils foliacés de France orientale, et d'Europe moyenne et centrale que les objets bifaciaux collectés dans les briqueteries de Saint-Pierre, conservés dans les collections du Musée de l'Homme à Paris, et des Muséum de Rouen et d'Elbeuf. Ces derniers correspondent aux catégories classiques rencontrées dans le Paléolithique moyen récent.

Notons la présence de rares éclats typo-Levallois dans les horizons 8 et 9. Ceux-ci peuvent avoir été produits par une gestion de surface unipolaire récurrente.

La densité de mobilier rencontré dans la butte résiduelle apparaît extrêmement faible par rapport à la quantité de matériel trouvé en fouille à proximité immédiate. Un calcul rapide donnerait une densité de 0,04 pièce au m³ pour la butte résiduelle, pour 37 pièces au m³ pour la fouille, ouverte en septembre 2005, en tenant compte de tous les petits éléments. Cette densité ne serait plus que de 12 objets au m³ en faisant abstraction de ces derniers.

Si les observations effectuées à la faveur du décapage de la butte résiduelle de la Propriété Gapenne/Michel faites sur la butte résiduelle n'apportent qu'une modeste contribution à la connaissance des occupations du lieu, l'analyse de la paroi constituée par le terrassement illustre les importantes phases érosives liées à l'évolution et à l'encaissement des vallées de la Seine et de l'Oison, notamment à proximité de leur confluence. Ces éléments apportent leur concours à la lecture des niveaux archéologiques analysés en 2005, et qui feront l'objet d'une seconde campagne de fouilles.

Dominique CLIQUET et Jean-Pierre LAUTRIDOU
Avec la participation de Céline et Jean-Marie MICHEL

Forges-les-Eaux Déviation RD 915

MUL

À travers l'étude palynologique de ces deux zones humides, l'histoire de la végétation des alentours de Forges-les-Eaux durant les quinze derniers millénaires a pu être reconstituée avec toutefois d'importants hiatus chronologiques. En effet, les carottages réalisés au niveau des deux sites ont permis d'obtenir :

- deux brèves séquences non repositionnables chronologiquement mais au moins d'âge anté-tardiglaciaire correspondant à deux périodes climatiques tempérées,
- un court épisode tardiglaciaire,

- deux enregistrements d'âge Holocène, dont l'un couvre une partie de la chronozone Atlantique et le second, la fin du Subboréal et la totalité du Subatlantique.

L'analyse pollinique de ces séquences sédimentaires a mis en évidence différentes phases d'évolution du paysage liées aux variations climatiques et/ou aux actions anthropiques ainsi que certaines particularités qui demandent à être corroborées par la réalisation d'études paléoenvironnementales supplémentaires dans le secteur.

Ainsi, d'un point de vue de la dynamique de végétation, les points marquants de cette étude sont les suivants :

- la séquence tardiglaciaire, correspondant à une partie de l'Allerød, livre un paysage steppique caractéristique de cette période de transition fin-Weichselien-Holocène, parsemé de bouleaux et de saules mais présentant toutefois quelques spécificités (absence de genévrier, taux relativement faible de bouleau...),
- la séquence Holocène, datée de l'Atlantique ancien, correspond à un paysage fermé dominé nettement par une corylaie alors que le chêne est étonnamment peu développé dans le secteur à cette période,
- la transition Subboréal- Subatlantique est bien visible aux alentours de 2700 BP avec l'implantation puis le développement marqué du hêtre dans la région.

En ce qui concerne l'impact des populations humaines sur leur environnement végétal et le résultat de leurs activités sur le façonnement du paysage actuel, la tourbière du Flot a livré de nombreux éléments. L'évolution du couvert forestier a été appréhendée en continu sur environ les trois derniers millénaires, soit approximativement depuis l'âge du Bronze moyen. On constate ainsi :

- de modestes actions de défrichement de la chênaie au cours de l'âge du Bronze moyen à final,
- une ouverture progressive du couvert forestier dès le début de l'âge du Fer avec l'exploitation du chêne et du noisetier,
- un déboisement marqué mais ponctuel de la chênaie à la fin de l'âge du Fer (période laténienne) suivi, semble-t-il, d'une déprise agricole liée probablement à un abandon du secteur par les populations et permettant alors une brève phase de reconquête forestière,
- une phase d'ouverture maximale de la chênaie (surexploitation ?) à partir du Haut Empire, alors que, singulièrement, la hêtraie apparaît à son apogée, laissant supposer une sélection des essences forestières. La réalisation d'une étude anthracologique des diverses structures archéologiques rencontrées à proximité permettrait la validation de cette hypothèse,
- l'exploitation marquée de la zone humide et beaucoup plus modeste de la hêtraie au cours du Bas Empire, une période de reconquête forestière et de déprise agricole à la toute fin de la période gallo-romaine et au passage à la période médiévale,
- l'ouverture maximale du milieu à compter du VII-VIII^e s. de notre ère, suite à l'exploitation massive de l'ensemble du système forestier résiduel (hêtre, chêne et noisetier) et de la zone humide, préfigurant le paysage actuel.

Il est à noter que depuis l'âge du Bronze moyen, les activités agro-pastorales, sont

restées très limitées dans le secteur. Plus particulièrement, les cultures, du fait de la médiocre qualité des sols, demeurent très réduites et seul l'élevage paraît se développer quelque peu et prendre un véritable essor au cours de l'époque moderne. Les diverses actions de déboisements du couvert forestier enregistrées apparaissent donc imputables principalement aux activités artisanales et notamment au développement de sites liés à la métallurgie et cela probablement dès le début de l'âge du Fer.

Ainsi, ce travail constitue une première étape de reconstitution paléoenvironnementale du secteur de Forges-les-Eaux. Or, par chance, le Pays de Bray possède un fort potentiel en zones humides, véritables archives sédimentaires. Aussi, afin d'obtenir d'une part, une meilleure connaissance du paysage de cette région et de son évolution au cours du temps et d'autre part, un référentiel complet couvrant l'ensemble des périodes bioclimatiques du Tardiglaciaire et de l'Holocène, cette étude nécessite d'être enrichie, à l'avenir, par de nouvelles analyses palynologiques.

Delphine BARBIER-PAIN



BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

Opérations interdépartementales

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono.	DFS résultats
	Région La Seine de Rouen à l'Ouest parisien, peuplement de la vallée	François Giligny <i>SUP</i> Cécile Riquier <i>SUP</i> Thierry Lepert <i>SDA</i>	PCR	12 13 14	NEO BRO FER	DFS 2034 <i>Positif</i>
	Région Archéologie et forêts domaniales de Haute-Normandie	Thierry Lepert <i>SDA</i> Jean Meschberger <i>ONF</i>	PI		MUL	<i>Positif</i>
	Région Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute Normandie	Anne-Marie Flambard-Héricher <i>SUP</i>	F. Progr.	24	MED	DFS <i>Positif</i>

Archéologie et forêts domaniales de Haute-Normandie

MUL

L'année 2006 marque une étape importante dans la gestion sylvicole des forêts domaniales de Haute-Normandie. La documentation commune à l'ONF et au SRA a été transmise aux personnels gestionnaires des différents massifs forestiers. Les agents de l'Office disposent désormais sur le terrain de données fiables, élaborées et vérifiées dans le cadre de la convention ONF-DRAC 2004/2005.

Les fiches de sites communiquées aux Unités Territoriales de l'Office sont accompagnées d'une « Note d'Agence » rédigée en concertation avec le SRA. Ce vade-mecum définit le cadre juridique et les règles de base de prise en compte dans les pratiques sylvicoles des vestiges archéologiques répertoriés. Il comporte également un volet consacré à l'identification et à l'enregistrement des nouvelles découvertes. Le patrimoine archéologique est désormais intégré à la gestion des forêts domaniales selon deux axes :

- prendre en charge les vestiges répertoriés dans les fichiers ONF/SRA,
- identifier et protéger les potentiels archéologiques non identifiés à ce jour.

Un troisième axe complètera ce dispositif à moyen terme. En effet, une centaine de sites ont été sélectionnés à l'issue des travaux financés en 2004-2005. Ces derniers font l'objet depuis la fin de l'année d'une évaluation plus poussée dans l'objectif de retenir un certain nombre de gisements considérés comme « majeurs » (cf. cliché du rempart barrant la boucle du Rouvray). Les lauréats bénéficieront ultérieurement de mesures de protection propres aux potentiels de chacun d'entre eux. Une première réflexion en ce sens a été engagée en novembre de cette année avec l'Agence régionale de Haute-Normandie et la Direction territoriale nord-ouest/Ile de France de l'ONF.

Un avenant à la convention ONF-DRAC 2004/2005 est en partie consacré au financement d'une étude documentaire sur les forêts péri-urbaines de l'agglomération rouennaise (forêt Verte, Forêts de Roumare et de La Londe-Rouvray). Il s'agit avant tout d'une recherche de documents iconographiques relatifs à l'évolution du couvert forestier et aux fouilles anciennes, relativement nombreuses dans le massif de la Londe-Rouvray. Ces données seront, en autres, exploitées dans le cadre des activités des futures Maisons des forêts de l'Agglo de Rouen. La pose de la première pierre de la Maison des forêts de Saint-Étienne-du-Rouvray est prévue pour l'hiver 2006-2007.

La formation professionnelle interrégionale destinée aux agents de l'ONF s'est tenue, pour la seconde année consécutive, en Picardie (forêt domaniale de Retz, Aisne). Cette formation, initiée en 1999, se déroule désormais sur deux journées. Un rythme nettement plus satisfaisant, tant pour les stagiaires que pour les formateurs ! Plus largement, la multiplication des initiatives locales et régionales est relayée par le Département recherche de la Direction technique nationale de l'ONF. Un dossier Forêt et archéologie dresse un bilan de la situation et de l'orientation de l'Office en la matière dans le n°14, automne 2006, de la revue Rendez-Vous techniques (revue spécialisée destinée aux forestiers).

Thierry LEPERT et Jean MESCHBERGER

Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie

MED

L'objectif du groupe de travail qui s'est constitué à l'université de Rouen, au sein du GRHIS (EA 3831), avec l'appui du Service Régional de l'Archéologie de Haute Normandie, sous la direction d'Anne-Marie Flambard-Héricher est de pratiquer de façon systématique des relevés microtopographiques de fortifications de terre comportant éventuellement des maçonneries, de les décrire suivant la grille élaborée par le PCR développé en 1982 et de les interpréter à la lumière de cet examen approfondi, qui peut être croisé avec des observations de surface systématiques : notamment microreliefs, répartition des pierres taillées et mode de taille, répartition de la flore.

Dix sites de dimensions variables ont été traités au cours de l'année 2006. Ce sont : la motte de Cléry aux Andelys (27), Lyons-la-Forêt (27), les fortifications de Guerville (76), Corneville (27), Melleville (76), Angiens (76), Hacqueville (27), Longchamps (27), de La Butte de l'Écuyer à Vatteville-la-Rue (27), et de La Butte au Diable à Maulévrier-Sainte-Gertrude (76). Ils seront présentés successivement dans les pages qui suivent par ordre alphabétique du nom des communes. (Responsable du PCR : Anne-Marie FLAMBARD-HERICHER)

ANDELYS Les (Eure). Clerc, Le Muret

Le château de Cléry se situe sur le plateau, à 2 km au sud-est du célèbre Château Gaillard. La fortification se présente comme une motte dont la plateforme sommitale de 20 m de diamètre culmine à 5 m au-dessus du plateau environnant. Les fossés, d'une largeur moyenne de 10 m pour 3 m de profondeur maximale, sont entièrement en eau. Sur trois de ses côtés, le site est entouré par des îlots bâtis qui ont gommé la trace d'une éventuelle basse-cour.

La plateforme de la motte est complexe et présente de nombreux aménagements. Le quart nord-ouest est marqué par une large échancrure de forme approximativement carrée de 10 m de côté. Au fond de cette dépression s'observent deux sondages anciens qui ont révélé des maçonneries faites de silex liés au mortier. Il s'agit de la trace vraisemblable d'une tour carrée liée à un mur

parcourant la périphérie de la motte. Au centre du tertre s'ouvre une dépression de 5 m de profondeur, de plan rectangulaire de 0,90 x 0,70 m. La régularité de la structure invite à l'interpréter comme un puits dont le cuvelage, complètement disparu, était en bois.

Les constructions maçonnées, postérieures à l'état primitif du site, peuvent être mises en relation avec la mention, dans les Grands Rôles de l'Échiquier de Normandie, en 1198, de travaux de réaménagement pour que le site serve de poste avancé au Château Gaillard. Il s'agissait de compléter le dispositif défensif mis en place par Richard Cœur de Lion. (Responsable de l'étude et du relevé : Bruno LEPEUPLE)

ANGIENS (Seine-Maritime). La Motte

Le village d'Angiens est situé sur le plateau du Pays de Caux, entre les vallées du Dun et de la Durdent. La motte, implantée au cœur du village actuel, est relativement bien conservée mais son éventuelle basse-cour a totalement disparu, vraisemblablement détruite par l'implantation d'un garage à l'est du site. La motte consiste en un tertre ovoïde de 15 m de diamètre sommital pour une élévation d'environ 4 m ; un fossé comblé, partiellement discernable, entourait toute ou partie de la motte.

Le village d'Angiens est mentionné pour la première fois en 1150 et un Guillaume, seigneur d'Angiens, est évoqué en 1180. La fortification est probablement érigée à cette date sans que l'on puisse être plus précis. Néanmoins, les troubles consécutifs à la mort du Conquérant pourraient être une période favorable à cette érection.

La motte connaît une réaffectation inhabituelle en 1943 lorsque l'occupant allemand décide de la construction, sous la motte, d'une chambre souterraine pour se protéger des bombardements alliés. Cette chambre, imparfaitement comblée, pourrait éventuellement participer à la dégradation du site (Responsable de l'étude et du relevé : Daniel ÉTIENNE).

CORNEVILLE-SUR-RISLE (Eure). Le Bois Cany

La fortification domine de plusieurs dizaines de mètres un vallon sec, axe de franchissement de la vallée de la Risle. La fortification de 45 m (nord/sud), sur 50 m (est/ouest) environ, (2200 m²), est composée d'un tertre dessinant un quadrilatère irrégulier situé sur le rebord d'un large éperon dominant une cavée qui descend dans la vallée de la Risle. Ce tertre est entouré d'un fossé régulier, dont les terres semblent avoir été rejetées vers l'intérieur du site, ce qui lui confère un aspect cratériforme. Les fossés apparaissent surtout marqués sur trois côtés, le quatrième côté naturellement défendu par le relief accidenté et le versant, se distingue plus ou moins sous la forme d'une petite « terrasse ». On note également la présence d'un petit talus au nord-est.

On ne dispose d'aucune source écrite mentionnant la fortification dont il demeure difficile de cerner la fonction. La morphologie assez particulière de ce site le différencie des autres fortifications de la région de la Risle. Il est néanmoins comparable à celles de Basse-Normandie (Orne) ou Anglaises datées généralement des XI^e-XII^e s. La localisation de cette fortification laisse supposer qu'elle a pu constituer un ouvrage destiné à contrôler la voie de communication située au fond du vallon. En outre, située à la périphérie des terres dépendant des seigneurs de Pont-Audemer (Beaumont-Meulan), elle a pu servir à défendre les limites de leur domaine. De plus, la fortification du Bois Cany fait face à un autre site défensif situé à Appeville-Annebault, au lieu-dit Le Vieux Montfort, qui domine un autre axe de franchissement naturel de la vallée de la Risle et protège les limites des possessions des seigneurs de Montfort (-sur-Risle). (Responsables de l'étude et du relevé : Gilles DESHAYES, Sébastien LEFEVRE, Jimmy MOUCHARD).

GUERVILLE (Seine-Maritime). Le Vieux Château

Le village de Guerville est établi à l'ouest du plateau séparant les vallées de l'Yères et la Bresle. L'érosion a créé un éperon qui, en plan, évoque un triangle isocèle. Le château, construit sur la base de ce triangle, protège le plateau ensuite mise en culture. Si vers 1830, on voyait encore quelques restes des murs d'enceinte et de tourelles semi-circulaires, seuls subsistent aujourd'hui le tertre et une petite partie de la contrescarpe. Le parcellaire du village conserve néanmoins le plan de la basse-cour et des aménagements de l'enceinte villageoise.

Le tertre, entaillé au nord-ouest, présente l'aspect d'une plateforme circulaire d'environ 80 m de diamètre surplombant le relief extérieur de 2 à 4 m. Il était entouré d'un fossé, d'une profondeur d'au moins 5 m, vraisemblablement en eau. Une surélévation sur le pourtour sud de la plateforme pourrait marquer la présence de bâtiments enfouis. Au nord du tertre, un fossé, réutilisé pour y placer une sente, matérialise le tracé de l'ancienne basse-cour en forme de croissant et enveloppant le tiers nord-est du site. L'actuelle Rue de l'Église coupe la basse-cour en son milieu, témoignage de l'ancien chemin menant de l'église au château. L'enceinte du bourg est encore visible sur une partie de son tracé sud, le long de l'actuelle Rue aux Juifs ; son tracé nord s'est probablement conservé dans une sente reliant la basse-cour à la Place de la Mairie.

Il s'agit d'une zone de défrichement isolant, à partir du milieu du XI^e s., la haute forêt d'Eu de celle du Triage. La première mention date de 1130, quand l'archevêque de Rouen fait don d'une pièce de terre située dans une zone nouvellement essartée de la forêt de Guerville. Au milieu du XII^e s., la terre de Guerville appartient à Raoul de Monchaux qui l'échange avec Henri 1^{er} comte d'Eu,

qui fait probablement construire le château, bien que la tradition attribue cette fondation à Jean 1^{er} de Brienne, comte d'Eu à la fin du XIII^e s. Les comtes d'Eu vont y séjourner relativement souvent. Le village, vraisemblablement contemporain du château, compte alors 50 *parrochiani* ; des portes sont mentionnées en 1240 et un moulin à vent est attesté en 1488. Le talus longeant l'actuelle rue du 1^{er} septembre, anciennement rue bâtarde, pourrait indiquer un accroissement du bourg dans cette direction. Enfin, des vignes étaient encore cultivées sur la commune à l'extrême fin du XVIII^e s. (Responsable de l'étude et du relevé : Daniel ÉTIENNE).

HACQUEVILLE (Eure). Le Parc

Le château d'Hacqueville, sur le plateau du Vexin, prend place sur les franges du village actuel, à 200 m de l'église paroissiale. Il est associé à une cour de ferme dont les bâtiments forment un ensemble clos. La fortification se présente sous la forme d'un tronc de cône large et peu élevé. La plate-forme sommitale a un diamètre de 50 m et ne domine que de 3 m le plateau. Un large fossé, intégralement comblé depuis 1975, ceinturait l'ensemble du site, seuls quelques reliefs permettent d'estimer sa largeur à 25 m.

La plateforme est occupée par deux bâtiments qui prennent appui sur des murs anciens, témoins d'une enceinte de pierre polygonale aveugle, non contrefortée, faite de silex et de pierres calcaires équarries pour les chaînages d'angle. Sous le bâtiment occidental ont été aménagées quatre caves dont deux sont médiévales. La première construite en fosse est constituée d'une salle voûtée en berceau de 5,4 x 3,3 m. Dans le mur nord s'ouvre une porte qui permet d'accéder à la seconde cave faite d'un escalier droit et d'une galerie coudée desservant cinq cellules de stockage.

Les divers modes de construction et la datation des différentes parties, XIII^e-XIV^e s. et XIV^e s. (étude réalisée par Gilles Deshayes) permettent de poser des hypothèses relatives à l'évolution du site. Une enceinte circulaire primitive pourrait avoir été comblée lors de l'aménagement de la première cave. C'est à cette époque qu'a été édifié le mur périphérique. Ces témoins ne sont que les vestiges d'un château plus puissant où étaient encore visibles, en 1639, un donjon et un pont-levis. La première mention du site, en 1144, est certainement largement postérieure à la naissance de la fortification. Le site primitif est à rapprocher d'un type d'ouvrages de terre de la première moitié du XI^e s. que l'on rencontre au centre des domaines féodaux ce qui s'accorde avec les données de la géographie féodale : les terres d'Hacqueville relèvent de la seigneurie de Tosny, puissante famille normande à cette période. (Responsables de l'étude et du relevé : Gilles DESHAYES et Bruno LEPEUPLE).

LONGCHAMPS (Eure). Le Prieuré

Le château de Longchamps se situe non loin des franges du massif forestier de Lyons. Il est installé au nord du village, au niveau d'une rupture de pente au-dessus d'un petit vallon sec. La fortification dessine un tronc de cône de 50 m de diamètre à la base pour 35 m au sommet, elle est partiellement isolée du flanc de coteau par un fossé de plus de 5 m de profondeur pour 25 m de largeur. Le tertre n'a pas fait l'objet d'un remblaiement significatif, les terres extraites ont été employées pour établir un fort rempart de terre visible dans le quart septentrional du site. Vers le nord-ouest, une terrasse de 40 x 30 m est délimitée par un fossé dont une partie a disparu. Il est difficile d'y voir une basse-cour (celle-ci devait se développer vers le sud, occupé par une ferme), il s'agit plutôt d'un ouvrage avancé orienté vers le plateau.

Sur le pourtour de l'enceinte principale se développe un mur irrégulièrement conservé flanqué de cinq tours rectangulaires. Au centre se dressent les vestiges d'une tour circulaire dont il ne reste que le blocage. Le mur annulaire devait adopter un tracé fermé. Son élévation est percée de plusieurs ouvertures permettant l'accès au second niveau des tours et de deux baies qui indiquent la présence de bâtiments adossés. Les flanquements postérieurs au mur annulaire, adoptent tous le même plan. Leur élévation est faite de silex alterné avec des lignes de grès. L'espace intérieur est divisé en deux niveaux de tir avec l'aménagement d'archères à niche, deux disposées frontalement, puis trois sur chacun des côtés à l'étage. Au centre, la tour circulaire présente une forte épaisseur des murs, 3,50 m, et un faible espace intérieur, 3,7 m de diamètre. La seule fonction qui lui est assignable est la surveillance, l'exiguïté du volume interne interdit d'y voir un espace résidentiel. Celui-ci était plutôt distribué le long du mur annulaire, à la manière d'un shell keep.

Les Comptes de l'Échiquier de Normandie, en 1180, précisent que le roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt, est entré en possession du château. Le mur annulaire posé sur le sol géologique semble être bâti dès l'origine. Le fossé et les terres qui en sont issues, disposées en arc, sont logiquement présentes dans la première phase. L'ouvrage avancé, qui coupe nettement cette levée de terre, est le témoin d'une seconde phase de terrassements. Par les matériaux utilisés, les tours de flanquement, s'apparentent à une construction de la fin du Moyen Âge. En effet, le site a fait l'objet d'incessants travaux sous Philippe le Bel et ses successeurs jusqu'au début du XV^e s. Préalablement, une phase de travaux commandée par les Plantagenêts à la fin du XII^e s. est probable. (Responsable de l'étude et du relevé : Bruno LEPEUPLE).

LYONS-LA-FORÊT (Eure). Le Château

Localisé au centre même du bourg de Lyons, le site est caractérisé par une très forte densité du bâti et un important morcellement parcellaire se superposant à l'ancien espace castral. Le cœur de celui-ci, légèrement ovale, est composé d'une grande plateforme d'environ 70 m dans l'axe nord/sud et 60 m dans l'axe est/ouest. Il n'y a sans doute pas de surélévation marquée du terrain, les terres extraites ont été rejetées vers le nord-ouest, pour prolonger la plateforme. C'est de ce côté que la dénivellation est la plus conséquente : environ 10 m. Dans le quart sud-ouest du bourg, la topographie et le parcellaire permettent d'identifier un vaste espace de 3,3 ha, partiellement entouré d'un fossé formant un demi-cercle et raccordé au château sur son flanc occidental.

C'est à la périphérie de la plateforme que s'observent les principaux vestiges de maçonnerie. À l'extérieur de ce périmètre, d'autres sections de murs sont accolées à des habitations dans la moitié ouest du bourg. Le relevé des ruines permet de restituer une enceinte flanquée de sept tours, dont l'une, vers l'est, faisait fonction de porte. Son passage voûté est actuellement presque enterré. L'important remblaiement de l'intérieur du site permet d'envisager l'hypothèse d'une levée de terre périphérique, au moins dans la partie sud, face à la pente naturelle du coteau. À l'intérieur de la plateforme, une fouille privée effectuée entre 1979 et 1983 a mis au jour l'angle d'un bâtiment caractérisé par la présence de deux contreforts plats et d'un puits. Le mobilier céramique recueilli, non stratifié, fournit des indices quant à l'occupation du site entre le XII^e et le XV^e s.

L'origine du château n'est pas clairement donnée par les textes. La première mention est de 1106, au début du règne d'Henri I^{er} Beau-

clerc, mais le site est certainement antérieur. Les phases maçonnées sont hétérogènes. N'étant pas, pour la plupart, liées entre elles, il n'est pas possible d'établir une chronologie relative. Les observations réalisées tant sur les plans que sur les matériaux, permettent d'affirmer qu'une grande partie de l'enceinte a été remaniée postérieurement au XIII^e s., sans doute à la suite du grand incendie de 1299-1300. Seul le bâtiment dégagé lors de la fouille présente des caractères romans. Une reprise des investigations archéologiques prévue pour juin 2007 sur ce secteur permettra de préciser la fonction et la date de construction du bâtiment.

Au-delà du site fortifié, l'étude parcellaire a permis de reconnaître la présence d'un bourg castral fait de deux îlots bâtis et d'une place de marché toujours marquée par la présence d'une halle. (Responsable de l'étude et du relevé : Bruno LEPEUPLE).

MAULÉVRIER-SAINT-GERTRUDE (Seine-Maritime).

La Butte au Diable

Le château de la Butte au Diable se situe en rebord du plateau du Pays de Caux, à la jonction de vallées drainées. Son emplacement à la lisière de la forêt domaniale du Trait-Maulévrier, lui confère une position dominante sur la ville de Caudebec-en-Caux et sur la Seine.

Les relevés réalisés sur le site rendent compte de l'agencement de la fortification. D'orientation générale nord-ouest/sud-est, la structure comprend une haute-cour flanquée au sud-est, d'un donjon quadrangulaire de 18 m de côté sur le tracé de la courtine. Au nord-ouest et à l'ouest deux probables tours de flanquement reliées par un passage assuraient la protection face à la vallée. À l'est, munie de deux tours circulaires, l'entrée de la haute-cour appuyait la défense. Elle donnait accès à la basse-cour du château qui s'étend encore aujourd'hui jusqu'aux pieds de l'église du village dédiée à saint Léonard. Un profond fossé, encore très bien conservé isole la haute-cour du reste du terroir ; deux murs le traversent au nord et au sud-est et relient le talus de la basse-cour au reste de la fortification. Un remblai aménagé dans le fossé entre l'entrée de la haute-cour et la basse-cour a sans doute permis de remplacer un probable pont-levis. À l'intérieur de la haute-cour quelques reliefs révélés par les relevés semblent correspondre à des bâtiments résidentiels disposés tout le long du mur de courtine, autour du puits central.

Le relevé a en outre permis de lever le doute qui pesait sur la nature de cette fortification. Le donjon semblait juché sur un tertre, alors qu'il s'agit plus vraisemblablement d'un cône de terre et de pierres formé par son effondrement.

Les recherches historiques ont permis de faire remonter l'origine du château au début du XII^e s., même s'il est probable qu'une forteresse primitive existait déjà sur ce site occupé depuis l'époque gallo-romaine. Plusieurs phases de construction ont été mises en évidence. La première, peut remonter à l'époque des comtes d'Evreux probables commanditaires du château. Au XIV^e s., sous la coupe des comtes de Savoie et en raison des nécessités de la Guerre de Cent Ans, les tours de flanquement et les murs dans le fossé viennent renforcer la courtine et appuyer l'effet protecteur du donjon et du fossé. Le château est abandonné avant le XVI^e s. et ses pierres ont servi de carrière pour les habitants du village. La seigneurie perdure quant à elle jusqu'au XVIII^e s., détenue successivement par deux familles prestigieuses de Normandie, les De Brézé et les Dufay du Taillis. (Responsables de l'étude et du relevé : Thomas GUÉRIN, Aude PAINCHAULT).

MELLEVILLE (Seine-Maritime). La Motte

Le village de Melleville est établi à l'ouest du plateau séparant les vallées de l'Yères et de la Bresle. La motte est implantée face à l'église paroissiale, dont elle est séparée par la route D 315 qui entaille le flanc est du site. Le tertre est aujourd'hui profondément mutilé ; un fossé comblé est encore partiellement discernable mais l'éventuelle basse-cour a totalement disparu et aucun indice n'indique sa localisation. La motte de plan rectangulaire (25 m x 20 m) a une élévation d'environ 4 m. Des débris de brique moderne semblent indiquer une réaffectation du site après son abandon.

Mentionné en 1059, le village de Melleville est issu du mouvement d'essartage qui, au cours du XI^e s., isole la haute forêt d'Eu de celle du Triage. À cette date est mentionné un seigneur de Melleville, Eugidius ; plusieurs autres seigneurs de Melleville apparaissent dans le cartulaire du Tréport dont un Robert, vassal des comtes d'Eu, qui tient aussi le fief de Bully près de Neufchâtel-en-Bray.

La date de fondation exacte n'est pas connue mais on peut envisager que la motte fut édifée lors des périodes de troubles du XII^e s., soit pendant la crise de succession de Guillaume le Conquérant, soit pendant la période d'opposition entre Étienne et Henri Plantagenêt. Volontairement retaillée, la motte a du être réutilisée soit comme jardin d'agrément au XIX^e s. soit pour servir de base à un éventuel moulin à vent évoqué au voisinage de l'église au XVII^e s. (Responsable de l'étude et du relevé : Daniel ÉTIENNE).

VATTEVILLE-LA-RUE (Seine-Maritime). La Butte de l'Écuyer

Aujourd'hui isolée à l'entrée de la forêt de Brotonne (possession des Beaumont-Meulan), la fortification de La Butte de l'Écuyer est installée à proximité du côté ouest du méandre de la Seine. Malgré les nombreuses études archéologiques et historiques, le site n'a jamais fait l'objet d'un relevé topographique. Cette petite motte tronconique, construite avec des matériaux locaux (terre, graviers,

silex, sablon) est assez érodée sur son pourtour. La partie ouest du tertre, sectionnée sur un rayon d'environ 3 m (lors de la construction de la D 65), offre une coupe franche. Le diamètre de la plateforme est d'environ 13 m. Le fossé au tracé régulier, entoure aux trois-quarts la base du tertre. Il présente un profil en « U » et une profondeur moyenne de 1,10 m.

L'ouvrage a été installé au voisinage d'un chemin médiéval, connu sous le nom de « Chemin du Roi » qu'emprunta Guillaume le Bâtard lorsqu'il se rendit à Arques après avoir traversé la Seine à Caudebec. Il reprend en partie l'ancien tracé d'une voie antique reliant Pont-Audemer à Caudebec. Il est possible que la fortification n'ait jamais été pourvue de fossé du côté du chemin qui semble se connecter à un autre plus petit, légèrement perpendiculaire, qui permet d'accéder à l'ancienne grève de la Seine. Peu de sites permettaient un tel contrôle de la rive de la boucle de Brotonne, à proximité du château des Meulan situé plus au nord. La Butte de l'Écuyer se situait probablement à environ 25 m du fleuve au Moyen Âge. Les dépôts alluvionnaires de l'époque moderne (XVII^e s.) et l'endiguement de la Seine (XIX^e s.) ont provoqué le recul de la berge, fossilisant l'ancienne grève estuarienne.

Plusieurs hypothèses ont été avancées quant à la fonction du site : il peut s'agir soit d'un ouvrage avancé du château des Beaumont-Meulan sis à Vatteville-la-Rue (XII^e s.), soit d'un contre-château érigé par Henri I^{er} Beauclerc lors du siège de ce même château en 1123-1124. D'un point de vue archéologique, en l'absence de fouilles, les deux hypothèses sont recevables. Aucune construction antérieure ou postérieure n'a été remarquée sur le site. Néanmoins, un fragment de mortier gallo-romain (Bas Empire) a été mis au jour en septembre 2005 lors d'un rafraîchissement des coupes des sondages effectués par L. Charlier en 1838. (Responsables de l'étude et du relevé : Gilles DESHAYES, Jimmy MOUCHARD).

Anne-Marie FLAMBARD-HÉRICHER

PCR

La Seine de Rouen à l'ouest parisien, peuplement de la Vallée et des plateaux du Néolithique à l'Âge du Fer

NEO FER

Dans la foulée de la première année de fonctionnement du PCR, 2006 a pour l'essentiel été consacré à l'exploitation des données relatives aux processus d'érosion/sédimentation. La maîtrise de cette problématique permet d'envisager l'exploitation de la base de données "sites" en appréciant mieux la représentativité de l'information disponible dans son contexte géomorphologique. Ceci ne règle pas le problème du maillage des opérations programmées et préventives ni celui de la pertinence des observations levées sur le terrain. Gageons toutefois que les larges échelles géographiques et chronologiques abordées gommant en partie ces difficultés.

L'analyse des premières cartes établies pour le Néolithique, l'âge du Bronze et l'âge du Fer (jusqu'à La Tène moyenne) indiquerait une certaine linéarité dans l'occupation des territoires de notre zone d'étude au cours de l'ensemble de la Protohistoire. Sur cette longue durée, les vallées et leurs abords restent notablement privilégiés. Aucun indice probant ne permet d'en-

visager un début marqué d'occupation des plateaux avant les deux derniers siècles avant J.-C. Si cette dernière remarque n'est pas une nouveauté, nous pensions cependant mettre en évidence des fluctuations plus tangibles au sein des cinq millénaires précédents.

Au delà des grandes tendances, quelques particularités commencent à émerger. C'est le cas du cœur du plateau de Saint-André-de-l'Eure qui semble plus attractif, sur l'ensemble des périodes considérées, que le reste du territoire délimité par les vallées de l'Eure, de l'Iton et de l'Avre. La seule hypothèse recevable serait une ressource en eau plus accessible.

Autre exemple, la répartition et la densité des enclos circulaires apparaissent en discordance avec la cartographie générale des sites potentiellement contemporains...

Cécile RIQUIER, Thierry LEPERT, François GILIGNY

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

Bibliographie

Généralités & études diachroniques

**COLLIOU Christophe,
PEYRAT François**

2006 : « Proposition de reconstitution et expérimentation d'un four de réduction de minerai de fer à ventilation naturelle », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 15-21.

FOLLAIN Éric

2006 : « Abbaye du Valasse, journal de fouilles en images », *Patrimoine Normand*, 63, p. 10-13.

GILLES José

2006 : « La baronnie de Baudemont », *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin*, 88, p. 107-173.

LEPAGE Yves

2006 : « La ravine de "La Payennière", Montivilliers (Seine-Maritime) : analyse du paysage, topographie et aménagement hydraulique », *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, 93/1, p. 53-63.

**LE BORGNE Véronique,
LE BORGNE Jean-Noël,
DUMONDELLE Gilles**

2006 : « Archéo 27 : Bilan des activités de l'année 2005 de l'équipe de prospecteurs aériens dans le département de l'Eure », *Haute-Normandie Archéologique*, 11/1, p. 5-9.

**LE BORGNE Véronique,
LE BORGNE Jean-Noël,
DUMONDELLE Gilles**

2006 : « Bilan des activités de l'année 2006 de l'équipe de prospecteurs aériens (ARCHEO 27) dans le département de l'Eure », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 11-14.

**LE BORGNE Véronique,
LE BORGNE Jean-Noël,
DUMONDELLE Gilles,
ROUSSEL Renée**

2006 : « Trente ans de prospection aérienne au sein d'ARCHEO 27, la genèse d'une recherche, son aboutissement actuel : les cartes de communes informatisées », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 5-9.

**LEPERT Thierry,
MESCHBERGER Jean**

2006 : « Inventaire et gestion du patrimoine archéologique dans l'agence ONF de Haute-Normandie », in *Rendez-Vous Techniques, dossiers pratiques : forêt et patrimoine archéologique*, 14, p. 36-40.

**MARCIGNY Cyril,
CARPENTIER Vincent**

2006 : « Les fouilles extensives du Long-Buisson, entre Evreux et le Vieil-Evreux (Eure) », in BRUN P. (Dir.), MARCIGNY C. (Dir.), VANMOERKERKE J. (Dir.), *Une archéologie des réseaux locaux. Quelles surfaces étudier pour quelle représentativité ? Actes de la table-ronde des 14 et 15 juin 2005 à Châlons-en-Champagne, Les nouvelles de l'Archéologie*, n° 104-105, 2^e et 3^e trimestres 2006, p. 57-60.

MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Les monnaies découvertes dans les sépultures de la Madeleine de Bernay », *Cahiers numismatiques*, 169, p. 25-43.

PANCHOUT René

2006 : *Visite de la ville d'Harfleur et rappels historiques*. Harfleur, Association des Amis du Musée d'Harfleur, 2005, 97 p.

SAN JUAN Guy

2006 : « Haute-Normandie », *Rapport au Parlement : mise en œuvre de la loi modifiée du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive*, tome 2, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 323-329.

SAN JUAN Guy

2006 : « Eure, Evreux et le Vieil-Evreux (ZAC de Long Buisson). Un paysage rural du Paléolithique au haut Moyen Age », *Rapport au Parlement : mise en œuvre de la loi modifiée du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive*, tome 2, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 331-332.

WATTÉ Jean-Pierre

2006 : « Le rôle de la région fécampoise dans les relations maritimes au Néolithique et à l'Age du Bronze », *Annales du Patrimoine de Fécamp*, 13, p. 40-47.

Paléolithique

**CLIQUET Dominique,
AUBRY Bruno**

2006 : « Apport du site paléolithique moyen de Mont-Saint-Aignan/La Vatine (Seine-Maritime) à la connaissance des processus de mise en œuvre des matières premières lithiques », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 37-48.

**CLIQUET Dominique,
LAUTRIDOU Jean-Pierre**

2006 : « L'occupation acheuléenne de Saint-Pierre-lès-Elbeuf : une implantation à la confluence de la Seine et de l'Oise, il y a environ 350 000 ans... », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 49-57.

**CLIQUET Dominique,
LAUTRIDOU Jean-Pierre,
HUET Briagell,
HEBERT Sébastien**

2006 : « Les occupations paléolithiques du gisement du Long-Buisson à Evreux », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 23-35.

**LAUTRIDOU Jean-Pierre,
CLIQUET Dominique**

2006 : « Le Pléistocène supérieur de Normandie et peuplements préhistoriques », in LAUTRIDOU, J.-P. et CLIQUET, D. (dir.), *Le Pléistocène supérieur de Normandie et du Nord de la France. Quaternaire*, 17/3, p. 187-206 [http://quaternaire.revues.org/index815.html]

MARTIN Yves

2006 : « Un remarquable éclairage pour l'étude de l'art pariétal : contribution et découvertes à Gouy », *International Newsletter on Rock Art*, 46, p. 14-23.

Néolithique

BILLARD Cyrille, LE GOFF Isabelle

2006 : « Le monument funéraire néolithique de Poses « Sur la Mare » (Eure) », *Revue Archéologique de l'Ouest*, 23, p. 87-115.

VAUDREL Gérard

2006 : « Un nouveau témoignage de l'exportation de dolérite 'du type A' d'Armorique jusque dans le Pays de Caux (Seine-Maritime) », *Haute-Normandie Archéologique*, 11/1, p. 11-12.

VAUDREL Gérard

2006 : « Un nouvel objet en forme de hache à tranchant émoussé en Seine-Maritime, à Auberville-la-Manuel », *Haute-Normandie Archéologique*, 11/1, p. 13-14.

WATTÉ Jean-Pierre, VAUDREL Gérard

2006 : « Un polissoir fixe à Veulettes-sur-Mer (Seine-Maritime) », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 59-68.

WATTÉ Jean-Pierre, VAUDREL Gérard

2006 : « Une hache bipenne naviforme de type 'Val de Loire' à Beuzeville (Seine-Maritime) », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 69-73.

Age des Métaux

DAMBIELE Stéphane

2006 : « La Normandie à l'âge du Bronze », *Archéologia*, 429, p. 38-44.

BLANCQUAERT Geertrui, ADRIAN Yves-Marie

2006 : « Les occupations multiples de la Plaine du Bosc Renault à Hautot-le-Vatois (Seine-Maritime) : la zone de stockage du premier âge du Fer et les vestiges antiques funéraires et domestiques », *Revue Archéologique de l'Ouest*, 23, p. 9-44.

LEMAN-DELERIVE, G., 2006

La Belgique et le Nord de la France du III^e au I^{er} siècle avant J.-C. In: KRUTA, V., LICKA, M. et CESSION-LOUPPE, J. (dir.), *Celtes: Belges, Boiens, Rèmes, Volques...*, Mariemont, Musée Royal de Mariemont, 419 p.

PETEL Eric

2006 : « Anneville-Ambourville (Seine-Maritime) : l'âge du Bronze représenté sur le vicus gallo-romain », *Haute-Normandie Archéologique*, 11/1, p. 18-22.

SAN JUAN Guy

2006 : « Eure, Malleville-sur-le-Bec (Le Buisson du Rou) », *Rapport au Parlement: mise en œuvre de la loi modifiée du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive*, tome 2, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 333-335.

SAN JUAN Guy

2006 : « Seine-Maritime, Forges-les-Eaux: des vestiges de Bas-Fourneaux de l'âge du Fer », *Rapport au Parlement: mise en œuvre de la loi modifiée du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive*, tome 2, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 336-337.

WATTÉ Jean-Pierre

2006 : « L'éperon barré de la cavée Rouge à Criquebeuf-en-Caux (Seine-Maritime). Un camp de l'Age du Bronze en relation avec des activités maritimes ? », *Annales du Patrimoine de Fécamp*, 13, p. 48-57.

WATTÉ Jean-Pierre, CALAIS Jacques

2006 : « Un nouveau témoin du groupe des urnes à anse en arceau retourné en Normandie: Bardouville (Seine-Maritime) », *Haute-Normandie Archéologique*, 11/1, p. 15-17.

WATTÉ Jean-Pierre, GEHENNE Jean

2006 : « Une phalère à Bardouville (Seine-Maritime) », *Haute-Normandie Archéologique*, 11/1, p. 23-25.

Gaule Romaine

ADRIAN Yves-Marie

2006 : « Céramiques et verreries des IV^e s. et V^e s. dans la basse vallée de la Seine, les exemples de Rouen, Lillebonne, Caudebec-lès Elbeuf, Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime), Pitres et Poses (Eure) », in VAN OSSEL P. (Dir.), BERTIN P., SEGUIER J.-M. (collab.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien*, Volume I: Ensembles régionaux, *Dioecesis Galliarum*, document de travail n° 7, Nanterre, p. 331-388.

BESSON Corinne

2006 : « Les petits colliers gallo-romains à segments et rangs multiples », in NICOLINI Gérard (dir.), *Les ors des mondes Grec et « Barbare »*, Paris, Picard, p. 209-245, (site du Vieil-Evreux, Eure).

BEURION Claire, ADRIAN, Yves-Marie

2006 : « Des verreries du Bas-Empire découvertes dans la nécropole de la Comminière à Val-de-Reuil (Eure) », (20^e Rencontres de l'AFAV, Bayeux et Sars-Poteries, 13-14 octobre 2005), *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, p. 7-9.

BLANCQUAERT Geertrui, ADRIAN Yves-Marie

2006 : « Les occupations multiples de la Plaine du Bosc Renault à Hautot-le-Vatois (Seine-Maritime) : la zone de stockage du premier âge du Fer et les vestiges antiques funéraires et domestiques », *Revue Archéologique de l'Ouest*, 23, p. 9-44.

BROGLIO Gérard

2006 : « Estampilles sur céramique sigillée gallo-romaine recueillies hors stratigraphie lors des travaux urbains réalisés à Rouen dans les années 1970-1980 », *Haute-Normandie Archéologique*, 11/1, p. 27-31.

CIEZAR-EPAILLY Laurence

2006 : « Incheville – Triège du Quesne à Leu (Chêne au Loup), Seine-Maritime, France », *RAPACT*, Sfecag, 6 p. [<http://sfecag.free.fr/recueil/PDF/76-Incheville.pdf>]

CIEZAR-EPAILLY Laurence

2006 : « Notre-Dame d'Alhiermont, « Les Champs Dubost » ou « Camps du Bos », Seine-Maritime, France », *RAPACT*, Sfecag, 6 p. [http://sfecag.free.fr/recueil/PDF/76-ND_Alhiermont.pdf]

DENIAUX Elizabeth

2006 : « Les villes romaines et les origines des villes normandes », in BOUET Pierre, NEVEUX François (dir.), *Les villes normandes au Moyen Age*, Colloque international de Cerisy-la-Salle (8-12 octobre 2003), Caen, Presses Universitaires de Caen, p. 19-28.

DENIAUX Elizabeth

2006 : « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », in DONDIN-PAYRE, M. et RAEPSAET-CHARLIER, M.-T. (éd.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*. Bruxelles, Le Livre Timperman, p. 271-295.

DESHAYES Gilles

2006 : « Les occupations gauloises et gallo-romaines de la presqu'île de Jumièges: Les témoignages des textes et de l'archéologie », *Gémétiques*, 4, p. 5-24.

DONDIN-PAYRE Monique

2006 : « Sanctuaires publics et territoires civiques: réflexions à partir de l'exemple du Bois l'Abbé (cité des Ambiens) », in DONDIN-PAYRE Monique et RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse (éd.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, p. 135-158.

FOLLAIN Éric

2006 : « Une villa gallo-romaine reconstituée en 3D », *Arkéo Junior*, 128, p. 4-5.

FOLLAIN Éric

2006 : « Elbeuf, restitution de la villa gallo-romaine du Buquet », *Patrimoine Normand*, 58, p. 68-71.

FOLLAIN Éric

2006 : « Caudebec-lès-Elbeuf, la Mare aux bœufs: villa ou auberge gallo-romaine ? », *Patrimoine Normand*, 59, p. 70-73.

FOLLAIN Éric

2006 : « Une borne milliaire à Juliobona », *Patrimoine Normand*, 57, p. 78-79

GONZALEZ Valérie †, OUZOULIAS Pierre, VAN OSSEL Paul

2006 : « La céramique de l'habitat germanique de Saint-Ouen-du-Breuil (Haute-Normandie): quelques ensembles significatifs du milieu du IV^e s. au début du V^e s. », in VAN OSSEL P. (Dir.), BERTIN P., SEGUIER J.-M. (collab.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien*, Volume I: Ensembles régionaux, *Dioecesis Galliarum*, document de travail n° 7, Nanterre, p. 291-315.

**GUILLIER Gérard,
ADRIAN Yves-Marie,
DOYEN Dominique**

2006 : « Entre Calètes et Bellovaques, les établissements ruraux gallo-romains de Mauquenchy « Le Fond Randillon » (Seine-Maritime); un modèle de la ferme antique », *Revue Archéologique de Picardie*, 2006, n° 1/2, p. 7-48.

**GURY Françoise,
GUYARD Laurent**

2006 : « Le sanctuaire central du Vieil-Evreux (Eure) et le bronze à l'épaulé cuirassée », in BROQUIER-REDDE Véronique, BERTRAND Estelle, CHARDENOUX Marie-Bernadette, GRUEL Katherine, L'HUILLIER Marie-Claude (dir.), *Mars en Occident*, Colloque international « Autour d'Allonnes (Sarthe), Les sanctuaires de Mars en Occident » (Le Mans, Université du Maine, 4-6 juin 2003), Rennes, PUR, p. 211-221.

**GUYARD Laurent,
BERTAUDIÈRE Sandrine**

2006 : *Gisacum, ville sanctuaire gallo-romaine. Catalogue de l'exposition permanente du Centre d'interprétation archéologique du site gallo-romain de Gisacum (Le Vieil-Evreux)*, Evreux, Conseil Général de l'Eure, 59 p.

**GUYARD Laurent,
BERTAUDIÈRE Sandrine**

2006 : « Le grand sanctuaire central du Vieil-Evreux (Eure): résultat des fouilles 2005-2006 et perspectives 2007-2009 », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 83-94.

**HOLLARD Dominique,
PILON Fabien**

2006 : « Le trésor et les monnaies de site de l'«Espace du Palais» à Rouen (Seine-Maritime) » In, Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 57-118 + 5 pl.

LUKAS Dagmar

2006 : « De faux sesterces à l'effigie de Postume à Parville (Eure) », *L'Archéologue, Archéologie Nouvelle*, 85, p. 52.

**MANTEL Étienne,
DUBOIS Stéphane,
DEVILLERS Sophie**

2006 : « Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu, « Bois-L'Abbé », Seine-Maritime): Briga ressuscitée », *Revue Archéologique de Picardie*, 2006, n° 3/4, p. 31-50.

MUTARELLI Vincenzo

2006 : « Le théâtre romain de Lillebonne à travers l'histoire: mutations d'un édifice de spectacle du I^{er} au XIX^e siècle », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 75-82.

**PILON Fabien,
BEURION Claire**

2006 : « Les monnaies antiques de Val-de-Reuil "la Communière" (Eure) », *Cahiers numismatiques*, 170, p. 19-37.

**PETEL Eric,
BROGLIO Gérard**

2006 : « Collier à médaillon monétaire trouvé à Elbeuf-sur-Seine, villa gallo-romaine du Val Caron, Le Buquet », *Haute-Normandie Archéologique*, 11/1, p. 33-35.

PLUTON-KLIESCH Sylvie

2006 : « Evreux antique: Le cimetière du I^{er} siècle », *Archéologia*, 434, p. 78-89.

Moyen Age

ADRIAN Yves-Marie

2006 : « Répertoire et approvisionnement sur le plateau de Saint-André de l'Eure: principaux caractères de la céramique mérovingienne et carolingienne au sud d'Evreux (Eure) », in Hincker Vincent et Husi Philippe (dir.), *La céramique du Haut Moyen Age dans le Nord-Ouest de l'Europe, V^e-X^e siècles*, actes du colloque de Caen (18-20 mars 2004), Edition NEA, Condé-sur-Noireau, p. 339-363.

ADRIAN Yves-Marie

2006 : « La céramique et le verre mérovingien « tardif » (deuxième moitié du VII^e - première moitié du VIII^e siècle), dans la région de Rouen: les exemples domestiques de Notre-Dame-de-Bondeville et d'Oissel (Seine-Maritime), l'exemple funéraire de Poses (Eure) », in HINCKER Vincent et HUSI Philippe (dir.), *La céramique du Haut Moyen Age dans le Nord-Ouest de l'Europe, V^e-X^e siècles*, actes du colloque de Caen (18-20 mars 2004), Edition NEA, Condé-sur-Noireau, p. 373-392.

**AUBER Joël,
BISSON Jean-Christophe**

2006 : « Canton de Montfort-sur-Risle, Le château féodal de Montfort-sur-Risle », *Monuments et Sites de l'Eure*, 119, p. 15-35.

CARPENTIER Vincent

2006 : « Un hameau au bord de la Seine normande: Bouaffes, Les Mousseaux (Eure), XI^e-XII^e siècle » d'après les travaux de Pascal FOURNIER, Paola CALDERONI, Elisabeth LECLER et André MUNAUT, *Archéologie Médiévale*, 36, p. 123-157.

CASSET Marie

2006 : « Les stratégies d'implantation des châteaux et manoirs des évêques normands au Moyen Age (XI^e-XV^e siècle) », in FLAMBARD HÉRICHER, A.-M. (dir.), *Les lieux de pouvoir au Moyen Age en Normandie et sur ses marges*. Caen, CRAHM (Tables Rondes du CRAHM, 2), p. 37-52.

CHAVE Isabelle

2006 : « Les châteaux neufs de l'apanage d'Alençon (1350-1415): matérialisation du pouvoir d'une famille princière », in FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie (dir.), *Les lieux de pouvoir au Moyen Age en Normandie et sur ses marges*, Caen, CRAHM, p. 151-181.

DELESTRE Xavier

2006 : « L'archéologie funéraire du haut Moyen Age en Haute-Normandie », in DELESTRE Xavier, KAZANSKI Michel, PERIN Patrick (dir.), *De l'âge du Fer au haut Moyen Age. Archéologie funéraire, princes et élites guerrières*, Tables rondes Longroy I et Longroy II (1^{er}-2 septembre 1998 - 24 au 24 août 1999), col. Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 15, Saint-Germain-en-Laye, AFAM, p. 169-173.

DESHAYES Gilles

2006 : « Les pierres dispersées de l'ancienne abbaye de Jumièges, de l'architecture gothique à l'histoire locale », *Gémétiques*, 4, p. 25-60.

**DESHAYES Gilles,
LEPEUPLE Bruno**

2006 : « La cave à cellules latérales du château de Hacqueville », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 125-127.

**DESHAYES Gilles,
LEFEVRE Sébastien,
MOUCHARD Jimmy,
LECLERCQ Erwan**

2006 : « Le 'Fort d'Harcourt' à Corneville-sur-Risle (Eure), *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 115-117.

**DUMARCHE Lionel,
PITTE Dominique**

2006 : « Un ensemble médiéval méconnu: le manoir dit « de Colmont » à Perriers-sur-Andelle », *Connaissance de l'Eure*, 141, p. 3-10.

**DUMARCHE Lionel,
PITTE Dominique**

2006 : « Perriers-sur-Andelle, un manoir de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen à la fin du XV^e siècle », *Bulletin Monumental*, 164/II, p. 199-202.

**FICHET DE CLAIREFONTAINE
François, DUFURNIER Daniel**

2006 : « La maison du potier du XI^e au XVII^e siècle dans la France du Nord-Ouest », in ALEXANDRE-BIDON Danièle, PIPONNIER Françoise, POISSON Jean-Michel (dir.), *Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)*, VIII^e Congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale (Paris, 11-13 octobre 2001), Caen, CRAHM, p. 267-273.

FOLLAIN Éric

2006 : « Le château de Lillebonne », *La voix romaine*, 26, p. 10-13.

**FOLLAIN Éric,
PITTE Dominique**

2006 : « Lillebonne, le château restitué », *Archéologia*, 430, p. 46-53.

**FOLLAIN Éric,
PITTE Dominique**

2006 : « Le château de Lillebonne: une étude critique de quelques représentations de la forteresse au XIX^e siècle », *Patrimoine Normand*, 57, p. 64-69.

FOLLAIN Éric,
PITTE Dominique

2006 : « La dernière enceinte de Rouen : un patrimoine à redécouvrir », *Patrimoine Normand*, 59, p. 48-57.

FOUCHER Stéphanie

2006 : « Le décor sculpté cistercien médiéval d'inspiration végétale au travers d'exemples normands », in JUHEL Vincent (dir.), *Archéologie et prospection en Basse-Normandie*, Caen, Société des Antiquaires de Normandie, p. 51-63.

GARNIER Jean-Pierre,
GUERRA Maria-Filomena,
CARRÉ Florence,
JIMENEZ Frédérique

2006 : « À propos de l'inscription d'une bague de tradition romaine trouvée à Louviers (Eure) », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 61^e année, n° 7, p. 208-212.

GOT Paul-André

2006 : « Canton de Bourgheroulde : le prieuré Saint-Martin et Saint-Nicolas d'Ecouteq », *Monuments et Sites de l'Eure*, 121, p. 11-14.

GUILLOT Bénédicte,
CALDERONI Paola,
LE CAIN Bérengère

2006 : « L'urbanisation d'un espace au sud-ouest de Rouen au bas Moyen Age », in BOUET Pierre et NEVEUX François (dir.), *Les villes normandes au Moyen Age*, Colloque international de Cerisy-la-Salle (8-12 octobre 2003), Caen, Presses Universitaires de Caen, p. 195-206.

JIMENEZ Frédérique,
CARRÉ Florence,
LE MAHO Serge

2006 : « Une sépulture exceptionnelle à Louviers à la charnière des V^e et VI^e siècles : réflexions autour de la restitution », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 95-97.

JOUNEAU David

2006 : « Le site de Sainte-Radegonde (Eure), fouilles 2006 », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 133-135.

JOUNEAU David,
GUILLON Mark,
COLLETER Rozenn,
ROLLAND Noémie,
KOCH Nicolas

2006 : « Le site de Saint-Crespin, à Romilly-sur-Andelle (Eure). Fouilles 2005-2006 », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 131-132.

KLEIN Jacques-Sylvain

2006 : *La maison sublime, l'école rabbinique et le Royaume juif de Rouen*, Bonsecours, Editions point de vue, 128 p.

LANGLOIS Jean-Yves

2006 : « L'église mérovingienne et l'église abbatiale de moniales cisterciennes de Notre-Dame-de-

Bondeville (Seine-Maritime, Haute-Normandie) », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 99-107.

LARDIN Philippe

2006 : « Les transformations de la ville de Dieppe pendant la guerre de Cent Ans », in BOUET Pierre et NEVEUX François (dir.), *Les villes normandes au Moyen Age*, Colloque international de Cerisy-la-Salle (8-12 octobre 2003), Caen, Presses Universitaires de Caen, p. 75-108.

LE MAHO Jacques

2006 : « Le palais archiépiscopal de Rouen à l'époque carolingienne (fin du VIII^e-début du IX^e siècle) : les données de l'archéologie », in FLAMBARD HÉRICHÉ Anne-Marie (dir.), *Les lieux de pouvoir au Moyen Age en Normandie et sur ses marges*, Caen, CRAHM, p. 201-225.

LE MAHO Jacques

2006 : « Aux origines du paysage ecclésial de la Haute-Normandie : la réutilisation funéraire des édifices antiques à l'époque mérovingienne », in DELESTRE Xavier, KAZANSKI Michel, PERIN Patrick (dir.), *De l'Age du Fer au haut Moyen Age. Archéologie funéraire, princes et élites guerrières*, Tables rondes Longroy I et Longroy II (1^{er}-2 septembre 1998 – 24 au 24 août 1999), col. Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 15, Saint-Germain-en-Laye, AFAM, p. 148-157.

LE MAHO Jacques

2006 : « Fortifications et déplacements de populations en France au temps des invasions normandes (IX^e - X^e siècle) », in ETTEL P., FLAMBARD HÉRICHÉ A-M, McNEILL T. E. (dir.), *Château Gaillard : étude de castellologie médiévale, Château et peuplement*, col. Château Gaillard, 22, Caen, CRAHM, p. 223-236.

LE MAHO Jacques

2006 : « L'église de Coudray-en-Vexin », *Annuaire des Cinq Départements de la Normandie*, 146^e congrès (Les Andelys), p. 15-22.

LE MAHO Jacques

2006 : « Aux origines du « Grand Rouen » : la périphérie de la capitale normande au temps des ducs (X^e-XII^e siècle) », in BOUET Pierre, NEVEUX François (dir.), *Les villes normandes au Moyen Age*, Colloque international de Cerisy-la-Salle (8-12 octobre 2003), Caen, Presses Universitaires de Caen, p. 177-194.

LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid

2006 : « Les pouvoirs sur la frontière de l'Avre (XI^e-XIII^e siècle), Eure : du pouvoir seigneurial au pouvoir ducal, puis à l'autonomie urbaine », in FLAMBARD HÉRICHÉ Anne-Marie (dir.), *Les lieux de pouvoir au Moyen Age en Normandie et sur ses marges*, Caen, CRAHM, p. 101-118.

LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid

2006 : « Les bourgs castraux de Nonancourt et de Verneuil-sur-Avre au XII^e siècle », in BOUET Pierre, NEVEUX François (dir.), *Les villes normandes au Moyen Age*, Colloque international de Cerisy-la-Salle (8-12 octobre 2003), Caen, Presses

Universitaires de Caen, p. 61-74.

LEPEUPLE Bruno

2006 : « Un bourg castral du Vexin normand : Château-sur-Epte », in ETTEL P., FLAMBARD HÉRICHÉ A-M, McNEILL T. E. (dir.), *Château Gaillard : étude de castellologie médiévale, Château et peuplement*, col. Château Gaillard, 22, Caen, CRAHM, p. 237-241.

LEPEUPLE Bruno

2006 : « Le château de Saint-Clair-sur-Epte à l'époque du duché de Normandie », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 119-123.

LEPLA Denis

2006 : *Les fossés royaux et la notion de marche militaire au sud de l'ancien duché de Normandie, X^e-XII^e siècle*, Verneuil-sur-Avre, A.S.E.V.E, 224 p.

MANTEL Étienne,
DEVILLERS Sophie,
DUBOIS Stéphane

2006 : « Présentation du cimetière mérovingien de Longroy « La Tête Dionne » (Seine-Maritime) », in DELESTRE Xavier, KAZANSKI Michel, PERIN Patrick (dir.), *De l'Age du Fer au haut Moyen Age. Archéologie funéraire, princes et élites guerrières*, Tables rondes Longroy I et Longroy II (1^{er}-2 septembre 1998 – 24 au 24 août 1999), col. Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 15, Saint-Germain-en-Laye, AFAM, p. 114-121.

MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Découvertes isolées de monnaies carolingiennes (754-945) en Haute-Normandie », *Association française d'archéologie mérovingienne, bulletin de liaison*, 30, p. 89-93.

MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Hypothèses sur l'utilisation du type au temple en Normandie au X^e siècle », *Bulletin de la Société française de numismatique*, 61/10, p. 268-271.

MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Le trésor de la forêt de Bord-Louviers (Eure) : la bourse d'un soldat anglais à la fin de la guerre de Cent Ans », in, Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 277-279.

MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Le trésor de Gauciel (Eure) : 161 monnaies en billon blanc enfouies entre 1406 et 1411 », in Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 269-276.

PAINCHAULT Aude

2006 : « Le château de la « Butte au Diable » à Maulévrier-Sainte-Gertrude (Seine-Maritime) », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 111-113.

PATIN Jean-Pierre

2006 : « Canton de Pont-de-l'Arche : Pont-de-l'Arche, le pont retrouvé », *Monuments et sites de l'Eure*, 119, p. 36-45.

PITTE Dominique

2006 : « Apports récents de l'archéologie à la connaissance des villes de Haute-Normandie au Moyen Age », in BOUET Pierre, NEVEUX François (dir.), *Les villes normandes au Moyen Age*, Colloque international de Cerisy-la-Salle (8-12 octobre 2003), Caen, Presses Universitaires de Caen, p. 141-157.

PITTE Dominique

2006 : « À propos des églises d'Elbeuf : la diffusion de la tuile vernissée sur les toits de Normandie orientale, à la fin du Moyen Age et à l'époque moderne », *Patrimoine Normand*, 58, p. 65-67.

PITTE Dominique

2006 : « Construire au pied de la cathédrale : l'immeuble de la Mutuelle-Vie (1897-1905) », *Bulletin des Amis des Monuments Rouennais*, septembre 2006, p. 64-71.

PITTE Dominique

2006 : « La maison médiévale en pierre dans les villes de Haute-Normandie », *Bulletin de la Société Archéologique et historique de la Charente*, numéro spécial : *La maison au Moyen Age*, p. 173-189.

ROUDIÉ Nicolas

2006 : « Une verrerie inédite sur le site de Guichainville « Saint-Laurent » (Eure) », (20^e Rencontres de l'AFAV, Bavay et Sars-Poteries, 13-14 octobre 2005), *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, p. 10-11.

ROUDIÉ Nicolas,

WARME Nicolas

2006 : « Léry (Eure), Rue du 11 novembre et rue de Verdun. Bilan provisoire des fouilles de 2006 », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 109-110.

Époques Moderne et Contemporaine

ALEXANDRE Alain

2006 : « La sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine industriel : l'exemple de la vallée du Cailly », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 141-143.

DUVERNOIS Bruno

2006 : « Harfleur (Seine-Maritime), la Porte de Rouen. Sondages archéologiques et étude des élévations, campagne 2006 », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 139-140.

FOLLAIN Éric

2006 : « Seine-Maritime : Découverte d'une glacière souterraine », *Archéologia*, 437, p. 8-9.

FOLLAIN Éric

2006 : « Une glacière dans le parc de l'abbaye du Valasse », *Patrimoine Normand*, 60, p. 70-71.

LEDRU Jean-Pierre

2006 : « Les canonnières d'Antifer et les graffiti du Tilleul », *Cahiers Havrais de Recherche Historique*, 64, p. 39-54.

LEPLA Denis

2006 : « Découverte archéologique à Saint-Christophe-sur-Avre », *Vernoliana*, 17, p. 10-13.

LIZOT Bernard

2006 : « Canton de Breteuil : Le manoir de Limeux (XVI^e siècle) vient d'être abattu », *Monuments et sites de l'Eure*, 121, p. 15-16.

MANTEL Étienne, MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Le trésor du château de Monchaux-Soreng (Seine-Maritime) : jetons du XVI^e siècle », in Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 309-313 + 1 pl.

MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Le trésor de Berville-la-Campagne (Eure) : monnaies d'or et d'argent du XVI^e siècle », in Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 291-293.

MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Le trésor de Montigny (Seine-Maritime) : monnaies d'argent et de billon du XVI^e siècle », in Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 295-303.

MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Le trésor de Radepont (Eure) : monnaies en or et en argent des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles », in Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 305-307.

MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Le trésor de Bellencombre (Seine-Maritime) : écus d'argent du XVIII^e siècle », in Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 315-319.

MOESGAARD Jens Christian, WASYLYSZYN Nicolas

2006 : « Le trésor de l'abbaye Saint-Georges à Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Maritime) : monnaies en or et en argent du XVI^e siècle », in Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 281-289 + 1 pl.

PINERANDA Franck

2006 : « Seine-Maritime : Au large de Veules-les-Roses, Le Saint Simon (1926) », *Bilan Scientifique du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines* 2004, p. 16.

PITTE Dominique

2006 : « La dernière enceinte de Rouen : un patrimoine à redécouvrir », *Patrimoine Normand*, 59, p. 48-57.

RAMBOURG Patrick

2006 : « L'abbaye de Saint-Amand de Rouen (1551-1552) : de la différenciation sociale des consommateurs, au travers des aliments, à la pratique culinaire », in CLAVEL, B. (dir.), *Production alimentaire et lieux de consommation*

dans les établissements religieux au Moyen-Age et à l'époque moderne, t. 1. (Colloque, Lille, 16-18 octobre 2003). Amiens, CAHMER (Histoire Médiévale et Archéologie, 19), p. 217-229.

ROSEN Jean, DE LUCAS MARIA DEL CARMEN Marco, MONCADA Fabrice, MORIN Angélique, BEN AMARA Ayed

2006 : « Le rouge est mis : analyse des rouges dans la faïence de « grand feu » du XVIII^e et du XIX^e siècle (avec le rouge de Thiviers) », *Archéosciences - Revue d'Archéométrie*, 30, p. 95-107.

SALAÜN Gildas, MOESGAARD Jens Christian

2006 : « Le trésor d'Yvetot (Seine-Maritime) : monnaies en or de la guerre de 1870-1871 », in Trésors de l'Ouest de la France. *Trésors monétaires*, XXII. Paris, Bibliothèque Nationale de France, p. 321-324.

SOREL Patrick

2006 : « Essai d'interprétation de vestiges archéologiques de moulins à eau : Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime) et Pennedepie (Calvados) », *Haute-Normandie Archéologique*, 11 février, p. 137-138.

SOREL Patrick

2006 : « Archéologie des moulins à eau ruraux en Seine-Maritime sous l'Ancien Régime », *Bulletin de la Société Libre d'Emulation de la Seine-Maritime*, p. 25-30.

THEILLIER Isabelle

2006 : « Le ravitaillement de l'Abbaye Bénédictine Saint-Amand de Rouen et l'approvisionnement des marchés hebdomadaires d'après un papier journal de 1551-1552 », in CLAVEL, B. (dir.), *Production alimentaire et lieux de consommation dans les établissements religieux au Moyen-Age et à l'époque moderne*, t. 1. (Colloque, Lille, 16-18 octobre 2003). Amiens, CAHMER (Histoire Médiévale et Archéologie, 19), p. 203-216.

BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

Index chronologique

PALÉOLITHIQUE

SAINT-PIERRE-LÈS-ELBEUF p.78
Rue du Mont Enot

MÉSOLITHIQUE

AUBEVOYE p.20
Château de Tournebut

SAINT-PIERRE-D'AUTILS p.46
Carrière GSM

NÉOLITHIQUE

ALIZAY/LE MANOIR-SUR-SEINE p.15
La Sentelle, La Cour Carel

ARNIÈRES-SUR-ITON p.15
Rue du Chantier des Flotteurs

AUBEVOYE p.16
La Chartreuse

AUBEVOYE p.20
Château de Tournebut

BÉZU-SAINT-ELOI p.23
RD 17

BLANGY-SUR-BRESLE p.64
La Gargatte, section ZB 19, 20, 21, 22

BOUAFLES p.23
La Plante à Tabac

CAUGÉ p.26
Le Village, Le Clos Saint-Blaise

EU p.70
Le Mesnil Sterling

HEUDEBOUVILLE p.30
ZAC Ecoparc 2

PÎTRES p.40
Rues du Taillis, Lucas et Féron

PÎTRES/LE MANOIR-SUR-SEINE p.38
Carrière RD 321

RÉGION p.89
La Seine de Rouen à l'Ouest parisien, peuplement vallée

SAINT-PIERRE-D'AUTILS p.46
Carrière GSM

VAL-DE-REUIL p.49
Le Clos Saint-Cyr, ZAC des Portes, 3^e tranche

À 28 p.56
Section BOURG-ACHARD/ALENÇON

ÂGE DU BRONZE

ALIZAY/LE MANOIR-SUR-SEINE p.15
La Sentelle, La Cour Carel

BARENTIN p.62
Rue Gabriel Dupont

EVREUX p.28
ZAC Cambolle – Le Golf

HEUDEBOUVILLE p.30
ZAC Ecoparc 2

LOUVIERS p.32
Le Clos des Vignes

PÎTRES/LE MANOIR-SUR-SEINE p.38
Carrière RD 321

RÉGION p.89
La Seine de Rouen à l'Ouest parisien, peuplement vallée

SAINT-ÉTIENNE-DU VAUVRAY p.45
Rue de la Ceriseraie

SAINT-GERMAIN-VILLAGE p.46
Route d'Honfleur, Côte Saint-Gilles

SAINT-PIERRE-D'AUTILS p.46
Carrière GSM

PROTOHISTOIRE

AUBEVOYE p.16
La Chartreuse

AUTHEVERNES p.22
Les Mureaux

BERNEVAL-LE-GRAND Les Basses Fosses	p.64
BOUAFLES La Plante à Tabac	p.23
BLANGY-SUR-BRESLE La Gargatte, section ZB 19, 20, 21, 22	p.64
ESCLAVELLES Les Hayons	p.67
EU Le Mesnil Sterling	p.70
EVREUX ZAC Cambolle – Le Golf	p.28
HEUDEBOUVILLE ZAC Ecoparc 2	p.30
NOTRE-DAME-DE-L'ILE La Plaine du Moulin à Vent, Les Vasseaux	p.34
PARVILLE Chemin des Rivières, Bois de Parville	p.35
RÉGION La Seine de Rouen à l'Ouest parisien, peuplement vallée	p.89
SAINT-AUBIN-ROUTOT Maison d'Arrêt	p.78
SAINT-ÉTIENNE-DU-VAUVRAY Rue de la Ceriseraie	p.45
SAINT-GERMAIN-VILLAGE Route d'Honfleur, Côte Saint-Gilles	p.46
SAINT-JUST ZAC	p.46
SAINT-SÉBASTIEN-DE-MORSENT Avenue François Mitterand	p.48
SAINT-SÉBASTIEN-DE-MORSENT Rue Lucie Aubrac	p.48
VAL-DE-REUIL Le Clos Saint-Cyr, ZAC des Portes, 3 ^e tranche	p.49

GALLO-ROMAIN

ARNIÈRES-SUR-ITON Rue du Chantier des Flotteurs	p.16
ARNIÈRES-SUR-ITON Déviation sud-ouest Evreux, Le Village, Le Bois Nervet	p.15
AUBEVOYE Château de Tournebut	p.18
AUTHEVERNES Les Mureaux	p.22
BARENTIN Rue Gabriel Dupont	p.62
BERNEVAL-LE-GRAND Les Basses Fosses	p.64
CAUDEBEC-LÈS-ELBEUF Rue de la Villette	p.65
CAUGÉ Le Village, Le Clos Saint-Blaise	p.26

CRICQUETOT-SUR-LONGUEVILLE Plaine d'Omonville, ZAC de Cricquetot	p.66
ESCLAVELLES Les Hayons	p.67
EU Le Mesnil Sterling	p.70
EU Le Bois l'Abbé	p.67
EVREUX 35-37 Rue Saint-Louis	p.30
EVREUX Rue de la Libération – Le Clos au Duc	p.28
HOUPEVILLE Rue de la Voie Maline	p.73
PARVILLE Chemin des Rivières, Bois de Parville	p.35
PÎTRES Rues du Taillis, Lucas et Féron	p.40
PÎTRES Rue de l'Église	p.39
PÎTRES Rue du Taillis	p.40
PÎTRES Rue de la Ravine	p.39
PÎTRES/LE MANOIR-SUR-SEINE Carrière RD 321	p.38
PONT-AUDEMER Grande Rue, Le Ruisseau	p.41
ROMILLY-SUR-ANDELLE Ruelle du Mont AB 4	p.42
ROUEN 17-21 Place du Général de Gaulle	p.76
SAINT-AUBIN-ROUTOT Maison d'Arrêt	p.78
SAINT-ÉTIENNE-DU-VAUVRAY Rue de la Ceriseraie	p.45
SAINT-JUST ZAC	p.46
VAL-DE-REUIL Le Clos Saint-Cyr, ZAC des Portes, 3 ^e tranche	p.49
LES VENTES Les Mares Jumelles	p.50
LE VIEIL-EVREUX La Basilique	p.52
À 28 ROUEN/ALENÇON	p.54

HAUT MOYEN AGE

AUBEVOYE La Chartreuse	p.16
DANGU Rue du Fond de l'Aunaie	p.26

LÉRY 27 rue du 11 novembre, Rue de Verdun	p.32
PÎTRES Rue de la Ravine	p.39
ROMILLY-SUR-ANDELLE Ruelle du Mont AB 549	p.42
ROMILLY-SUR-ANDELLE Ruelle du Mont AB 4	p.42
SURTEAUVILLE Route d'Elbeuf	p.48
TOSNY La Croix Saint-Quentin	p.48

MOYEN AGE

AIZIER La Chapelle Saint Thomas – La Léproserie	p.12
AUBEVOYE Château de Tournebut	p.18
DANGU Rue du Fond de l'Aunaie	p.26
DIEPPE 39 rue d'Écosse	p.66
DIEPPE 93 rue Descelliers	p.66
HARFLEUR La Porte de Rouen	p.71
JUMIÈGE Place de la Mairie	p.73
JUMIÈGE Cimetière paroissial	p.73
LA FERTÉ-SAINT-SAMSON Le Chemin du Flot	p.71
LÉRY 27 rue du 11 novembre, Rue de Verdun	p.32
PÎTRES Rue de la Ravine	p.39
PÎTRES Rues du Taillis, Lucas, Féron	p.40
PONT-AUDEMER 10 route de Rouen	p.42
PONT-AUDEMER Grande Rue, Le Ruisseau	p.41
RÉGION Étude micro-topographique des fortifications de terre	p.85
ROMILLY-SUR-ANDELLE Ruelle du Mont AB 549	p.42
ROMILLY-SUR-ANDELLE Ruelle du Mont AB 4	p.42
ROUEN Rue Couture, Rue Saint Julien	p.74
ROUEN 20bis rue Saint Jacques	p.75

SURTEAUVILLE Route d'Elbeuf	p.48
TOSNY La Croix Saint-Quentin	p.48

MODERNE

ACQUIGNY Le Château	p.12
AUBEVOYE Tournebut	p.18
BEAUSSAULT-COMPAINVILLE Le Moulin Glinet	p.63
HARFLEUR La Porte de Rouen	p.71
JUMIÈGE Place de la Mairie	p.73
JUMIÈGE Cimetière paroissial	p.73
LA FERTÉ-SAINT-SAMSON Le Chemin du Flot	p.71
ROUEN Rue Couture, Rue Saint Julien	p.74
ROUEN Rue d'Elbeuf, Boulevard de l'Europe	p.75
ROUEN 20bis rue Saint Jacques	p.75

CONTEMPORAIN

NEUCHÂTEL-EN-BRAY Rue Sainte	p.73
SAINT-AUBIN-ROUTOT Maison d'Arrêt	p.78

MULTIPLE

AIZIER Le Port	p.14
FORGES-LES-EAUX Déviation RD 915	p.81
PULAY La Grande Vallée	p.42
RÉGION Archéologie et forêts domaniales	p.84
SAINT-AUBIN-SUR-GAILLON Les Champs Chouettes	p.45
SAINT-SÉBASTIEN-DE-MORSENT Rue des Charitons	p.47
VERNON ZAC des Douers	p.52
DÉPARTEMENT Prospections aériennes	p.56

BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 : Les premières occupations paléolithiques
- 3 : Les peuplements néandertaliens l.s.
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
- 7 : Magdalénien, Epigravettien
- 8 : La fin du Paléolithique
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique
- 10 : Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire

(de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions hommes/milieu
- 15 : Les formes de l'habitat
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire et techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagement portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 : Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène
- 32 : L'outre-mer

Chronologie

BRO	:	Age du Bronze
CHAL	:	Chalcolithique
FER	:	Age du Fer
GAL	:	Gallo-romain
HMA	:	Haut Moyen-Age (V ^e -X ^e s.)
MED	:	Médiéval
MES	:	Mésolithique
MUL	:	Multiple
MOD	:	Moderne
NEO	:	Néolithique
PAL	:	Paléolithique
PRO	:	Protohistorique
IND	:	Indéterminé

Nature de l'Opération

D. Fort.	:	Découverte Fortuite
Diag	:	Diagnostic
F. Progr.	:	Fouille Programmée
FPP	:	Fouille Programmée pluriannuelle
F. Prév.	:	Fouille Préventif
SU	:	Sauvetage Urgent
SD	:	Sondage
Surv	:	Surveillance de travaux
PA	:	Prospection Aérienne
PI	:	Prospection Inventaire
PT	:	Prospection Thématique
PCR	:	Projet Collectif de Recherche
DFS	:	Document Final de Synthèse (rapport de diagnostic ou de fouille)

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ASS	:	Association
AUT	:	Autre
CNRS	:	Centre National de la Recherche Scientifique
COL	:	Collectivité
INRAP	:	Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
SDA	:	Sous Direction de l'Archéologie
SUP	:	Enseignement Supérieur

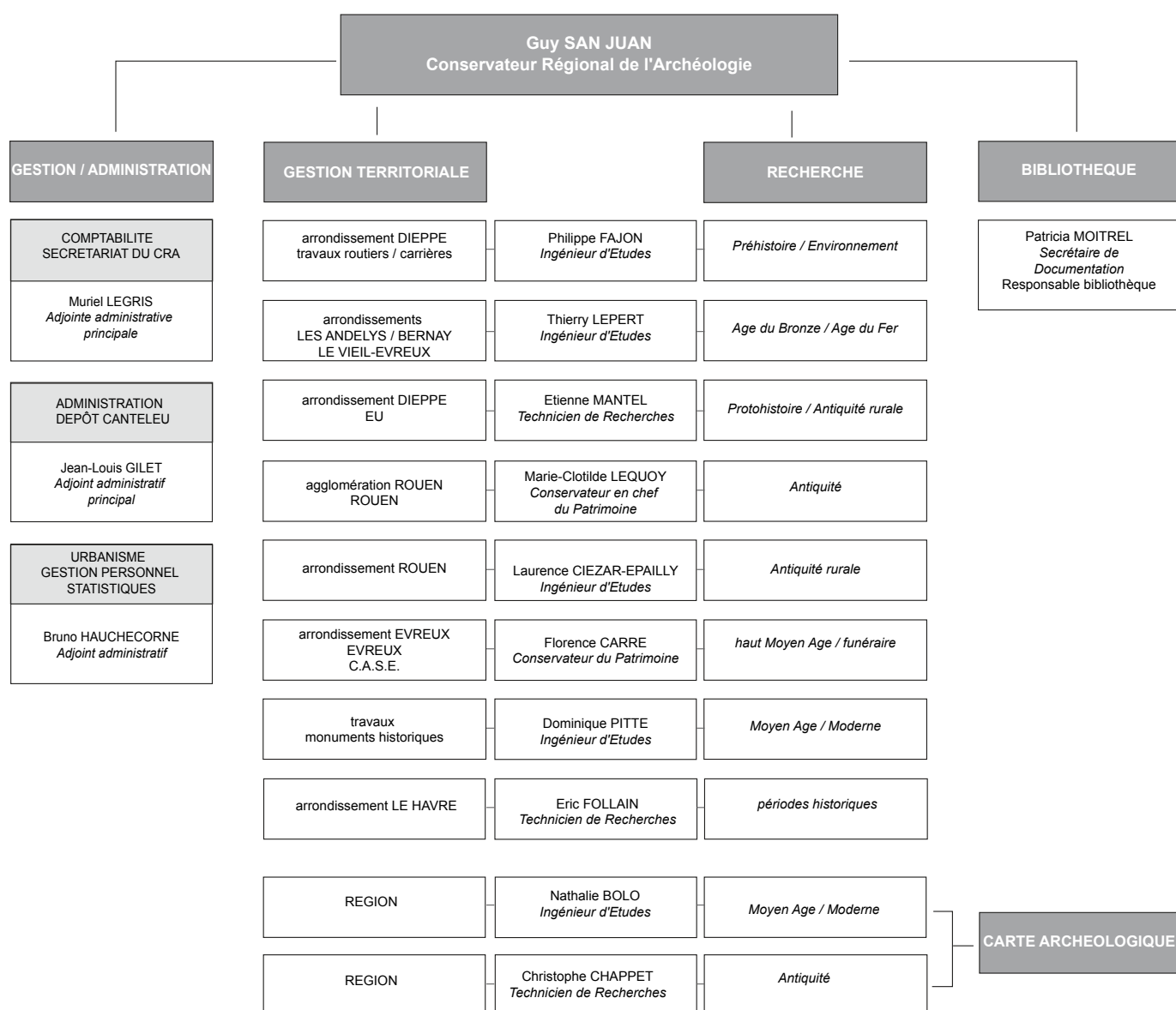
BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

HAUTE-NORMANDIE

Organigramme du Service Régional de l'Archéologie année 2006



LISTE DES BILANS

- 1 Alsace
- 2 Aquitaine
- 3 Auvergne
- 4 Bourgogne
- 5 Bretagne
- 6 Centre
- 7 Champagne-Ardennes
- 8 Corse
- 9 Franche-Comté
- 10 Île-de-France

- 11 Languedoc-Roussillon
- 12 Limousin
- 13 Lorraine
- 14 Midi-Pyrénées
- 15 Nord-Pas-de-Calais
- 16 Basse-Normandie
- 17 Haute-Normandie
- 18 Pays-de-la-Loire
- 19 Picardie
- 20 Poitou-Charentes

- 21 Provence-Alpes-Côte-d'Azur
- 22 Rhône-Alpes
- 23 Guadeloupe
- 24 Martinique
- 25 Guyane
- 26 Département de Recherches
Archéologiques Subaquatiques
et Sous-marines
- 27 Rapport annuel sur la recherche
archéologique en France